

A decorative border with symmetrical floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the central text.

La Maison de Zeor

Jacqueline Lichtenberg

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

JACQUELINE LICHTENBERG

Le monde des mutants

LA MAISON DE ZEOR



BIBLIOTHÈQUE MARABOUT / SCIENCE-FICTION



La Maison de Zeor

Jacqueline Lichtenberg

Titre Original : « The House of Zeor », 1974

Traduit de l'américain par Françoise Levie-Howe

Bibliothèque Marabout science-fiction, n°591, 1976

Scanné par Evaness3

Chapitre premier

NOUVELLE AFFECTATION

Hugh Valleroy faisait les cent pas, sans se soucier de la boue qu'il envoyait sur les bottes du commissaire de district de la Police fédérale.

Blotti sous une étroite saillie, ce dernier, Stacy Hawkins, observait son meilleur agent opérationnel perdre lentement son calme. Les deux hommes attendaient depuis plus d'une demi-heure sous la pluie glaciale de cette nuit d'octobre. Hawkins savait que New Washington aurait sa peau si cette mission échouait, mission dont la réussite dépendait principalement des nerfs d'acier de Hugh Valleroy.

Au-delà de la rive lointaine, un cheval hennit. Les eaux tumultueuses attaquaient sauvagement l'île minuscule sur laquelle ils patientaient. Un autre cheval répondit au premier par un hennissement bref. Valleroy s'immobilisa, la tête tournée dans la direction du bruit : le territoire des Simes, de l'autre côté du fleuve.

– Ne t'inquiète pas. L'unique moyen d'atteindre cette île est l'ancien tunnel. Klyd seul en connaît l'existence de leur côté.

Valleroy reprit son va-et-vient. Cette nuit, il allait franchir l'autre section du tunnel... celle qui le conduirait en territoire sime... à la recherche d'Aisha. Non – il corrigea sa pensée –, pour la retrouver.

– Hugh, arrête de patauger ainsi !

Valleroy joignit ses bottes et cessa sa marche.

– Oui, chef.

Après trente secondes, la vue du corps maigre de Valleroy vibrant sous le coup d'une tension trop forte fit bondir Hawkins.

– Continue, si cela peut t'aider, mais ne m'éclabousse pas ! Valleroy arpenta avec nervosité la surface minuscule, se tordant le cou à force de vouloir percer l'obscurité de la nuit et repérer l'approche du Sime.

– Stacy, il ne viendra pas...

– Mais si... Il est aussi régulier qu'un lever de soleil.

– Il doit être fou pour sortir par un temps pareil !

– Le temps ne gêne pas les Simes. Tu devrais le savoir ! Valleroy répondit à son chef d'une voix anormalement sourde.

– Qu'est-ce que vous insinuez par-là ?

– Du calme, Valleroy, et ne me parle pas sur ce ton ! Valleroy se reprit. Hawkins était son ami depuis des années, mais il n'en restait pas moins son supérieur, alors que lui n'était qu'un agent chargé de mission.

– Chef, pourriez-vous m'expliquer votre remarque ? Comprenant

que Valleroy subissait une tension inhumaine, Hawkins lui parla plus doucement.

– Je faisais simplement allusion au fait que depuis que tu travailles pour nous, tu es notre meilleur interrogateur de Simes. Tu ne peux pas connaître une langue sans connaître également les gens qui la parlent !

Valleroy sentit fondre sa colère. Hawkins avait évité de mentionner, comme s'il n'y avait même pas pensé, le surnom dont tout le poste l'affublait : *le pro-Sime*. D'une voix altérée, Valleroy murmura :

– Merci.

– Ne me remercie pas. Qui d'autre pourrais-je envoyer ? Pense seulement à ce que le poste deviendra sans toi !

– Je reviendrai. Avec Aisha.

– Je sais. Mais, de toute façon, tu es perdu pour nous. Tu n'as pas l'intention d'accepter la prime et de continuer à travailler pour gagner ta vie, n'est-ce pas ?

Valleroy ne répondit pas. Une pension complète de retraite et douze acres de terrain.. Pas mal comme prime ! Ce dont il avait toujours rêvé ! Et il allait pouvoir en profiter tant qu'il était encore jeune ! À tout prendre, il préférerait encore rester là-bas plutôt que de revenir sans Aisha, car sans elle, que ferait-il de cette prime ? Sans elle, il n'avait plus de raison de vivre.

– Ecoute-moi, reprit Hawkins. Je sais combien tu as peur. Mais les Simes ne sont que des mutants d'humains. Tant que tu ne regardes pas leurs bras, tu ne peux pas voir la différence...

L'esprit ailleurs, Valleroy répondit machinalement à cette question qui n'en était pas une.

– Non, bien sûr...

– Si les Simes ne possédaient pas cet instinct qui les pousse à tuer, il n'y aurait aucune raison de les craindre...

– Non, mais ils sont tous soumis à ce besoin cyclique. Et quand ils soutirent de la selyn à un Gen, le Gen meurt. Je n'ai jamais entendu parler de quelqu'un qui ait choisi de se suicider de cette manière !

– Moi non plus. Mais les médiateurs sont différents. Quand ils « prennent » à un Gen, il ne meurt pas.

– Tu me l'as déjà dit.

– Klyd est médiateur. Ses hommes ne tuent pas. Il n'y a aucune raison d'avoir peur.

– Qu'est-ce qui vous fait croire que j'ai peur ?

– Je me souviens de la première fois que j'ai rencontré Klyd. Il ne diffère en rien des autres Simes...

– Je vous dis que je n'ai pas peur ! coupa Valleroy.

– Tu n'as pas besoin de crier ! Ta peur joue le même rôle qu'un phare allumé. Elle le conduira droit sur nous.

– Oh, ça va...

– Tu ne peux pas tromper un Sime. Ils lisent nos émotions comme dans un livre ouvert.

– Vous croyez que je ne le sais pas !

– Je sais très bien que tu le sais...

Valleroy marcha vers son chef.

– Allez-y. Dites-le ! Dites-le ! *Pro-Sime* ! Pourquoi avez-vous si peur de me le dire en face, alors que tout le monde m'appelle ainsi derrière mon dos ? Croyez-vous que je ne le sache pas ?

– Qu'est-ce qui te prend, Hugh ? Tu sais très bien que tu serais accusé de sédition s'il y avait quelque chose de vrai dans ce que les gens racontent... Et tu ne serais pas là à patauger dans la boue...

Valleroy effleura de la main la croix étoilée qu'il avait, pour l'occasion, pendue à son cou. Il ne la portait plus depuis qu'il était affecté à un travail de bureau. Si Hawkins savait qu'il l'avait sur lui – et s'il savait ce que c'était – aucun tribunal en territoire gen ne pourrait l'acquitter. Sa main trembla. Il la cacha derrière son dos et reprit son va-et-vient.

En son for intérieur, il voulait bien l'admettre : il était terrifié. Mais pas comme l'auraient été la plupart des Gens. Il ne savait honnêtement pas s'il permettrait à un Sime de le toucher. Il savait seulement que tous les événements de sa vie l'avaient préparé à cette épreuve. Et il n'était plus certain de pouvoir en venir à bout. Mais il devait savoir.

– Tu es en mission volontaire, remarqua Hawkins. Si tu préfères l'éviter, il n'en sera pas fait mention dans ton dossier.

– Je ne suis pas un lâche, si c'est ça que vous insinuez.

Dominant le tumulte des eaux en crue, une voix douce s'éleva, étonnamment proche.

– Ton homme est correct, Stacy. Le lâche est celui qui ne peut affronter ce qu'il craint. Cet homme a terriblement peur, mais il s'accroche malgré tout.

– Klyd ? appela Hawkins en quittant son abri.

– Si ce n'était moi, en effet, je doute que vous puissiez être encore tous deux en vie. Vous êtes en territoire sime !

– Cela est discutable, répondit Hawkins. Mais quand tu sauras pourquoi j'ai organisé cette rencontre, tu nous pardonneras.

– Ce n'est pas à moi à blâmer ou à pardonner, remarqua la voix. Raconte-moi ton histoire, mais fais vite. Je n'ai pas beaucoup de temps.

– Qu'as-tu ? Pourquoi cette susceptibilité ?

– J'ai dit : rapidement.

– Eh bien, hier, une bande de pillards simes a attaqué un groupe de touristes à la passe Hanrahan. Ils en ont tué cinq et ont pris vingt-trois

otages...

– Je dédie ma vie à la prévention de tels accidents. Je regrette de ne rien pouvoir faire pour sauver ces prisonniers. Notre sort dépend encore trop de tels raids.

– Un des passagers kidnappés est Aisha Rauf... le chef graveur du Trésor. Il se peut que ce ne soit qu'un raid ordinaire mais il est possible aussi qu'il ait été monté pour s'emparer d'Aisha. Si on l'oblige à refaire la gravure de nos devises, votre peuple peut inonder notre marché de faux billets et détruire notre économie en quelques mois... Sans résistance organisée, nous serons tous dans les réserves en moins d'un an.

– Je commence à comprendre le problème. Tu veux que je retrouve cette femme et que je te la ramène ?

– Oui... ou savoir ce qui lui est arrivé.

– Impossible.

– Il doit y avoir un moyen.

– De repérer une Gen bien déterminée ? Non... à moins... qu'elle ne soit d'un tempérament courageux.

– Très, coupa Valleroy.

– Vous la connaissez, monsieur... ?

– Valleroy, Hugh Valleroy. Oui, je la connais.

– Décrivez-la.

– Je puis faire mieux que ça. Je possède des dessins d'elle et je peux en faire d'autres. Elle avait l'habitude de poser pour moi.

Valleroy montra une serviette imperméable bourrée de croquis. Afin d'éviter tout contact accidentel avec l'autre, il la lui tendit délicatement par un des coins.

Klyd s'empara des dessins, sans se soucier d'établir un contact, si bref fût-il.

– Vous êtes un artiste ?

– C'est mon meilleur agent. Je veux que tu l'emmènes avec toi. D'ailleurs, il connaît quelques rudiments de simelan.

– L'emmener ! Stacy, j'ai accompli plusieurs missions dangereuses pour toi, mais là, je dois...

– Attends une minute... Modère ton tempérament sime. Hugh est un aussi bon agent que toi. À vous deux, vous formerez la meilleure équipe que j'aie jamais eue.

– Tu n'as pas confiance en moi, seul avec elle ?

– Ça n'a rien à voir. À chaque minute, quelqu'un peut découvrir qui elle est et ce qu'elle peut faire. Nous devons l'en sortir avant que...

– Contrairement à la croyance populaire, les Simes ne peuvent pas forcer les Gens à agir contre leur volonté. Si votre Miss Rauf n'est pas une traîtresse, personne ne l'y obligera.

– Elle n'en est pas moins humaine...

– Très bien. J'essaierai de la trouver. Seul.

– Non, reprit Hawkins. J'insiste. Hugh peut faire la différence entre l'échec et la réussite. Elle te craindra comme n'importe quel autre Sime.

– Stacy, tu n'es pas en mesure d'insister à ce propos !

– Ne te fâche pas ! Je voulais simplement dire que tu pouvais faire confiance à mon jugement.

– Hum..., se risqua Valleroy. Je n'apprécie pas plus que vous cette situation, mais je me suis porté volontaire. Vous ne réussirez jamais à repérer une fille entre mille avec quelques croquis pour vous guider. Avec le temps, elle peut avoir perdu des kilos, changé...

– Ce serait bien trop risqué..., réfléchit Klyd.

– Tu pourrais le protéger, suggéra Hawkins, l'accueillir dans ta Communauté.

– Sous quel prétexte ? Et puis, ce serait bien plus dangereux pour moi que pour vous. Il y a peut-être des espions à Zeor.

– Tu connais tes membres mieux que moi. Tu trouveras bien quelque chose.

La pluie diminua enfin, laissant percer la lune entre les nuages. La silhouette du Sime apparut à Valleroy comme celle d'un vampire ailé et décharné. Il écarta cette impression. Les Simes n'étaient que des mutants d'humains qui portaient des capes pour se sentir plus à l'aise...

Finalement, le Sime laissa échapper un juron en simelan et se tourna vers les Gens.

– Je ne vois qu'une solution. Je peux l'emmener comme victime d'un choc de transfert, mais celui-ci devra être authentique !

– N'essaie pas de l'effrayer. Il doit y avoir un autre moyen.

Valleroy frissonna. Il ne s'attendait pas à cela !

– Il n'y a pas d'autre solution. Si je le sauve avant qu'il ait été brûlé, je devrai simplement le laisser partir afin de prouver que tous les Simes ne tuent pas. L'unique raison pour laquelle je ramènerais un Gen à la Maison serait pour lui sauver la vie. Et je ne crois pas que je pourrais le garder plus d'une semaine.

– Que se passerait-il si je refusais de vous quitter ?

Le Sime s'arrêta de patauger dans la boue et regarda fixement Valleroy comme s'il eût pu voir à travers l'obscurité.

– Je ne sais pas. Je suppose que ce serait à Grand-Père de décider.

– Combien de temps cela prendra-t-il ? demanda Hawkins.

– Hummm.. Assez longtemps.

– Hé, une minute ! intervint Valleroy. Je croyais que vous étiez à la tête de votre Communauté.

– Monsieur Valleroy, je sens que vous avez peur de moi... et la peur réveille la bête chez un Sime. Il y a aussi des Simes ordinaires à

Zeor. Vous devrez apprendre à ne pas les craindre, si vous ne voulez pas être constamment en danger, à moins qu'un transfert ne vous mette en état de basse tension...

– Vous essayez vraiment de me faire peur !

– Franchement, oui. Si l'on découvrait que je travaille avec vous, je serais exécuté de manière déplaisante...

– Je n'ai jamais fait échouer une mission et je n'ai pas l'intention de commencer aujourd'hui. Vous pouvez avoir besoin de moi pour identifier... Valleroy eut du mal à avaler sa salive avant de prononcer :... son corps.

Soudain, le Sime s'approcha de Valleroy et l'examina attentivement avant de s'exclamer :

– Mais vous l'aimez !

– Non, ce n'est qu'une amie, rien de plus...

– Ne mentez pas.

– Ne lisez pas mes pensées !

– Ce ne sont pas vos pensées que je lis, mais vos émotions. Ne me mentez plus jamais. C'est un mauvais départ pour une association.

– Alors, tu le prends avec toi ?

– Il me semble que je n'ai pas le choix puisqu'il l'aime...

À l'abri de l'obscurité, Hawkins sourit. Il savait que Klyd n'accepterait que quelqu'un ayant une raison personnelle de rechercher Aisha et il soupçonnait depuis longtemps l'intérêt que lui portait Valleroy d'être plus que fortuit.

Hugh s'adossa contre le rocher. La logique des Simes lui semblait parfois encore plus confuse que leur tempérament.

S'approchant rapidement dans le noir, Klyd lui expliqua en quelques mots hachés :

– Monsieur Valleroy, vous avez été attaqué par un Sime rendu fou par le manque. Vous vous êtes défendu avec ceci... Il détacha le couteau que portait Hawkins et le lui tendit, manche en avant. Mais vous n'avez pas réussi avant qu'il ne vous soutire de la selyn et ne vous brûle profondément. Prenez-le...

Valleroy saisit l'arme et se força à respirer calmement.

– Voilà... Tout en parlant d'une voix tendue, mais volontairement distante, Klyd faisait nerveusement gicler de la boue tout autour de lui. Des vibrations particulières ont attiré mon attention, alors que je rentrais chez moi. Je vous ai découvert inconscient et je vous ai ramené afin de vous sauver. Quand vous serez tout à fait guéri, je vous rendrai votre liberté. À ce moment-là, si je n'ai toujours pas retrouvé la piste de cette fille, vous devrez refuser de partir. Trouvez-moi une bonne raison pour ne pas vouloir retourner en territoire gen ?

– Hum... Je suis recherché par la police... pour, disons, un meurtre que je n'ai pas commis ?

– Très bien. Le Sime s'approcha de Valleroy avec cette rapidité particulière à sa race. Cela va faire mal... mais, pis encore, vous allez vous évanouir de frayeur... Etes-vous certain que vous voulez toujours y aller ?

– Etes-vous certain qu'il n'existe pas d'autre moyen d'y parvenir ?

– Oui.

– Que vas-tu lui faire ? interrogea Hawkins.

– Le tuer... ou presque. Il est regrettable que vous m'obligiez à accomplir cette tâche ce soir précisément, mais nous n'avons pas le choix. Je ferai de mon mieux, et vous, Valleroy, vous devrez m'aider en réprimant votre peur. Vous testerez inconscient pendant trois heures environ. Quand vous reviendrez à vous, vous ne vous sentirez pas bien.

Hugh essaya de réprimer les battements affolés de son cœur. Sa main serra la croix étoilée, le talisman qui avait protégé sa mère alors qu'elle fuyait le territoire sime. Il se sentit suffisamment empiriste pour ne pas mettre en doute son efficacité devant l'attaque du Sime. Tant qu'il avait foi dans la croix, il ne pouvait pas être blessé.

Klyd lui tendit une main ferme, dans un geste si naturel qu'il dissipa la méfiance de Valleroy. Un Sime qui attaquait par besoin de la selyn d'un Gen – la véritable énergie biologique de la vie elle-même – ne demandait pas la permission avant de mettre à mort.

Pendant un moment, Valleroy ressentit un étrange sentiment de confiance envers le médiateur. Avant que cette impression disparût, les mains luisantes de pluie du Sime s'emparèrent des poignets de Valleroy. De chauds tentacules s'enroulèrent autour de ses avant-bras, l'attirant jusqu'à ce que ses lèvres rencontrassent la bouche dure du Sime.

Valleroy se sentit vidé de son contenu. Chacun de ses nerfs se chargea d'étincelles de douleur qui s'embrasaient, ne laissant que noirceur dans leur sillage... comme si son âme aspirée hors de son corps eût été projetée dans un vaste néant sombre !

Il se débattit pour se libérer, voulut se servir de son couteau. Mais n'importe quel Sime pouvait maîtriser dix Gens... Valleroy était immobilisé. Seule sa volonté pouvait résister à ce dépouillement sauvage de sa vitalité jusqu'à la mort.

Il résista. Avec tout ce qu'il pouvait rassembler, il lutta pour maîtriser cet épanchement effrayant. Pendant un instant, il crut qu'il avait dominé ce courant et l'avait dompté. Puis le flot se libéra de nouveau, l'emportant dans une marée galopante de terreur scintillante.

La dernière chose qui l'atteignit, ce fut la voix anxieuse de Klyd l'appelant et l'appelant encore...

Chapitre II

LA COMPETITION ARENSTI

Valleroy se rendit compte qu'il reposait sur quelque chose de dur, de chaud et de sec.

Une odeur violente lui pénétra les narines, celle d'un hôpital.

Une lumière tiède s'attarda sur ses paupières. Puis une voix basse, obsédante, presque hypnotique, lui parvint. Une voix particulière qui semblait imprégner son cerveau d'un ton de vérité indéniable.

– Vous pouvez vous réveiller. Vous êtes en sécurité. Vous êtes entouré d'amis.

La voix de Klyd. C'était bien la voix de Klyd, mais Valleroy se souvint confusément qu'il ne devait pas la reconnaître.

Lentement, il ouvrit les yeux et les referma tout aussitôt sous la lumière éblouissante qui entraît par une fenêtre ouverte et se heurtait aux meubles polis. Le soleil ? Il était donc resté inconscient plus de dix heures, au lieu de trois !

Il voulut se lever, mais fut incapable de bouger. Tout son corps n'était plus qu'une masse douloureuse qui le laissa sans force.

Une fille mince tira les tentures, plongeant la chambre dans une demi-pénombre.

Valleroy s'aperçut alors qu'il y avait dans la chambre d'autres Simes parmi les Gens. Il était difficile de voir la différence entre les Simes et les Gens, à moins que leurs bras ne fussent nus comme ceux de Klyd. Ses yeux se fixèrent sur les bras et les mains de Klyd. Son sursaut ne fut pas feint. Il n'avait jamais vu de tentacules simes d'aussi près et il en eut la chair de poule.

Six tentacules à chaque avant-bras ; deux « dorsaux » au-dessus, deux « ventraux » en dessous et les « latéraux », toujours recouverts, sauf en cas de transfert de selyn, de chaque côté. Rétractés, ils pendaient le long des avant-bras, du coude au poignet, comme un chapelet de muscles noueux. Quand ils se déployaient, ils ressemblaient à des serpents gris perle, fascinants jusqu'à l'hypnose.

Sous son regard, Klyd recouvrit ses tentacules et fit passer le verre qu'ils tenaient dans sa main. Il tendit le liquide opalescent à Hugh.

– Buvez ceci. Vous vous rétablirez vite, mais vous nous avez donné beaucoup de mal cette nuit.

– Qui êtes-vous ?

– Sectuib Klyd Farris de la Maison de Zeor. Je vous ai trouvé inanimé dans la boue et vous ai ramené ici avec l'espoir de vous sauver. Acceptez mon hospitalité...

Il lui offrit à nouveau le verre, adoucissant les lignes de son visage par un vague sourire.

Valleroy hésita avant d'accepter. Même si cela devait le tuer, il l'accueillerait avec soulagement, aussi prit-il le verre en murmurant un mot de gratitude en simelan – ce qui fit lever tous les sourcils dans la chambre, mais n'empêcha pas la fille si me qui avait tiré les tentacules de l'aider à se redresser pour boire.

Tout en avalant cette potion amère, Valleroy ne put s'empêcher de remarquer combien la scène qu'il avait sous les yeux semblait bien « arrangée ». Simes et Gens se côtoyaient librement tout en nettoyant la chambre. Le message était graphiquement clair : ces Simes ne tuaient pas les Gens. Le restant de la pièce lui parut moins accessible. Il reconnut des tables de travail et des armoires vitrées remplies d'objets étranges et de récipients aux formes bizarres.

– J'ai entendu parler d'endroits comme celui-ci, mais je ne croyais pas à leur existence. Vous êtes des... médiateurs ? demanda-t-il.

– Quelques-uns, répondit Klyd en esquissant un geste vague, les tentacules soigneusement dissimulés. Buvez tout, monsieur... ?

– Valleroy. Hugh Valleroy.

– Puis-je vous appeler Hugh ?

– Vous m'avez sauvé la vie. Cela vous donne tous les droits.

– C'est moi qui vous en suis reconnaissant, reprit Klyd avec gravité. Vous parlez simelan ?

– Très mal. (Ce qui était assez vrai, pensa Valleroy. Les interrogatoires de prisonniers mis à part, il n'avait plus parlé cette langue socialement depuis la mort de sa mère. Et encore, quand ils étaient certains d'être seuls.)

– Evahnee connaît un peu votre langue. Klyd indiqua la fille sime qui avait aidé Hugh à boire. Elle s'occupera de vous jusqu'à ce que vous soyez suffisamment rétabli pour rentrer chez vous.

– Sectuib ! appela un des Gens en s'approchant.

Ses cheveux étaient blancs et il paraissait sans âge. Il ressemblait à l'image que Valleroy se faisait de ses grands-pères inconnus.

– Qu'y a-t-il, Charnye ?

– Sectuib, vous devriez partir. Vous devriez être parti depuis des heures !

– C'est ce que tu m'as répété toute la nuit, mais on a besoin de moi ici.

– Plus maintenant. Denrau doit être fou d'inquiétude. Vous avez neuf heures de retard !

– Dix heures et demie ! Mais je vais très bien...

Tout en émettant une toux sèche, légèrement ironique, Charnye saisit une des mains de Klyd et désigna les latéraux, les tentacules situés sur les côtés des bras.

– Mais regardez donc...

Valleroy ne distingua rien d'anormal, mais les autres apparemment oui, car cela embarrassa Klyd. Il dégagea son bras et le cacha dans les plis de son tablier.

– Je sais... mais...

– Vas-y, Klyd. Tu as eu des moments difficiles, ce mois-ci. Tu l'as bien mérité. Après moi, Denrau est le meilleur Compagnon de Zeor. Tu ne devrais pas le faire attendre.

– Tu n'as pas à me donner des ordres, Naztehr.

– Je le fais quand tu es en manque ! Pourquoi es-tu toujours ici ? On dirait que tu te sens aussi coupable que si tu l'avais brûlé toi-même !

Valleroy sentit que Klyd se raidissait à cette dernière remarque, mais le Sime dissimula immédiatement sa réaction sous un rire.

– Ne sois pas idiot ! Ai-je jamais blessé quelqu'un ?

– Je n'ai pas dit que tu l'avais brûlé. J'ai dit que tu agissais comme si tu l'avais brûlé. Tu ne comprends même plus ce qu'on te dit ! Tu devrais y aller.

Klyd se leva avec lenteur, comme si chacune de ses articulations le faisait souffrir.

– Charnye, je me sens responsable, parce que cela s'est passé à l'intérieur des limites de Zeor. Notre situation est déjà assez précaire. Je ne veux pas perdre ce Gen. Il pourrait être l'élément qui empêchera les raids gens de traverser la rivière. Mais s'il meurt...

– 11 n'est plus en danger... bien que ce soit un miracle.

– C'est vrai.

– Alors, file. Tu es aussi responsable de nous tous, souviens-t'en. Tu auras besoin de ta force, demain. Il jeta un coup d'œil par la fenêtre. Aujourd'hui, veux-je dire.

– Evahnee..., appela Klyd. Prends bien soin de notre invité. Il sourit à l'intention de Valleroy et ajouta en anglais : – Elle n'est pas médiateur, mais vous pouvez lui faire confiance. Vous serez en basse tension pendant tout le mois, ce qui signifie que vous ne parviendrez pas à convaincre un Sime de vous attaquer, même si vous le voulez. Reposez-vous en sécurité.

Il se retira sans un regard en arrière, pressé subitement.

Ainsi, pensa Valleroy, légèrement surpris de son habileté à suivre une conversation en simelan, Klyd était en manque la nuit passée ! Pas étonnant qu'il parût si nerveux ! Même les médiateurs qui soutirent de la selyn à un Gen sans le tuer et la transmettent ensuite à un Sime ordinaire afin qu'il ne ressente pas le besoin de tuer... même les médiateurs éprouvent ce besoin personnel de selyn, de cette énergie de vie que produit seul le corps gen. Et quand il est en manque, le médiateur est encore plus dangereux qu'un Sime ordinaire et nécessite

un Compagnon fortement entraîné. Valleroy estima qu'il avait de la chance d'être encore en vie !

Les infirmiers poussèrent son lit roulant dans une chambre privée. Après qu'ils l'eurent délicatement couché dans un haut lit à barreaux, il passa cette journée et la suivante dans une pénombre silencieuse ponctuée de sommes et de séances de bassin, à la diète complète à l'exception de ce médicament amer. Mais cela sembla donner des résultats.

Le matin du troisième jour, on lui retira ses barreaux de sécurité et, pour la première fois, il s'intéressa à ce qui l'entourait.

La pièce dans laquelle il se trouvait mesurait environ quatre mètres cinquante de côté. Elle comportait de vastes placards, ainsi qu'une baignoire. Dans le coin, pris de la fenêtre, un petit radiateur sympathique fonctionnait jour et nuit afin de combattre la froideur de ce début d'automne. Les murs étaient abondamment recouverts de travaux d'aiguille exécutés à la main, certains aussi grands que des tapisseries. Un, en particulier, qui montrait des faisans dans une prairie en automne, avec les bâtiments de Zeor dans le fond, plut énormément à l'artiste qu'était Valleroy.

Il y lut un respect fidèle pour l'ordre même de la nature et ses yeux y revenaient toujours afin de saisir sa signification profonde. Il semblait à Valleroy que l'artiste avait aimé Zeor avec une intensité trop forte pour s'exprimer... trop douloureuse... Evahnee lui expliqua qu'il s'agissait d'une représentation de Zeor faite par une femme qui se mourait d'un mal incurable. En comparant la tapisserie avec la carte que lui montra Evahnee, Valleroy s'aperçut que Zeor s'était largement étendu depuis.

Le matin du quatrième jour, il se sentit assez fort pour basculer ses jambes hors du lit, chanceler jusqu'à la fenêtre et regarder entre les rideaux. Il se trouvait au second étage d'un bâtiment qui en comprenait quatre, face à une cour. Dans le coin le plus éloigné, un Gen balayait des feuilles tandis qu'un Sime les fourrait dans un grand sac.

Un groupe d'enfants surgit dans l'encadrement d'une porte et se dispersa à travers la cour pour disparaître ensuite par d'autres portes. Quelques-uns traînaient des boîtes d'instruments de musique presque aussi grands qu'eux avec une détermination farouche. Ils portaient ces fardeaux comme s'il s'agissait de symboles éclatants, intouchables par d'autres mortels. La scène évoquait des souvenirs d'autres automnes passés à observer par d'autres fenêtres des écoliers impeccablement soignés. Les heureux ! Le silence qui fleurit dans leur sillage résonna de plus en plus bruyamment dans les oreilles de Valleroy. Brusquement, il comprit qu'il allait s'évanouir.

Alors que ses genoux se dérobaient, les bras d'Evahnee se

tendirent. Il se retrouva quelques secondes plus tard dans son lit, trop épuisé pour se demander comment elle avait fait pour arriver juste à temps.

Le lendemain, les voix enfantines l'attirèrent irrésistiblement à la fenêtre, mais il regagna son lit par ses propres moyens. En récompense, il put s'asseoir dans un fauteuil pendant une heure après le déjeuner.

Le cinquième jour, il fut à même de se rendre seul à la salle de bains, pour autant qu'il prît sa potion régulièrement. Et le sixième matin, il se réveilla en pleine forme, avec une faim de loup. Comme d'habitude, sa porte était entrebâillée, aussi passa-t-il la tête dans le corridor.

Le sol de mosaïque brillait comme si on venait de le frotter. Une odeur de produits chimiques flottait dans l'air. Alternant avec des niches bourrées de livres, des vitrines exposaient de tout, depuis des objets façonnés datant de l'époque pré-sime jusqu'à des maquettes confectionnées par les enfants des écoles. Mais il n'y avait personne en vue.

Valleroy enfila la robe qu'on lui avait donnée et s'engagea dans le couloir. Celui-ci s'élargissait plus loin sur une salle d'attente au sol couleur turquoise, face à une haute grille de fer forgé évoquant l'entrée d'une section psychiatrique. À sa droite, un corridor plus petit partait dans une autre direction, tandis qu'à sa gauche de longues fenêtres étroites laissaient filtrer les rayons du soleil qui ravivaient encore les couleurs gaies du sol.

À mi-chemin du corridor annexe, une porte glissa. Un lit roulant apparut, entouré d'infirmiers, et passa devant Hugh. Tandis qu'un des hommes ouvrait la grille de fer forgé, Valleroy eut le temps de jeter un coup d'œil sur l'homme qui gisait sur le brancard : pâle, à demi-inconscient, ses bras soigneusement attachés par un système de sécurité à la civière, il véhiculait avec lui une odeur âcre de médicaments divers. Puis le groupe franchit la grille et disparut.

– Hugh !

– Evahnee !

En un coup d'œil, Valleroy remarqua sa blouse tachée et ses cheveux en désordre. Elle avait dû veiller toute la nuit ce pauvre type.

– Excusez-moi, dit-elle doucement. Je sais qu'il est tard, mais Hrel a passé une nuit épouvantable.

– Cela ne fait rien. Je me sens bien...

Il y avait tellement de choses qu'il voulait lui dire, mais il ne trouva pas les mots.

– Retournez dans votre chambre. Je vais vous apporter le petit déjeuner.

– Puis-je vous aider ?

– Vous pouvez me permettre de manger avec vous.

– Faites-le, je vous en prie...

Valleroy hésita. Il avait voulu lui proposer de l'aider à préparer le repas. Il avait probablement utilisé un mot erroné pour « aider ». Il retourna dans sa chambre et vérifia ses notes prises lors de leurs séances de conversation. Quand elle arriva avec les plateaux, il avait repéré son erreur et établi quelques phrases qu'il répéta nerveusement tout en mangeant.

Pour quelque raison étrange, il se sentit terriblement gêné devant Evahnee. Pour la première fois, il vit en elle une femme, et non plus une infirmière. Il eut conscience de sa maladresse et de sa lourdeur devant sa finesse, sa grâce sime.

Ce fut un sentiment neuf pour Hugh qui n'était ni balourd ni maladroit. Il mesurait un mètre quatre-vingt-cinq et pesait un peu moins de quatre-vingt-dix kilos. Sa peau, tannée par le soleil, était du même brun clair que ses cheveux. Il savait qu'il était beau, à sa manière vigoureuse, et il pouvait passer pour un éleveur ou un garde-frontière à condition de cacher ses mains aux longs doigts effilés.

C'étaient ses mains qui attiraient en général l'attention plutôt que ses traits, plus communs. Elles paraissaient greffées sur ses poignets aux os lourds, carrés, et auraient mieux convenu à un corps sime. Une des premières choses qui l'avaient frappé à propos du personnel infirmier de Zeor, c'était que ni les Simes ni les Gens ne regardaient ses mains.

Même à présent, alors qu'ils mangeaient ensemble, Evahnee préférait observer son visage plutôt que ses mains, ce qui l'encouragea à essayer son discours.

– Evahnee, je vais mieux à présent. J'aimerais voir... Sectuib Farris, afin de pouvoir le remercier pour tout ceci...

– Non, vous n'êtes pas tout à fait rétabli. Il vous faudra encore rester une semaine. Vous êtes toujours sous l'effet des médicaments.

– Je n'ai pas d'argent. Je ne pourrai jamais vous rembourser une telle dette.

– Vous ne nous devez rien. Nous sommes vos obligés parce que vous avez été blessé sur notre territoire.

Malgré le vocabulaire simplifié dont Evahnee se servait, Valleroy lut obligé de faire appel à sa phrase-leitmotiv.

– Je ne comprends pas...

Elle répéta plus lentement, accompagnant chaque mot d'un mouvement gracieux de tentacules. Et, brusquement, Valleroy se rendit compte que ces excroissances sinueuses ne le dégoûtaient plus, ne l'effrayaient même plus et qu'au contraire elles paraissaient ajouter un sens aux mots.

– Je veux dire, recommença-t-il, que je ne comprends pas pourquoi

vous croyez me devoir encore quelque chose, alors que je reçois nourriture, abri et soins constants depuis plus d'une semaine. Je travaillerai pour gagner mon pain...

– Mais vous n'êtes pas encore complètement rétabli.

– Je me sens en forme.

– Oui, parce que vous prenez de la fosebine..., répliqua-t-elle en lui tendant un verre rempli d'un liquide opalin qu'il but avec soumission.

– Mais si je me sens bien, n'y a-t-il pas quelque chose que je puisse faire pour gagner...

– Sectuib a dit que vous étiez son invité.

– Oui, quand je... Il montra le lit, ne sachant comment dire « couché sur le dos ». Il a l'air d'un monsieur très gentil, ce Sectuib Farris... (En son for intérieur, Valleroy gémit. Il avait l'impression de s'exprimer comme un gosse de cinq ans !) Si je pouvais encore lui parler, peut-être trouverions-nous une méthode de paiement...

– Hugh, Sectuib est un homme très, très occupé... tout le temps. Vous ne pouvez pas entrer dans son bureau comme ça. Il faut un rendez-vous.

Frustré, Valleroy grinça des dents. Il devait voir Klyd afin de commencer les recherches.

– Comment puis-je avoir un rendez-vous ?

Evahnee lui lança un regard du genre « ne soyez pas ridicule » qui le piqua au vif.

– Si je suis l'invité, qui est l'hôte ?

– Sectuib, bien sûr.

– Là-bas..., dit-il en désignant la direction du territoire gen dans une imitation inconsciente de l'idiome sime, un hôte rend de temps en temps visite à ses invités...

Elle le considéra avec attention pendant un moment puis recula en réprimant un éclat de rire.

– J'essaierai d'attirer l'attention de votre hôte... Je lui répéterai ce que vous avez dit, ça le fera certainement sourire. Mais, rappelez-vous, Sectuib est... Elle s'interrompit, cherchant ses mots. Il est... Sectuib ! Dans beaucoup d'autres Maisons, les médiateurs inférieurs s'occupent de tout le travail de routine. Klyd vient au dispensaire tous les jours, afin que chacun de nous puisse travailler avec lui à tour de rôle. Et son contact ressemble à...

Sa voix se perdait, transportée par une vision lointaine du paradis.

Valleroy se sentit obligé de demander :

– Ressemble à quoi ?

– Oh, dit-elle en secouant tristement la tête, vous ne comprendriez pas. Mais Klyd travaille plus fort que n'importe qui à Zeor. C'est à cause de son contact que nous sommes... ce que nous sommes...

Elle se leva, laissant Valleroy se morfondre d'impatience solitaire

pendant tout le restant de la journée.

D'un côté, il était invité, mais de l'autre, il était bel et bien prisonnier, malgré la porte entrouverte, à cause du rôle qu'il devait jouer. On lui avait conseillé – ou plutôt on l'avait prévenu – de ne pas s'écarter de sa chambre trop longtemps sans guide. Un Gen rescapé de la mort ne partait pas en expédition de reconnaissance...

Vers le milieu de l'après-midi, il s'assit près de la fenêtre avec son carnet et dessina les groupes mélangés de Simes et de Gens, tandis qu'ils balayaient la cour en tous sens. Il tenta de reconstituer l'atmosphère de la Communauté en se servant des traits particuliers de Klyd – nez aquilin, lèvres sensuelles, sourcils froncés, menton volontaire – pour dessiner les contours de la scène. Le résultat le laissa insatisfait. Il déchira la feuille avec le sentiment croissant de son impuissance.

Rageusement, il représenta un Klyd grotesque doté de cornes et d'une queue, d'oreilles d'âne et d'une barbe de bouc. Il y ajouta sa propre caricature esquissant un pied de nez, riant sardoniquement. Le crayon se cassa entre ses doigts. Il mit le croquis en pièces.

Demain, se promit-il, il obligerait le fameux Sectuib Farris à lui parler. Il s'imagina que le médiateur craignait que leurs relations fussent découvertes. C'était une arme. Valleroy avait l'intention de l'utiliser.. en cas de nécessité.

Cette décision prise, il s'installa pour une séance intensive de langue. Le simelan n'avait rien de commun avec l'anglais. La syntaxe y était parfois déroutante, surtout dans sa forme passive conséquence, expliquaient les manuels de grammaire, de la manière différente dont les Simes percevaient la réalité. Malgré toutes leurs dissemblances, les Simes restaient fondamentalement humains. Leur vocabulaire le plus fréquemment employé concernait les affaires humaines courantes. Grâce à son passé, Valleroy était à même de suivre facilement le contenu d'un livre d'histoire du 5e degré qu'il trouva sur les étagères du hall.

Le livre expliquait les guerres simes d'une manière tout à fait différente de celle apprise par Valleroy à l'école. D'après les Simes, c'étaient les Gens qui avaient provoqué la désintégration de la civilisation mondiale des Anciens. Les Gens n'avaient pas voulu se soumettre quand on leur avait demandé de se constituer prisonniers. Aussi, les escarmouches et le pillage avaient-ils duré pendant des centaines d'années, détruisant presque tous les objets des Anciens et effaçant la plus grande partie de leur savoir. Seuls les Simes avaient rassemblé, chéri et conservé quelques fragments de l'ancienne culture, malgré les non-hommes sauvages qui avaient tenté de les exterminer.

Perplexe, Valleroy tourna rapidement les pages. De tels préjugés semblaient étrangers au concept même des Communautés. Il découvrit

alors que la seconde moitié du livre reprenait les mêmes faits mais pris sous un angle différent. Avant l'apparition des médiateurs, les Simes ne pouvaient pas comprendre que les Gens étaient des êtres humains. Leur sort dépendait uniquement du meurtre des Gens, aussi étaient-ils bien obligés de nier leurs droits de cité. Ils étaient bien obligés aussi d'ignorer le fait que les Gens avaient reconstruit des parties du monde d'où ils avaient banni tous les Simes et établi leurs territoires.

Valleroy reprit sa lecture, profondément intéressé depuis qu'il avait compris que ce livre établissait un parallèle entre deux points de vue. Les cours d'histoire dans les écoles gens ne l'avaient jamais complètement satisfait et il avait appris à ne pas poser de questions s'il ne voulait pas être mis à la porte, mais il n'avait jamais cru entièrement ce qu'on lui avait inculqué.

Bien qu'il ne comprît pas tout, ce livre lui ouvrait des perspectives nouvelles concernant les Simes et les causes de la mutation soudaine et catastrophique qui avait détruit l'Ancien monde.

Quand Evahnee lui apporta sa potion du soir, Valleroy était tout bourdonnant de nouvelles idées et il avait hâte de se retrouver parmi ce peuple étrange afin de voir comment ils appliquaient leurs idéaux dans la vie quotidienne.

– Comment s'est passé votre après-midi, Hugh ?

– Bien... Seul...

– Solitaire ?

– Oui, c'est le mot. Avez-vous vu Klyd ?

– Vu, oui. Toute la journée.

– Vous lui avez parlé ?

– Désolée. Pas eu le temps. Elle se laissa tomber sur son lit comme si elle était restée debout depuis des heures. Je ne devrais pas être ici pour le moment, mais j'espère avoir encore quelques minutes...

– Beaucoup de travail ?

– Nous traitons un nouveau membre qui entre dans sa dernière phase de disjonction. Vous savez ce que c'est !

– Moi ? Non !

– Vous étiez là quand nous l'avons emmené ce matin. Vous avez dû l'entendre toute la journée.

– Un peu de bruit. Rien de plus. Qu'est-ce que c'est... disjonction ? Ce qu'il avait entendu ressemblait plus à une dispute personnelle.

Evahnee fronça les sourcils en le regardant, puis éclata de rire, se moquant aussi bien d'elle-même que de lui.

– Bizarre ! J'avais oublié que vous n'étiez pas des nôtres !

– Merci, sourit Valleroy. Pendant un moment, il tressaillit de joie à l'idée qu'il pouvait passer pour l'un des membres de la Communauté, puis il repoussa bien vite cette réaction. Je ne sais toujours pas ce que c'est... enfin, ce que vous venez de dire.

– Disjonction. La renonciation pour un Sime à la mise à mort. Il existe une différence fondamentale entre tuer un Gen pour lui prendre sa selyn et accepter, à sa place, le transfert par un médiateur, du moins c'est ce qu'on m'a dit. Je n'ai jamais tué, ce qui fait que je ne sais pas. Mais à en juger par les symptômes de nos patients, il doit y avoir une différence énorme.

Valleroy but son médicament, puis revit son vocabulaire pendant quelques minutes, avant d'être certain d'avoir bien compris.

– Je vois, à présent, les Simes qui vivent dans les Communautés ne tuent jamais de Gens. Et le Sime qui veut être.. adopté, doit se... disjoindre ?

– C'est l'épreuve que doit passer chaque candidat sime.

– Et pour les Gens ?

– Pour les Gens, il n'y a pas d'épreuve. Ils doivent simplement *donner* par les Médiateurs.

Valleroy hocha la tête. Evahnee trouverait sans doute cela trivial mais elle ne pouvait pas imaginer combien cette seule idée pétrifiait de peur un Gen ordinaire. Et. pensa Valleroy, s'il devait séjourner ici un mois ou plus, il serait lui aussi obligé de *donner*...

Soudain, un cri de rage retentit dans le corridor. Des ordres surmontèrent le tumulte.

– Sectuib Farris ! Que quelqu'un aille chercher le Sectuib ! Vite !

Evahnee sauta sur ses pieds.

– Je savais que je n'aurais pas dû le quitter !

Elle se précipita dans le corridor, Valleroy sur les talons. Ensemble, ils dévalèrent le couloir, traversèrent la salle d'attente et s'arrêtèrent net devant la porte grillagée. Quelques Simes rassemblés de l'autre côté de la clôture fixaient un autre Sime assis à califourchon au sommet de la grille. Parmi les ordres qu'on criait à l'homme, Valleroy déchiffra un « Non ! » occasionnel, et des « Attends ! ».

Tout aussitôt, un groupe composé de Simes et de Gens surgit du corridor annexe, Klyd en tête. Le médiateur s'arrêta, observant le fugitif. Le silence se fit immédiatement.

Le Sime, perché sur la grille, regarda Klyd. Lentement, le médiateur se redressa, comme s'il prenait la responsabilité de la situation.

Il esquissa un geste à l'intention du groupe qui l'entourait et une fille gen s'avança et alla se placer dans l'espace découvert entre Klyd et la grille, mais légèrement sur le côté afin de former un triangle étiré.

Les yeux du fugitif se rivèrent sur la fille qui lui rendit calmement son regard. Jolie, bien qu'un peu maigre, elle devait avoir le même âge qu'Evahnee, une vingtaine d'années. Ses mains gonflées trahissaient un travail pénible. Le fugitif, lui, était petit et sec comme

la plupart des Simes, mais possédait d'inhabituels cheveux blonds qui chatoyaient dans la lumière douce.

Klyd s'avança, les mains levées, les tentacules latéraux partiellement tendus dans un geste d'invitation.

– Viens vers moi, Hrel. Tu ne pas me faire du mal. Viens. Viens chez moi...

Il continua doucement son travail de persuasion d'une voix pénétrante, professionnelle. Le visage de Hrel se crispa sous l'agonie de cette indécision. Chaque fois que le médiateur captait l'attention de Hrel, ses yeux revenaient à la fille, visiblement sa préférée. Personne ne bougea tandis que le triangle s'observait : la fille avec calme, le Sime avec avidité et le médiateur avec conviction.

Estimant les distances à l'œil nu, Valleroy se rendit compte que le Sime pouvait sauter sur la fille et la tuer avant que personne n'eût le temps de réagir.

Klyd esquissa un minuscule pas en avant.

– Je peux t'aider, Hrel. Mais tu dois me choisir.

Les yeux fous allèrent de Klyd à la fille : Hrel la désirait manifestement et souhaitait désirer Klyd. Comprenant que Hrel se ramassait pour bondir, Valleroy, inconsciemment, se raidit pour voler au secours de la fille gen.

Klyd resta immobile, détendu en apparence. La fille attendit sans même battre des paupières.

En un éclair, Hrel se retrouva sur le sol, face à la fille, les tentacules découverts, prêt à la toucher. Aucun des témoins ne bougea. Avec un effort, Hugh réprima tout mouvement précipité. La fille resta immobile, sans s'offrir ni se dérober.

Hrel se gela dans son action, détacha les yeux de sa proie afin de s'assurer que Klyd était toujours là, les mains tendues, les tentacules prêts. Les jambes raides, Hrel pivota et s'abattit sur le médiateur. Les latéraux de Klyd se soudèrent à ceux de Hrel et leurs lèvres se rejoignirent.

Hugh aurait bien voulu assister au transfert, mais Evahnee le saisit par les épaules et le fit tourner joyeusement tandis que les témoins manifestaient bruyamment leur satisfaction. Quelqu'un ouvrit la grille et, avant même de s'en rendre compte, Valleroy se retrouva au cœur d'une célébration spontanée. Il aida à sortir des chaises d'un placard puis, à l'aide de tréteaux, installa une table presque aussi longue que le corridor.

Des musiciens improvisés accordèrent des instruments exotiques et l'on confectionna un trône à l'aide d'une table, d'une chaise et d'un dessus de lit.

Des bouteilles furent ouvertes. Quelqu'un déposa un verre entre les mains de Valleroy. Puis une procession triomphale fit son entrée

tandis que des musiciens entonnaient une ouverture victorieuse, accompagnée par les chants de l'assistance. Cérémonieusement, on installa Hrel sur le trône. Il semblait légèrement étourdi par tout ce qui lui arrivait, mais il n'en souriait pas moins.

Du fond de la salle, quelqu'un cria :

– Vas-y, Sectuib ! Il est des nôtres !

Au milieu d'un chœur d'encouragements, Klyd sauta sur la table et s'agenouilla devant la silhouette assise en lui présentant, tendue sur ses mains, une bande de tissu entièrement brodé. Un silence presque tangible envahit les spectateurs.

Hrel avança les mains afin de rejoindre celles de Klyd sous l'étoffe. Puis le nouveau membre souleva le symbole brodé, le montrant à l'assistance silencieuse. Finalement, il la drapa comme un manteau autour du cou de Klyd et releva le médiateur, signifiant par-là l'acceptation évidente de l'autorité du médiateur.

L'enthousiasme déferla. Des copies du manteau brodé de Klyd, bien que tissées plus grossièrement, surgirent mystérieusement. En les examinant de plus près, Valleroy s'aperçut qu'il s'agissait du même motif qui décorait tout le linge dont il se servait ici. Le symbole de la Maison.

Une farandole s'improvisa au cœur de la foule, si serrée à présent qu'on pouvait à peine respirer. Une Sime rousse entoura les épaules de Valleroy d'une copie du manteau et scella son investiture par un baiser bref, mais passionné. Avant qu'il eût le temps de s'émouvoir, elle disparut dans la foule tourbillonnante.

– Silence ! Attendez ! Silence !

Du haut de la table, à côté de Hrel, Klyd tenta d'imposer le silence. Après que les rires eurent cessé, il demanda :

– Evahnee, as-tu la bague ?

Elle se faufila jusqu'au médiateur et lui tendit une chevalière qu'il glissa rapidement autour du petit doigt de Hrel en criant :

– À la Maison de Zeor pour toujours !

Hrel répéta la phrase avec la même ferveur.

La foule reprit à l'unisson :

– À la Maison de Zeor pour toujours !

Le cri se transforma bientôt en chant que les musiciens accompagnèrent d'un rythme fort qui déclencha une nouvelle farandole. Valleroy fut entraîné, lui aussi. La pièce entière sembla danser.

Venant de la porte, un cri s'éleva :

– Dégagez ! Faites de la place ! Dégagez !

La farandole s'immobilisa pour laisser entrer un Sime portant un trépied à bout de bras. Il s'arrêta devant l'estrade improvisée, installa le pied, y fixa une boîte noire.

Valleroy devina immédiatement de quoi il s'agissait. Il se fraya un passage à travers la foule, oubliant pour l'instant sa défiance envers les Simes. Il devait voir cela ! Une des *caméras* légendaires des Anciens ! Il savait que les Simes avaient ressuscité certains arts du passé... mais cela !

Après de soigneux préparatifs, le Sime demanda à Hrel de prendre la pose. Avec un geste théâtral, le... photographe abaissa un levier.

Rien ne se passa.

Surpris, le Sime se pencha vers la boîte, les tentacules ouverts. Après quelques échecs répétés, il fut obligé de constater :

– Désolé, mais il n'y aura pas de photo de la fête de ce soir !

Le désappointement de l'assistance fut presque palpable, tandis qu'il remportait son matériel.

– Hugh, monte jusqu'ici ! appela Klyd.

Surpris que l'on s'adressât à lui dans sa langue, Valleroy s'approcha. Klyd s'accroupit au bord de la table.

– Hugh, peux-tu faire un rapide dessin de Hrel et de moi, ensemble ? Juste un croquis, rien de fouillé.

– Bien sûr, mais je n'ai rien pour le faire.

– On peut y remédier. Le médiateur se releva. Evahnee, va chercher une planche à dessin dans l'atelier du moulin. Hugh va faire notre portrait !

Cette dernière phrase provoqua un enthousiasme tel qu'il faillit bien emporter le toit, et une nouvelle farandole s'improvisa autour de l'estrade. Les chants prirent des accents d'extase contenue dans lesquels le mot *Zeor* revenait avec passion.

Beaucoup plus tard, alors que Valleroy s'imaginait que, dans ce dévouement violent, ils avaient tout à fait oublié l'histoire du portrait, plusieurs Simes apportèrent une longue table à dessin et la posèrent devant l'estrade. Evahnee installa Valleroy sur un banc, un coffret contenant tout ce qu'il lui fallait à portée de la main gauche.

– Si vous avez besoin d'autre chose, vous n'avez qu'à demander...

Valleroy massa ses doigts en se demandant s'il n'avait pas trop bu. Délicatement, il choisit le meilleur fusain. Le papier, d'un grain assez grossier, était recouvert d'une trame de lignes curieusement agencées. Il retourna la feuille et la fixa. Le verso n'avait pas de lignes mais était très grené. Après quelques tentatives, il découvrit un fusain assez tendre et il put alors se mettre au travail.

Tandis qu'il dessinait à grands traits, la pièce sembla se réduire à une bulle lumineuse ne contenant que ses sujets et lui-même. Il se donna tout entier à son travail dans un état d'euphorie parfaite, comme si sa créativité frustrée depuis des années se libérait enfin, soulageant une tension qu'il ne se connaissait pas. La joie des êtres qui l'entouraient avait éveillé quelque chose de profond en lui, le forçant

même à se surpasser ou à mourir à la tâche.

Finalement, la composition terminée, il resta assis à la contempler, hypnotisé. La voix de Klyd le tira doucement de sa rêverie.

– Pouvons-nous voir ?

– Oh ! Valleroy dégagea la feuille et la tendit par un coin. Ne l'estompez pas !

Klyd la montra à Hrel puis la présenta à la foule, afin que tout le monde pût l'admirer.

Les cris d'appréciation revêtirent plus de valeur aux yeux de Valleroy que n'importe quelle matière précieuse. Quelqu'un se mit à applaudir. Avec hésitation, les autres l'imitèrent. Bientôt, la pièce s'enfla sous les crépitements. Des larmes apparurent dans les yeux de Valleroy.

Klyd fit signe à l'artiste de monter sur l'estrade. Des mains le soulevèrent tandis que Klyd le tirait à lui. Ses jambes étaient encore trop faibles pour l'escalade. Quand Valleroy se redressa, les applaudissements redoublèrent, puis moururent comme s'ils eussent été écrits sur partition.

Haussant la voix, Klyd proclama d'un ton officiel :

– Nous accrocherons ceci dans la salle commémorative.

Les applaudissements reprirent, mais Klyd leva une main, tentacules noués, dans un geste qui commandait le silence.

– Demanderons-nous à l'artiste de concourir pour nous à la compétition Arensti ?

L'acquiescement unanime fut assourdissant. Des manifestations de réjouissance spontanées jaillirent dans tous les coins de la pièce et s'étendirent rapidement. Couvert par le tumulte, Klyd murmura à Valleroy :

– Tu peux remercier le photographe pour la déficience de son appareil ! À présent, te voilà libre d'agir à ta guise. J'ai vingt personnes qui suivent des pistes, mais aucune trace d'Aisha. Cela risque de durer encore longtemps !

Valleroy siffla entre ses dents :

– Aisha n'a peut-être plus tellement de temps devant elle... Nous devons discuter d'un plan. Je veux pouvoir me mettre au travail.

– Tu ne peux pas. Pas avant une semaine. Klyd posa ses deux mains sur les épaules de Valleroy et chuchota : – Hugh ! Que Dieu me vienne en aide, mais je t'ai blessé beaucoup plus fort que je n'en avais l'intention. Si tu ne peux me pardonner, je comprendrai. Mais ma Maison est la tienne jusqu'à ce que tusoies prêt à partir. Il montra du doigt le tissu enroulé autour du cou du Gen et rit doucement. Tu vois ? Ils pensent que tu t'es joint à nous. Une erreur bien compréhensible. Mais tu es le bienvenu ici. À présent que Hrel vient de se disjoindre, nous avons de la place pour un autre Gen.

Valleroy écarta cette idée. Une rage froide s'accumula en lui.

– Tu m'as emmené ici parce que je me souciais d'Aisha. Je croyais que cela me donnait le droit de la rechercher moi-même !

– Il n'y a rien que tu puisses faire pour l'instant.

– Comment le sais-tu avant que j'essaie ? Je suis venu ici pour remplir ma mission !

– Reprends-toi, Hugh, chuchota Klyd avec véhémence. Tu émetts de la colère, alors que ceci est une réunion joyeuse et fraternelle. Le gouvernement sime a peut-être dans cette salle des espions qui ne seront que trop heureux de discréditer un médiateur pour déloyauté aussi bien que pour « perversion » !

La voix d'Evahnee s'éleva dans la foule.

– Hugh, pourriez-vous nous dessiner aussi ?

– Vas-y. En tant que dessinateur Arensti, tu pourras te rendre avec moi à la compétition...

– Qui aura lieu quand ?

– Dans huit semaines.

– Huit semaines ! cracha Valleroy à travers un sourire de bois. Alors que chaque minute compte, comment peux-tu...

– Hugh, reprit Klyd avec douceur, nous ne savons pas par où commencer les recherches, ni même si Aisha est encore en vie. Et il nous faut procéder sans pouvoir dire à personne qui nous cherchons, ni dans quel but.

– Tu m'as emmené ici, grinça Valleroy, pour m'empêcher d'intervenir. Eh bien, je te dis...

La voix d'Evahnee lui parvint de nouveau, inquiète.

– Hugh ?

Elle s'avança vers eux.

Fou de rage, impuissant. Valleroy sauta de l'estrade et alla dessiner Evahnee et la fille gen qui s'était offerte à Hrel au moment du choix.

L'engouement pour son travail augmenta et les gens attendirent en rangs de pouvoir être dessinés. Il y avait longtemps qu'Hugh n'avait plus reçu une telle adulation et il s'en grisa. Mais, par moments, alors que lui revenait le souvenir d'Aisha prisonnière dans quelque cachot ignoble, un sentiment de culpabilité balayait cette douceur de vivre. Il était agent secret et il avait un rôle à jouer. Il le jouait avec une gaieté forcée qui était parfois sincère.

Alors que l'aube blanchissait le ciel, Valleroy esquaissa des dessins humoristiques qu'Evahnee expliquait en simelan. Des plaisanteries volèrent à travers la pièce. La plupart des bons mots relevaient de l'esprit sime et, quand Valleroy riait, il sentait bien que ce n'était pas tout à fait au bon moment, mais le rire lui-même était contagieux...

Quand la fête se termina, il se trouvait dans un tel état d'épuisement qu'Evahnee dut le pousser dans un fauteuil roulant

jusqu'à sa chambre. Il ne se souvint même pas d'avoir regagné son lit.

Chapitre III

FELEHO AMBROV ZEOR, MARTYR

Au cours de la semaine suivante, Valleroy travailla dans la salle de dessin de la manufacture de la Communauté. Les bâtiments qui renfermaient les moulins, les ateliers, la teinturerie et la machinerie formaient un complexe séparé situé à une certaine distance de la cour résidentielle.

Zeor, apprit Hugh, vivait du tissage. Une fois par an, tous les tisseurs du Territoire Intérieur participaient à un concours de dessin qui se tenait dans la ville d'Arensti. Le vainqueur n'en retirait pas seulement du prestige, mais voyait également ses ventes doubler au cours de l'année à venir.

En tant que dessinateur Arensti, Valleroy occupait une position privilégiée à l'intérieur de la Communauté. De l'infirmerie, on le déplaça à la section des célibataires où il partagea un appartement avec deux Simes et un Gen. Il reçut des vêtements, une salopette bleue aux armes de Zeor brodées sur la poche de poitrine et on ne lui demanda jamais s'il était un visiteur ou un membre de la Communauté. On le traitait en membre sans pourtant s'adresser à lui comme tel.

Il découvrit que cette confiance innocente qu'on lui accordait devenait un sérieux fardeau pour sa conscience... aussi travaillait-il sans relâche afin de créer un dessin qui pût remporter la victoire. Pendant des heures, il se plongea dans les dossiers des précédents vainqueurs Arensti. Il parcourut la manufacture, interrogeant les Simes sur des questions de goût, et comparant leurs réponses avec les opinions des Gens de la Communauté. Et il dessinait. Souvent jusqu'aux premières heures du jour.

C'est ainsi qu'un jour, il quitta sa table de dessin et le complexe de la manufacture de tissage au milieu de la matinée. Il était trop tard pour le petit déjeuner, trop tôt pour le déjeuner et le temps était trop radieux pour dormir, aussi alla-t-il se promener dans un coin du parc qu'il ne connaissait pas encore.

La morsure d'une gelée hâtive avait transformé les feuilles en éclatants péans de couleur qui réveillaient en lui des souvenirs poignants d'autres jours d'automne heureux passés avec Aisha. Il avait tissé des feuilles rousses dans ses cheveux noirs brillants et l'avait peinte nue sous des cascades de branches givrées de lumière. Et il l'avait aimée pour toujours.

Il suivait un sentier voûté de branches et couvert d'un épais tapis

de feuilles. En marchant, il pouvait presque sentir la main d'Aisha dans la sienne. Le chemin bordé d'arbres semblait mener à un avenir prometteur.

Il essaya d'imaginer ce qu'elle lui dirait si elle était avec lui en ce moment. Il entendait sa voix féminine lourde d'émerveillements enfantins. « D'où vient le rouge des feuilles ? Où va le vert ? Pourquoi des feuilles semblables prennent-elles des couleurs différentes ? Pourquoi, certaines années, sont-elles plus jolies que d'autres ? Croistu, disait-elle, que le rouge est toujours là, caché par le vert, et que la gelée agit comme le baiser d'un Sime, et que le rouge, comme le Sime dans chacun de nous, est exposé à des degrés différents par nos différentes réponses à ce baiser, et que les belles années ne sont qu'une avant-première de ce que nous deviendrons tous ensemble ? »

Valleroy s'arrêta pour écarter une branche tendue à travers le sentier. Etaient-ce ses propres pensées rendues confuses par son orgie créatrice prolongée ? Ils n'avaient jamais beaucoup discuté des Simes ensemble, car son éducation conventionnelle de Gen lui avait donné des idées conventionnelles gen. Elle ne comprenait pas assez les Simes pour pouvoir les analyser ainsi. C'était la raison pour laquelle il ne lui avait jamais parlé mariage... ni d'ailleurs à n'importe quelle autre fille qu'il avait connue.

Pourtant, c'était le genre de choses qu'elle aurait pu dire... faisant ressortir certaines conformités entre le monde physique et le domaine de l'esprit. C'était son côté mystique à elle qui émouvait l'artiste en lui et lui donnait tant de joie.

Chaque fois qu'ils se disputaient, il lui fallait aller la rechercher encore et encore... jusqu'à ce qu'il décidât de l'épouser. Et quand il voulut lui faire part de cette décision, elle était partie... enlevée...

Le vide de l'absence ne s'était atténué que dans la création de ce dessin représentant Zeor à Arensti. Ici, il avait découvert quelque chose qui nourrissait une partie de lui-même, insatisfaite par son travail de policier. Il y avait des moments où il n'était plus sûr de pouvoir quitter Zeor et il y en avait d'autres où il paniquait à l'idée d'y rester.

De toute façon, il devait retrouver Aisha. Il rejetait inconsciemment ce sentiment de frustration lancinante. Il se répétait sans cesse qu'il n'y avait rien qu'il pût faire si ce n'était chercher refuge dans la création d'un dessin Arensti vainqueur. Mais il vivait avec un sentiment de culpabilité et, chaque fois qu'il se passionnait pour la découverte de Zeor et de ses multiples facettes, il pensait à elle qui souffrait.

Il repoussa une branche sur le côté et marcha vers la clôture qui bordait le sentier. Il découvrit une mince trouée qui menait à un chemin étroit, bordé d'une haie. Des branches récemment coupées

jonchaient le sol et les bords de la haie, à présent taillés au carré, portaient encore des cicatrices humides. L'odeur, particulièrement enivrante, le poussa vers des voix d'enfants et le *snic-snic* d'un arroseur automatique.

Il déboucha sur une treille portant un mélange de raisins et de baies, déjà partiellement cueillis. Le soleil matinal, douloureusement brillant après cette pénombre humide, éblouit Valleroy.

Le terrain qui s'étendait devant lui était entouré par une haie haute et fraîchement taillée. Des serres éclatantes étaient entourées par des groupes d'enfants affairés qui connaissaient aussi bien que leurs semblables du territoire gen l'usage d'un tuyau d'arrosage.

Entre les serres en construction, on apercevait encore des traces des récoltes d'été. Ce n'était qu'un jardin d'école parfaitement normal, se disait Valleroy, et pourtant, cela lui semblait difficile à croire.

Toutes les serres qu'il connaissait étaient toujours constituées de panneaux de verre ; or, celles-ci étaient recouvertes de feuilles transparentes et souples, résultat de quelque miracle de la chimie sime.

Bouche bée, Valleroy observa un groupe d'enfants mené par une jeune femme enceinte. Les enfants maniaient marteaux et cisailles avec une habileté professionnelle, tandis qu'ils tendaient les feuilles sur des cadres. Ils paraissaient plus âgés que ceux des autres groupes. Valleroy estima qu'ils devaient atteindre l'âge de la mutation, le moment où chaque enfant devenait soit un adulte sime, soit un adulte gen...

En territoire gen, on ne confiait pas aux enfants de cet âge des marteaux, des clous, des couteaux ni aucun autre outil dangereux. Mais ici, les enfants mûrissaient vite et étaient prêts à assumer les responsabilités d'un adulte juste après la simulation – la transformation en Sime – ou juste après l'« établissement », terme employé par les Simes pour désigner le début de la production de selyn chez l'adulte gen.

Intéressé par ces élèves arrivés au seuil de cette épreuve redoutée par tous les enfants, Valleroy s'approcha de leur professeur. La Communauté choisissait naturellement la personne la plus compétente pour cet âge critique, aussi ne fut-il pas surpris de reconnaître dans la jeune femme l'épouse de Klyd, Yenava.

C'était une grande femme gen, solidement bâtie, possédant les traits réguliers des Anciens, jeune, hâlée et... vivante.

Valleroy s'immobilisa à quelques mètres du groupe et observa deux garçons couper ce recouvrement flexible et vitrifié et le clouer en place aussi facilement que s'il se fût agi d'une toile. Il rassembla son courage et s'approcha de Yenava.

– Excusez-moi...

Elle se tourna vers lui avec un sourire si franc qu'il eut envie de prendre son carnet de croquis, mais il se borna à dire :

– Je suis Hugh Valleroy...

– Oui, le dessinateur Arensti. Puis-je vous aider ?

– J'aimerais vous poser... une question un peu... gênante.

– Je répondrai de mon mieux.

Valleroy s'éclaircit la gorge et baissa la voix pour que les enfants ne pussent l'entendre.

– Je remarque une différence capitale entre les enfants d'ici et ceux... heu... du Territoire Extérieur. Je me demandais si, peut-être, ils savent à l'avance s'ils vont devenir Sime ou Gen ?

Elle éclata d'un rire spontané, délicat, devant cette question qui la surprenait.

– Non, bien sûr que non ! Un enfant n'est qu'un enfant !

Il y avait quelque chose de classiquement beau dans la manière dont elle joignit les mains sur son enfant à naître tout en veillant sur ces presque adultes.

– Nous les entraînons tous aux techniques de survie de la mutation. Ainsi, ils n'ont rien à redouter, d'une manière ou d'une autre. C'est peut-être cela qui fait cette différence que vous avez remarquée ?

Valleroy n'eut pas l'occasion de répondre à cette question, à cet instant ou par la suite. Ce ne fut que deux semaines plus tard, et à des kilomètres de là, prisonnier dans une grotte glaciale, qu'il repensa à ce qu'elle lui avait dit.

Au même moment, un groupe de garçons émergea de la serre terminée en portant un de leurs camarades entre eux. Son visage était si pâle que, en le voyant, Valleroy crut qu'il venait de se blesser et se trouvait en état de choc. Yenava se dirigea calmement vers le groupe et, de ses longs doigts compétents, palpa le bras du malade.

Puis elle lui sourit fièrement.

– Félicitations, Rual !

S'abandonnant entre les bras de ses compagnons de classe, Rual s'efforça de sourire courageusement en chuchotant un son étranglé qui arriva à peine jusqu'à Valleroy.

– A... à... Zeor... pour... toujours !

Puis il vomit abondamment sur les souliers de son professeur. Tout en reculant vivement, Yenava appela un autre professeur sime qui surveillait une classe plus jeune en train de remplir des pots de terreau. La femme sime eut un geste compliqué des quatre tentacules enlacés et annonça à ses élèves quelque chose qui provoqua des hurras. Il lui fallut un moment pour les persuader de reprendre leur travail. Puis elle se dirigea vers le garçon souffrant, à présent assis sur le sol, en proie à des crampes d'estomac.

Comme si rien d'extraordinaire ne se passait, elle s'adressa à

Yenava :

– Comment te sens-tu ?

– Comment pourrais-je me sentir mal avec un temps pareil ?

– C'est vrai. Tu sais, dit-elle en considérant le garçon assis, ta classe de science semble avoir toutes les chances...

– J'ai remarqué cela aussi. Elle regarda pensivement Rual. Ariss, crois-tu que je doive demander à Klyd de venir ?

Pleine d'attention à présent, Ariss s'agenouilla à côté du garçon.

– Tu te sens mieux ?

– Non, hoqueta-t-il. Pourquoi est-ce que ça ne s'arrête pas ?

Valleroy pouvait voir des gouttes de sueur perler sur son visage. Son propre estomac semblait se nouer par sympathie. Il s'étonna d'observer aussi calmement le début d'une simulation, événement qui se passait de manière très différente dans les écoles gens qu'il avait fréquentées. L'enfant qui devenait Sime parmi des Gens était condamné.

Les doigts et les tentacules bien entraînés d'Ariss parcoururent tout le corps de Ruai. En le massant, elle provoqua de nouveaux vomissements, aussi lui tint-elle la tête jusqu'à ce que les nausées eussent disparu. Puis elle se tourna vers un des élèves.

– Va chercher Sectuib. Il se peut que ce soit un blocage...

Les deux femmes reprirent leur conversation tandis que la classe retournait à son travail comme si cet incident arrivait tous les jours. Ce qui sans doute était le cas, pensa Valleroy. Les professeurs discutaient grossesse et accouchement plutôt que mutation, tandis que la victime elle-même semblait prendre plaisir aux regards furtifs que lui lançaient ses copains envieux.

Les ombres du matin avaient presque disparu quand arriva Klyd, suivi par Denrau, le Gen qui lui servait de donneur personnel et de Compagnon officiel. Le médiateur lança au garçon un regard pénétrant, mais s'arrêta d'abord pour parler à sa femme.

– Tout ceci est beaucoup trop dur pour toi.

– J'aime être dehors et j'aime rester active.

La voix de Klyd ne fut plus qu'un chuchotement intense que Valleroy perçut à peine. L'attention du médiateur se porta si totalement sur sa femme qu'ils paraissaient isolés tous les deux dans une bulle d'intimité.

– Nous en reparlerons plus tard. Je ne veux pas que tu travailles trop, c'est tout !

– Et qui prendra ma place ?

Son chuchotement s'accorda avec le sien.

– Zeor survivra, de toute façon !

Il l'embrassa fermement sur les lèvres, avec une tendresse passionnée trahie par un tentacule frémissant qui lui caressa la joue.

Cela ne dura qu'un moment infiniment court, puis il se pencha vers le patient avec une sollicitude infinie, comme si plus personne d'autre n'existait au monde.

Denrau déposa sa trousse médicale à côté du malade et les deux hommes se mirent à l'œuvre. Ils répétèrent les pressions et les palpations auxquelles les femmes avaient déjà soumis Rual. Ils continuèrent ensuite par des prises de mesure à l'aide d'instruments que Valleroy n'avait jamais vus auparavant. Sous la voix rassurante de Klyd, la nervosité refoulée de Rual disparut. La patience et la confiance du médiateur ne fléchirent jamais, même quand les efforts du garçon pour suivre ses instructions n'eurent d'autre résultat que des spasmes violents, accompagnés cette fois d'une douleur plus forte.

Trois fois, Klyd fit boire au garçon un liquide rose qui rappelait désagréablement à Valleroy son propre médicament. Trois fois, le liquide fut rejeté, avec les restants du petit déjeuner. La quatrième fois, le médiateur essaya un cachet de couleur orange.

Tandis qu'ils attendaient le résultat, les classes furent rassemblées par leurs professeurs et s'ébranlèrent en rangs. Les élèves ne purent s'empêcher de rire et de crier d'envie quand ils dépassèrent leur camarade couché. Quand Klyd se retourna vers eux, ils se transformèrent en anges solennels murmurant poliment :

– Bonjour, Sectuib.

Klyd et Denrau patientèrent encore quelques minutes après la disparition de la dernière classe par la tonnelle. Satisfait que le dernier cachet n'eût pas été rejeté, Klyd aida Rual à se mettre debout, tandis que Denrau fermait la trousse de secours.

Rual, à l'encontre de toutes les victimes de mutations que Valleroy avait pu voir précédemment, semblait garder le contrôle parfait de lui-même. Aidé seulement de la main ferme de Denrau, il marcha vers la treille la tête haute, mais les jambes faibles. Klyd s'arrêta près de Valleroy.

– Tu devrais te reposer...

– Et Aisha ? Peut-elle dormir paisiblement ?

– Pas un mot à ce sujet. Je fais tout ce qui peut être tenté, aussi n'y a-t-il aucune raison pour que tu ne dormes pas.

– Comment dormirais-tu si c'était Yenava qui était là-bas ?

Klyd lui lança un regard qui semblait vouloir dépouiller son cerveau de tous les souvenirs accumulés. Puis il fit une chose curieuse. Il tendit la main et, d'un tentacule latéral, lui pressa le cou, derrière l'oreille. Ce qui provoqua un étrange bourdonnement dans les tympans de Hugh.

Avant même qu'il n'eût le temps d'esquisser un geste, le tentacule le quitta, ne laissant qu'une marque brûlante sur la peau du Gen. Klyd abaissa sa main avec gêne.

– Excuse-moi, mais il fallait que je sache... Cela fait du bien parfois de voir ses propres conjectures confirmées...

Et, comme s'il voulait échapper à un certain embarras, Klyd s'éloigna à grandes enjambées vers la tonnelle. Valleroy ne pouvait le rattraper sans courir, aussi le laissa-t-il aller. D'ailleurs, il éprouva brusquement l'envie d'aller se reposer pendant quelques heures.

Il reprit le sentier bordé d'arbres, mais le charme de l'automne était rompu.

Au fur et à mesure que les jours passaient, il décida que son dessin refléterait l'essence même de la Maison de Zeor. Il s'agissait de définir exactement la substance de cette nature intime. Il y avait de l'orgueil certes, mais un orgueil éclatant cachant une défiance justifiée envers la société sime qui refusait d'accepter les médiateurs et leur manière de vivre. Valleroy dépeignit ces sentiments à l'aide de couleurs violentes, lumineuses.

Les habitants de Zeor avaient dressé un mur autour de leurs doctrines, acceptant les membres d'autres Communautés, mais refusant l'accès aux Simes qui tuaient ou aux Gens qui refusaient de donner. Ce qui n'était pas, pensa Valleroy, sans justification. La plupart des fermiers simes refusaient de vendre aux Communautés des produits frais ou des graines. Par conséquent, la plupart des efforts de la Communauté se concentraient sur la culture, ce qui l'obligeait à restreindre le nombre de Gens qu'elle pouvait aider, car elle était incapable de les nourrir.

Valleroy représenta ce conflit qui opposait les médiateurs à la société sime dominante par des lignes géométriques formant un motif sévère d'hexagones à trois dimensions, faisant penser à un rayon de miel. De temps en temps, il imprimait des côtés bombés, à un hexagone comme si celui-ci se fut déformé sous une pression trop forte.

Le travail de détail à l'intérieur de chaque hexagone consistait en un assemblage de couleurs, certaines violentes, certaines douces, d'autres brillantes, mais recouvertes toutes d'une trame pastel qui unissait les différences profondes et montrait la manière inconditionnelle dont Zeor l'avait accepté.

Tandis qu'il ajoutait les dernières touches de couleur à son esquisse, Hugh se demanda combien de temps durerait cette acceptation. Il était toujours en état de basse tension. Son corps contenait trop peu de selyn pour satisfaire un Sime. Ce qui ne l'empêchait pas d'être un Gen, c'est-à-dire un générateur de selyn, l'énergie essentielle de vie. Et chaque jour qui passait voyait son corps produire et emmagasiner plus de selyn, et augmenter ainsi sa puissance potentielle. Dans deux semaines, il devrait « donner », par

l'intermédiaire de Klyd ou d'un autre médiateur de la Communauté qui transférerait cette selyn à un Sime ordinaire dont le corps ne la produisait pas.

Serait-il alors capable de vaincre sa peur ? Il s'assit en arrière afin de mieux admirer son dessin tandis que, de l'autre main, il cherchait sous sa chemise la croix décorée d'étoiles. « Face à un Sime, lui avait dit sa mère, tu n'as rien à craindre, si ce n'est la crainte elle-même. La croix étoilée te protégera si tu as foi en elle. »

Hugh n'était pas sûr de croire suffisamment au talisman de sa mère mais, par contre, il sentait que son dessin aurait beaucoup de succès. Il possédait une intensité apaisante, un peu comme le fait d'apercevoir les lumières de la ville estompées par le brouillard à travers une clôture grillagée, et il plairait certainement autant aux yeux simes qu'aux gens, qu'ils y cherchassent une signification profonde ou non.

Il plaça son projet dans une chemise cartonnée, la noua d'un geste sûr et prit le chemin du bureau de Klyd. L'aube venait de se lever, mais il était probable que le médiateur serait déjà au travail.

Valleroy sortit du complexe de la manufacture, suivit le sentier recouvert de briques qui serpentait à travers le verger, et arriva au long passage menant aux bâtiments de la Maison. La gelée craquait sous ses pas dans le vent glacé de la mi-octobre et il retrouva avec plaisir la chaleur des bâtiments principaux.

Il s'orienta facilement dans le labyrinthe des corridors. Il était déjà venu ici plusieurs fois. Il avait souvent croisé Klyd et Denrau entourés par une suite animée. Car, ici à Zeor, le Sectuib mettait son point d'honneur à visiter lui-même les personnes âgées, à trancher les querelles, à administrer les affaires courantes. Ce qui l'obligeait à toujours se déplacer à la hâte afin de pouvoir revenir à ses devoirs principaux : recueillir la selyn des Gens et la dispenser aux Simes qui ne possédaient pas la capacité du médiateur de soutirer suffisamment lentement pour ne pas tuer.

Et pourtant, Klyd donnait à chaque personne dont il s'occupait l'impression d'une concentration totale. Car, au moment même, chaque solliciteur devenait la personne la plus importante, sur l'existence de laquelle le Sectuib se concentrait entièrement. La manière dont Klyd s'adressait aux individus, jointe à son habileté à déléguer son autorité, donnait à la Maison de Zeor une place prépondérante parmi les autres Communautés.

Valleroy ne pouvait nier le fait que le Sectuib Farris de la Maison de Zeor fût une personne capable, efficace et fort occupée. Mais aujourd'hui, l'heure du règlement de comptes avait sonné. Il n'était plus sous médicament depuis un jour entier et il se sentait en pleine forme physique. Il partirait à la recherche d'Aisha... personnellement.

Ses pas résonnèrent dans les corridors déserts. Seuls les fermiers

occupés aux récoltes étaient déjà levés et travaillaient dans les champs depuis longtemps. Valleroy passa entre les doubles portes qui s'ouvraient sur la cour et qu'il apercevait de la fenêtre de l'infirmerie. À sa droite, une autre porte conduisait au bâtiment où travaillait Klyd. À sa gauche, l'infirmerie et les résidences... Et droit devant lui, se dressaient les énormes portes renforcées qui séparaient Zeor de la ville sime de Valzor. De ce côté du haut mur de pierres, les membres de la Communauté étaient libres de faire ce qu'ils voulaient. De l'autre côté, tout Gen qui ne portait pas un collier de fer et un poinçon d'identification, constituait un gibier idéal pour une mise à mort rapide, à moins qu'il ne fût mis en vente... Et là-bas, de l'autre côté de ce mur... Aisha.

Valleroy affronta l'air glacial et s'élança dans la cour déserte. Arrivé à mi-chemin, il entendit quelques faibles coups. Il s'immobilisa, retenant sa respiration. Il n'y avait pas le moindre vent qui eût pu faire trembler les branches des arbres. Le tambourinement reprit, à peine plus marqué qu'un battement d'ailes.

Tendu, Valleroy avança de quelques pas vers le mur d'enceinte et attendit. Le bruit recommença plus fort. Il alla jusqu'à la petite poterne d'entrée, à gauche des portes. On frappait toujours, mais cette fois avec une urgence délibérée, comme si le frappeur sentait que quelqu'un approchait.

Déposant son carton à dessin contre le mur. Valleroy souleva l'énorme barre qui verrouillait la porte extérieure contre les pillards ou les « raideurs » genicides. D'une secousse, il ouvrit le battant, inquiet de ce qu'il allait découvrir.

L'épouvantail couvert de sang qui tomba dans ses bras le choqua moins que les scènes qu'il avait imaginées. Il l'aida à atteindre les pavés, trouvant difficilement prise dans tout ce sang visqueux. Autour de la taille de l'homme s'enroulait un de ces fouets particuliers aux pillards simes, à la poignée incrustée. Il offrait un contraste presque grotesque avec la salopette bleu Zeor en lambeaux.

Le visage de l'homme et son torse étaient couverts de centaines d'éraflures, comme s'il était tombé du haut d'un remblai de graviers. Valleroy s'aperçut alors que la plus grande partie du sang provenait de blessures aux avant-bras. Il releva les manches et découvrit que les fourreaux des tentacules avaient été profondément tailladés. Le sang giclait régulièrement, mais, semblait-il, de manière moins abondante que précédemment. Le rythme se ralentit encore, sous les yeux de Hugh.

– Je vais chercher Sectuib Farris, dit Valleroy de sa voix la plus assurée, bien qu'il sût que cet homme ne verrait plus une autre aube.

– Reste, Naztehr ! implora l'homme en rassemblant toute sa force.

Valleroy s'immobilisa, cloué par un étrange frisson devant ce

terme le plus intime d'appartenance à la Communauté, terme qu'on ne lui avait jamais donné. Il fut obligé de se pencher fortement pour recueillir le faible chuchotement de ce souffle mourant.

– Dis à Klyd... Hrel travaille pour Andle... Aisha... avec Runzis...

Le corps ensanglanté devint mou, les yeux vitreux, et Valleroy devina que le sang avait cessé son giclement rythmique, avant même qu'il eût vérifié. Il se redressa, répétant ces mots étranges... « Andle, Runzis... » encore et encore, ayant peur d'oublier le message transmis des portes de la tombe.

Derrière lui, une porte s'ouvrit avec un grincement, des bottes claquèrent sur le sol et Valleroy en se retournant aperçut Klyd qui traversait la cour de ce pas de course incroyablement rapide d'un Sime qui se hâte.

Le médiateur tomba sur ses genoux devant le corps immobile, l'angoisse traduite par chacun des muscles de son dos, et une plainte étranglée s'échappa de ses lèvres.

Sans se soucier du sang, il prit les bras tailladés entre ses mains et, de ses tentacules, examina les blessures avec douceur avant d'éclater en jurons.

– Ces salauds de pervers !... Feleho ! Je n'aurais jamais dû t'envoyer. C'est de ma faute ! De ma faute !

Valleroy assista impuissant à la scène. Parcouru de sanglots, Klyd s'écroula sur le corps, les tentacules enroulés autour des bras du cadavre. Même un médiateur ne pouvait faire revivre les morts !

Contournant Klyd, Valleroy referma la porte extérieure et glissa la barre en place avec un claquement sec. Ce qui ne lui apporta aucun sentiment de sécurité.

Il se retourna juste à temps pour apercevoir Klyd tituber vers une bouche d'égout où il vomit violemment. Se souvenant de la première fois qu'il avait vu un cadavre mutilé, Valleroy vola à son secours.

– Non... dit Klyd en se redressant. Ça ira !

– J'ai déjà vu des corps plus mal arrangés, remarqua Valleroy.

– Moi aussi, mais as-tu remarqué ce qu'ils lui ont fait ?

– Ils ont sectionné quelques artères...

– Des artères ! Il n'en serait pas mort ! Mais les tentacules latéraux, les nerfs véhiculant la selyn... Il se retourna comme s'il voulait vomir de nouveau, mais reprit calmement le contrôle de lui-même. Et ils osent nous traiter de pervers... Si j'attrape jamais le type qui a fait ça !

– Andle..., murmura Valleroy en réalisant soudain l'amplitude de cette atrocité.

– Quoi ?

– Andle. C'est ce que m'a dit Feleho. Ses derniers mots furent : « Dis à Klyd... Hrel travaille pour Andle... Aisha... avec Runzis... »

– Andle ! Alors, c'est ça. Comprends-tu ce que cela signifie ?

– Qu’Aisha est avec Runzi, qui que soit ce Runzi...

– Les pillards runzis, expliqua Klyd avec une patience exagérée, sont dirigés par le cousin d’Andle. Si Aisha est entre leurs mains et si Andle découvre qui elle est... il pourra s’en servir pour écraser le Tecton, et sans le Tecton pour nous unir... eh bien, aucune Communauté ne pourrait tenir !

– Le Tecton est l’organisation centrale des médiateurs ?

– Plus que cela. Bien plus... Mais il est à peine légal. Si Andle parvient à prouver que j’essaie de retrouver Aisha pour Stacy... il peut mettre en doute l’intégrité de tous les médiateurs... et celle du Tecton.

– Andle est si puissant ?

– Il est bien placé dans le gouvernement. C’est le chef du parti Anti-Tectoniste. Si Hrel travaille pour lui, nous devons en conclure qu’Andle sait que je recherche Aisha.

– Pas nécessairement...

– Pourquoi Feleho a-t-il été tué alors ? Je l’ai envoyé à la vente aux enchères d’Iburan dès que j’ai su qu’ils avaient reçu un convoi en provenance des pillards runzis... et cette bande travaille près de la passe de Hanrahan.

– Alors, Feleho doit avoir trouvé Aisha ! Et en avertissement, ils l’ont blessé à mort et renvoyé ici.

– C’est possible... Klyd réfléchit, se parlant à lui-même. Ce fouet ressemble à ceux utilisés par les pillards. Ils nous traitent de lâches parce que nous ne sommes pas armés. Il se peut que Feleho ait été la victime d’une attaque ordinaire. À moins qu’il n’ait été capturé intentionnellement.

– Que pouvait-il leur révéler ?

– Rien... si ce n’est que je recherchais cette fille.

– C’était peut-être suffisant...

– Andle a l’esprit tordu. Il pourrait s’imaginer que le Tecton la recherche pour les mêmes raisons que lui.

– Où est situé Iburan ? Nous devons nous y rendre.

– C’est impossible. Je dois rester ici et régler cette affaire avec Hrel. Tu ne peux pas voyager sans médaille d’identification et je n’en ai pas pour toi.

– Si Aisha se trouve là-bas, nous devons y aller. Il doit y avoir une solution !

Se tenant plus droit à présent, Klyd secoua la tête.

– Je ne peux pas réfléchir ici. Aide-moi à rentrer le corps à l’intérieur... Les enfants vont bientôt se lever...

Valleroy aida Klyd à transporter le cadavre à l’infirmerie où il le laissa s’occuper des dispositions funéraires. Avec un autre Gen, il alla nettoyer la cour. Le sang virait déjà en traînées brunâtres qu’ils durent frotter à la brosse. Transi, Valleroy travailla au même rythme que le

Gen à ses côtés. La mort par rupture de tentacules latéraux – les organes contenant le plus de nerfs transporteurs de selyn – était la seconde mort la plus atroce qu'un Sime pût endurer. Apparemment, elle était si horrible que même les Gens vivant avec les Simes comprenaient jusqu'à un certain point l'écœurement de Klyd.

Tandis que les ombres matinales se retiraient peu à peu de la cour, Valleroy prit une fois de plus son carton à dessin et se dirigea vers le bureau de Klyd. Les chambres extérieures étaient désertes et les bureaux étaient recouverts de housses bleu foncé. Il trouva le médiateur devant une tasse de thé posée au milieu du fouillis de sa table de travail.

– Entre, Hugh ! Viens boire quelque chose.

Devant lui, sur une pile de papiers, Valleroy reconnut le fouet enroulé, la poignée posée par-dessus.

– Non merci..., dit-il en déposant la chemise cartonnée contre le bureau, des événements comme ceux-là affectent encore mon appétit...

– Du thé de *trin* calmera ton estomac. Ça te fera du bien..., insista Klyd en sortant une tasse d'un tiroir et en lui servant du thé.

– Oui, Sectuib..., murmura Valleroy en acceptant humblement la tasse.

Klyd le considéra d'un œil pénétrant.

– C'est la première fois que tu me donnes... Hugh ! Ça y est ! Tu n'as pas besoin de poinçon si tu portes les armes de Zeor !

– Mais je croyais que c'était un privilège réservé aux membres !

– Tu seras *qualifié* dans deux semaines, de toute façon ! Tu n'es pas obligé d'engager ta parole d'honneur pour accepter notre protection !

– Hé, attends une minute ! répliqua Valleroy en prenant une chaise. Ne va pas si vite ! Qu'est-ce que tu veux dire par « *qualifié* dans deux semaines » ?

– Tu as l'intention de « donner », non ?

Valleroy put lire l'étonnement sur le visage de Klyd. Il ne serait jamais venu à l'idée du médiateur qu'un Gen puisse préférer n'importe quoi plutôt que de « donner ».

– Eh bien... si je suis toujours là, je suppose que je serai bien obligé...

– Tu as peur ! Ne comprends-tu pas que c'est cette peur gen qui déclenche les pires instincts simes ?

Valleroy saisit la croix étoilée et serra les dents. À présent, plus rien ne pouvait l'atteindre.

– Voilà qui est mieux ! Tu pourrais voyager sous les armes de Zeor, mais il te faudra une escorte sime et je ne serai libre que quand j'aurai pris une décision concernant Hrel.

– Tout le monde était si heureux cette nuit-là...

– Oui, bien sûr. Ce fut un moment pénible pour Hrel, plus pénible que pour la plupart des « disjonctés ». Maintenant, nous savons pourquoi. Il n'était pas entièrement engagé. Pensivement, Klyd fit courir l'extrémité d'un tentacule sur chacun de ses ongles. Peut-être a-t-il entendu notre discussion ce soir-là. Peut-être a-t-il fait un rapport sur ce qu'il savait. Peut-être est-ce là la cause du meurtre de Feleho.

– Tu veux dire que c'est de ma faute...

– Non, Hugh. Le blâme doit être uniquement rejeté sur celui qui tenait le couteau.

Valleroy but une gorgée de thé : une tisane de sarriette, très populaire chez les Simes et qui avait un effet calmant sur un estomac gen.

– Sais-tu comment Feleho m'a appelé... avant même que je sache son nom ou son message ?

– Non. Je suis arrivé... trop tard.

– Naztehr. Il m'a appelé Naztehr. Tu sais l'effet que ça m'a fait ?

– Non, lequel ?

– J'ai l'impression que je lui dois quelque chose. Le venger, sans doute. Il est mort parce qu'il a trouvé Aisha pour moi. Il est mort parce que j'ai dit quelque chose que Hrel a pu entendre. Aussi Zeor perd-elle à la fois Hrel et Feleho et n'a-t-elle plus besoin de moi... un Gen en surplus.

– Aucun Gen n'est jamais de trop. D'autres Simes viendront, et nous serons de nouveau en équilibre.

Valleroy soupira.

– Que vas-tu faire à propos de Hrel ? S'il apprend que tu es au courant, il deviendra dangereux.

– Dangereux, non. Je serais plus inquiet du danger qu'il courrait, lui, si on venait à savoir qu'il a trahi.

– Tu es inquiet de ce que les autres pourraient lui faire ? Klyd, s'ils lui faisaient la même chose que ce qu'il a fait à Feleho, ce ne serait que justice !

Klyd fronça les sourcils.

– Parfois, je me demande si Andle n'a pas raison. Les Gens peuvent être incroyablement vicieux.

Outré, Valleroy sauta sur ses pieds.

– Tuer un Gen une fois par mois, ce n'est pas du vice ?

Klyd rit, d'un rire sec, bref.

– Je suppose que pris de votre point de vue, oui...

– De notre point de vue, hein ? Si Hrel est un assassin et si Zeor est contre cet assassinat, Hrel devient l'ennemi. Pourquoi se soucier de ce qui lui arrivera ?

Klyd s'adossa à son fauteuil en regardant Valleroy dans les yeux.

– Il est disjoncté, Hugh. C'est un des nôtres. Habituellement, nous

repérons les espions avant qu'ils ne s'infiltrèrent aussi loin. Cette fois, nous n'avons pas réussi, aussi sommes-nous devant un véritable problème. Si je mets Hrel à la porte, il tuera de nouveau les tiens. Si je le garde, l'expérience le décidera peut-être à changer de camp et alors, nous aurons vraiment gagné la partie contre Andle !

– Cela vaut-il le risque ?

– Je ne sais pas. Je n'en sais rien... Déposant son thé, Klyd changea de sujet de conversation. Qu'as-tu dans ton carton ?

– Oh ! J'avais presque oublié. Je venais te le montrer quand j'ai entendu Feleho frapper. Qu'en penses-tu ?

Valleroy dégagea le dessin et le soumit à Klyd. Les yeux du médiateur s'agrandirent de joie.

– C'est... merveilleux !

– Penses-tu que les tisserands puissent rendre cet effet de profondeur ?

– Probablement. Ils sont très ingénieux quand ils estiment que cela en vaut la peine ! Ceci est digne d'Arensti !

Cette dernière phrase fut prononcée d'un ton tellement évident qu'il n'y avait plus rien à ajouter.

Klyd s'immobilisa et considéra Valleroy d'un air réfléchi.

– Suis-je ton Sectuib ?

– Qu'est-ce que cela veut dire ?

– Es-tu prêt à me « donner » ?

L'indifférence du ton de Klyd soulignait l'intensité du regard du médiateur. Valleroy se laissa tomber sur sa chaise.

– Je ne sais pas. La dernière fois qu'un Sime m'a touché... comme cela... c'était horrible. Si j'arrive jamais à faire confiance à un Sime, je doute que ce soit à celui-là !

– Préfères-tu donner à Zeor par l'intermédiaire d'un autre médiateur ?

Valleroy rencontra le regard de Klyd en voulant éviter la vue de ses tentacules inquiets.

– Je le voudrais, mais je ne sais pas si j'arriverais à me dominer. Je tremble rien qu'à l'idée d'y penser.

– Sais-tu comment tremble un Sime en état de disjonction ?

– Oui... J'en ai déjà vu deux. Pis qu'un manque de morphine.

– Bien pis. S'ils sont prêts à passer par-là afin d'éviter de devoir tuer les tiens, qu'es-tu prêt à endurer afin de donner à leur sacrifice toute sa valeur ?

– Je vois ce que tu veux dire. Je ne peux pas faire moins !

– Beaucoup s'en satisfont.

– Mais ils vivent là-bas ! Valleroy esquissa un geste en direction des Territoires Extérieurs. Et ils ne savent même pas ce qu'est une disjonction.

- Est-ce que le fait de savoir te rend différent ?
- Oui, Sectuib, je crois que oui.
- Sais-tu ce qui m'arrivera si l'on sait que je t'ai blessé ?
- On t'exécutera ?
- D'une manière qui fera paraître la mort de Feleho plaisante et facile.
- Je pensais qu'il n'existait rien de plus terrible.
- La mort par attrition... est bien plus affreuse. Tu ne peux pas imaginer.
- J'aime autant pas !

La mort par attrition, pensa Valleroy, devait être une mort lente, jusqu'à épuisement des réserves irremplaçables de selyn. Valleroy frissonna, dégoûté.

– Il est normal que ce soit le chef de la Communauté qui se charge des premières « donations ». Habituellement, ce sont les médiateurs les plus expérimentés, ceux capables de tenir tête aux attaques suscitées par la peur des Gens ordinaires. Comment pourrait-on comprendre que tu me craignes plus que n'importe quel autre médiateur ?

– Je vois. Mais ce n'est pas une décision qui doit être prise à l'instant.

– Si, pourtant, et elle doit être faite avec une sincérité totale. Ceci..., dit Klyd en montrant le carton à dessin, me donne une idée.

– Oui, laquelle ?

– Elle ne sera possible que si tu adoptes une certaine attitude vis-à-vis de moi. Un engagement profond... qui ne t'abandonnera pas sous la contrainte.

– Jusqu'à maintenant, je ne me suis pas encore trahi !

– Si, au cours de la soirée donnée en l'honneur de Hrel. Tu oublies que les Simes lisent les émotions aussi clairement que des mots.

Valleroy réfléchit. Il avait montré de la fureur alors que la situation réclamait tout, sauf de la rage.

– Quelle sorte d'attitude ?

– Celle d'un membre de la Communauté. Celle d'un donneur loyal qui est prêt à tout... absolument à tout... pour que je ne souffre jamais de manque.

– C'est beaucoup demander...

– Il s'agit d'un engagement très personnel, ce qui n'a rien d'étrange quand tu considères que les médiateurs s'interposent entre toi et la mort. Mets-toi à la place d'une de nos recrues gens habituelles... qui végètent pendant des semaines, peut-être même des mois, dans les Réserves – et ces Réserves sont aussi horribles que la rumeur les décrit. Un jour, le gardien t'arrache à la masse. Tu prends ta première douche depuis des semaines, tu mets des vêtements propres pour la première fois depuis des mois, mais tu n'en profites pas. Une heure

après, tu es condamné. Le traitement dans les Réserves est tel que les victimes sont presque soulagées de mourir.

» Maintenant, imagine tes sentiments si tu découvres que ton destin est d'être mon donneur, ma propriété. Bien que je sois un médiateur – un sale pervers –, j'ai quand même droit à une victime gen par mois en provenance des Réserves. On les réclame aussi souvent que le permet l'espace de Zeor. Beaucoup d'entre eux meurent chaque année parce que ce n'est pas moi qui les ai choisis. Quels seraient tes sentiments vis-à-vis de moi si tu étais sélectionné ?

– Même terrifié, demanda Valleroy pensivement, tu ne me blesserais pas ?

– Je n'ai jamais blessé accidentellement. Je peux te promettre que je ne te ferai plus jamais de mal.

Valleroy réfléchit.

– Les deux cents Simes de Zeor épargnent plus de deux mille Gens par an. Je suppose que je dois beaucoup à Zeor... quand le moment viendra...

– Si tu voyages avec moi en tant que Compagnon, nous pourrions nous rendre à la vente aux enchères. Peut-être y trouverons-nous Aisha. Dans ce cas, je l'achèterai et tout sera dit !

– Compagnon ! Qu'est-ce qui te fait penser que je puisse jouer le rôle d'un Compagnon ? Je ne suis pas Denrau !

– Denrau est exceptionnel. Pourtant, tu feras l'affaire.

– C'est idiot ! Je ne suis même pas un donneur ordinaire ; alors, ne me parle pas de celui qui satisfait les besoins d'un médiateur !

Klyd appuya ses coudes sur les bras de son fauteuil et allongea ses doigts, tandis que ses tentacules dessinaient une danse compliquée dans l'espace. Ses yeux restèrent fixés sur Valleroy.

– C'est vrai ! Tu n'es même pas un donneur ordinaire, mais éventuellement, si tu choisissais cette voie, tu pourrais devenir un Compagnon plus populaire que Denrau !

– Qu'en sais-tu ? Rien que cette idée me donne...

– Mets-tu en doute mon jugement professionnel ?

Il perçait suffisamment d'orgueil dans la voix de Klyd pour que Valleroy comprenne qu'il venait de porter atteinte à l'intégrité de Zeor.

– Non, bien sûr, Sectuib. Je n'y pensais pas.

Le médiateur hocha la tête, tout en tissant des dessins entre ses doigts.

– Pour l'instant, un acte de bonne volonté suffira. Mais il doit être basé sur une décision ferme concernant Zeor.

– Je paie mes dettes.

– Cela prendra plus de temps que ceci...

Valleroy regarda le carton posé sur le bureau. Il connaissait le

dessin rangé à l'intérieur et il savait intimement ce que chaque ligne symbolisait. Zeor était devenu une partie de lui-même, pour une brève période tout au moins. Il ne lui restait plus qu'à devenir une part de Zeor, même pour un temps.

Il leva les yeux vers le médiateur, cette créature exotique qui avait changé sa vie par une nuit sombre et pluvieuse. Assis derrière un bureau banal recouvert de piles de papier, au milieu d'un bureau banal sentant l'encre et la craie, Klyd semblait lui-même trop banal pour qu'il pût être craint. Pourtant, il y avait quelque chose dans ses yeux, dans sa voix, dans sa manière de marcher, qui attestait un des hommes actuels les plus importants ; il le savait, n'aimait pas particulièrement cette idée, mais l'acceptait.

Et Valleroy l'acceptait aussi. Il n'y avait rien de mal pour un homme à s'enorgueillir de ses réalisations. Valleroy savait que cet orgueil n'était qu'une carapace que Klyd avait dressée autour de lui pour protéger... quoi ? Valleroy ne le saurait jamais à moins qu'il ne devînt une part intégrante de Zeor, et il comprit soudain qu'il désirait savoir ce qui se cachait derrière cette cuirasse.

Tandis que Valleroy étudiait le médiateur, les tentacules de celui-ci se rétractèrent dans leurs fourreaux. Les doigts élancés se figèrent et les yeux de Klyd fouillèrent le visage de Valleroy, suivant chaque nuance émotive qui accompagnait les pensées du Gen.

Aussi fermement qu'il put, Valleroy prononça :

– À Zeor pour toujours !

Klyd ferma les yeux une seconde, soulagé. Quand il les rouvrit, il répéta à son tour :

– À Zeor pour toujours !

– Mais je ne sais toujours pas ce qui te fait croire que je puisse interpréter un Compagnon ?

– Disons simplement qu'à ta place, je le ferais pour Yenava. Dans quatre jours, nous serons peut-être rentrés avec Aisha et tout sera réglé.

– Quand partons-nous ?

En son for intérieur, Valleroy se demandait si tout cela valait bien la ferme que lui avait promise Stacy en récompense. Si Aisha était déjà morte... il refusa d'y penser.

Klyd s'empara d'une liasse de papiers.

– Demain matin, après les funérailles. Il y a deux jours de voyage pour Iburan. aussi devrions-nous arriver juste à temps pour la vente.

– Pourquoi ne pas partir maintenant ?

– Hugh... Klyd eut un geste vague vers le travail empilé devant lui. Nous aurons de la chance si nous pouvons partir demain sans causer de tort à Zeor. Grand-Père aussi doit être consulté.

– Grand-Père ?

– Bien sûr. Je dois avoir sa permission.

– Et s’il dit non ?

Tout en parcourant le dossier ouvert devant lui, Klyd expliqua distraitemment :

– Pratiquement, je dirige Zeor depuis quatre ans. Mais il est bon pour lui de conserver encore une certaine autorité. L’inutilité pèse terriblement sur les vieillards, même chez les Gens, mais connais-tu son effet sur un médiateur ?

La question était toute rhétorique, et Klyd y répondit lui-même par un frisson tandis qu’il refermait le dossier.

– Viens, prends ton dessin, et allons le voir maintenant.

Klyd saisit les papiers qu’il était en train de parcourir et Valleroy le suivit, son carton sous le bras. Alors qu’ils parcouraient le corridor, Valleroy demanda à brûle-pourpoint :

– Que vas-tu faire de Hrel ?

– Peut-être que Grand-Père aura quelque chose à dire à ce sujet.

Klyd franchit une porte étroite qui donnait sur le hall, puis se dirigea vers un escalier en colimaçon.

Au dernier étage, ils s’arrêtèrent pour admirer la vue. Ils étaient arrivés à un appartement construit en retrait, au sommet du plus haut building, du côté ouest de la cour. Des larges baies fermant une colonnade, ils aperçurent les bâtiments, la cour, les portes du mur d’enceinte et au-delà, la ville voisine de Valzor.

Valleroy remarqua qu’à certains endroits, le toit et la façade des immeubles avaient été réparés. Les Communautaires ne parlaient pas souvent des pogromes menés contre les « pervers », mais les bâtiments eux-mêmes en portaient des témoignages muets.

Quand Valleroy eut repris son souffle, le Sectuïb l’entraîna le long de la colonnade, vers des portières qui menaient à une antichambre tendue de peluche rouge. Là, ils retrouvèrent Yenava qui faisait les cent pas devant la porte intérieure. Elle tenait un dossier dans une main et, remarqua Valleroy, portait d’autres souliers.

Elle pivota, barrant l’accès à Klyd.

Il s’arrêta à mi-chemin.

– Il y a quelque chose qui ne va pas ?

– *Entran*, dit-elle, les lèvres serrées. Denrau est avec lui à présent.

– Depuis quand ?

– Il a dû passer toute la nuit comme cela ! Tu le connais. Il n’appellerait personne, même s’il était en train de mourir !

Valleroy s’aperçut qu’elle était au bord des larmes.

– *Entran*, ce n’est pas si grave...

Les mains sur les hanches, elle eut un ricanement de défi.

– Humph ! Quand est-ce que le maître Sectuïb – elle le toisa des pieds à la tête – en a souffert la dernière fois ?

– De la manière dont je travaille, j'aurais plutôt le problème opposé !

– Il n'empêche que j'ai passé des nuits à te tenir la main !

– Tu me sembles de bonne humeur ce matin !

Valleroy pouvait voir les larmes perler au bord de ses paupières et cela le gêna. S'il n'y avait pas eu cette manière très particulière à Klyd de créer une île d'intimité en pleine vie publique, il aurait déjà fui cette scène de ménage brûlante. Mais Zeor ressemblait à une grande famille bagarreuse.

Après avoir longtemps retenu sa respiration, Yenava éclata.

– Tu parles d'un matin ! D'abord Feleho, et à présent Grand-Père...

– Il ne va pas mourir. Denrau est tout à fait capable.

– Il n'aurait pas besoin de Denrau si tu le laissais travailler de temps à autre.

Rassemblant toute sa patience, Klyd saisit son dossier par trois tentacules et la prit par les épaules. Des tentacules de son autre bras, il lui releva le menton. Deux ruisselets de larmes descendaient le long de ses joues.

– Naavina, tu sais aussi bien que moi que ce n'est pas une question de « le laisser travailler ». Nous devons le comprendre, tôt ou tard. Il est vieux, trop vieux pour qu'on lui fasse confiance avec les donneurs. Et quant au transfert, sa sensibilité est si basse qu'il n'est plus capable de satisfaire personne. Il a fait tout ce qu'il a pu pour Zeor. Maintenant, c'est au tour de Zeor de faire quelque chose pour lui.

Pendant un moment, Valleroy espéra qu'elle se rangerait à cette idée. Mais soudain, elle lança son dossier sur le sol, aux pieds de Klyd, et se dégagea de son étreinte.

– Tu n'es... qu'une bête... insensible !

Sans attendre de réponse, elle s'échappa en direction de la colonnade et disparut.

Klyd souleva les portières qui se balançaient encore et cria :

– Tu es fatiguée ! Tu ferais bien de te reposer !

Il se tint dans l'encoignure, tourné dans sa direction, comme s'il hésitait à la suivre ou à rester.

Regrettant d'être venu, Valleroy s'agenouilla pour rassembler les papiers qui s'étaient échappés de la chemise. Des dessins. Une série de dessins faits par des enfants. Une inscription soigneusement calligraphiée laissait supposer qu'il s'agissait de travaux de la classe d'histoire de Zeor.

Chacun des soixante dessins représentait un événement survenu alors que Grand-Père était chef de Zeor. Il y avait des scènes de bataille, de carnage et de destruction dépeintes avec une honnêteté sans fard qui contrastait avec les dessins d'enfants que Valleroy avait connus. Il y avait encore une scène de mariage, un festival,

l'inauguration d'un nouveau bâtiment, un portrait d'une fête-disjonction, un arbre généalogique et même un collage d'objets souvenirs.

Tandis que Klyd revenait lentement vers lui, Valleroy lui tendit les dessins.

– Je suppose qu'ils sont destinés à Grand-Père...

Klyd les passa en revue distraitement, en hochant la tête. Puis il glissa le tout sous son bras avec l'autre dossier.

– Est-il très malade ?

– Je fais confiance à Denrau. Mais à l'âge de Grand-Père, n'importe quelle petite chose...

Comme Klyd ne terminait pas sa phrase, Valleroy demanda :

– Qu'est-ce que c'est, *entran* ?

Heureux de pouvoir se lancer dans une explication clinique, Klyd répondit :

– Le médiateur dispose d'un second système nerveux absent chez le Sime ordinaire, celui employé au cours de cette technique de transfert de selyn. Quand ce système n'est plus irrigué, il peut provoquer des... crampes très douloureuses. *Entran* n'est pas mortel, mais les complications peuvent l'être.

– Et ton Grand-Père ne peut plus se servir de ce système ?

Klyd inclina la tête.

– Après tant d'années, les nerfs du médiateur deviennent habitués à cette charge. Quand ce lest supplémentaire est retiré, les problèmes sont... sans fin.

Klyd se tut en fixant la porte intérieure. Mal à l'aise, Valleroy se déplaça, ne sachant pas s'il devait rester ou non.

Finalement, la porte s'ouvrit. Denrau se tenait dans le rectangle de lumière. Il regarda longtemps Klyd, comme s'il voulait lui faire partager un sombre pressentiment.

Klyd s'avança enfin.

– Comment cela s'est-il passé ?

Le Compagnon fronça les sourcils.

– Durement. Il va bien à présent, mais ses réflexes sont...

Il ferma les yeux et esquissa un imperceptible mouvement de la tête.

– Lui as-tu parlé de Feleho ?

– J'ai bien dû. Je suis toujours...

De l'intérieur de la pièce, une voix cassée les interrompit avec irritation.

– Ne chuchotez pas ainsi ! Je ne suis pas encore mort !

Klyd accrocha un sourire à ses lèvres et répliqua :

– Pardonne-moi, Sectuib, mais quand tu seras mort, nos voix ne te dérangeront plus.

– Viens ici où je pourrai t’entendre !

– Oui. Sectuib, répondit Klyd en saisissant Valleroy par le bras et en le poussant prestement vers la porte. Hugh, quand Grand-Père donne des ordres, obéis !

Valleroy se retrouva au centre de la pièce la plus extraordinaire qui fût.

Face à la porte, sur une estrade à deux marches du sol, se dressait un lit à baldaquin. Trois des murs de la pièce n’étaient que des baies vitrées découvrant les champs et le complexe de la manufacture... Un large U de bâtiments posé sur une forêt qui ressemblait à un parc. La chambre dégageait une odeur de fraîcheur automnale, mais Valleroy ne découvrit aucune fenêtre ouverte.

Les lourdes tentures avaient été repoussées afin de laisser libre cours à un soleil étincelant. Un de ses rayons tombait sur l’extrémité des souliers de Valleroy. Au-dessus de leurs têtes, une tenture occultait la verrière, mais Valleroy était certain que, la nuit, les étoiles devaient éclairer la pièce d’une façon splendide.

Là où il n’y avait pas de fenêtres, des casiers de livres occupaient les murs jusqu’au plafond. Le mur derrière Valleroy n’était qu’une gigantesque bibliothèque, à l’exception de la double porte par laquelle ils étaient entrés. La plupart de ces livres semblaient suffisamment vieux pour avoir appartenu aux Anciens.

Valleroy brûlait de les parcourir, mais ses yeux étaient attirés par cette silhouette desséchée qui reposait sous le couvre-lit épais. Flanké de Denrau à sa droite et de Klyd à sa gauche, le vieil homme brandissait un journal sous leur nez comme s’il voulait prouver en substance que le monde allait à sa perte.

– Qu’est-ce que tu dis de ça ?

Le Tecton hebdomadaire était le seul journal que l’on trouvait à Zeor, mais d’où il se tenait, Valleroy ne pouvait pas voir de quel article scandaleux il s’agissait.

– Probablement la même chose que toi lorsque tu l’as lu pour la première fois !

Le vieillard releva la tête et dit d’un air finaud :

– Alors, tu es d’accord avec moi ?

Klyd regarda Denrau et répondit, très pince-sans-rire :

– Seulement quand tu es du même avis que moi, Sectuib !

Ils éclatèrent de rire à cette plaisanterie éculée. Valleroy se détendit. Brusquement, Grand-Père devenait aussi humain que Klyd.

Denrau et Klyd s’assirent sur des bancs au pied du lit afin que le patient allongé pût les voir. Valleroy se tenait debout au centre du vaste tapis qui s’étendait entre la porte et le pied du lit. Apparemment, Grand-Père ne voyait pas si loin.

Klyd lui tendit le dossier qu’il avait emporté.

– Voici les rapports que tu as demandés. J'espère que tu les trouveras satisfaisants. La production a augmenté de 10 pour 100 le mois dernier. Les ventes ont été saisonnières.

– Ce n'est pas assez...

– L'année prochaine, nous ferons encore mieux. Ah oui, j'ai le dessin qui va gagner à Arensti cette année...

– Eh bien, il était temps ! Voyons-le. Il s'agit de la réputation de Zeor, tu sais...

Klyd s'approcha de Valleroy qui retira le dessin du carton. Puis il revint sous le daïs, afin que Grand-Père pût le voir de près.

Le vieillard regarda le dessin de côté, réprimant visiblement un sursaut de surprise. Un sourire irréprensible naquit au coin de ses lèvres, puis il reprit le contrôle de soi.

– C'est possible... Vois ce que le moulin peut en faire. Je veux une épreuve complète dans deux jours.

Klyd échangea un regard indulgent avec Denrau et fit signe à Valleroy de déposer son carton.

– Oui, Sectuib !

– Ne crois pas, jeunot, que je ne connais pas la date !

Plus de sourires indulgents cette fois.

– Y a-t-il quelque chose d'autre ?

– Oui, Sectuib.

– Eh bien, dis-le !

– J'aimerais aller à la vente d'Iburan demain.

– Et pourquoi donc ? Sans Feleho, nous avons assez de Gens.

Klyd eut un regard d'excuse à l'intention de Valleroy et se lança dans une longue explication. D'où il ressortait que – pour autant que Valleroy pût suivre ce simelan rapide comme le feu – Zeor se devait de tout mettre en œuvre pour retenir l'artiste qui avait conçu le futur premier prix du concours d'Arensti. Comme il n'était pas marié. Zeor se devait de lui fournir la femme de son choix. Il n'avait trouvé personne à Zeor et la rumeur prétendait que la vente d'Iburan, ce mois-ci, offrait un choix qui se rapprochait assez des exigences de Valleroy. Klyd fit jouer un argument compliqué qui mettait en balance des facteurs économiques opposés à des obligations morales et faisait miroiter les futurs profits apportés par le dessin vainqueur.

Finalement, Grand-Père leva une main tremblante afin d'endiguer ce flot d'argumentations.

– Et Yenava ?

– Grand-Père ! Nous serons rentrés des semaines avant qu'elle n'arrive à terme.

– Klyd, tu n'as pas tenu compte de mes conseils quand tu as épousé une Gen. Elle va bientôt donner à Zeor un héritier. Elle mourra si tu n'es pas là pour alimenter ce bébé en selyn à sa naissance.

– Yenava est un Compagnon bien drillé. Je ne m'attends à aucun problème.

– N'empêche, elle aura besoin de toi. C'est une des obligations...

– Je serai là. Je le promets.

– Je ne suis qu'un vieillard. Plus personne ne m'écoute dorénavant. Quand j'étais à la tête de Zeor...

– Tu diriges toujours Zeor, Grand-Père. Je ne m'occupe que des détails.

– Un héritier n'est pas un détail ! Le gène se trouve dans la famille. Zeor doit avoir un héritier Farris.

– Oui, Sectuib.

Le vieil homme considéra la tête inclinée de Valleroy. Finalement, il se rejeta dans ses coussins en soupirant.

– Tu as l'intention de voyager avec un Compagnon ? demanda-t-il sarcastiquement.

– J'ai choisi Naztehr Hugh vu qu'il doit approuver tout achat fait en son nom. Je te laisse Denrau au cas où tu aurais besoin de lui.

– Je n'en aurai pas besoin. Toi oui...

– Sous aucun prétexte. Denrau sera ton donneur ce mois-ci. Naztehr Hugh prendra soin de moi.

Valleroy ne maîtrisait pas encore complètement le sens des expressions familières, aussi ne crut-il pas ce qu'il avait compris. Il pouvait passer comme Compagnon, mais il était incapable de servir les appétences du médiateur. Klyd le savait. Valleroy n'eut pas le temps d'émettre une objection. Le vieil homme se dressa dans son lit et donna libre cours à un flot d'invectives colorées, nouvelles pour Valleroy.

Le médiateur reçut ces injures caustiques sans lever la tête.

– Oui, Sectuib.

Essoufflé, Grand-Père se laissa tomber en arrière.

– Mais tu vas le faire ?

– Je dois, Sectuib, persista Klyd avec humilité et entêtement, une combinaison que Valleroy aurait crue impossible.

– Alors, promets-moi que tu n'essayeras pas de le qualifier, à moins que Denrau ne soit là, au cas où...

– Denrau sera en basse tension à ce moment.

– Mais non, Charnye me servira, comme il l'a toujours fait.

– Denrau a plus d'expérience en...

– Et tu as plus besoin de cette expérience que moi ! Tu es la tête de Zeor. Tu es Sectuib ici, que cela te plaise ou non. Nous dépendons tous de toi... et tu dépends de Denrau. Il est temps que tu apprennes à choisir le meilleur pour toi-même !

– Une leçon, dit Klyd doucement, que tu as apprise il y a bien des années, mais que tu as oubliée.

- Plus personne ne dépend de moi à présent.
- Si, moi, Grand-Père !
- Ah ! ricana le vieillard. Depuis quand suis-tu mes conseils ?
- Maintenant, par exemple.
- Au sujet de Denrau ?
- Non, de Hrel.
- De qui ?
- Notre dernier « disjoncté ».
- Qu’a-t-il à voir avec Denrau ?
- Pas avec Denrau, avec Naztehr Hugh.
- Naztehr... ?
- Le dessinateur Arensti, notre dernier candidat.
- Le dessinateur Arensti est un Gen ?
- Vous l’avez autorisé vous-même, Grand-Père !
- Ah oui ?
- De plus, ajouta Denrau, vous avez approuvé le dessin que Klyd vous a soumis.

Subrepticement, le Compagnon fit signe à Valleroy de lui montrer de nouveau la feuille.

Une main parcheminée se leva, les tentacules pointés vers le dessin.

- Celui-là ? Mais n’était-ce pas le vainqueur de l’année dernière ?
- Non, Grand-Père. C’est celui que vous avez autorisé à concourir cette année.

- Ah oui ! Un vainqueur assurément ! Dans deux jours. Je n’ai pas oublié. Mais qu’est-ce que cela a à voir avec Hrel ?

- Nous avons des raisons de croire qu’il travaille pour Andle.
- Ridicule ! Les disjonctés n’espionnent pas. Ils doivent être honnêtes, sinon ils n’y arrivent pas.

- C’est ce que je croyais. Mais Naztehr Hugh, qui a découvert Feleho ce matin...

- Mort, interrompit Grand-Père, comme s’il ne parvenait pas à le croire. Notre petit Feleho tailladé !

- Il n’était pas encore mort quand Hugh l’a trouvé. Il détenait un message...

- A-t-il dit qui avait fait cela ?
- Peut-être. Ses derniers mots furent : « Dis à Klyd que Hrel travaille pour Andle... » Ce doit être cette découverte qui a provoqué son martyre.

- Andle ! murmura le vieil homme, soudain alerte. Ainsi, Andle a tué notre petit garçon ! Mais es-tu sûr ? Ce Gen peut avoir confondu les temps et compris « travaille » pour « travaillait ».

- Je sais que cela semble impossible, Grand-Père, mais il n’existe pas d’autre sens. Hugh a dit quelque chose à la soirée de disjonction

de Hrel qui m'a fait envoyer Feleho espionner l'organisation d'Andle. Hrel a dû l'entendre et l'a rapporté à Andle ; c'est ainsi qu'il a été pris.

- C'était une disjonction véritable ?
- Je l'ai servi moi-même. Elle était authentique.
- Et Hrel a tué Feleho ?
- Apparemment.
- Il nous est impossible de le rejeter.
- En effet.

Le vieil homme se recoucha avec un soupir.

- Les temps changent, les gens changent.
- Combien de fois m'as-tu déclaré que les gens ne changeaient pas ?

- C'est vrai, ils ne changent pas.
- Je ne sais que faire avec Hrel. J'ai besoin que tu m'aides, Sectuib.
- Pour une fois peut-être, tu suivras mon conseil ?
- Tu vois une solution ?
- Nomme Hrel pour qu'il officie aux funérailles de Feleho.
- Mais cet honneur appartient...
- En général, oui, mais ceci est un cas spécial. Tu arrangeras les détails, j'en suis certain.

- Oui, Sectuib, et cela risque de marcher... non... Klyd s'échauffa à cette idée. Cela va marcher ! Je le sens !

- Bien. À présent que tu as redécouvert mon génie, pourquoi ne pas m'écouter au sujet de Denrau ?

- Si Charnye peut te servir, il peut me servir.
- Charnye devient vieux.
- Justement ! Tu as besoin de la flexibilité de Denrau.
- Toi aussi !

Ils se regardèrent fixement pendant quelques secondes et l'air se chargea de rage contenue. Puis, ensemble, ils éclatèrent de rire. Il n'y avait aucune allégresse dans cet échange, il indiquait simplement qu'ils n'étaient pas opposés, mais plutôt en désaccord à propos d'une méthode.

Grand-Père reprit sa respiration.

- Zeor a besoin d'un nouveau Compagnon de grande classe. Non, disons de deux nouveaux Compagnons et d'un bon médiateur.

- Exactement, admit Klyd. C'est la raison pour laquelle je dois « qualifier » Naztehr Hugh. Zeor s'agrandit. Nous sommes bien trop dépendants des hommes indispensables.

- Hugh, n'est-ce pas le nom du dessinateur Arensti ?

- Oui, Grand-Père. C'est le même homme, celui pour lequel nous devons acheter une femme afin qu'il puisse rester avec nous.

- Un bon plan. Je suis content d'y avoir pensé. Les Compagnons talentueux sont difficiles à trouver. Dis-moi, comment sais-tu que

celui-là fera l'affaire ?

– Sa « perceptivité » est très grande et nous sommes sur la même longueur d'ondes. Nous avons déjà presque atteint un inhabituel *selur-nager*...

– Quand était-ce ?

– Dans le jardin de l'école, l'autre jour, en soignant Rual. J'ai la plus grande confiance en Hugh.

– La confiance ne fait pas tout. Est-il bien entraîné ?

– Il n'est pas entraîné du tout. Il vient du Territoire Extérieur...

– Du Territoire Extérieur !

– Mais c'est le dessinateur Arensti, Grand-Père.

– Impossible !

– C'est ce que je croyais aussi.

– Les gens changent...

– Non, je crois qu'ils sont toujours les mêmes... étonnamment différents les uns des autres.

– Un disjoncté traître et un Compagnon des Territoires Extérieurs... Tout cela en un mois !

– Il n'est pas encore Compagnon, Grand-Père...

Le vieil homme fronça les sourcils, profondément inquiet.

– Promets-moi, Klyd, promets-moi au nom de Zeor... de ne pas tenter de « qualifier » cet Hugh, à moins que Denrau ne soit présent, très présent, contrôlant tout et prêt à intervenir si nécessaire. Nous ne pouvons pas te perdre.

Klyd resta silencieux.

– Il se peut que je ne vive pas jusque-là. Aussi, promets-le-moi. Sur Zeor.

– Je ne peux pas promettre sur Zeor, Grand-Père, mais je te le promets.

– Enfant entêté !

– Evidemment, c'est de famille !

– Hum ! Puis-je rencontrer ce candidat, cet Hugh ?

– Il est déjà plus que candidat. Il a fait vœu à Zeor, bien qu'il n'ait pas encore promis solennellement, ni « donné ».

– J'aimerais quand même le rencontrer.

Klyd fit signe à Valleroy de le rejoindre.

Comme s'il percevait une présence étrangère dans la pièce pour la première fois, Grand-Père leva sur Valleroy un regard vif, pénétrant.

– Voilà ce remarquable jeune Gen des Territoires Extérieurs dont on m'a tant parlé ! Donne-moi ta main.

Valleroy recula, une peur incontrôlable faisant battre violemment son cœur. La main du vieil homme se tendit pour attraper le bras de Valleroy, l'attirant vers lui, dans une position maladroite.

Du coin de l'œil, Valleroy vit Klyd se déplacer vers Denrau qui

s'avançait déjà vers le lit pour s'interposer. Mais Grand-Père écarta impatiemment la main du Compagnon.

– Je ne vais pas lui faire de mal. Pour qui me prends-tu ?

Le cœur chaviré, Valleroy vit ses deux protecteurs échanger un regard inquiet et reculer.

– Dis-moi, jeune homme, pourquoi veux-tu être Compagnon ?

Dominant sa peur, Valleroy ne peut penser à rien d'autre qu'à la vérité.

– Je ne suis pas sûr du tout que c'est ça que je veux.

– Ah ! Une telle sagesse est rare chez les jeunes. Mon petit-fils veut à tout prix aller à Iburan. Tu iras avec lui. Tu prendras soin de lui et je m'en ferai moins.

– Oui, Sectuib.

– Mais, pour l'honneur de Zeor, ne laisse croire à personne que tu n'es pas notre meilleur Compagnon. Nous serions déshonorés de laisser partir Klyd sans protection.

– Oui, Sectuib.

– Tu me donnes une impression de confiance, fils. J'ai toujours préféré un Compagnon avec un *nager* solide. Quand tu seras qualifié, assure-toi qu'ils me retiennent une place dans ton plan de travail.

– Oui, Sectuib.

– Maintenant, va-t'en et laisse un vieillard prendre un repos bien mérité. J'ai eu une nuit difficile.

– Oui, Sectuib.

Les mains ridées se détendirent et Grand-Père s'endormit avant qu'elles touchassent le couvre-lit. Etourdi, Valleroy suivit Klyd et Denrau hors de la chambre.

À l'extérieur, le médiateur échangea un soupir de soulagement avec Denrau et s'appuya lourdement contre la porte refermée. Le Compagnon considéra Valleroy, puis s'exclama :

– Un *nager* solide ! Je pouvais sentir ses oscillations de l'autre côté de la pièce. Klyd, il est sénile !

– Je sais, je pensais qu'il ne me ferait jamais promettre.

– Tu l'as manié comme il le fallait.

– Personne ne manie Grand-Père. Il possède toujours le plus brillant cerveau de Zeor. Hrel conduisant les funérailles de Feleho !

– J'admets que c'est un trait de génie. Mais, demain, il aura oublié qui est Hrel !

– C'est pour cela qu'il a besoin de toi et non de Charnye.

– Es-tu sûr de vouloir risquer ce voyage ?

– Je ne vois pas d'autre moyen. Nous serons de retour bien avant que Yenava ne soit en danger.

Denrau haussa les épaules. Puis il se tourna vers Valleroy et dit dans un anglais presque irrécusable :

– Je ne crois pas que nous ayons été présentés officiellement, mais Zeor se soucie peu des formalités.

– C'est ce que j'ai remarqué. Je suis très honoré de vous connaître.

– Moi aussi. Denrau désigna la chemise à dessins qu'il avait ramassée à l'intérieur. J'emporte ceci au bureau du moulin. C'est une des plus belles réussites que j'aie jamais vues. Un vainqueur assuré !

– Merci. Je l'espère, pour le bien de Zeor.

Denrau se dirigea vers la colonnade, puis il se retourna devant les portières et sourit.

– J'attends votre soirée d'engagement. Ce sera certainement un grand moment !

Et il disparut.

– J'ai l'impression, dit Valleroy doucement, qu'il n'a pas fort confiance en moi.

– Moi non plus, pour le moment. Ecoute, Hugh, si tu veux achever ton affectation, tu dois maîtriser cette réaction de peur. Ici...

Il saisit les mains de Valleroy et enroula ses tentacules autour des poignets du Gen.

– Tu comprends ce que je veux dire ?

Valleroy recula vivement sous l'attouchement brûlant du Sime. Les tentacules musclés, préhensiles, étaient recouverts d'une peau incroyablement douce, sèche, lisse, qui faisait penser à un gant de velours sur de l'acier. Sous cette caresse prolongée, Valleroy sentit ses cheveux se dresser sur sa tête.

– Hugh, je ne fais que lire le « gradient »... sans même chercher un contact latéral ! De quoi peux-tu bien avoir peur ?

Valleroy essaya de contrôler les battements de son cœur.

– Si tu veux voyager en tant que Compagnon, il va falloir que tu t'habitues à me toucher.

– La règle de la Communauté est d'éviter tout contact...

– Oui, pour les Gens non expérimentés. Un Compagnon doit savoir quand c'est conseillé et quand ce ne l'est pas... sans qu'on le lui dise...

– Eh bien, je ne suis pas expérimenté.

– C'est ce que je te dis. À cause de ton... accident... toi et moi sommes sur la même phase. En tant que Compagnon, tu as droit aux mêmes libertés que prend Denrau.

– Je ne sais pas comment me conduire en Compagnon.

– Face aux « genicides », il n'y a pas grand-chose à faire, si ce n'est rester près de moi. Tu apprendras.

Tout en suivant Klyd dans la cour, Valleroy n'était pas sûr du tout de désirer apprendre... mais il n'était pas sûr non plus de ne pas le vouloir.

Chapitre IV

COMPTE LES JOURS DE MA MORT COMME J'AI COMPTE LES JOURS DE MA VIE

L'aube se leva sur le rassemblement de personnes le plus important que Valleroy avait eu l'occasion de voir dans la cour centrale de la Maison de Zeor. Il comprit que les quatre cents membres, leurs enfants et la plupart des aspirants devaient être présents. L'humeur était sombre, lourde d'une indignation latente dominée cependant par un chagrin accablant. Car Feleho avait été un fils bien-aimé de Zeor.

Conscient de la chevalière qui alourdissait sa main droite, Valleroy partageait pleinement leurs sentiments. En théorie, il n'avait droit à cette bague qu'après avoir « donné » à Zeor par l'intermédiaire de Klyd. En son for intérieur, il doutait d'y parvenir jamais. Cependant, à cause de cette bague, les gens autour de lui croyaient qu'il avait promis solennellement de lier sa vie à Zeor pour toujours. Ce qui éveillait en lui le même frisson d'excitation que quand Feleho l'avait appelé Naztehr.

Au même instant, il se sentit coupable d'éprouver un tel sentiment de plénitude à un moment pareil.

Résolument, il fixa les yeux sur le cercueil qui reposait au centre de la cour sur une civière construite à la hâte. Il était recouvert d'un drap de couleur bleue unie, la couleur de Zeor. Le soleil se levait déjà dans le ciel clair.

Hrel se tenait à côté de la bière. Il portait un long manteau bleu richement orné des symboles de Zeor. À voix haute, il se mit à lire un texte préparé à l'avance.

– Nous voici à l'aube du premier jour de la mort de Feleho Ambrov Zeor. Que l'on se souvienne qu'il a donné sa vie dans l'espoir de libérer un homme des Réserves. Que l'on se souvienne aussi qu'il est mort des suites de coupures profondes de ses latéraux, au-dessus du...

La voix de Hrel s'étrangla et l'assistance fut parcourue d'un frémissement d'horreur. Valleroy vit des mères serrer leurs enfants contre elles, comme pour les protéger d'un pareil destin.

Klyd s'avança et posa une main sur l'épaule de Hrel. Celui-ci toussa, s'éclaircit la voix et reprit :

– Depuis Rimon Farris, nous avons été sans cesse victimes d'atrocités afin de nous empêcher d'atteindre notre but. Le nom de Feleho qui, de par sa propre volonté, devint Ambrov de Zeor, sera ajouté à la liste des martyrs. Que sa mort n'entame pas notre courage. Qu'à notre tour nous nous emparions de son fardeau afin que sa mort

soit imperceptible aux yeux de nos ennemis.

Il y eut un moment de silence. Puis, de différents points de la cour, un chant monta. Une mélodie lourde de toutes les peines de l'humanité.

Valleroy ne comprit le sens des paroles que lorsque ceux qui l'entouraient l'entonnèrent eux aussi. C'était un simple refrain répété inlassablement sur le motif de base.

– Nous voici à l'aube du premier jour de la mort de Feleho Ambrov Zeor...

À l'instant où le soleil apparut derrière le toit, atteignant la cour de ses rayons, les porteurs soulevèrent le cercueil. En rangs, la foule suivit le catafalque à travers les bâtiments, refaisant le même itinéraire que celui emprunté par Valleroy le matin de sa première et dernière rencontre avec Feleho, puis ils débouchèrent sur des champs récemment fauchés.

C'était une longue marche. Valleroy n'avait jamais pénétré aussi profondément sur les terres de la Communauté. Il ne s'était même jamais rendu compte de la surface réservée à l'agriculture. Ils dépassèrent le complexe de la manufacture et empruntèrent une route de terre qui serpentait entre des champs cultivés, moissonnés pour la plupart. Au sommet d'une côte légère, le cortège pénétra dans le cimetière de la Communauté de Zeor, dont la superficie dépassait nettement les besoins d'une population de quatre cents personnes. C'était un endroit bien entretenu, ombragé par de grands arbres et entouré d'une coquette clôture blanche au portail arqué.

La tombe avait été creusée pendant la nuit et l'on avait préparé une épitaphe. En examinant les rangées de tombes, Valleroy s'aperçut que la moitié environ des inscriptions funéraires portait le symbole trilobé, semblable à celui de Feleho.

Chacun jeta une pelletée de terre sur le cercueil, puis Hrel et Klyd achevèrent le travail ensemble sans se soucier de la poussière qui étoilait leurs manteaux bleus immaculés.

Valleroy se tint à l'écart lorsque la veuve de Feleho, une Sime sans beauté, mais laborieuse, remercia Hrel pour avoir officié avant de reprendre le chemin de Zeor en compagnie de son fils de trois ans.

Il lui était demandé de rentrer seule avant même que les autres ne quittassent le cimetière. Valleroy se jura de tuer l'homme qui était responsable de cette marche solitaire, même s'il devait y consacrer le restant de sa vie.

La silhouette de la veuve disparut dans l'ombre trapue de la manufacture. À leur tour, les membres de la Maison gagnèrent la sortie du cimetière après avoir visité les tombes de ceux qui leur avaient été chers. Un par un, ils adressèrent quelques mots à Klyd, lui jurant une loyauté impérissable, remercièrent Hrel et reprirent le

chemin poussiéreux, seuls ou accompagnés de très jeunes enfants.

Quand il n'y eut plus personne, Hrel se tourna vers Klyd pour prononcer à son tour les mots d'obéissance, mais Klyd leva une main et, de ses tentacules, fit signe à Valleroy que c'était son tour. Après avoir assisté à des centaines de répétitions, Hugh récita la formule sans hésitation, mais alors qu'il s'adressait à Klyd avec une totale sincérité, les mots perdirent tout sens quand il les débita à Hrel.

Le Sime ne parut rien remarquer. Toute son attention semblait tournée vers l'intérieur et, après avoir juré loyauté à Klyd, il reprit pensivement le chemin du retour.

– Je comprends ce que tu veux dire à propos de Hrel, remarqua Valleroy quand ils se retrouvèrent seuls. Il se pourrait que cela réussisse. Mais sait-il qu'il est peut-être la cause du meurtre de Feleho ?

– Nous avons parlé longuement. S'il en est la cause, il le sait.

– Je suis content de ne pas être à sa place !

– Et lui n'aimerait certainement pas être à la tienne !

Valleroy pointa un doigt vers l'inscription funéraire.

– Dis-moi pourquoi ces deux sortes d'épithames ?

– Le trèfle indique les tombes des martyrs.

Valleroy siffla.

– Il y en a eu tant que ça ?

– Ils ont donné leurs vies pour nos principes. C'est payer le prix fort... Ils ne seront pas oubliés.

Mal à l'aise, Valleroy changea de sujet de conversation.

– Jusqu'où vont les terres de Zeor ?

– Dans cette direction, répondit Klyd en indiquant le territoire Gen, nous allons jusqu'à la rivière. Là-bas, les collines servent de frontière. Au-delà des bâtiments de la cour se trouve la ville de Valzor. De Valzor à la rivière, les clôtures seules marquent les limites de Zeor.

– Pourtant, on ne cultive que ce secteur...

– Les champs s'étendent chaque année, mais lentement à cause de la loi. Nous ne pouvons admettre que ceux que nous pouvons nourrir. Et nous sommes taxés par Gen que nous gardons. Cet argent sert à entretenir les Réserves. Le nombre de Simes qui se joint à nous est très limité. Pourtant, malgré tout, nous nous agrandissons. Un jour, tout le territoire sera disjoint. Il n'y aura plus de clôtures, plus de frontières, plus de pervers... Il respira profondément comme pour s'arracher à ce rêve lointain. Mais nous en sommes encore loin et aujourd'hui, premier jour de la mort de Feleho Ambrov Zeor, nous avons une tâche à accomplir.

Alors qu'ils s'engageaient sur le sentier qui menait aux bâtiments, Valleroy remarqua :

– Je suis passé par les écuries, ce matin. Les chevaux doivent être

prêts. Tu es à la tête d'une sacrée organisation !

– C'est indispensable, Naztehr, répondit Klyd en prenant de l'avance afin de pouvoir marcher seul, comme les autres.

Cette coutume parut étrange à Valleroy, mais il la respecta, persuadé qu'un jour, il en comprendrait la signification.

Il ferma la marche et, arrivé devant les fenêtres étincelantes de Grand-Père, il leva la tête car il sentait que le vieil homme l'observait malgré sa demi-cécité.

Revêtus de la livrée de voyage aux couleurs de Zeor, dotés de montures robustes, Klyd et Valleroy prirent la route qui traversait les champs de la Communauté, vers ce que Klyd appelait une artère principale. Ils l'atteignirent vers midi et se dirigèrent alors vers Iburan, dans le nord du pays. Valleroy découvrit avec un certain étonnement que cette route, probablement une voie datant des Anciens, était simplement recouverte d'une couche de gravier. Son tracé était droit ou décrivait une courbe légère et donnait l'impression que rien ne pouvait la détourner de son plan, entamant parfois profondément les flancs des collines afin de rester à niveau. Son revêtement consistait en une substance étrange, poudreuse, qui séchait rapidement et permettait aux chevaux de galoper sans que s'embourbent les roues des chariots. Les Gens, pensa Valleroy, avaient tout à apprendre des Simes quant à la construction des routes.

Ils chevauchaient régulièrement, côte à côte, et dépassaient de temps à autre un chariot ou un autre cavalier. Ils furent obligés de quitter la route quand deux charrettes lourdement chargées de grain se croisèrent. Plus d'une fois, leurs manteaux bleus attirèrent les regards et provoquèrent des grimaces de mépris.

Chaque Sime qu'ils rencontraient portait le long fouet souple enroulé à la ceinture et considérait les hanches désarmées de Klyd avec dédain, attitude que le médiateur ignorait avec une fausse innocence manifeste.

Des deux côtés de la route, le paysage était constellé de fermes qui se resserraient parfois pour former de petites villes. Valleroy aperçut un drapeau vert qui flottait au milieu d'une telle agglomération et il comprit qu'il marquait ainsi la présence d'une Réserve. Dans le lointain, à flanc de coteau, il distingua des ouvriers vêtus de vert qui moissonnaient : des Gens cultivant leur propre nourriture, élevant leur propre bétail.

Des récits de son enfance lui revinrent en mémoire.

– Est-il vrai que dans les Réserves, l'on se sert de drogues pour que les femmes gens aient le maximum d'enfants ?

Klyd lui lança un regard perçant, comprenant visiblement le trouble de Valleroy. Il s'écarta de la route, mit pied à terre et laissa

son cheval paître avant de répondre. Valleroy l'imita. Ils galopèrent depuis des heures. Malgré le souvenir proche des funérailles de Feleho, il avait faim.

– Ces Gens sont bien traités, remarqua le médiateur en extirpant les déjeuners de son sac de selle.

– Bien traités ? riposta Valleroy.

– Absolument. Ne représentent-ils pas un bien précieux ?

Klyd prit les gourdes et alla s'installer parmi des rochers, en contrebas, devant un étang tranquille, en bordure d'une rivière. Seul le galop d'un cheval rompait parfois le silence de cet après-midi d'été.

Devant le regard incrédule de Valleroy, Klyd s'expliqua :

– Ce n'est qu'au cours des derniers mois, après qu'ils ont été distribués, que l'on néglige leur santé et leur bien-être. Pourtant, même alors, ils sont nourris.

– Tu es aussi mauvais que les autres ! Tu prêches vertueusement la disjonction et puis tu parles d'eux – Valleroy esquissa un geste derrière lui dans la direction du drapeau – comme si ce n'était que du bétail !

Imperturbablement, Klyd arracha un morceau de pain noir, le mâcha méthodiquement et l'avalait avant de répondre :

– Ces Gens ne sont rien d'autre que des animaux. Devant la réaction indignée de Valleroy, il esquissa un geste d'impatience. Assieds-toi et mange. Si tu parviens à m'écouter, peut-être apprendras-tu quelque chose...

De mauvaise grâce, Valleroy s'assit et mordit dans son petit pain dont la pâte était truffée de miettes de viande et de morceaux de fruits. Il découvrit que sa gourde contenait un breuvage riche et sirupeux qui calma sa faim sans l'écœurer. Entre deux bouchées de pain, il murmura :

– Je t'écoute.

– Ces Gens là-bas, expliqua Klyd en désignant la Réserve lointaine, ne font pas et ne feront jamais partie de ton peuple. Ils sont nés dans les Réserves. Ils n'ont pas ou prou de langue commune. Ils n'ont aucune culture, aucune forme d'expression. Ils n'ont pas de religion, pas de morale. Littéralement, ce sont presque des animaux.

Klyd s'arrêta afin que Hugh s'imprégnât bien du sens de ses paroles et en profita pour boire.

– C'est la raison principale qui fait que la plupart des Simes – et, d'un large mouvement, il engloba tout le territoire sime – ne croient pas que les Gens soient des êtres humains. Si ce ne sont pas des êtres humains, il n'y a aucune raison de ne pas les tuer, tout comme on abat les animaux, pour se nourrir.. Si les Gens ne sont pas des êtres humains, les Simes qui n'hésitent pas à se croiser avec eux afin de produire des donneurs incroyablement doués, comme Denrau... et qui se servent de ces donneurs afin d'éviter la mise à mort... ne sont que

des pervers de la pire espèce... Puisque les Gens ne sont pas des êtres humains, il en découle que les Gens sauvages doivent être traqués et utilisés à toutes fins.

» Avant que n'apparaissent les médiateurs, l'on croyait sincèrement que tous les Gens n'étaient que du bétail, des copies anthropoïdes d'êtres humains... Puis nous avons découvert que ton peuple laissé à lui-même produisait un langage, une culture, un art, une religion... Tout ce que nous possédons et peut-être même un peu plus... Il est exact que ceux nés et élevés dans les Réserves depuis des générations ne possèdent pas ces qualités. Je le sais, Hugh, car c'est mon travail de les arracher aux Réserves et de les transformer en êtres humains.

» Et figure-toi, affirma le médiateur avec passion en se penchant en avant, figure-toi que nous réussissons ! Nous avons prouvé qu'un être des Réserves, malgré son regard vide, peut s'épanouir en une véritable personne humaine, dans de bonnes conditions. Voilà pourquoi Andle et ses hommes ont tellement peur de nous. Les Simes n'aiment pas plus le meurtre que toi !

– Qu'arrive-t-il à ceux nés dans les Réserves qui subissent la simulation ?

– La plupart en meurent... à cause des drogues dont ils ont été saturés toute leur enfance. Les rares survivants sont utilisés comme gardiens. Ils ne gardent aucune mémoire de leur vie antérieure et ne disposent d'aucune intelligence. En général, ils ne vivent jamais plus de dix ans après la simulation.

Valleroy esquissa un sourire cynique.

– Ce qui n'est qu'un demi-mal ?

Klyd ne répondit pas et évita le regard de Hugh. Pour une fois, Valleroy souhaita pouvoir lire les émotions du médiateur.

– Et les kidnappés ? Ne leur apprend-on pas...

– Les captifs ne sont jamais mêlés au lot. Depuis longtemps, on sait que cela ne provoque que de la violence.

– Aisha ne se trouve donc pas là-bas (Valleroy ne pouvait détacher son regard du drapeau.)

– Non, impossible. Les installations que tu vois sont subventionnées par le gouvernement. Si Aisha a été prise par la bande des Runzis, et si elle est encore vivante, elle doit se trouver dans une Réserve de pillards perdue en plein bled, ou sur les rangs d'une vente aux enchères.

Valleroy rumina ces paroles en mordant une pomme croquante. Klyd connaissait mieux que n'importe qui du Territoire Extérieur le fonctionnement de la distribution des Gens pour la mise à mort. Ils suivaient la seule piste qui se fût présentée.

Aussi frustrant que cela pût paraître, ils ne pouvaient absolument rien faire de plus. Et le fait que Feleho fût mort en tentant de remonter

cette filière prouvait peut-être que c'était la bonne !

Valleroy avait mauvaise conscience de rester assis là à croquer placidement une pomme alors qu'Aisha appelait sans doute à l'aide... Dès qu'il bougeait ou s'absorbait dans quelque projet, il pouvait se détendre et jouir de la tâche accomplie. Mais quand il s'arrêtait, son esprit évoquait immédiatement des images de cauchemar qui lui donnaient envie de tout faire sauter et de voler à son secours... mais il ne savait même pas quelle direction prendre...

Il respira profondément et s'étira en prenant appui contre l'arbre derrière lui. Klyd s'assit en tailleur et observa un vol d'oiseaux migrateurs qui passaient si haut dans le ciel que Valleroy ne pouvait distinguer à quelle race ils appartenaient. En cet instant, le Sime ne paraissait avoir aucun souci ; pourtant, Hugh savait que Klyd prenait plus de risque que n'importe lequel des agents de Stacy.

– Klyd, j'aimerais savoir quelque chose...

– Si je peux te le dire...

– Pourquoi fais-tu tout cela ?

– Tout cela, quoi ?

– Disons qu'on pourrait le qualifier de collaboration avec l'ennemi. Travailler pour Stacy. Rechercher Aisha. Envoyer tes amis se faire tuer sans même leur dire pourquoi. Aucun autre Sime ne fait toutes ces choses. Qu'est-ce qui te rend différent ?

– Je suppose que c'est dû à la manière dont je vois l'histoire ou plus exactement le rôle que je peux y jouer. Seul un membre d'une Communauté serait capable de penser à toutes ces choses et seul un médiateur est capable de les mettre en pratique. De plus, il faut que ce soit un médiateur dont les limites de la Communauté touchent celles du territoire gen, et dans ce secteur, il n'y a que Zeor. Ce doit être également un chef de Communauté, car seul un chef peut organiser un réseau d'informations utiles à Stacy. Et il faut que ce soit quelqu'un qui soit bien introduit auprès des autorités gens. Je ne connais personne d'autre dans ce cas, à part moi.

– Et comme tu es le seul qui « pouvait », tu t'es senti obligé ? Cela ne me paraît pas très logique

– Ce l'est, si tu admetts que quelqu'un doit servir d'intermédiaire entre nous et eux.

Valleroy ne remarqua même pas que Klyd avait dit « nous et eux » et non pas « nous et toi ». Il n'était pas encore satisfait.

– Comment as-tu rencontré Stacy ?

Les oiseaux avaient disparu depuis longtemps ; pourtant, Klyd regardait toujours en l'air comme s'il voyait se dérouler une autre scène.

– J'étais en train d'inventorier un lot d'arbres sur pied à la frontière ouest de Zeor, celle qui longe la rivière. Nous pensions que

certains pouvaient bientôt être abattus. Je chevauchais seul car je n'avais pas l'intention de quitter notre territoire. J'allumais un feu pour la nuit quand un Gen épuisé pénétra en chancelant dans la clairière. Il était poursuivi par un jeune Sime qui venait de subir la simulation et souffrait de manque. Ce fut la première fois que le tunnel sous la rivière fut réutilisé depuis des générations.

– Le Gen était Stacy ?

– Et le jeune Sime était son neveu. Le garçon s'est joint à Zeor et Stacy et moi sommes devenus amis.

– J'ai dû le rencontrer sans le savoir.

– Non. Duvan fut un martyr du dernier pogrom. Il n'avait pas d'enfant.

– Oh...

Ce fut tout ce que Valleroy trouva à dire. Le ton de Klyd sous-entendait une tragédie plus profonde qu'il valait mieux oublier. Le médiateur rassembla ses effets.

– Nous ferions mieux de repartir...

Ce fut bien après le coucher du soleil – les chevaux soufflaient par des naseaux givrés –, qu'ils atteignirent le relais du Mi-Chemin, le seul endroit sûr où passer la nuit, insista Klyd.

Il s'agissait d'un château aménagé, apparemment reconstruit autour d'une structure qui devait dater d'avant les Guerres. Ils payèrent les frais d'écurie et se dirigèrent péniblement, paquetage à la main, vers la porte d'entrée.

Une température douce les accueillit. La large pièce centrale servait de salon. Un feu pétillait dans la cheminée de pierre. Quelques voyageurs étendus sur des chaises longues se chauffaient les pieds ou piquaient un petit somme. Les caisses d'échantillons d'un représentant de commerce s'empilaient sur un divan défoncé qui avait dû être recouvert autrefois de peluche rouge. Dans un coin, une partie de cartes attirait quelques spectateurs. C'étaient tous des Simes, nota Valleroy.

Et ils l'observaient avec cette prestesse d'un ressort d'acier, si particulière aux Simes.

Il se rapprocha de Klyd. Le médiateur signa un registre et reçut une clef avant de se livrer à une sorte de rituel financier. C'était la première fois qu'Hugh voyait de l'argent sime et il se rendit compte qu'il n'en possédait pas.

Tout en suivant Klyd dans l'escalier qui menait à leur chambre, il haussa les épaules. S'il lisait bien les regards des Simes du salon – particulièrement celui du représentant de commerce –, il savait que sans Klyd, il ne resterait pas en vie suffisamment longtemps pour avoir besoin d'argent.

Tandis que Klyd s'installait, Valleroy examina la pièce. Elle était terne et défraîchie, mais paraissait propre. Sur un mur, il aperçut un coucher de soleil qui semblait avoir été peint par un enfant. Un fauteuil fatigué, aux ressorts cassés, et un lit d'une personne complétaient le mobilier.

– Je crois que je préfère encore le plancher... remarqua Valleroy en choisissant un endroit.

– Ah non ! Et qu'arrivera-t-il si une servante entre par « accident » ? Cela fera sauter notre alibi. En voyage, un Compagnon dort dans le même lit, mange à la même table et reste à portée de bras du médiateur.

– Pourquoi ? Ne suis-je pas un être humain à part entière ?

– Cela fait partie de notre image de marque. Les Maisons essaient de répandre l'idée qu'un Sime peut s'associer à un Gen sans le tuer. Il faut les convaincre, par des faits concrets, que tu ne me crains pas... que tu me protèges de ta propre volonté. Je ne t'ordonnerai jamais de faire quelque chose quand on pourra nous entendre. Tu me comprends ?

– Oui. Je crois.

– Bien. Klyd cligna de l'œil avec un air de conspirateur. Je vais aller manger quelque chose.

– Moi aussi, alors..., murmura Valleroy en le suivant dans l'escalier.

Le silence oppressant qui marqua leur traversée du salon donna la chair de poule à Hugh. Et la manière onctueuse avec laquelle le représentant de commerce tourna sur lui-même pour mieux les suivre ne fit rien pour arranger les choses. Mais il joua son personnage, gardant la tête haute, en essayant de personnifier l'orgueil de Zeor. Ils franchirent côte à côte les doubles portes menant à la salle à manger.

La longue table était déserte, mais le cuisinier avait mis deux couverts. Une soupe fumante dissipa les dernières raideurs de cette journée de cheval. Des pommes de terre savoureuses, une salade de saison, du pain aux amandes, frit et nageant dans une sauce épaisse, constituèrent le repas le plus plantureux qu'Hugh eût pris depuis sa traversée de la rivière. Klyd fit discrètement remarquer que la nourriture n'était pas pour les Gens, expliquant que le cuisinier s'attendait à ce qu'il prît les deux portions !

La porte du salon était restée entrebâillée et les regards des Simes troublèrent la digestion de Valleroy.

Il dit en anglais :

– Chaque fois que je me sers de mon couteau, j'ai l'impression très nette que quelqu'un va me tomber dessus !

Avec un rire étouffé, Klyd répondit :

– Parle simelan, c'est plus impressionnant.

– Bien, poursuivit Valleroy en changeant de langue avec une facilité qui le surprit. Crois-tu que ce ne soit qu'une impression ?

– La vue d'un outil tranchant dans les mains d'un Gen... hum... les inquiète.

Valleroy allait répliquer quand une bouffée de vent glacial l'arrêta. Deux silhouettes pénétrèrent dans le salon en clignant des yeux sous la lumière trop vive. Surpris, Valleroy lâcha son couteau.

Le premier était un Sime vêtu d'une culotte d'équitation et d'une veste courte, sans ornement. Il tenait au bout d'une chaîne soudée à un collier d'acier d'où pendaient trois poinçons verts le Gen le plus misérable que Valleroy eût jamais vu : un adolescent maigre, peu développé, dont la peau tannée contrastait avec la tunique blanche qui lui arrivait au genou.

Sa peau nue était bleue de froid, mais il ne parut pas remarquer la chaleur du feu. Il restait immobile, les yeux baissés, comme un animal bien dressé qui ne bouge que lorsqu'on le tire.

Au moment où la porte claqua derrière eux, Klyd se souleva à demi dans son fauteuil, les yeux rivés sur le Sime.

– Hugh, ce garçon est en manque !

Valleroy quitta le Gen des yeux pour observer son propriétaire.

– Il tremble. Il a l'air très faible.

À cet instant, les yeux du Sime rencontrèrent ceux de Klyd, glissèrent avec respect sur Valleroy pour se fixer de nouveau sur le médiateur. Suivi de son Gen, il se dirigea vers Klyd. À mi-chemin, il trébucha... ce qui semblait impensable pour un Sime, croyait Valleroy.

En un éclair, Klyd fut à ses côtés, l'aida à gagner un fauteuil, glissant habilement son propre corps entre le Sime et le Gen. Valleroy le rejoignit, ne sachant pas ce qu'on attendait d'un Compagnon en pareille circonstance.

Après un moment, le garçon reprit son souffle.

– J'ai promis à ma mère, sur son lit de mort, que cette fois je ne tuerais pas. Mais... je ne peux pas... Zeor est trop loin. Avec un soudain sursaut d'énergie, le Sime tenta de se mettre debout. Tant pis...

Klyd bondit avec cette incroyable rapidité sime et arracha la chaîne des mains du garçon. Il tendit l'extrémité à Valleroy pendant que le Sime se débattait pour atteindre son Gen.

La force supérieure de Klyd l'immobilisa.

– Je suis Sectuib Farris de la Maison de Zeor. Accompagnez-moi dans ma chambre. Je vous servirai. Ce n'est pas loin. Juste en haut des escaliers. Vous pouvez bien aller jusque-là, n'est-ce pas ? Vous avez déjà parcouru un tel chemin... Cela vous a déjà coûté tant de peine... Encore un dernier effort et vous aurez réussi.

– Zeor, répéta le garçon, hébété. Sectuib, vous...

– Oui, et je t’aiderai si tu viens avec moi.

Tandis qu’il se dirigeait vers l’escalier, restant prudemment entre le Sime et sa victime éventuelle, Klyd ne cessa de prodiguer des encouragements de cette même voix persuasive dont il se servait avec ses patients.

Valleroy suivait en tirant le Gen au bout de la chaîne. Au moment où il allait poser le pied sur la troisième marche, la vieille femme assise derrière le comptoir s’écria :

– Ah non ! Pas de ces ignobles perversions sous mon toit ! Je vous l’interdis !

Et elle courut derrière eux.

Brusquement en colère, Valleroy se retourna vers elle.

– Vous l’interdisez ! Et comment ferez-vous pour arrêter Sectuib Farris ?

Valleroy pouvait sentir la tension monter parmi les Simes du salon. Ils pouvaient l’écraser en cinq secondes, mais il était allé trop loin pour faire marche arrière. Il décida de porter un grand coup en espérant que Klyd ne commettait rien d’illégal.

– Ce garçon vient de demander l’aide du Sectuib afin d’épargner la vie de celui-ci. Il leva la chaîne peinte en blanc afin que tous pussent la voir. Sectuib obéit aux lois en fournissant de l’aide à qui le demande. Nous avons loué une chambre. Ce que nous y faisons ne regarde que nous tant que nous restons dans la légalité.

La tension électrique devenait tangible. Avec défi, le menton haut, Valleroy gravit les escaliers en tirant le Gen derrière lui. Il pouvait sentir les yeux du représentant de commerce lui brûler le dos. Quand ils atteignirent le palier, les Simes d’en bas éclatèrent en violentes discussions. On ne les sentait pas d’accord entre eux.

Quand Valleroy atteignit la chambre, tout était terminé. Le garçon sime gisait sur le lit, replié sur lui-même, et il sanglotait par à-coups. Klyd leur ouvrit la porte, puis il revint entourer de son bras les épaules fragiles jusqu’à ce que cessassent les sanglots.

– Comment t’appelles-tu ? demanda-t-il gentiment.

– Heshri Sikal.

– Pourquoi voulais-tu tellement faire plaisir à ta mère ?

Les yeux de Heshri fouillèrent ceux du médiateur comme s’ils y cherchaient quelque chose.

– Non, Heshri, je ne veux pas lui manquer de respect, mais la détermination dont tu as fait preuve est rarement utilisée pour plaire à quelqu’un d’autre. En général, elle vient de l’intérieur. Pourquoi veux-tu te disjoindre ?

– J’ai vu les chiffres de Zelerod. C’est effrayant. S’il a raison, je ne vivrai pas assez longtemps pour aider les petits-enfants de ma mère lors de leur simulation.

Klyd se leva et alla jusqu'au Gen blotti dans l'unique fauteuil, les jambes repliées sous lui, les yeux baissés. En considérant cette forme pitoyable, le médiateur affirma :

– Il a raison, Heshri. Zelerod a entièrement raison.

Le silence envahit la pièce, puis Valleroy demanda :

– Qui est Zelerod ? En quoi a-t-il raison ?

Klyd se secoua comme s'il émergeait d'un rêve et expliqua :

– C'est le mathématicien qui a prédit que dans cent ans, peut-être moins, la race humaine s'éteindrait, faute de Gens pour nous garder en vie, considérant la longévité sans cesse croissante des Simes. Zelerod prouve mathématiquement que les médiateurs sont l'unique moyen de survie possible. Nous savions cela depuis des générations, mais les genicides n'ont jamais voulu l'accepter, jusqu'à ce qu'un des leurs les mette en garde et meure en voulant se disjoindre à un âge trop avancé.

Klyd se tourna vers le garçon assis sur le lit.

– À présent, ils admettent cette idée et quelques-uns se tournent vers les Communautés. Plus nous acceptons de Simes et plus nous provoquons chez Andle et ses hommes une attitude désespérée, agressive, dangereuse à notre égard.

– Heshri, je te présente mon Compagnon, Naztehr Hugh.

Sautant sur ses pieds comme s'il se trouvait face à une personne de sang royal, Heshri se courba en deux en disant :

– Je suis très honoré.

Ce qui étonna Valleroy après l'incident provoqué par les genicides, en bas.

– Tout l'honneur est pour moi...

Klyd sourit.

– Asseyez-vous tous les deux. Celui qui mérite le plus d'honneur ne nous a pas encore rejoints.

Le médiateur s'accroupit devant le fauteuil afin que son visage s'encadrât dans le champ de vision du jeune Gen de la Réserve. Il passa une main devant ses yeux fixes. Le Gen ne frémit même pas lorsque Klyd lui toucha le nez d'un tentacule ventral.

– Après quelques semaines à Zeor, il reviendra à lui...

– Il a l'air drogué, remarqua Valleroy.

Le mot sime dont il se servit ressemblait plus à « médicamenté », aussi rectifia-t-il sa pensée en anglais.

– Il y a de ça, admit Klyd, mais sans drogue, il lui faudra longtemps avant de s'épanouir. Enfin, il y a de l'espoir. J'ai vu pis.

– Sectuib, s'exclama Heshri, il est à toi, à ton service...

– Heshri, il faut que tu apprennes qu'il n'appartient à personne, remarqua le médiateur en s'attaquant aux attaches du collier de fer. C'est un être humain. Un malade, un esprit dérangé peut-être, mais un

être humain malgré tout.

– Oui, Sectuib.

Le collier se détacha avec un claquement métallique. Klyd roula la chaîne et déposa le tout sur la table.

– Nous l'appellerons Norbom, jusqu'à ce qu'il puisse se choisir un nom lui-même.

– Alors, vous voulez bien de moi à Zeor ? demanda Heshri.

– Non, ce n'est pas à moi à t'accepter. Mais plutôt à toi de nous accepter. Tu ne pourras pas prendre cette décision avant plusieurs semaines. Le processus de disjonction n'est ni court ni amusant.

– Je me sens normal à présent...

– Pour le moment oui, mais dans six ou huit mois, ce sera peut-être différent. Entre-temps, tu seras le bienvenu à Zeor. Je te rédigerai un mot d'admission demain matin. Tu emmèneras Norbom et tu remettras une lettre aux miens, tandis que nous continuerons notre route vers Iburan.

– Avec plaisir, Sectuib.

– Descends et va manger quelque chose. Je vais avoir besoin des services de Hugh ici en haut. As-tu de l'argent ?

– Je crois...

– Voilà. Klyd pêcha quelques pièces de monnaie dans sa poche et les déposa dans la main maigre. Tête haute ! Tu représentes Zeor ici et ils le savent. Prends garde au représentant de commerce. Andle se sert de gens comme lui.

– Oui, Sectuib.

Le garçon déplia sa haute taille et quitta fièrement la pièce, très conscient de son nouveau statut.

Quand la porte se referma, Valleroy répéta immédiatement :

– Mon aide ?

– Oui. Malgré la drogue, il se peut que Norbom panique quand je l'initierai au transfert. Je veux que tu sois là en cas de nécessité.

– Klyd, tu sais que je ne suis pas entraîné à ce genre de choses !

– Tu as bien tenu tête aux Simes d'en bas.

– Tu as entendu ?

– Je n'ai pas pu faire autrement. Tu m'as fait peur pendant une minute !

– Je te l'ai dit, je ne suis pas...

– De toute façon, affirma Klyd fermement, pour ceci, j'ai besoin de l'aide de mon Compagnon ; aussi ne pouvais-je pas t'envoyer avec Heshri !

– S'il te faut de l'aide, peut-être ferais-tu mieux de t'en abstenir.

– Il le faut. J'ai donné à Heshri près de deux mille dynoptères, sur le compte de Zeor, qui doivent être récupérés sur le Gen qui lui était attribué. De plus, je ne veux pas l'envoyer sur les routes avec un Gen

en haute tension.

– C'est à toi de décider. Que dois-je faire ?

– Reste là.

Klyd prit le Gen par la main. Il s'approcha docilement du lit. Etendu, le corps mince paraissait si fragile que Valleroy en eut pitié.

Le médiateur se mit à fredonner doucement, non pas des mots que Valleroy pouvait isoler, mais un son rassurant, continu. Avec lenteur, il s'assit, prit les mains du garçon, chercha les nerfs des avant-bras, établit le contact vital avec ses latéraux.

Les yeux du Gen s'agrandirent. Klyd hésita, parlant toujours pour apaiser la terreur naissante. Puis, comme s'il obéissait à un signal, le médiateur se pencha pour que leurs lèvres se touchent. Le garçon se raidit, la terreur s'empara de son esprit brumeux.

Valleroy se disait qu'il devait faire quelque chose. Avec envie, il se souvint de la calme compétence avec laquelle Denrau aidait Klyd. Mais Hugh ne savait pas en quoi consistaient ces gestes si simples. Il esquissa un pas vers le médiateur, mais tout était déjà terminé.

Klyd se leva et se laissa choir avec lassitude dans le fauteuil.

– Hugh, prends soin de lui... et il ferma les yeux.

Ne sachant que faire exactement, Valleroy revêtit le garçon de ses propres habits de rechange, se servant d'épingles pour tout ajuster. Pendant toute l'opération, Norbom resta passif. Quand il eut terminé, Valleroy dirigea le garçon vers le miroir.

– À présent, tu ressembles à Norbom et tu n'es plus un numéro.

– C'est vrai !.. approuva Klyd en se levant pour examiner le Gen.

– Je croyais que tu dormais !

– Nous le méritons tous. Emmène-le à la salle de bains et lave-le.

Heshri reviendra bientôt et nous pourrons tous aller dormir.

– Je te joue le fauteuil.

– Quoi ?

– On joue le fauteuil. Pile ou face...

– Oh non.. La société gen possède bien sûr ses priorités culturelles, mais elles diffèrent radicalement de celles de la société sime. Tu devras partager mon lit et agir comme si cela faisait partie de la routine.

Valleroy haussa les épaules.

– Oui, Sectuib. Mais la vieille d'en bas ne louera pas de chambre à ces gosses. Même un œil gen peut voir cela.

– Tu as raison. Elle nous jetterait tous dehors si son mari la laissait faire.

Alors qu'ils se dirigeaient vers la salle de bains, Norbom entre eux, Valleroy demanda :

– Et pourquoi son mari l'en empêcherait-il ?

– Parce qu'il sait que beaucoup de ses clients s'arrêtent ici dans

l'espoir d'apercevoir un de ces monstres pervers dont nous faisons partie. Quand ils rentrent chez eux, ils peuvent enjoliver leurs récits et parler des choses incroyables que ces « sales gens » font. L'incident de ce soir remplira bien des soirées d'hiver... et attirera une nouvelle vague de curieux ici...

Ils gardèrent Norbom chacun à leur tour et regagnèrent leur chambre en même temps que Heshri. Après avoir partagé les couvertures, ils se couchèrent et les deux Simes tombèrent immédiatement dans un profond sommeil tandis que Valleroy gisait, raide d'embarras.

Ses doigts cherchèrent la croix étoilée qui reposait sur sa poitrine. Cela l'aida. Si seulement Aisha possédait une telle arme secrète !

Chapitre V

VENTE AUX ENCHERES

À midi, le lendemain, Valleroy, toujours aux côtés du médiateur, tentait avec désespoir d'éviter les charrettes et les fourgons qui encombraient les rues d'Iburan. À la différence des villes gens, Iburan ne possédait ni murs d'enceinte ni aucune défense apparente. Elle s'étalait chaotiquement, exaltant toutes les odeurs fortes d'une ville sime... véritable Métropole comparée à Valzor.

Au cours de ce long trajet à travers les rues de la ville, Valleroy s'était vu gifler par du linge mouillé qui pendait du deuxième étage, frapper par une échelle d'artisan que Klyd évita avec une grâce diabolique, mitrailler par des boules de boue et insulter par des gosses qui s'éparpillèrent sous le simple regard de Klyd. Il endura le tout avec stoïcisme.

Les affronts diminuèrent au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient du lieu de la vente. Par ici, les bâtiments avaient l'air plus neufs, les gens plus ouverts et les rues plus calmes. À l'extrémité d'une allée latérale, ils découvrirent une écurie où ils purent laisser leurs chevaux. De là, ils se dirigèrent à pied vers les tribunes qui se remplissaient peu à peu de spectateurs et d'acheteurs.

La vente se déroulait dans un amphithéâtre en forme de cuvette bordé de hauts bâtiments aux fenêtres bourrées de monde. Les dalles circulaires qui servaient de sièges n'étaient recouvertes que dans les loges somptueuses réservées aux dignitaires. Valleroy se réjouit de la manière dont les Simes évitaient dédaigneusement tout contact avec les « pervers » ; cela leur permettait de marcher librement même au milieu de la foule.

Après s'être orienté, Klyd montra à Hugh les représentants des Communautés, groupés dans un secteur isolé près de la scène. Posant les pieds avec prudence, ils descendirent jusqu'à eux. Klyd se dirigea immédiatement vers le centre du groupe où il échangea quelques saluts cordiaux et divers commentaires avec ses pairs.

Valleroy tenta de répondre à chaque introduction avec courtoisie, mais son regard s'échappait constamment vers la scène. Trois cages argentées disposées en triangle renfermaient trois jolies femmes gens, impeccablement soignées et implacablement méfiantes.

Il n'était plus question d'yeux fixes et sans expressions ou d'esprits vides. Mais bien d'êtres humains. Des êtres humains mis en vente pour être mis à mort avec un luxe infini...

La main de Klyd sur son bras l'obligea à s'asseoir, sans pourtant

quitter la scène des yeux. Le médiateur lui murmura en anglais :

– Secoue-toi Hugh. Souviens-toi que ce n'est pas la première fois que tu assistes à une vente avec moi... À moins que tu ne veuilles être soumis à un interrogatoire où nous finirons tous deux par étouffer sous les mensonges ?

Avec effort, Valleroy détacha son regard de la cage centrale qui contenait une rousse vêtue d'un maillot blanc et vert scintillant, un collier d'émeraudes autour du cou. Klyd se tourna vers lui, tout en parcourant des yeux les rangées de derrière.

– Tu prends la droite, tandis que je vérifie la gauche...

Docilement, Valleroy se mit à scruter le côté droit de la foule.

– Qu'est-ce que je cherche ? murmura-t-il en remuant à peine les lèvres.

L'assistance se composait surtout de riches Simes, bien habillés, très soignés et, remarqua Valleroy, armés de fouets aux manches incrustés de bijoux.

D'un ton évident, Klyd expliqua :

– L'acheteur de plus haut rang qui est en état de manque...

– Oh ! s'exclama Hugh comme si cela expliquait tout.

– Peu importe d'ailleurs. J'ai déjà vérifié ton secteur. Mais il faut que tu agisses comme si tu exécutais réellement ton travail.

– Oui, Sectuib.

– Quand je me déplacerai pour parler au Sectuib Nashmar, tu fouilleras ma section jusqu'à ce que tu repères une femme vêtue de rouge. C'est elle le Premier Enchérisseur, car elle est fortement en état de manque. Je veux que tu l' observes comme si tu lisais ses offres et que tu me les rapportais, et cela jusqu'à ce qu'elle achète. Compris ?

– Compris. Je n'imaginai pas que toutes ces choses faisaient partie du rôle de Compagnon.

– Il y en a encore bien d'autres, Hugh. Pour le moment, espérons simplement que Lutrel ne s'emballera pas pour Aisha, si elle est là...

Klyd se déplaça et entama une discussion avec un des autres médiateurs, Nashmar, qui portait la livrée verte de la Maison d'Imil.

Pour la première fois, Valleroy le regarda attentivement. Nashmar devait certainement compter un Oriental et un Noir parmi ses ancêtres. Car, si son visage possédait les traits orientaux classiques, sa peau était du même brun que l'argile. Elle contrastait étrangement avec la carrure mince, si particulière des Simes. Mais la singularité la plus étonnante de Nashmar résidait dans ses cheveux blonds et ses yeux bleus, incongrus presque avec le reste de sa personne. Valleroy ne put s'empêcher de l'observer quelques secondes de trop.

Son Compagnon n'était pas moins intéressant. Il était de pure race noire, rareté que Hugh n'avait jamais rencontrée jusque-là.

Avec peine, Valleroy détacha ses yeux du groupe en pleine

discussion et chercha la femme en rouge. Il ne put distinguer aucune différence marquante entre elle et les autres spectateurs de la tribune... si ce n'est qu'elle paraissait encore plus riche. Docilement, il fixa ses mains, prêt à signaler chacun de ses mouvements.

Dans un roulement de tambour, le commissaire-priseur fit son entrée sur scène et se lança dans un discours prononcé d'une traite, auquel Valleroy ne comprit rien. Le public se calma tandis que Klyd prenait discrètement les mains de Valleroy dans les siennes, ses tentacules mêlés aux doigts du Gen. Valleroy parvint à réprimer un sursaut suffisamment longtemps et s'aperçut que les autres membres des Communautés avaient adopté la même position. Il essaya de se détendre en observant Lutrel. Plus de la moitié du public avait les yeux fixés sur elle.

Les trois femmes furent rapidement vendues et trois hommes prirent leur place. Trois spécimens virils entravés par des chaînes qui n'avaient rien de décoratif. Leurs torsos nus luisaient sous la graisse qui mettait en relief le galbe de leurs muscles. Ils avaient le cou cerclé de colliers cruellement barbelés, prêts à leur percer la peau à la moindre pression exercée sur la chaîne. Un second harnais à pointes leur entourait les reins, transformant chaque mouvement brusque en une véritable torture.

Les hommes étaient immobiles, les yeux brillant de défiance, impuissants pourtant.

– Zeor aurait besoin de quelques hommes comme ceux-là, murmura Klyd. Je déteste assister à ce genre de vente sans pouvoir acheter le meilleur.

Valleroy fut prêt à le traiter de Sime fanatique et insensible, mais il se contenta d'observer :

– Elle va faire une offre...

Les yeux de Klyd se portèrent sur les mains de Nashmar à qui son Compagnon venait de communiquer la mise de Lutrel et il la répéta à l'intention de Klyd. Dès que les mains du Premier Enchérisseur se déplacèrent, les autres offres cessèrent immédiatement. La vente du second mâle ne fut plus qu'une formalité.

– Elle s'en va à présent..., chuchota Valleroy. Un de ses serviteurs va prendre livraison du Gen. Elle doit vraiment être quelqu'un !

– Comment, tu ne sais pas ? Mais, Hugh, c'est Lutrel ! Devant le regard interrogateur de son Compagnon, il ajouta : – La femme d'Andle !

– Oh ! Penses-tu qu'elle nous a reconnus ?

– Il est probable que non. Son besoin était suffisamment intense pour la distraire de tout le reste. Mais tu peux être certain qu'un de ses serviteurs fera un rapport immédiat à Andle. Nous devons agir avec une extrême prudence.

– Crois-tu qu'Andle soit personnellement responsable du meurtre de Feleho ?

– C'est très possible. Zeor est une clef de voûte politique. Si l'on nous détruit, tout le Tecton Communautaire s'effondre. Regarde ! Cette fille ressemble à...

Les yeux de Valleroy scrutèrent la scène, oubliant pour l'instant toute intrigue politique des Simes. Mais Aisha ne se trouvait pas parmi les trois beautés aux cheveux noirs qui venaient d'apparaître.

– Celle du milieu lui ressemble un peu, mais Aisha est plus petite, avec quelque chose d'oriental dans les yeux.

– Nous ne sommes qu'au troisième groupe. Il en reste encore neuf. Le Premier Surenchérisseur est à présent l'homme vêtu de noir, celui dans la loge, au-dessus de la troisième rangée.

– Celui à la peau sombre ?

– Oui. Tiens-le à l'œil.

Valleroy se déplaça jusqu'à ce que le Premier Surenchérisseur entrât dans son champ de vision.

– Klyd, quelle raison as-tu donnée à Nashmar pour pouvoir utiliser ses signaux ?

– Le prétexte habituel... Je t'initie à une nouvelle méthode et je ne suis pas sûr qu'elle soit entièrement au point.

– Stacy avait raison quand il parlait de toi. Tu es très bon sur le terrain !

– Il avait raison à propos de toi aussi, sinon nous ne serions pas là. J'aimerais pourtant que tu te contrôles un peu plus.

Après que l'homme en noir eut acheté un véritable géant, il n'y eut plus de Premier Surenchérisseur. Valleroy rentra en possession de ses mains, puisque la vente redevenait ouverte à tous. Des fortunes changèrent de propriétaire dans le seul but d'une mise à mort de choix. Au moment où le septième groupe – trois blondes étourdissantes habillées de bleu – fut présenté au public, Valleroy se tourna vers Klyd.

– Pourquoi sont-ils disposés à payer de telles fortunes alors qu'ils peuvent obtenir un Gen des Réserves pour presque rien ?

– Pour rien, et c'est exactement ce qu'ils valent ! Il y a un certain snobisme à pouvoir se permettre ce qu'il y a de mieux et, dans ce cas, la qualité est proportionnelle au degré de défiance que la victime peut rassembler.

– Eprouvent-ils plus qu'un frisson à vaincre un ennemi ?

Valleroy se rendit compte que le dégoût perçait dans ses paroles, mais il s'en moquait.

– Non, pas à vaincre, mais à effrayer.

– Tu es bien placé pour le savoir !

Du ton professionnellement rassurant dont il s'était servi avec

Norbom, Klyd expliqua :

– Je ne devrais pas le savoir puisque je n’ai jamais tué, mais je le sais quand même... Car la disjonction n’a pas qu’un effet physique. La mise à mort répond à des besoins psychologiques profondément enracinés. Elle déforme la personnalité. C’est une des raisons pour lesquelles les jeunes seuls viennent nous voir.

Valleroy ne répondit pas. Le crieur, un Sime à la peau parcheminée, acheva la cession du troisième homme du groupe huit. Chaque vente se disputait interminablement depuis qu’il n’y avait plus d’acheteur prioritaire. Valleroy eut tout le temps d’apprendre quelques mouvements de tentacules du commissaire-priseur.

Le groupe neuf était constitué par trois filles brunes, petites, qui ressemblaient toutes à Aisha. Valleroy se demanda si Feleho ne l’avait pas confondue avec l’une d’elles.

La vente du groupe dix n’en finissait pas. Chacun des trois hommes, plutôt des adolescents, constituait un superbe spécimen de race pure... un Oriental, un Caucasien blond et un Indien. Le commissaire-priseur leur attribua une valeur plus haute que ce que voulaient donner les acheteurs.

Le groupe onze, le dernier groupe de femmes, se composait de blondes statuesques. Le cœur de Valleroy se serra. Le moment de la désillusion était venu. Pourtant, Aisha était aussi combative que toutes celles qu’il avait vues défiler. Elle avait dû représenter une partenaire de choix pour un dignitaire... ailleurs.

Il observa en silence la chaude bataille que menait Nashmar pour l’acquisition des trois derniers hommes qui devaient être frères. Grands, musclés, la haine brillaient dans leurs yeux bleus.

Chaque fois que l’adversaire de Nashmar augmentait la mise, Klyd murmurait un chapelet de malédictions qui stupéfiaient Valleroy par leur intensité et leur verdeur. Une longue pause suivit la dernière hausse au cours de laquelle le commissaire-priseur poussa les amateurs à continuer. Nashmar s’assit en silence, les lèvres serrées.

– Que se passe-t-il ? demanda Valleroy.

– Tyte Narvoon mise contre Nashmar, répondit Klyd en guise d’explication.

Valleroy se retourna pour examiner le rival. Le commissaire-priseur tenta d’accélérer les enchères en offrant les trois hommes en lot, mais Narvoon bloqua son effort.

– À part son air effrayant, en quoi diffère-t-il des autres ?

Klyd accorda à Valleroy un coup d’œil aigu. Il hésita à s’expliquer. Finalement, il esquissa un imperceptible haussement d’épaules.

– Après tout, tu es adulte, même chez les Gens... Narvoon est un homme que je qualifie de véritable pervers, je ne connais pas le mot exact en anglais. Disons qu’il préfère les hommes aux femmes.

Personne ne s'en soucierait s'il n'achetait les Gens pour satisfaire ses desseins. La mise à mort est une chose, la torture légalisée en est une autre. Voilà pourquoi même les non-acheteurs ont misé contre lui cet après-midi.

Valleroy observa l'assistance. Nombreux étaient ceux venus pour le spectacle plutôt que pour acheter. Ils semblaient partager l'opinion de Klyd.

– Je suppose, remarqua Valleroy d'un ton acerbe, qu'il y a peu de gens comme lui dans les Communautés ?

– C'est un phénomène extrêmement rare parmi les Simes. Narvoon vient des Territoires Extérieurs. Il paraît qu'on lui a fait la vie très dure là-bas et qu'il ne s'en est jamais remis. Certains disent qu'il se hait d'être Sime et ne peut supporter l'idée d'avoir des enfants. D'autres disent que c'est sa manière à lui de se suicider... En tout cas, il n'est certainement pas bien dans sa peau !

Valleroy se retourna de nouveau vers Narvoon, assis légèrement en retrait par rapport aux autres autour de lui. Ce n'était plus qu'un squelette. Ses joues creusées, ses yeux enfoncés lui dessinaient une véritable tête de mort. Quand le regard de Valleroy se posa sur Klyd, il vit le médiateur échanger des signes avec Nashmar sous le couvert de son manteau. Nashmar acquiesça d'un hochement de tête et signala au commissaire qu'il doublait la mise.

Narvoon se dressa brusquement et quitta l'amphithéâtre, son manteau flottant derrière lui comme les ailes d'une chauve-souris. Une agitation parcourut le restant des spectateurs, que Valleroy interpréta comme un entérinement à l'égard du coup de Nashmar. Il était évident qu'il venait à la fois de gagner trois recrues et la sympathie du public envers le Tecton.

Pourtant, cette victoire paraissait bien dérisoire à Valleroy. Sur un total de trente-six Gens vendus, sept seulement avaient été acquis par les Communautés.

Le bourdonnement de la foule s'enfla en crescendo tandis que des groupes se formaient et s'ébranlaient vers les sorties. Hébété par l'idée que tout était terminé et qu'il n'avait toujours pas retrouvé Aisha, Valleroy resta assis à contempler la scène vide. Autour de lui, les membres des Communautés se dirigeaient vers Klyd, le forçant à reprendre son rôle de Compagnon.

Il remarqua que Klyd tendait quelque chose à Nashmar, quelque chose qui ressemblait à une petite bourse, mais il n'eut pas le temps de s'étonner. Un autre médiateur, portant une livrée cannelle, salua Klyd avec effusion avant de s'exclamer :

– Tu m'étonnes ! Pas le moindre achat pour Zeor ! Les récoltes ont-elles été si maigres ?

Klyd rit en présentant Valleroy.

– Au contraire, elles ont été abondantes, cette année, Siml, mais Zeor réussit suffisamment de Gens pour le moment.

– Que fais-tu à Iburan, alors ? demanda un des Compagnons.

– Les temps changent... Disons que j'essaie de retenir un Gen talentueux...

– Ah ! s'exclama le Compagnon. Tu cherches une femme !

– Dois-je répondre ? plaisanta Klyd.

– Non, admit Nashmar, réponds plutôt à ma question. Quel est ce grand talent qu'il te faut retenir ?

– On ne peut le décrire par des mots, mon cher ami. Tu verras par toi-même à Arensti.

– Zeor a l'intention de gagner à nouveau cette année ?

– Cela me semble inévitable ! répliqua le médiateur.

Les regards qui s'échangèrent après cette déclaration solennelle ne laissaient aucun doute dans l'esprit de Valleroy quant à l'importance de Zeor au sein du Tecton.

– Naztehr..., demanda Nashmar à Hugh. Tu es dessinateur ?

– Un artiste, Sectuib.

– Mais tu es le dessinateur de Zeor pour Arensti ?

– Zeor m'a fait cet honneur.

Le respect qu'il put lire dans les yeux de son interlocuteur lui donna un choc. S'il avait su quel degré de confiance Zeor plaçait en lui, il aurait sans doute refusé d'essayer. En fait, à cet instant, il éprouva l'envie de retirer son dessin de la compétition, comme s'il craignait de ternir la réputation illustre de Zeor.

Cette idée l'abandonna vite. Nashmar attira Klyd près de lui, tandis que les autres se dispersaient lentement.

– La Maison d'Imil aimerait soumettre une proposition à la considération de Zeor...

– Zeor écoute..., répondit cérémonieusement Klyd.

Prenant exemple sur le Compagnon de Nashmar, Valleroy se plaça légèrement en retrait des médiateurs. Il écouta calmement la conversation, essayant de combler ses lacunes de vocabulaire.

– Imil a besoin des services d'un artiste exceptionnel afin d'établir le catalogue de la collection de printemps. Nous aimerions emprunter votre dessinateur Arensti pendant quelques jours...

– Oh, je ne sais que dire... Zeor a beaucoup de travail pour lui et...

– Nous sommes prêts à bien rétribuer une Maison riche en Gens. Le prestige que représente un catalogue réalisé par un dessinateur Arensti vainqueur vaut bien... disons... un jeune médiateur. Nashmar abandonna toute prétention de marchandage. Pense à ce que cela représente pour le Tecton ! Le triomphe d'une Maison à Arensti, une superbe collection d'été qui va balayer le marché également réalisée par une Maison et le catalogue de cette même collection entièrement

dessiné, exécuté et imprimé par *nos* Gens !

Il souligna les deux derniers mots afin de démontrer l'importance historique de cette preuve de haute créativité chez les Gens.

– Tu as raison, Nashmar, admit Klyd en fronçant les sourcils. Cependant, malgré ma confiance en Zeor, le jugement d'Arensti n'est pas encore tombé. Au moment de la proclamation du vainqueur, Naztehr Hugh sera profondément engagé dans les affaires de Zeor et...

– À ce moment-là, il sera trop tard pour nous. Le catalogue doit être terminé avant que le vainqueur soit annoncé. Imil est prêt à miser sur les chances de Zeor.

– Cela n'a rien d'un jeu. Qu'il soit vainqueur ou vaincu à Arensti, Hugh n'en est pas moins le meilleur artiste de ce côté de la rivière.

– Alors, il nous le faut. À n'importe quel prix ! Accompagne-nous à Imil afin que nous puissions discuter dans une atmosphère plus agréable.

Klyd hésita.

– D'ailleurs, où veux-tu passer la nuit ? Cette vente a certainement battu le record de longueur et il y a bien sept heures de cheval avant d'atteindre le relais du Mi-Chemin. Pas un hôtel à Iburan ne vous acceptera. Et, ajouta-t-il avec finesse, Imil possède quelques filles à marier tout à fait acceptables pour un Compagnon !

– Mais...

– De plus, j'ai trois Gens en haute tension à transporter. J'aurais bien besoin d'une escorte.

– La route de Thadie n'est plus sûre ?

– Andle et ses hommes sont en train d'agiter la région. Plus aucun endroit n'est sûr depuis que Zelerod a publié cet article.

– Pourtant, nous nous étendons... Zeor a gagné quinze Simes l'année dernière.

– Et Imil dix... C'est un chiffre record et j'espère qu'il augmentera. Il te faudra bientôt un autre médiateur ; aussi, pourquoi ne pas le gagner avec quelques jours de ton temps ?

– C'est une proposition tentante, Nashmar, mais...

– Alors, laisse-toi tenter... Je t'offre un logement pour la nuit et une discussion d'affaires sérieuse.

– Bien..., acquiesça Klyd en jetant un coup d'œil impuissant à son Compagnon, je te dois une escorte...

– Allez chercher vos chevaux et retrouvons-nous au quai de chargement, à l'arrière du bâtiment. Mon fourgon est garé chez Tubrem.

Ils se séparèrent. Valleroy reprit sa place à côté du médiateur, bouillonnant d'objections qu'il était obligé de garder pour lui.

Chapitre VI

LA MAISON D'IMIL

Le voyage vers Imil constitua pour Valleroy l'épreuve la plus épuisante à laquelle il dut faire face. Il chevauchait à côté du chariot plat sur lequel reposait la cage solidement verrouillée contenant les trois captifs, délivrés de leurs fers. De temps en temps, ils le toisaient avec mépris ou lui lançaient des injures grossières.

Klyd voyageait à côté de lui, physiquement près et pourtant si absorbé dans ses propres pensées que Valleroy avait l'impression de supporter seul cet assaut verbal. Il ne s'était jamais senti si isolé.

Il avait passé toute sa vie derrière un voile de conventions gens. C'était une façade tellement bien établie que même ceux qui le surnommaient « pro-Sime » n'y croyaient pas vraiment.

Cependant, chaque séance de questions qu'on lui imposait fissurait un peu plus cette façade. L'interrogatoire jour et nuit d'un prisonnier sime, parfois pendant plus d'un mois, suscitait toujours en lui plus de sympathie envers le prisonnier, qu'envers les Gens que le Sime avait tués. Il n'avait jamais pu regarder un prisonnier mourir d'attrition.

Quand ce moment arrivait, il rentrait chez Aisha déprimé, envahi par un sentiment de culpabilité... même s'il ne comprenait pas l'étendue de l'horreur que le Sime endurait. Et malgré ce sentiment de culpabilité, elle ne l'avait jamais qualifié de traître.

Ils parlaient alors toute la nuit, pendant que le prisonnier s'éteignait dans un endroit reculé. Par un agrément tacite, ils n'abordaient jamais le sujet sime. Pourtant, il savait qu'elle considérait les Simes comme des êtres humains et leur torture comme dégradante pour les Gens.

En de tels moments, il était incapable de lui faire l'amour, ce qu'elle acceptait sans question. À présent. Valleroy aurait souhaité qu'ils eussent parlé des Simes. Il aurait aimé lui expliquer pourquoi il ne lui avait jamais demandé de l'épouser.

Si un de ses enfants était devenu Sime, il n'aurait jamais pu se résoudre à l'éliminer. La loi gen se serait alors tournée contre lui, faisant de sa femme une veuve. Mais si son enfant était resté gen, il aurait été tout aussi incapable de lui inculquer la haine des Simes, et sa trahison serait apparue au grand jour.

Ce qui aurait réglé les choses une fois pour toutes, se disait-il avec un certain soulagement. Tous ses doutes auraient alors disparu, du moins il l'espérait.

Et il se retrouvait habillé comme un Sime, chevauchant à portée de

main d'un autre Sime, alors que ses confrères gens étaient en cage, humiliés. Pourtant, quelque chose au plus profond de lui-même refusait d'admettre la vérité de ce que lui criaient les prisonniers.

Après un long silence, un des captifs s'adressa à Valleroy.

– Hé, Tourne-Casaque, toi, aux mains gens, viens jusqu'ici !

Même si « Tourne-Casaque » n'était pas la manière la plus polie de s'adresser à quelqu'un, c'était en tout cas le terme le plus civil dont le trio se fût servi jusqu'ici. Valleroy rapprocha légèrement sa monture du chariot.

– Alors. Tourne-Casaque, tu parles bien anglais, n'est-ce pas ?

– Oui. comme chacun de ce groupe ! répliqua Hugh.

– Ah oui, on ne l'aurait jamais cru ! persifla un des frères.

– Ta gueule, Grenel, s'exclama le second en empoignant les barreaux de la cage sans quitter Valleroy des yeux. On ne devrait pas laisser un gars se rapprocher de sa tombe alors qu'il meurt de soif ! Même un tourne-veste doit savoir cela.

– Vous n'allez vers aucune tombe, mais vers la Maison d'Imil. Et là-bas, les gens demandent poliment ce dont ils ont besoin.

Le troisième prisonnier se leva en vacillant sous le balancement du chariot en marche et s'inclina avec ironie devant son frère.

– Vrian, puis-je avoir le plaisir de te tuer ?

Les autres ricanèrent devant le malaise de Valleroy. Vrian se dressa à son tour et se prosterna avec une grimace.

– Je crains que ce ne soit pas possible, car j'ai l'intention de te tuer d'abord, Prins !

Furieux, Valleroy s'écria :

– Vous devriez montrer un peu plus de reconnaissance. Sectuib Nashmar vient d'acheter votre liberté !

Le premier prisonnier agrippa les barreaux, faisant gonfler les muscles de ses mains.

– De la reconnaissance ! Si je pouvais lui mettre la main dessus, je briserais chaque os de son corps de gringalet ! Personne n'achète les frères Néromène !

Comme s'il s'agissait d'un vieux cri de ralliement, le trio s'écria :

– Mort à tous les Simes !

Et l'un d'eux ajouta en fixant Valleroy :

– Et à ces salauds de pro-Simes ! Dis-moi, Tourne-Casaque, combien de Gens as-tu déjà capturés pour eux ?

– Aucun ! cracha Valleroy.

– Avec quoi te paient-ils, Tourne-Veste ?

Prins fit sonner les barreaux en observant Valleroy.

– Ils finiront par t'avoir aussi, tu sais...

– Ces Simes ne tuent pas ! hurla Hugh.

– Allons, tu ne crois pas vraiment à ce que tu dis !

– C'est la vérité !

Vrian repoussa son frère du coude afin de prendre sa place.

– Tu découvriras bien ce qu'il en est par toi-même, mais il sera alors trop tard. Tire-nous de là et nous verrons combien nous en descendrons avant qu'ils ne nous tuent. Donne-nous une chance de nous battre et nous saurons que tu n'es pas un Judas !

Dégoûté, Valleroy cracha sur le sol.

– Allez au diable !

– Rien à faire ! Et puis, il fait trop chaud et j'ai déjà si soif !

– Soif de sang, tu veux dire, insinua Valleroy.

– Donne-moi ta gourde et tu verras de quoi j'ai soif !

Valleroy regarda autour de lui les autres membres du groupe. Nashmar et son compagnon, Loyce, chevauchaient de l'autre côté de la cage et les deux Simes qui conduisaient le chariot paraissaient bien éloignés. Seul Klyd était proche, mais perdu dans un monde à lui. Tous semblaient fermement ignorer l'échange verbal. Sur une impulsion, Valleroy détacha sa gourde et rapprocha son cheval pour pouvoir la leur tendre.

Au lieu de saisir la lanière de la gourde, des doigts d'acier se refermèrent sur le poignet d'Hugh et tirèrent d'un coup sec !

Il tomba, cherchant à se raccrocher à sa selle. Ses doigts dérapèrent sur l'arçon. Le tissu luisant de sa combinaison ne lui donnait aucune prise tandis qu'il tentait de se retenir avec ses genoux. Frénétiquement, il saisit les barreaux de la cage afin de ne pas tomber sous les roues du charriot. Sa botte se tordit dans l'étrier. Il se retrouva suspendu entre son cheval et la cage, luttant désespérément pour garder son point d'appui, tandis qu'un des prisonniers le saisissait à la gorge.

Le cri de Klyd lui parvint faiblement, tant ses oreilles bourdonnaient.

Le chariot n'en finissait pas de ralentir. À la longue, il s'immobilisa. Des mains et des tentacules simes le libérèrent. Il s'assit sur le sol et se massa le cou. Les tentacules de Klyd parcoururent les endroits douloureux. En simelan, le médiateur chuchota :

– Les Gens sauvages sont des animaux dangereux. À présent, j'espère que tu as compris la leçon ?

Seul le sourire en coin du médiateur empêcha Valleroy de lui envoyer son poing dans la figure.

– La règle, Naztehr, est de les ignorer jusqu'à ce qu'ils soient civilisés. Cela ne prend pas longtemps.

Valleroy repoussa les mains simes.

– Je me sens très bien. Allons-y.

Il remonta sur son cheval et ils reprirent leur route à travers un paysage désolé.

Quand ils arrivèrent à Imil, les chevaux et le chariot des prisonniers furent emmenés à l'arrière des bâtiments de la cour – d'apparence fort semblable à celle de Zeor – tandis que les cavaliers pénétraient par la porte principale.

N'ayant pas déjeuné, Valleroy fut heureux d'être accueilli par une table abondante dressée le long du mur principal de la cafétéria. Ils arrivèrent juste à temps pour le dernier service auquel assistaient la plupart des chefs de service qui avaient attendu le retour de Nashmar.

Bien qu'il prît plaisir à manger, Valleroy ne se sentait pas d'humeur à converser. Il garda le silence, en tête à tête avec son assiette. Il était considéré ici comme un artisan respecté dont les services étaient fort appréciés. Il estimait avoir subi suffisamment d'insultes cet après-midi pour pouvoir adopter une attitude qui lui plaisait.

– Hugh, murmura Klyd doucement, la journée a été longue. Tu ferais mieux d'aller te reposer.

Etourdi, Valleroy leva les yeux et s'aperçut que la longue table était déserte. Il vida le fond de son verre et se leva.

– Je suppose que je viens de rater mon examen de diplomatie.

– Une attitude excentrique n'étonne pas de la part d'un artiste. Tu te sentiras mieux demain matin.

Au moment où Klyd et Valleroy se dirigeaient vers le couloir, le personnel de cuisine surgit avec des desserts comme s'ils guettaient le départ des visiteurs.

– Tu connais bien cet endroit ?

– Imil est disposé comme Zeor, sauf que les bâtiments sont orientés d'ouest en est. L'appartement des invités donne sur la porte principale.

– Je n'ai jamais été là-haut, je veux dire à Zeor.

– Tu seras sans doute heureux de noter que la suite dispose de deux chambres séparées.

– Oh, ce ne fut pas si terrible !

Valleroy rougit sous son hâle. Il avait passé toute la nuit raide comme un cadavre, de peur que Klyd ne se livrât à quelque avance impensable.

Tout en empruntant un large escalier, Klyd éclata de rire.

– Si Yenava savait à quoi tu pensais, elle s'évanouirait ! Les médiateurs sont incapables d'autre chose que d'une vigoureuse bien qu'intermittente hétérosexualité.

– Tu dois lire mes pensées.

– Bien sûr que non ! Mais tes émotions sont aussi évidentes que des phares allumés pour quelqu'un qui a étudié les Gens aussi intensivement que moi.

Au troisième étage, l'escalier débouchait sur un hall richement décoré de sculptures qui devaient être de véritables antiquités. Ils

passèrent devant ces statues pré-simes, ayant pleinement conscience que ces chefs-d'œuvre avaient dû être créés par leurs ancêtres communs.

Valleroy aurait aimé pouvoir les étudier de plus près, mais ses yeux se fermaient de sommeil.

Klyd le poussa dans l'appartement destiné aux hôtes.

– Voilà ta chambre, je prendrai l'autre.

Acquiesçant machinalement, Valleroy se laissa choir sur son lit. Il fut tiré de son profond sommeil par un soleil radieux et un frappement persistant à la porte.

– Naztehr ! Naztehr !

Une voix étrangère et un titre peu familier. À demi réveillé, Valleroy grommela :

– Oui ? Qu'y a-t-il ?

– Naztehr Hugh, Sectuib Farris vous demande dès que possible au bureau du Sectuib.

– Quelle heure est-il ?

– Presque midi, Naztehr.

Valleroy grogna. Il venait de faire le tour de l'horloge, et même un peu plus, ce qui ne lui arrivait jamais.

– Dites-lui que je m'habille et que j'arrive.

– Merci, Naztehr.

Valleroy n'était pas habitué à la vénération. Avec un décor si luxueux, cela lui semblait même inconfortable... comme s'il s'était trompé de classe et allait se faire pincer pour resquillage. Il sortit du lit prêt à affronter cette journée et ce qu'elle lui apporterait.

Une demi-heure plus tard, lavé, rasé et vêtu d'une combinaison aux armes de Zeor impeccable – neuve et apparemment taillée à sa mesure – qu'on lui avait préparée, il se présenta au bureau du Sectuib d'Imil.

Il fut introduit immédiatement, comme s'il était quelqu'un d'important. Les jeunes femmes qui travaillaient dans les bureaux adjacents le suivirent avec des yeux admirateurs, ce qui renforça sa nervosité.

La pièce elle-même ressemblait fort au bureau de Klyd... propre, sérieuse, bien agencée et débordant de papiers. Mais la ressemblance s'arrêtait là. Un mur était recouvert de croquis de mode grandeur nature. Dans le coin, près de la fenêtre s'ouvrant sur la cour, un mannequin présentait une robe du soir vaporeuse tandis que derrière la porte, un mannequin homme doté d'un hâle superbe portait une chemise chatoyante. Valleroy remarqua aussitôt qu'il s'agissait de mannequins simes.

Ce qui le stupéfia fut de voir Nashmar adossé à la bibliothèque tandis que Klyd occupait nonchalamment le fauteuil derrière le

bureau. Valleroy resta bouche bée devant ce renversement des rôles. Afin de masquer sa réaction, il s'écria :

– Bonjour, Sectuib..., puis il réalisa qu'il ne connaissait pas le pluriel de ce titre. Heu... Sectuib Nashmar, je suis désolé de vous avoir fait attendre...

Nashmar échangea un regard avec Klyd.

– Tu n'as pas besoin d'être si courtois, Naztehr, dit-il. Klyd ?

Sautant sur ses pieds, Klyd contourna le bureau.

– Il est évident que la décision finale dépend de toi, Hugh, mais je suis prêt à échanger quatre jours de ton temps pour un jeune médiateur d'Imil appelé Zinter. À partir d'aujourd'hui, si tu es d'accord.

Valleroy fouilla le visage sombre afin d'y découvrir quelque indice, mais il n'en lut aucun.

– Tu veux me laisser ici pendant quatre jours ?

– Oh non ! s'écria vivement Nashmar. Il ne viendrait jamais à l'idée d'Imil de séparer un médiateur de son Compagnon. Nous sommes une Communauté honorable.

– Oh ! dit Valleroy en essayant de paraître soulagé. Sectuib Farris, est-ce que cette solution répond le mieux aux intérêts de Zeor ?

– Sectuib Nashmar sait – Klyd souligna discrètement le dernier mot – que Zeor a besoin de quelqu'un comme Zinter... jeune, mais doté d'un grand potentiel... et Imil a besoin de ce catalogue. Cela semble la solution la plus naturelle aux deux problèmes.

– Si c'est au mieux des intérêts de Zeor, déclara Valleroy en répétant une phrase qu'il avait entendue souvent, il s'ensuit donc que cela sert mes propres intérêts. Il se tourna vers le médiateur d'Imil. Je suis à votre service, Nashmar.

Nashmar rit, de ce rire court et étranglé que Valleroy associait à présent avec les administrateurs surchargés de travail des Communautés.

– Va d'abord prendre ton petit déjeuner ou ton déjeuner, comme tu préfères. Je vais demander à Brennar de préparer tes bureaux.

– Avant de régler ce problème, déclara Klyd au chef de la Communauté d'Imil, n'oublie pas d'envoyer un messenger à Zeor.

– Je l'enverrai chercher ta lettre. Il sera à Zeor demain soir, au plus tard.

– Bien. Hugh, je vais déjeuner avec toi.

– Cela me semble une bonne idée !

Ils partirent ensemble et se dirigèrent vers la cafétéria.

– Quatre jours ! s'exclama Valleroy quand ils eurent tourné un coin, à l'abri des oreilles indiscrètes. Stacy aura ma peau si...

– Pas ici ! Souviens-toi de Hrel.

Regardant avec suspicion les murs de pierre, Valleroy répliqua :

– Comment pourrais-je oublier ? Crois-tu que...

– S'ils peuvent agir ainsi à Zeor, ils peuvent le faire n'importe où. Il ajouta à l'intention des passants : – Je sais ce qui te tracasse. Comment Zeor peut-elle s'en tirer sans moi pendant une autre semaine ? C'est exactement la raison pour laquelle nous avons besoin de Zinter. Yenava accouchera dans quelques semaines, mais il faudra plus de douze ans avant que l'enfant puisse assumer quelques-unes de mes responsabilités. Zinter est déjà mûr. Il peut être formé rapidement.

Tandis qu'ils amorçaient le tournant qui menait à la cafétéria, Valleroy murmura en anglais :

– Tu sais parfaitement bien que ce n'est pas ça qui m'inquiète. Quatre jours !

S'arrêtant net, Klyd pivota et poussa Valleroy contre le mur, saisissant les mains gens dans une étreinte particulière. Puis, sous le couvert des bruits de la cuisine, il murmura :

– Hugh, j'étais coincé. Il fallait soit accepter, soit tout révéler. Nashmar nous connaît et il sait que j'ai un œil sur Zinter depuis très longtemps !

Valleroy tenta de se dégager.

– Laisse-moi ! J'ai presque envie de faire seller mon cheval et de parcourir le pays à sa recherche !

– Reste tranquille, bon Dieu. Tu es mon Compagnon. Agis en tant que tel !

Secoué soudain par une colère froide, Valleroy cracha :

– Laisse-moi, Sectuib ! Tu ne me fais pas peur !

– Calme-toi ! En restant comme cela, nous disposons d'une minute de paix. Personne n'osera nous interrompre !

Valleroy obéit tout en essayant de libérer une main.

– Que fais-tu ?

– Je simule. Maintenant, écoute-moi.

– Tu simules quoi ?

Exaspéré, Klyd expliqua :

– *Entran*. Si je ne simulais pas, cette bouffée de haine que tu viens de me lancer m'aurait envoyé à l'hôpital pour une semaine. Il continua en anglais : – Tu as un rôle à jouer, *mister*, et tu ferais bien de t'y tenir, sinon aucun de nous deux ne vivra suffisamment longtemps pour faire un rapport à Stacy. Est-ce clair ?

– Parfaitement. Mais je ne peux pas dissimuler ce que je ressens.

– Tu ferais bien d'apprendre. À présent, écoute ceci. Personne ici ne sait d'où tu viens ni qui tu es. La réputation de Zeor repose sur tes épaules. J'ai l'intention d'écrire à Yenava que tu me sers aussi bien, si pas mieux, que Denrau. Fais en sorte qu'elle n'entende jamais un autre son de cloche, sinon j'aurai ta peau. Est-ce que tu m'as compris ?

Cette tirade eut raison de la colère de Valleroy. Pendant un

moment, il entrevit les risques que prenait le médiateur pour retrouver Aisha. Un faux pas de son côté pouvait faire éclater le Tecton et même anéantir la race humaine pour toujours. Il se demanda si Stacy avait conscience des dangers qu'ils couraient tous. Puis il se rappela pourquoi Aisha était si importante. Si on la forçait à rompre le système monétaire gen, la résistance organisée gen s'effondrerait, ce qui diminuerait le nombre de Simes tués chaque mois aux frontières par les gardes gens. De toute manière, c'était une course à l'anéantissement.

Rendu raisonnable, Valleroy s'excusa :

– Je suis désolé, Sectuib.

– Allons déjeuner.

Cet après-midi, Valleroy découvrit que ses « bureaux » étaient en fait un immense salon entouré de huit studios installés avec luxe où s'agitait un contingent de modèles et de secrétaires. Son travail consistait à dessiner de jolies filles et des hommes vigoureux (tous Simes) habillés d'amples vêtements colorés.

La seule difficulté qu'il rencontra concernait la position des tentacules. Pendant un moment, il craignit que quelqu'un ne remarquât qu'il était beaucoup plus habile à dessiner des Gens que des Simes, aussi déchira-t-il ses brouillons avec soin.

Mais personne ne s'arrêta pour regarder par-dessus son épaule sans y être convié. Ils étaient trop occupés à courir d'une pièce à l'autre, à s'habiller et à se déshabiller, ou à déménager des penderies de vêtements exotiques. Quand il leur présenta son premier dessin satisfaisant, les exclamations enthousiastes lui redonnèrent confiance.

Après quelques heures, il commença même à s'amuser. On lui apporta son dîner sur place afin qu'il pût achever ses croquis après le départ de son équipe. Il se demandait comment quatre jours pouvaient suffire. On lui répondit qu'une partie du catalogue avait été réalisée par des talents moindres et qu'une autre partie serait faite par un photographe. Il eut l'impression que ce personnage occupait un rang inférieur à celui de l'artiste. Mais il était trop occupé pour penser à étudier la photographie.

En tant que chef de file des maisons de création et de confection de mode, Imil avait conçu une collection de prêt-à-porter pour toutes les occasions. Durant cette courte période, Valleroy vit défiler plus de vêtements différents qu'au cours de toute sa vie. Beaucoup d'entre eux avaient été taillés pour servir de support aux dessins vainqueurs de Zeor aux compétitions Arensti des années précédentes. Valleroy découvrit que la plupart des tissus employés venaient en fait des moulins de Zeor.

Le lendemain, Valleroy aperçut Klyd occasionnellement, dans les corridors ou par des portes entrouvertes. Pendant quelques minutes, il

écouta le médiateur s'adresser à un public captivé, rassemblé dans le grand auditoire de l'école. Valleroy put comprendre que Klyd souhaitait que le Tecton instaure une nouvelle Communauté destinée uniquement à la formation des médiateurs. Elle serait financée par des contributions des autres communautés afin qu'elle ne dût pas cultiver elle-même la terre. L'objection majeure venait du fait qu'une telle concentration de médiateurs était trop vulnérable, surtout s'ils devaient dépendre de l'expédition de vivres.

Une autre fois, Valleroy aperçut Klyd assis par terre dans une classe, entouré par un groupe de très jeunes Simes. Il leur montrait comment jouer du *shiltpron* – un arrangement de tringles maintenues par des tentacules entrelacés, puis frappées les unes contre les autres afin de produire des bourdonnements harmoniques, amortis par un effleurement de tentacules. C'était un exercice complexe.

Valleroy observa la scène pendant quelques minutes, mais la classe était si absorbée qu'il s'en alla sans déranger personne. Il retourna à son travail, heureux que Klyd s'amusât.

À la fin de l'après-midi du troisième jour, Valleroy se sentit nerveusement et physiquement épuisé. Il n'avait jamais travaillé si intensivement sur tant de projets différents. Quand les mannequins s'en allèrent, il décida qu'il avait lui aussi besoin de repos. Il déposa son fusain et partit se promener dans les couloirs.

Au loin, il pouvait entendre l'orchestre de l'école d'Imil qui s'exerçait. Il dépassa l'auditoire de l'école où des classes de danse se chauffaient les muscles tandis qu'un groupe de chorale sortait des robes de différentes tailles d'un coffre. Il croisa trois étudiants portant une échelle constellée de tâches de peinture et un seau de colle. Un courant de festivités proches flottait dans l'air.

Ce fut le lendemain qu'il apprit que l'on célébrait l'instauration d'une nouvelle Communauté issue de celle de Frihill. Celui qui allait devenir le Compagnon du nouveau chef de la Communauté était attendu à Imil lors d'une tournée de recrutement.

Valleroy avait surpris des remarques entre ses modèles à propos de la politique interne de Frihill.

– Il n'y a pas de place pour deux grands Compagnons à l'intérieur de la même Communauté.

Et il avait beaucoup appris au sujet des rapports étroits entre la Communauté mère et sa « fille ».

Pour le moment, il désirait simplement être seul. Il prit un tournant, puis un autre. Il arriva devant un escalier qui s'enfonçait. Il se sentait trop paresseux pour déchiffrer le panneau, aussi ouvrit-il la porte et descendit-il.

Imil était construit à flanc de coteau. Le rez-de-chaussée de la façade devenait le quatrième étage à l'arrière. Tout en descendant,

Hugh comprit qu'il se trouvait du côté le plus bas d'Imil, dans un endroit qui semblait absolument désert.

Cela convenait à son humeur ; aussi s'arrêta-t-il pour regarder par la fenêtre, prenant plaisir à sa solitude. Il lui semblait que sa respiration résonnait dans ce puits silencieux isolé du reste du bâtiment par des portes lourdement renforcées, capables d'arrêter n'importe quel envahisseur.

Par la fenêtre, il pouvait apercevoir des champs labourés, aussi nus qu'il se sentait. Le soleil disparaissait derrière une éminence lointaine. Il l'observa en se demandant si Aisha pouvait le voir, si elle était capable de l'apprécier.

Cette idée gâcha son humeur. Il pivota nerveusement sur lui-même afin d'explorer les étages inférieurs. Entre deux paliers, il arriva à une lourde porte à côté d'une fenêtre ronde à double vitrage incorporée dans le mur. Le signe disait *LABORATOIRE ISOLE*. Il n'avait pas la moindre idée de ce que cela signifiait, mais cela lui parut suffisamment formidable pour l'en éloigner. Ce laboratoire semblait occuper le flanc de la colline sur laquelle était construite Imil. À travers le hublot, il n'aperçut qu'un long corridor désert, éclairé par une rangée de lampes fixées au centre du plafond.

Il descendit jusqu'à l'étage suivant et essaya la porte de sortie. Elle le mena à un corridor où résonnaient les cris de profondes voix masculines. Le fait même d'entendre parler anglais dans cet endroit étrange le poussa en avant.

Le sol était constitué par une sorte de matériau dur qui absorbait le bruit des pas. Les murs avaient été fraîchement repeints. Des portes largement espacées donnaient un aperçu de la longueur des pièces. Valleroy s'arrêta pour boire à une fontaine, regarda une pièce complètement nue à travers une fenêtre, puis continua vers les cris de rage assourdis.

Il dépassa une porte marquée W.-C., puis prit légèrement en oblique pour s'apercevoir que le couloir était bloqué par deux portes battantes. La partie supérieure était constituée par un treillis épais pris entre deux couches de verre. Les poignées étaient immobilisées par un mécanisme de verrou compliqué qui refusa de bouger.

Il n'était pas sûr que ce fût exactement sa place, mais il s'avança néanmoins et jeta un coup d'œil par les portes vitrées. Le bruit venait bien de là. Le corridor se prolongeait de l'autre côté, mais ce qui avait été une école ou une infirmerie se transformait en prison.

Toutes les portes donnant sur le couloir avaient été coupées en deux. La partie supérieure était constituée par des barreaux fixés par un dispositif similaire à celui des portes bloquant le passage à Valleroy.

Les trois premières cellules étaient occupées, deux du même côté et

une troisième leur faisant face. Valleroy pouvait voir des mains gens agripper et secouer ces barreaux. Dans le corridor, entre les prisonniers, Nashmar, son Compagnon et Klyd discutaient sérieusement.

Valleroy se dit avec raison qu'il ne fallait pas arriver à des conclusions hâtives. Il attendit ce qui allait se passer.

Il ne dut pas attendre longtemps. Soudain, Klyd se tourna vers les portes, aperçut Valleroy et vint vers lui, en souriant largement.

Tendant le bras comme si la porte n'eût pas été verrouillée, le médiateur se retrouva dans le silence relatif du hall.

– Je suis content de te voir ici. Peut-être pourrais-tu nous aider si tu disposes d'un peu de temps ?

– Vous aider ?

– Le trio que Nashmar a acheté à Iburan se révèle plus fougueux qu'il ne s'y attendait.

– Pourquoi ne pas les laisser partir ?

– Hugh, lui reprocha Klyd, tu dis n'importe quoi !

– Non ! De quel droit les gardez-vous prisonniers ?

Surpris, Klyd s'immobilisa, fixant durement le Gen.

– Nous ne gardons personne prisonnier. Mais que leur arriverait-il si nous les reconduisons à la porte d'entrée d'Imil et si nous les pouissions dehors, à supposer même qu'on leur donne des chevaux ?

Valleroy répondit par une grimace maussade.

– Hugh, pourrais-tu vivre avec une chose pareille sur la conscience ?

Avec effronterie, Valleroy concéda :

– Je ne pense pas que je désire essayer. Mais pourquoi ne pas les reconduire à la frontière ?

– Sais-tu combien de temps Imil survivrait à cet acte ?

Valleroy, se souvenant des bâtiments mutilés de Zeor, étudia l'expression farouche de Klyd.

– Vingt-quatre heures ?

– Moins.

– Pourquoi les Communautés achètent-elles des prisonniers s'ils refusent de coopérer ?

– Ils sont en général plus raisonnables quand ils s'aperçoivent qu'on leur offre une chance de vivre, même à l'intérieur d'une Communauté. Après avoir donné pour la première fois, ils ont plusieurs semaines pour s'habituer à nous, exactement comme toi...

Valleroy se demanda s'il était déjà habitué...

– Alors, lâchez-les dans la Communauté et laissez-les voir par eux-mêmes.

– Pas avant qu'ils n'aient donné. Ces trois-là sont frères, derniers survivants de leur famille. Ils sont fermement convaincus que tous les

Simes sont des tueurs et doivent être éliminés.

– Je vois. Mais ils en ont certainement déjà assez vu pour savoir qu’Imil n’est pas...

Klyd esquissa un geste en direction de la porte.

– Voilà Nashmar et Loyce, témoignages vivants de ce qu’est Imil. Mais les frères ne veulent rien entendre. Tu as déjà reçu la part de châtiment, aussi je ne te demande pas d’y retourner avec moi..

– Mais ce serait une attitude convenable pour un Compagnon ?

– Euh, oui...

– Allons-y.

Valleroy regarda attentivement Klyd saisir la poignée de la porte et l’ouvrir. Il savait que la porte était verrouillée, mais il l’avait vu s’ouvrir sans résistance. Elle se referma de l’intérieur. Il essaya de l’ouvrir. Elle ne céda pas.

– Judas ! Tourne-Casaque ! Nous pensions qu’ils t’avaient tué pour de bon ! Où étais-tu ? demanda Vrian.

– Je travaillais, répondit Valleroy en lui faisant face. Je payais mon séjour par un labeur honnête, ce qui n’est certainement pas ton cas. Et je n’ai rien d’un Judas !

– C’était un Judas juste comme toi qui nous a envoyés dans ce merdier. Quand j’en vois un, je le reconnais ! ajouta Grenel.

– Ta gueule, Grenel, cria Vrian à la droite de Valleroy. Qu’est-ce que tu fous là, Judas ? Tu veux encore un massage de nuque ?

Valleroy grimaça un sourire.

– Viens donc jusqu’ici, où tes amis ne peuvent pas s’interposer, et nous verrons combien de temps tu souriras.

– Et qu’est-ce que ça prouvera ? reprit Valleroy. Qu’un Gen est plus fort qu’un autre. J’admets que tu as plus de force que moi. Content ?

– Je serai surtout content quand je pourrai mettre la main sur un de ces serpents gluants qui te servent d’amis.

– Est-ce ainsi que tu paies ton logement et ta nourriture, par des insultes ?

– Personne ne nous a jamais demandé si nous voulions rester ici !

Valleroy se tourna vers Nashmar et dit en anglais :

– Sectuib, je crains qu’il ne faille s’arrêter là. Il n’y a pas d’espoir. Ces trois hommes sont des parasites, incapables de donner une journée de travail honnête pour payer leur séjour. Vous feriez mieux de les relâcher et de laisser les genicides les mettre à mort.

Les yeux bleus de Nashmar s’agrandirent de stupeur. Puis il comprit la tactique de Valleroy.

– Je ne peux pas. Nous avons déjà investi une somme bien trop importante à l’achat.

– Cela ne sert à rien de continuer à gaspiller, reprit Valleroy. Combien vous coûtent-ils par jour ?

Nashmar réfléchit, les examinant tour à tour, puis il donna un chiffre.

– Plus d'un mois de travail qui s'ajoute encore à une somme considérable. Peut-être pourriez-vous les attacher à une charrue ou quelque chose de ce genre ?

– Les chevaux sont plus efficaces.

– Hum, dit Valleroy en considérant Grenel pensivement. À combien se montent les taxes par tête gen ?

– Les trois ensemble, disons, environ cinq cents par mois.

– Ce qui s'ajoute aux logement, nourriture, vêtements, faux frais, n'est-ce pas ?

Nashmar approuva de la tête.

Valleroy regarda Klyd.

– Je doute que Zeor puisse essayer une telle perte. Il y a tant d'autres Gens qui sont prêts à travailler pour sauver leur vie ! Je vous conseille de vous débarrasser de ces profiteurs dès que possible.

Grenel ne put le supporter plus longtemps.

– Profiteurs !

Tandis qu'il s'étranglait de rage, Valleroy agrippa les barreaux de sa porte et lui fit face, nez contre nez.

– Oui, profiteurs ! Où seriez-vous à présent si Sectuib Farris n'avait pas aidé Sectuib Nashmar à surpasser la mise de Narvoon ?

Valleroy poursuivit en détails graphiques ce qu'aurait été leur destin. Il alla de porte en porte, enjolivant son récit par les mots les plus crus qu'il connaissait.

Les trois frères, purs spécimens de virilité brute, aguerris par une existence écoulée en bordure des frontières, restèrent muets de stupeur. Le silence des prisonniers renforça le ton passionné de Valleroy et il se mit à détailler l'économie marginale des Communautés qui luttaient pour sauver Gen après Gen, malgré les lois simes.

– Et alors qu'ils ont tout fait pour vous, termina Valleroy, vous les remerciez par des insultes ! Moi qui travaille pour assurer mes frais de subsistance, je refuse de travailler pour entretenir des parasites !

Grenel cracha.

– Et moi, je ne supporterai pas un Judas !

– Ta gueule, Grenel, coupa Vrian. Aucun Judas ne peut me traiter de parasite et s'en sortir vivant !

Valleroy le prit à partie.

– Un profiteur prend, mais ne donne jamais. Vous avez déjà beaucoup reçu d'Imil, qu'avez-vous donné en échange ?

– Je n'ai rien, aussi je ne demande rien. Je ne suis pas un profiteur !

– Tu as beaucoup, au contraire ! Tu as tellement à donner que

Sectuïb Nashmar doit te protéger avec des barreaux et des verrous pour que personne ne te vole. Tu n'es pas seulement un profiteur, mais un avare égoïste gardant un trésor sans valeur pour lui afin que ceux qui pourraient s'en servir ne l'aient pas.

– Moi, un avare ? Espèce de nabot maigrichon...

– Tu vas me montrer ? Allons-y alors, voyons si tu paies tes dettes, avare !

Les phalanges blanches, Vrian saisit les barreaux et défia Valleroy. Dans le monde difficile de la Reconstruction, les Gens n'estimaient que la coopération et la capacité des hommes à payer chacun leur part. Il n'y avait pas d'insultes plus outrageantes qu'« avare », celui qui pouvait payer mais ne le faisait pas.

Les deux Gens s'affrontèrent, les yeux brillant d'un dégoût mutuel. Vrian savait qu'il devait s'acquitter en selyn, même s'il ne connaissait pas le mot pour le définir. Valleroy savait que Vrian savait.

Très doucement, Valleroy murmura :

– Tu as peur... Tu es malade de peur...

Vrian imita son ton.

– Je te montrerai qui a peur !

– Alors, viens ici et donne au Sectuïb Nashmar ! Je le croirai quand je le verrai !

– Toi d'abord, répliqua Vrian froidement.

– Je l'ai déjà fait. Je suis en si basse tension qu'ils ne réagissent même plus. Regarde...

Il se déplaça et posa sa main sur l'avant-bras de Klyd.

– Je ne vois qu'un lâche Tourne-Casaque acheté avec des promesses d'immunité, répliqua Grenel.

– Si je peux faire quelque chose dont tu as peur, qui est le lâche ?

– Nous n'avons pas peur de mourir !

– Non, dit Valleroy, tu as peur de vivre, avare !

La fureur montait chez Vrian. Soudain, Nashmar se dirigea vers la porte de sa cellule et l'ouvrit comme si elle n'avait jamais été verrouillée. Sans un mot, le médiateur observa le prisonnier. Il semblait attendre un signe.

Du coin de l'œil, Valleroy vit Loyce se placer entre Nashmar et Vrian, légèrement en retrait. Derrière lui, Klyd recula vers la porte extérieure tandis que la tension montait.

Un signal dut passer entre Nashmar et Loyce car, au moment où Valleroy crut que Vrian allait attaquer le médiateur, Loyce prit la main du Gen et la joignit à celle du Sime, glissant sa propre main entre les deux dans une caresse particulière.

Un moment plus tard, Nashmar établit le contact. Vrian endura cette étreinte comme paralysé. Nashmar était presque aussi grand que le Gen, bien qu'il n'eût que la moitié de son poids. Vrian essaya de se

débattre, mais il était évident que le Sime était le plus fort. Ce fut Nashmar qui rompit le contact.

Vrian chancela, perdant soudain l'équilibre. Il vomit contre le chambranle de la porte et essuya sa bouche avec la manche de sa combinaison. Il ne pouvait détacher les yeux du médiateur qui se tenait impassible devant lui.

– Je n'ai rien senti. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

– C'est terminé. Tu peux partir, à présent.

– Quoi ?

– Le dîner va être bientôt servi à la cafétéria. Si tu le lui demandes gentiment, Naztehr Hugh te montrera le chemin.

– Je ne vais nulle part sans mes frères !

– C'est à eux de décider ! répliqua Nashmar en se tournant vers le troisième frère, le silencieux Prins. Veux-tu essayer ?

Sans attendre de réponse, Nashmar ouvrit la porte et s'avança dans la pièce. On entendit le bruit de ses pas, puis le silence. Prins, étant le plus jeune des trois, devait sans doute être d'accord depuis le début, pensa Valleroy.

Nashmar sortit de la cellule suivi de Prins qui se tint devant Vrian la tête baissée, tel un petit garçon pris en faute.

Le médiateur se tourna ensuite vers Grenel qui le regardait toujours d'un air menaçant.

– Pas moi !

Vrian repoussa Prins sur le côté et s'adressa à son frère emprisonné.

– Ta gueule, Grenel. Tu veux passer le restant de ta vie là-dedans ?

Ils se jaugèrent pendant un moment. Puis Nashmar ouvrit la porte de Grenel. Le Gen recula, se ramassant sur lui-même comme un lutteur qui cherche une prise. Nashmar referma la porte.

– Très bien. Si c'est comme ça que tu l'entends, nous pouvons très bien nous passer de toi.

– Grenel ! s'exclama Vrian, ne sois pas idiot !

Grenel se redressa et s'approcha des barreaux. Nashmar lui ouvrit afin qu'il pût sortir. Doucement, Loyce s'interposa et établit le contact.

Dès le premier instant, Grenel se débattit, mais il n'avait aucune chance contre un Sime. Quand il eut terminé, Nashmar libéra le gros Gen.

De ces donneurs de mauvaise volonté, de catégorie assez commune, le médiateur ne pouvait soutirer la selyn que très lentement et seulement à des niveaux très superficiels. Il pouvait ainsi réduire considérablement la charge sans provoquer de sensation chez le donneur. Même ainsi, la selyn récoltée était suffisante pour supporter un Sime ordinaire pendant près d'un mois, car le médiateur gaspillait moins grâce à sa méthode que la mise à mort.

– Tu vois, lui dit Vrian, maintenant, nous pouvons tous nous en aller.

Il était évident que Vrian pensait à quelque chose d'autre qu'au dîner. Nashmar ne fut pas dupe.

– Même les Gens des Communautés ne sont pas en sécurité à l'extérieur. Vos dettes sont payées et vous êtes à présent en basse tension. Vous êtes libres de tenter votre chance. Mais pourquoi n'allons-nous pas manger d'abord ?

Prins s'enhardit à parler.

– Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais j'ai faim. J'aimerais mieux ne pas être pris l'estomac vide.

Prenant cela comme un assentiment pour les trois, Nashmar conduisit ses recrues vers les portes extérieures.

– Vous verrez, vous nous supporterez beaucoup mieux quand nous aurons fait plus ample connaissance. Après le repas, je vous emmènerai faire le grand tour et...

Les portes se refermèrent derrière eux.

Valleroy se retourna pour s'apercevoir que Loyce l'observait attentivement.

– Naztehr, ce fut brillant ! Nous avons deviné à ton accent que tu es spécialisé dans leur psychologie...

– Oh, ce n'était rien du tout...

– Au contraire. Maintenant, je comprends le véritable but de ton gambit sur la route... la manière dont tu flirtais avec le danger alors que tu savais que Klyd et Nashmar étaient tellement occupés à masquer la charge potentielle des prisonniers qu'ils ne pouvaient te protéger. Je comprends pourquoi Zeor t'estime tant !

– Heu... merci..., balbutia Valleroy, totalement déconcerté par cette interprétation. (Il aurait bien voulu y réfléchir, mais Loyce ne lui en laissa pas le temps.)

– Mais nous sommes contents que tu ne sois pas à Zeor depuis suffisamment longtemps pour avoir emprunté toutes leurs manières.

– Oh ?

– Oui, car je sais que tu vas avoir une fameuse nuit devant toi.

– Ah oui ?

Avec un haussement d'épaules éloquent, le Compagnon aux cheveux noirs et à la peau sombre esquissa un geste vers le hall, au-delà des doubles portes. Valleroy aperçut Klyd adossé au mur. Il semblait examiner attentivement le plafond.

Loyce entoura de son bras les épaules de Valleroy et marcha lentement avec lui jusqu'à la porte.

– *Entran* n'a rien d'une plaisanterie. Oh, je sais que vous vous adonnez tous les deux à un de ces fameux exercices de reniement. Vous devez même y exceller et je suppose que c'est là que réside toute

la qualité de Zeor. Mais entre nous, je suis content de ne pas être celui qui va changer son nom pour celui d'Ambrov Zeor !

– Oh, pourquoi pas... Tu viens de remplir ton rôle avec beaucoup de compétence...

Loyce eut un sourire amer.

– Je te remercie, Naztehr. Zeor est rarement aussi prodigue en compliments. Mais Loyce Ambrov Imil me suffit.

– En fait, tu as raison, je ne suis pas à Zeor depuis très longtemps.

À cet instant, il se rappela avec quelle précaution Klyd évitait de mentionner son nom de famille. Comme seule la famille Farris gardait son dernier nom à l'intérieur de la Communauté, il n'y avait aucune raison pour que l'on mit en doute son titre d'Ambrov Zeor. Valleroy l'essaya pour voir. Hugh Ambrov Zeor. Cela sonnait bizarrement.

Ils atteignirent les portes. Loyce s'arrêta et se tourna vers Valleroy.

– J'espère que tu ne te vexeras pas si je te donne un conseil professionnel...

– N'est-ce pas le signe des vrais professionnels de pouvoir accepter de bons conseils d'où qu'ils viennent ?

– Comme je te le disais, *Entran*, n'est pas une plaisanterie... surtout pour un Farris. Tu sais combien Klyd peut être têtu. Mais... il est Sectuib. Tout Zeor dépend de lui. Tu dois à Zeor de le faire agir raisonnablement, même s'il ne veut pas.

– Je ne suis pas sûr de pouvoir réussir.

– Nous avons essayé hier toute la journée de le faire travailler une heure au dispensaire... Il a refusé et maintenant, regarde-le... Le fait d'avoir vu Nashmar fonctionner lui a mis les nerfs à vif. Combien de temps crois-tu qu'il puisse continuer ainsi ?

– C'est difficile à dire...

– Pendant combien de temps pourras-tu supporter de le voir dans cet état ?

Ignorant ce qu'il était supposé endurer, Valleroy n'émit qu'un son prudent.

– Je sais à quoi tu penses. Ecoute, Hugh, tu es son Compagnon. Tu sais traiter avec lui comme personne...

– Oh, je ne suis pas...

– Je sais, ce n'est pas précisément moral. Mais il y a des moments où il faut savoir prendre certaines libertés. Ils nous remercient toujours après, n'est-ce pas ?

Valleroy ne savait quelle attitude prendre.

– Je ne suis pas...

– Il est temps que tu le sois, alors... Mais regarde-le ! Pendant combien de temps avais-tu l'intention d'attendre ?

– Je n'avais pas...

– Bien. Tu t'en occuperas ce soir, et nous dormirons tous mieux.

Soulevant une tringle métallique à côté de la porte, Loyce frappa le carreau.

Comme Klyd ne répondait pas à ce faible bruit, Loyce jeta un coup d'œil à Valleroy, l'air de dire « je te l'avais bien dit » et frappa plus fort. Klyd sortit de sa rêverie et ils montèrent dîner.

Pendant tout le repas, Valleroy observa Klyd. Le médiateur mangeait avec moins d'appétit encore que d'habitude. Il semblait se déplacer dans une sorte de brouillard, incapable de fixer son regard. Valleroy comprit que quelque chose n'allait pas.

Tandis qu'on passait les plats, Valleroy rencontra le regard de Nashmar assis à la table du nouveau candidat où un groupe de membres choisis recevaient les visiteurs. Valleroy sourit. Nashmar quitta Klyd des yeux et sourit à son tour, visiblement soulagé.

Le médiateur principal d'Imil et son compagnon semblaient penser tous deux que Klyd était en danger. Valleroy, si limitée que fût son expérience, partageait leur opinion.

Mais Valleroy n'était pas un authentique Compagnon. Il ne savait pas ce qu'il y avait lieu de faire. Il ne savait même pas s'il pouvait faire quelque chose. Aussi se retrouva-t-il seul dans l'obscurité de sa chambre, à faire les cent pas. Grand-Père lui avait fait promettre de veiller sur Klyd malgré lui et d'agir en sorte que personne ne soupçonnât que Zeor avait envoyé un Compagnon non qualifié avec leur médiateur le plus important.

Entran. Yenava avait été bouleversée par le fait que Grand-Père en souffrait tant, alors que Klyd y avait prêté peu d'attention. Valleroy se demanda si Klyd ne se punissait pas lui-même pour quelque tort imaginaire causé à Grand-Père.

À moins que Klyd ne le craignît depuis ce coup de rage que Hugh lui avait envoyé au moment où le médiateur simulait *entran* pour leur préserver une privauté de paroles. C'était bien possible, pensa Valleroy. Les Simes avaient peur des Gens.

Ne sachant toujours pas ce qu'il allait faire, Valleroy enfila sa robe de chambre et traversa la pièce vers la chambre de Klyd. Sur une impulsion, il ouvrit la porte sans frapper et entra.

La pièce était sombre et les tentures masquaient même la lumière des étoiles.

– Hugh ! Que...

S'orientant sur la voix de Klyd, Valleroy alla jusqu'à lui.

– Sectuib, je dois discuter avec toi d'une affaire grave. Une affaire qui compromet l'orgueil de Zeor.

– Qu'est-il arrivé ?

– Rien encore. C'est là le problème.

– Je ne comprends pas.

– Moi non plus. Dis-moi, comment un Compagnon peut-il faire

entendre raison à un médiateur ?

– Oh... Je vois à présent. Nashmar et Loyce t'ont parlé.

– Loyce seulement. Il semble penser que la situation est critique.

– Ces gens appartiennent à Imil, pas à Zeor. Ils n'ont qu'une faible idée de ce dont nous sommes capables quand nous le voulons.

– Peut-être ne le veux-tu pas vraiment... sinon, tu ne te promènerais pas en ressemblant de plus en plus à un désastre naissant.

Klyd resta silencieux, invisible dans l'obscurité. Valleroy crut qu'il ne répondrait plus. Puis le médiateur se leva et alla à la fenêtre où il écarta les tentures. Les étoiles scintillaient. La lune projetait de longues ombres sur les champs et éclairait la pièce.

– *Entran* est douloureux, n'est-ce pas, Sectuib ?

– Douloureux, mais banal.

– Pas pour les Farris, d'après Loyce. Qu'est-ce qui rend les Farris différents ?

Klyd ouvrit la fenêtre afin de pouvoir respirer profondément l'air froid de la nuit. Dans la pénombre, Valleroy s'aperçut que le médiateur était couvert de sueur. Il parla d'une voix basse, presque trop contrôlée.

– Il y a une théorie qui prétend que la mutation sime est toujours en pleine évolution. Nous avons compté huit catégories différentes de Simes, dont aucune n'est idéale. La famille Farris produit les médiateurs aux capacités les plus hautes et aux tolérances les plus grandes. Par contre, nous souffrons de toute une série de maux inconnus chez les autres. Les complications d'*entran* n'en sont qu'une partie mineure.

– Si Denrau était ici, pourrait-il faire le nécessaire afin d'éviter les complications ?

– Tu n'es pas Denrau.

– Je sais.

Valleroy s'assit sur le lit. Brusquement, il réalisa qu'il aurait préféré que sa mère n'eût pas fui le territoire sime, mais eût plutôt rejoint une Communauté. Observant le médiateur, Valleroy le vit frissonner dans l'air froid. Il alla à la fenêtre et tendit le bras pour la refermer. Les mains de Klyd arrivèrent avant les siennes. Les latéraux sensibles étaient à demi dressés, cherchant le froid pour endormir la douleur.

Le contact se fit avant que Valleroy comprît ce qui se passait. Les mains de Klyd se refermèrent sur les siennes, raidies mais douces.

– Je promets de ne plus me fâcher cette fois, si tu promets de ne pas faire semblant, murmura Valleroy.

D'un mouvement rapide, Klyd se tourna vers lui et saisit ses poignets dans une étreinte particulière. Il posa sa tête sur l'épaule gen, le visage détourné, ne cherchant pas à établir le cinquième point de

contact du transfert. Valleroy chancela quand le médiateur fit passer tout son poids sur lui. Il ne ressentit rien de particulier si ce n'est d'imperceptibles vibrations des latéraux moites sur sa peau.

Un moment plus tard, Klyd se redressa.

– Comment as-tu... Il secoua la tête, désorienté. Je croyais que tu ne savais pas comment induire...

– Je ne sais pas, répliqua Valleroy, ému. S'il y a quelque chose d'autre que je puisse faire, tu devrais me le dire... avant qu'Imil découvre que je ne l'ai pas fait.

– Tu voulais me faire cela, n'est-ce pas ?

– Je ne sais pas de quoi tu parles.

– Non, bien sûr... Pas encore.

Klyd s'assit sur le lit.

– Cesse de t'exprimer par énigmes !

– Il existe une autre théorie, expliqua le médiateur comme s'il n'avait pas entendu. La théorie de la symétrie dans la nature. S'il existe autant de différents types de Simes, il doit y avoir autant de différentes sortes de Gens.

– Je ne te suis pas.

– Non, je ne le crois pas effectivement, et c'est mieux ainsi. Pour le moment, tu ferais bien d'aller te reposer.

– Tu te sens mieux ?

– Oui.

Au moment où Valleroy allait ouvrir la porte, Klyd l'appela.

– Naztehr...

– Oui, Sectuib.

– Merci. Denrau n'aurait pas fait mieux.

– Je t'en prie..., dit Valleroy, étonné de découvrir qu'il le pensait vraiment.

Le lendemain matin, tandis que Valleroy se déplaçait d'un studio à l'autre, il surprit plusieurs fois Loyce qui l'observait discrètement. Pendant la pause de midi, Valleroy s'approcha du Compagnon tout en essuyant ses mains avec un chiffon.

– Bonjour.

– C'est un beau jour, en effet, approuva Loyce. Il s'assura que personne ne pouvait l'entendre. Il est magnifique ce matin, chuchota-t-il. Comment as-tu fait ? Je n'aurais pas pu m'en sortir à moins d'un transfert.

Valleroy n'eut pas le temps de répondre. À cet instant, Brennar entra, portant un monceau de robes de mariée parmi lesquelles Valleroy devait choisir celles qu'il voulait reproduire.

Tard dans l'après-midi, trois des plus jolies filles d'Imil entrèrent, escortant les trois nouveaux candidats. Valleroy eut à peine le temps de les saluer, bien qu'ils passassent à plusieurs reprises derrière lui.

Quand le groupe s'en alla, il eut la vague impression qu'ils portaient faire un tour dans les champs.

Peu après, l'équipe du Sectuib fit irruption dans le studio, le chef de la Communauté sur leurs talons.

– Sectuib Nashmar ! dit Valleroy en se levant.

– Naztehr, j'ai parcouru ton travail. Magnifique !

– Je te remercie.

– Je me demande si nous pourrions obtenir une faveur spéciale ?

– Je suis à ton service, Sectuib.

– La collection Tarinalar. Si nous pouvions avoir un dessin du... disons de la Martesa...

– Je suppose que oui. Pourquoi pas ? C'est ton temps, n'est-ce pas ?

Nashmar rayonna de joie, ce qui rendit plus saisissant encore le contraste de sa peau sombre sur ses cheveux incroyablement blonds.

– Aucun autre artiste ne pourrait rendre la Martesa aussi bien que toi. Je veillerai à ce qu'on t'envoie une copie du catalogue ainsi qu'une mention d'honneur. Il éleva la voix. Renita, prends la pose de la Martesa. Naztehr Hugh va représenter la Martesa pour la couverture !

Valleroy ne comprit pas pourquoi les filles du studio poussaient de tels cris d'enthousiasme. Il ne voyait rien d'excitant à peindre encore un de ces costumes exotiques, mais il décida de faire de son mieux.

Le remue-ménage qui suivit fit paraître la course folle des jours précédents comme des moments de farniente. Des équipes d'électriciens armés de lentilles et de miroirs, des décorateurs apportant des montagnes de tissus de fond, des mannequins à demi vêtus bouillonnèrent autour d'un Valleroy silencieux assis au centre du salon principal, tandis que l'on transformait un des studios en scène de couronnement impérial.

Quand Valleroy put enfin pénétrer dans la pièce, Nashmar disposait deux mannequins sous le dais lourdement drapé. Ils étaient non seulement nouveaux pour Valleroy mais, de surcroît, tous deux étaient des hommes. L'un s'appuyait sur des coussins tandis que l'autre était assis à côté de lui. Nashmar supervisait l'union de leurs mains, tentacules enlacés dans la position de transfert.

Au moment où Valleroy s'approcha, Nashmar demandait :

– Es-tu certain de pouvoir garder une charge régulière, Zinter ?

– J'ai tout intérêt, si je veux aller à Zeor !

– Si tu es fatigué, arrêtez-vous quelques instants.

– Oui, Sectuib, mais Enam se fatiguera avant moi.

Nashmar se tourna vers la silhouette allongée, à peine un adolescent.

– Enam, ne fais pas trop d'efforts...

– Non, Sectuib, répondit-il sans quitter Zinter des yeux.

– Qu'en penses-tu, Naztehr Hugh ? demanda Nashmar en attirant Valleroy sur le côté.

– Une œuvre d'art, Sectuib. Je ferai de mon mieux.

– Veille à reproduire exactement les positions des latéraux. Ce sera la première fois que l'on montre en couverture un transfert sime-sime et il doit être techniquement exact.

– Penses-tu qu'il soit sage, Sectuib, remarqua Valleroy avec hésitation, de dépeindre un tel acte en couverture alors que le contenu du catalogue est si différent ?

– Le non-conservatisme de Zeor doit être imité par des Communautés moins importantes. Les gens respectent Imil en tant que principale maison de couture, mais ils ont appris à oublier qui nous sommes véritablement. Il est temps de le leur rappeler. Et tu es l'artiste qui peut le faire. Ton travail s'adresse à un niveau de conscience plus profond que n'importe quelle photographie, un niveau suffisamment profond pour pouvoir exprimer notre message comme seul un Compagnon le percevait.

Valleroy avala péniblement sa salive. Il n'était pas Compagnon. Mais Nashmar ne lui donna pas l'occasion de temporiser.

– Je ne veux pas t'insulter, Naztehr, mais il est de mon devoir de te rappeler que tu as atteint une charge moyenne et, bien que Zinter soit inhabituellement doué, il est encore trop jeune et bien en dessous de ton degré d'accomplissement, alors qu'Enam est en pleine crise de disjonction. Bien sûr, il est impensable qu'il puisse blesser un Compagnon !

– C'est évident, répéta faiblement Valleroy, mais tu ne voudrais pas que je l'éprouve inutilement ?

– Je savais que tu comprendrais. Nashmar posa une main rassurante sur l'épaule de Valleroy. La réputation de Zeor n'a rien à craindre avec toi.

Et Nashmar quitta la pièce, sa suite sur les talons.

Quand il s'assit à sa table de dessin, Valleroy s'aperçut que tout son matériel avait été disposé avec ordre. La position de la table lui permettait une vue parfaite de la scène. Il devait admettre que les deux modèles avaient été très bien choisis. Non seulement les méplats classiques, anguleux, de leurs visages s'accordaient parfaitement à leurs costumes, mais il y avait entre les deux hommes une harmonie subtile qui fit chanter le cœur de Valleroy. Les robes flottantes qu'ils portaient avaient été disposées afin d'accentuer encore cette symétrie.

L'artiste en lui s'enthousiasma pour cette scène à reproduire qu'il considérait comme une véritable gageure. Tout comme le portrait de Hrel et de Klyd, cela répondait profondément à son besoin de s'exprimer.

Il repéra les positions des personnages, mesurant et équilibrant les

perspectives avec soin ; une touche de couleur par-ci, une ombre par-là ; une source de lumière placée avec intelligence ; un effet de trame qui rendrait les bords diffus pour mieux faire ressortir la netteté des tentacules enlacés.

Il dessina les robes avec une acuité photographique soulignant combien leur coupe permettait une complète liberté de mouvement tout en prêtant une élégance certaine à l'acte qui se déroulait. Il arriva finalement au travail de détail des tentacules. Saisissant son carnet de croquis, il s'approcha du couple.

Les fourreaux vides des tentacules étaient striés depuis le coude jusqu'au poignet. La peau lâche révélait un léger renflement, apparemment une glande. À la naissance des poignets, les tentacules du médiateur se tendaient pour rencontrer ceux du Sime. Valleroy nota soigneusement combien les latéraux humides d'un ton gris rosé paraissaient petits comparés aux dorsaux et aux ventraux robustes.

Dans son esprit, il pouvait voir ces lignes se résoudre à un rapport de forces aussi délicatement compensé qu'il était embrouillé. Les tentacules dorsaux et ventraux saisissaient et immobilisaient, protégeant les latéraux exposés du risque d'un désengagement soudain. Valleroy comprit combien un Sime devait se sentir vulnérable avec ces latéraux à nu. Il pouvait le voir distinctement dans le tremblement presque imperceptible de cette douce chair rose. Et pourtant, ces organes constituaient l'appareil de survie le plus mortel qui existât sur terre.

C'était là que résidait le contraste qui poussa Valleroy à sa table de travail dans un accès de clairvoyance. La source même de la force sime représentait sa plus grande faiblesse. Tel était le message que devaient transmettre ces tentacules enlacés.

Il travailla avec une excitation croissante. Il se levait sans cesse pour vérifier, mesurer, étudier. Insoucieux des dommages qu'il provoquait, il montait sur l'estrade afin d'obtenir un nouvel angle et se précipitait ensuite vers son dessin afin d'ajouter le détail qu'il venait de découvrir. Il fit cela à plusieurs reprises, inconscient du temps qui s'écoulait, oublieux de la fatigue des modèles, indifférent à son propre épuisement.

Presque satisfait de son travail, il grimpa une dernière fois sur l'estrade afin de vérifier la position des latéraux exposés.

Brutalement, la voix de Klyd s'éleva de la porte du studio.

– Hugh !

Surpris, Valleroy se redressa. Son pied s'accrocha dans un pli de la draperie et lui fit perdre l'équilibre. Il chancela, les bras battant le vide.

Avec une lenteur surréaliste, il plongea sur le modèle. Un tentacule moite lui balafra le visage, laissant une traînée cuisante sur son front.

Puis sa tête alla heurter le tranchant du bras du divan. Il perdit connaissance. Quand il revint à lui, il était étendu sur le dos, les jambes de Zinter au-dessus de sa tête, et le visage d'Enam se rapprochait du sien, déformé par une grimace hideuse.

Des tentacules simes immobilisèrent ses poignets, alors que des liens d'acier mordaient sa chair avec une intensité qu'il n'avait jamais rencontrée auparavant. Les latéraux humides s'enroulèrent autour de ses bras, marquant sa peau de rayures de feu. Au moment où il comprit qu'il subissait l'attaque d'un genicide, une autre paire de bras simes intervint.

L'assaillant fut emmené. Valleroy se reprit et essaya de comprendre ce qui s'était passé. Klyd l'avait sauvé. Zinter, assommé, n'était plus qu'un tas inerte. Klyd fit face à Enam, prenant ses tentacules dans une étreinte sûre, protectrice.

– Je te servirai avec plaisir, Enam, mais je dois me réserver mon Compagnon. Sans lui, je suis incapable de fonctionner.

Se débattant faiblement contre l'étreinte du médiateur, Enam grinça :

– Sans la mise à mort, je ne peux pas fonctionner ! Je ne peux même pas vivre !

– Tu ne peux pas tuer un Compagnon. Tu dois savoir cela.

– Laisse-le-moi. Je te montrerai...

– Je ne peux pas.

Un dépit obstiné brûla dans les yeux sombres.

– Vous gardez tous les Gens pour vous ! Sans eux, je préfère encore être mort !

– Si Zelerod a raison, nous mourrons tous bientôt.

– Je dois tuer !

Enam s'abandonnait à un instinct profond, qui ne pouvait être réprimé.

– Tu ne dois pas. Crois-moi, Enam, tu n'obtiendras pas beaucoup plus de satisfaction à attaquer un Compagnon entraîné qu'à m'attaquer, moi. Un Compagnon ne panique pas lors du transfert ; tu ne peux pas lui faire de mal, et un tel transfert ne te donne pas la béatitude de la mise à mort.

– Je l'avais, Sectuib, je le sais !

– Fantaisie, Naztehr, soutint fermement Klyd. Tu prends tes désirs pour des réalités !

– C'est toujours mieux que rien !

– Tu n'es pas en manque, mais tu es fortement *intil*. Cela s'arrangera probablement avant ton prochain transfert. Attends trois semaines et viens me raconter cela.

– Tu ne seras pas ici.

– Sectuib Nashmar est tout aussi capable de te fournir une

satisfaction encore plus complète que celle que tu désires. Si ce n'est pas le cas, Enam, viens à Zeor.

– Vous croyez vraiment...

– Tu verras. C'est ainsi, pour toi, comme pour les autres. Prends cette décision finale, disjoins-toi. Après, si tu le veux encore, tu peux toujours partir. Mais n'essaie pas de tuer à l'intérieur de ces murs, tu nous dois bien cela.

Zinter s'était relevé, massant la bosse qu'il avait à la tête.

– Enam, je serai heureux de t'accompagner, si tu veux aller à l'infirmerie. Nous avons des tranquillisants et d'autres moyens pour t'aider à passer cette crise.

Les poings serrés, la tête basse, Enam suivit le jeune médiateur tandis que Klyd aidait Valleroy à se mettre debout.

– Hugh..., chuchota le médiateur en examinant rapidement Valleroy, un message vient d'arriver en provenance de Zeor, envoyé par Hrel. L'homme qui travaille pour Andle à Imil est Enam... Hrel croit qu'on lui a ordonné de t'avoir. S'il t'avait tué ou simplement blessé...

– Ils auraient su que je n'étais pas un Compagnon expérimenté. Zeor le sait déjà.

– Zeor pense que tu es suffisamment doué pour devenir un Compagnon. Sinon, je n'aurais pas eu d'excuse en te donnant cela..., dit-il en montrant la chevalière aux armes de Zeor que portait Valleroy.

– Mais je ne suis pas doué.

– Je devais me porter garant pour toi devant Zeor afin de t'emmener ici. J'ai compromis ma réputation pour ta mission. Il fallait que l'on sache publiquement que toi et moi avions accompli *selur nager*. Pour quel motif, autre que la collaboration, aurais-je menti à ce sujet ?

– Je vois.

– Ton incompetence devant l'attaque d'Enam pouvait donner à Andle la preuve qu'il cherchait pour me confondre.

– Tu as trop cru en moi. Enam a failli réussir.

– Malgré tout le temps dont il disposait, il ne l'a pas fait. Ce qui prouve que j'ai eu raison à ton sujet.

À ce moment, Nashmar fit irruption dans la pièce.

– Klyd, que se passe-t-il ?.. Ses yeux tombèrent sur le dessin que Valleroy venait de terminer. Il se figea en contemplation. Naztehr, c'est... il n'y a pas de mots. C'est une pure gloire. La vérité...

Klyd se déplaça pour voir ce qui affectait tant le Sectuib d'Imil. Il fut pris sous le même charme.

– Que t'avais-je dit, Nashmar ?

Nashmar acquiesça de la tête, incapable de parler.

Klyd regarda droit dans les yeux de Valleroy et remarqua :

– Un talent très rare... très spécial... très précieux.

– Merci, Sectuib Farris. Merci, Sectuib Nashmar. (Il avait appris récemment que « Sectuib » ne possédait pas de pluriel.)

– Nashmar, dit Klyd brusquement, nous aimerions te parler dans ton bureau, en privé.

– Certainement.

Il se dirigea vers un des hommes qui l'avaient suivi.

– Porte ce dessin chez Amran, en faisant bien attention.

Puis il emmena Klyd et Valleroy le long des couloirs d'Imil.

Valleroy fut surpris de découvrir par les fenêtres du bureau du Sectuib que la nuit était tombée. Le studio ne possédait pas d'ouvertures extérieures. Le temps avait cessé d'exister pendant qu'il travaillait. C'était la seule chose contre laquelle Stacy l'avait mis en garde et c'était déjà la troisième fois que cela lui arrivait depuis que sa mission stagnait.

Klyd s'installa derrière le bureau de Nashmar et se tourna pour faire face au chef de la Communauté.

– Que sais-tu à propos d'Enam ?

– C'est un jeune homme enthousiaste, peut-être un peu trop attiré par les femmes, mais c'est souvent le cas chez les genicides. Ses qualités compensent ses défauts. Pourquoi ?

– Il a attaqué mon Compagnon.

Valleroy vit le mince médiateur d'Imil se tendre comme s'il était lui-même assailli. Nashmar murmura :

– Quand cela ?

– Juste avant que tu n'arrives. Je suis intervenu à temps pour le persuader d'aller à l'infirmerie. Il est fortement *intil*.

– Un peu tôt. Il n'est avec nous que...

– Détails... J'ai eu le même problème avec Hrel.

– Hrel ?

– Cela fut incroyablement long et pénible, mais il a fini par y arriver.

– Je ne comprends pas.

Klyd lui raconta alors toute l'histoire, ne laissant dans l'ombre que le rôle de Valleroy et la raison exacte pour laquelle Feleho enquêtait.

– Andle prépare quelque chose à Iburan. Et, quoi qu'il fasse, cela signifie un désastre pour le Tecton.

– Crois-tu qu'il sache que tu suis personnellement la piste de Feleho ?

– J'en suis certain. Son agent nous attendait au relais du Mi-Chemin, mais les rapides réflexes d'Hugh l'ont empêché de nous causer des ennuis.

Déconcerté, Valleroy demanda :

– Comment cela ?

– Tu as annihilé toute agressivité chez ces Simes en leur citant la loi. Sinon, ce commis-voyageur avec ses boîtes d'échantillons aurait provoqué une émeute. C'est un des principaux agitateurs d'Andle.

La gorge de Valleroy se serra.

Un léger sourire gonfla les joues de Nashmar.

– Un Gen rappelant la loi à une foule de genicides ! J'aurais bien voulu voir cela !

– Je ne l'ai pas vu non plus, mais c'était déjà impressionnant à entendre !

– Et alors, reprit Nashmar de nouveau soucieux, Lutrel apparaît à la vente entourée d'un essaim d'hommes d'Andle...

– Puis intervient Enam. Disons qu'en fait, Hugh trébuche et tombe sur lui après l'avoir tourmenté impitoyablement pendant Dieu sait combien de temps...

– Tourmenté ?.. s'écria Valleroy avec indignation.

– Je sais, reprit calmement Klyd, comment tu es quand tu travailles, et je ne t'en blâme pas. Mais tu dois admettre que tu ne pensais pas à ton champ gradient pris du point de vue d'Enam...

Valleroy dut l'admettre. Même s'il y avait pensé, il se demandait ce que cela aurait changé.

– Et tu ne calculais pas la *selyur* sur Zinter ?

– Exact. Je ne calculais pas.

– C'est donc aussi un peu de ta faute.

– Klyd, interrompit Nashmar, arrête ! Ce chef-d'œuvre qu'il vient de créer valait bien la peine d'obliger un espion à reprendre sa séquence de disjonction.

Klyd ricana.

– Vu de cette manière, cela ne semble pas si terrible !

– Et le génie de Zeor a sauvé la journée, comme d'habitude. Dis-moi, qu'as-tu appris concernant les derniers projets d'Andle ?

– Rien.

– Comment, rien ? Tu as pris un tel risque pour rien ?

– Un homme ne peut pas vivre entre quatre murs toute sa vie.

– Mais un médiateur...

Mal à l'aise, Klyd interrompit le chef d'Imil.

– Je t'en prie, Nashmar, tu ne ferais que répéter ce que m'a dit Grand-Père...

– Bien ; laisse-moi au moins te fournir une escorte...

– Ce ne sera pas nécessaire.

– La route orientale de Thadie est bien plus dangereuse que celle par laquelle vous êtes venus... C'est plein de pillards runzis dans les collines et de bandes illicites dans les vallées.

– Je suis au courant. Nous voyagerons seuls.

Nashmar secoua la tête avec une expression qui fit comprendre à Valleroy que Klyd ne faisait qu'interpréter son rôle, aussi n'intervint-il pas. Un vrai Compagnon de Zeor supportait cet orgueil impudent, part intégrante de la Communauté des Farris.

– Très bien, Klyd. C'est ta peau et ta Communauté. Mais le mois prochain, quand je t'enverrai Zinter, ce sera sous une garde importante.

– Comme tu veux. Quand il fera partie de Zeor, il apprendra à voyager comme un homme !

– Comme un médiateur, tu veux dire. Ne l'envoie jamais nulle part sans Compagnon !

Klyd esquissa un geste en direction de Valleroy, en guise de réponse.

– Très bien. Dis-moi, est-ce qu'Imil te doit de la selyn ?

– Non, Enam n'a rien pris. Il n'était pas en manque et je crois qu'il s'est servi de cette excuse pour s'en prendre à Hugh. Même fortement *intil*, il aurait pu se servir de Zinter avec plus d'efficacité... s'il l'avait voulu.

– Je ne comprends pas pourquoi il ne l'a pas fait.

– Il se peut qu'il ait tenté de me discréditer en blessant Hugh...

– Alors, c'est un idiot. Un Compagnon de Zeor ?

– On lui a peut-être ordonné de mettre Hugh en basse tension afin qu'il ne puisse plus me servir...

– Denrau pouvait s'en charger...

– Nous ne sommes pas encore à Zeor. De plus, Hugh et moi avons un... engagement.

– Je vois. Mais comment Enam... ou Andle pouvaient-ils savoir cela ?

– Hrel a pu en faire rapport.

– Mais il a changé de camp.

– Récemment seulement.

– Crois-tu que cela durera ?

– Oui, je le crois. Nashmar, comprends-tu ce que cela signifie ? Si tu peux aider Enam à surmonter cette crise et l'amener de notre côté...

– Nous pourrions absorber tous les espions qu'Andle nous envoie ? Ce qui revient à dire que nous remporterons la victoire. Mais comment pourrais-je gagner Enam à notre cause sans subir une perte d'homme comme la vôtre ?

Klyd appuya ses coudes sur les bras du fauteuil, enlaçant pensivement ses tentacules.

– Je ne pense pas que cela vous coûtera aussi cher. La disjonction est une fin en soi, aussitôt qu'elle est accomplie. La nouvelle liberté du corps d'Enam plaidera en notre faveur. La clarté de son esprit lui révélera notre côté des choses. Je crois que Hrel a amorcé le tournant

de cette guerre, Nashmar. La victoire nous sourit.

– À présent, je sais où Hugh trouve son talent. Zeor a un poète pour Sectuib ! J'aimerais avoir ta vision des choses, Klyd.

– Je souhaite simplement que mes petits-enfants ignorent ce qu'est un genicide, n'assistent jamais à l'agonie d'une disjonction et ne tremblent pas parmi des Simes.

Nashmar sourit.

– Je t'y aiderai.

– Alors, séparons-nous sur cette heureuse note d'espoir, dit Klyd en se levant.

– N'oublie pas de nous inviter à la célébration de la naissance !

– Les invitations sont probablement déjà à l'imprimerie.

– Dessinées par Naztehr Hugh, sans aucun doute.

– Je ne sais pas. Ma femme n'a pas voulu me les montrer...

– Tu veux dire, répliqua Nashmar en escortant Klyd jusqu'à la porte, que tu n'as pas eu le temps de les regarder, bien qu'elle t'ait poursuivi toute la journée. Une femme dans son état... Tu devrais avoir honte !

– Balivernes ! Zeor est bien plus organisé que ton camp primitif !

– Aha ! Tu veux dire que tu as évité le piège qu'elle te tendait !

Un moment, Valleroy crut que les deux médiateurs parlaient sérieusement... puis il aperçut les faisceaux de rides autour de leurs yeux et se détendit.

Il dormirait bien cette nuit... sa dernière nuit à Imil.

Chapitre VII

VISIONS

Ils se retrouvèrent le lendemain matin sur la route de Zeor, respirant à pleins poumons la brise parfumée de l'été indien. L'air était vif, débarrassé de la sécheresse de l'été par les pluies de l'automne. Chaque goulée enivrante augmentait le bien-être de Valleroy.

Ils chevauchaient d'un pas régulier, savourant particulièrement cette journée à l'approche de l'hiver. À leur gauche, parallèle à la route, une chaîne de montagnes semblait tendre vers eux ses longs doigts, telles des griffes géantes saisissant la terre. La vallée entre les crêtes n'était que ravins rocailleux, inaccessibles. De-ci, de-là, on pouvait apercevoir quelques vestiges de l'œuvre des Anciens. Mais la plupart du temps, il n'y avait que du rocher nu et fissuré, adouci seulement par une traînée de brouillard.

À leur droite, le tracé net des fermes sur la plaine était occasionnellement traversé par une route de campagne. C'était un matin où il faisait bon vivre, un matin qui conjurait les plus heureux souvenirs de l'enfance et les plus folles joies de l'adolescence.

Malgré sa sérénité et le plaisir de rentrer à la maison, Valleroy se rendait douloureusement compte de l'impression qu'une journée comme celle-ci devait faire sur Aisha... si elle vivait toujours. Emprisonnée. Elle n'était pas du type à trembler devant la mort. Mais il devait y avoir des limites à son courage.

Courage ? Oui, se dit Valleroy. Il l'avait toujours admirée pour le courage qu'elle semblait inconsciemment posséder. Il se souvenait de la première fois qu'il l'avait remarqué.

C'était par une journée fort identique à celle-ci : ensoleillée, tiède, presque trop belle. Ils étaient à peine adolescents, s'échappant pour un jour, seuls, à explorer quelque formidable ruine des Anciens. Cela avait été, se souvint Valleroy, la dernière fois qu'ils avaient discuté des Simes.

Ces ruines formaient un sinistre amas de décombres transpercé par une ossature verticale qui refusait de s'écrouler. À cette impression de délabrement d'une dignité sénescence venait s'ajouter la terreur obsédante du Sime en chasse.

Car c'était là, dans cette jungle grotesque, perfide, criblée de trous, que les victimes de la simulation venaient échapper à la mort au cours des quelques heures où elles étaient vulnérables. Les rares survivants avaient créé un mythe de terreur qui adhérait à ces blocs éboulés de pierre artificielle comme un voile tangible.

Valleroy aimait cet endroit parce que les autres refusaient d'y pénétrer. Il se sentait chez lui, dans sa propriété privée. Il savait que lui seul possédait la clef d'une entrée sans danger... la croix étoilée. Pendant quelques heures, Aisha et lui fouillèrent les abords de la zone interdite. Sur une impulsion, il l'invita à venir voir le temple secret qu'il avait construit pour son seul plaisir... sa cachette.

Ils escaladèrent des pierres éboulées retenues par des lianes noueuses, des touffes d'herbe et de rares buissons. Il avait plu récemment ; des mares et des rigoles fraîchement creusées barraient son chemin habituel. Il posait le pied avec une aisance ostentatoire, conscient de l'impression qu'il faisait sur elle.

Elle le suivait, levant la tête au moindre bruit provoqué par un rongeur qui détalait ou un oiseau qui s'enfuyait. La tête haute, il choisit une piste, quelques mètres en avance sur elle. Il avançait avec tout l'orgueil confiant d'un propriétaire faisant visiter son propre jardin. Ce fut donc elle qui découvrit le corps.

À son exclamation étranglée, il la rejoignit en trois bonds. En contrebas du chemin, la pluie avait rempli une dépression formée par l'extraction de matériaux de construction. Sous le ciel bleu, l'eau était aussi calme qu'un miroir. Au centre du lac, flottait un corps, le visage tourné vers le fond, les bras tendus comme s'ils voulaient saisir quelque chose, hors de leur portée.

De là même où ils se tenaient, ils pouvaient apercevoir les veines gonflées qui venaient de se développer le long des avant-bras. Ils savaient qu'il s'agissait des gaines des tentacules distendues par la tension douloureuse qui précède la rupture des tentacules. Ce presque-Sime était mort juste avant que la simulation ne s'achève, juste avant que les poignets ne s'ouvrent pour libérer les tentacules qui allaient servir à prendre la selyn.

— Calme-toi, Aisha. Elle est morte. Elle n'est plus à craindre, à présent.

Aisha fut parcourue d'un long frisson en regardant les ruines. Elle en connaissait le danger avant même d'avoir accepté de venir et elle ne demanda pas à faire demi-tour.

Pendant quelques minutes, Valleroy marcha à côté d'elle, lui tenant la main. Puis, une fois de plus, l'escalade devint difficile et ils marchèrent l'un derrière l'autre. Aisha était une bonne grimpeuse ; elle ne gaspillait jamais un mouvement et ne paraissait pas se fatiguer. C'était bien la seule fille que Valleroy aimât emmener avec lui.

Ils arrivèrent enfin à la retraite privée de Hugh. Un peu plus qu'une caverne, éclairée par des morceaux de miroir placés afin de réfléchir la lumière extérieure. Par un jour ensoleillé comme celui-ci, il faisait clair et joyeux à l'intérieur.

Il retint sur le côté une masse de lianes qui dissimulait l'entrée et

lui fit signe de passer la première.

Son exclamation de surprise le récompensa de ses peines. Elle fit le tour de la pièce, allant du chevalet grossièrement taillé qu'il avait construit dans un coin, aux croquis qu'il aimait, pour s'arrêter devant sa collection de pierres disposée sur une couverture rapiécée, mais d'une propreté impeccable. Son respect teinté d'étonnement disait qu'elle appréciait autant que lui la valeur de ce qu'elle voyait.

Elle s'immobilisa, clouée sur place par un de ses dessins. Il s'était représenté en adulte sime, debout sur le sommet d'une colline balayée par le vent, un bras tentaculé dressé comme s'il eût voulu toucher un des nuages qui passaient. Calmement, il prit place devant son chevalet et ébaucha une esquisse d'elle en Sime.

C'était la première fois qu'il osait reproduire sa beauté sur papier. Il la dessina tandis qu'elle observait son dessin, grave, sensible, accessible, compréhensive.

Brusquement, elle se tourna vers lui et lui demanda d'un air étonné :

– Tu n'as pas peur... de la simulation, n'est-ce pas ?

En guise de réponse, il lui tendit ce qu'il venait de crayonner. Elle l'étudia calmement pendant quelques minutes, portant de temps à autre le regard sur le bras sime de l'autre dessin.

– Peut-être as-tu raison, Hugh. Cela ne fait peut-être pas de différence... pour ceux qui survivent...

– Nous avons tous les deux plus de seize ans. Il y a très peu de chances pour que cela nous arrive encore.

Elle se tourna vers le dessin de la colline fouettée par le vent.

– Tu es déçu ?

Ici, chez lui, loin des oreilles indiscrètes et de la censure de ses compagnons, Valleroy osa répondre :

– Je ne sais pas.

– Tu ne sauras probablement jamais.

– Me trahiras-tu ?

– Non. Elle lui prit la main et, de ses doigts, effleura l'avant-bras musclé, s'arrêtant au poignet maigre, puis traçant une ligne vers les doigts délicats, à l'ossature légère. Pour la première fois de sa vie, Valleroy ne fut pas gêné par ses mains. Hugh... tu aurais dû être Sime... peut-être le seras-tu encore. C'est déjà arrivé à l'âge de dix-sept ans, paraît-il.

– Rarement.

– On ne sait jamais. Espères-tu encore ?

– Je ne crois pas avoir jamais espéré.

– Mais tu n'as jamais souhaité le contraire ?

– Je n'en suis pas certain.

– Si tu ne deviens pas... Que comptes-tu faire de ta vie ? Peindre ?

– Non, je ne crois pas.

– Pourquoi ?

Il ne pouvait répondre à cela. Il essaya, mais ses yeux revenaient toujours à la colline. Ce n'était pas un très bon dessin... Les proportions n'étaient pas justes... Il avait essayé de greffer ses propres mains sur des poignets trop gros... Les tentacules n'étaient pas exacts non plus. Pourtant, il n'avait jamais éprouvé le besoin de refaire ce dessin, même avec un talent plus exercé.

Elle hocha la tête.

– Parce que la peinture est trop personnelle ? Parce que tu as peur qu'ils lisent tes pensées dans tout ce que tu fais ?

– Peut-être, et puis aussi parce que les artistes meurent de faim en général, et j'ai eu assez faim pour le restant de ma vie. Je crois que je ferai plutôt quelque chose qui paie bien et qui me permettra de prendre vite ma retraite. L'armée, peut-être... ou la police fédérale. Quand j'aurai atteint ma pension, je passerai le reste de ma vie à peindre. Je n'aurai pas à leur montrer... sauf si je le veux.

À présent, Valleroy chevauchait calmement aux côtés d'un Sime, en plein territoire sime. Il était là pour gagner sa pension en sauvant Aisha... et tout ce qu'il avait réussi jusqu'à présent avait été de gagner sa vie en dessinant. Il devrait se sentir coupable de s'être tellement amusé alors qu'Aisha affrontait de tels dangers. Mais il n'y avait rien qu'il pût faire pour la retrouver. Rien.

À Imil, Klyd avait passé la plus grande partie de ces quatre jours à interroger les Gens récemment achetés, à rassembler des rumeurs, et à chercher discrètement des informations. Mais il n'était pas arrivé à trouver une seule piste concrète.

Valleroy sentait que c'était à lui à présent de prendre les choses en main, mais il avait l'impression d'être pris au piège dans un monde étrange. Aussi voyageait-il à côté du médiateur, appréciant tour à tour cette journée et suffoquant de frustration.

À midi, quand ils s'installèrent à l'ombre d'un bosquet pour déjeuner, Valleroy remarqua :

– À entendre parler Nashmar, on croirait que la route pullule de pillards isolés cherchant des Gens égarés, mais nous n'avons pas vu âme qui vive.

Klyd éclata de rire, en faisant balancer sa gourde.

– Nous ne sommes qu'à la moitié de la journée. La plupart des pillards travaillent dans les champs pour le moment. Plus tard, en rentrant à la maison, fatigués, ils chercheront à s'amuser.

– J'ai entendu dire qu'ils considéraient également la chasse aux médiateurs comme un sport passionnant.

Klyd approuva de la tête.

– À cette époque de l'année, ce sont plutôt les Gens qu'ils

recherchent.

– Pourquoi maintenant plus particulièrement ?

– Il existe un marché noir actif. Ces larges champs doivent être moissonnés avant que le mauvais temps ne les ruine. Il est meilleur marché de faire le travail sous *augmentation* que de louer d'autres Simes. Mais *l'augmentation* brûle de la selyn dans des proportions énormes... parfois le double du taux normal de mise à mort. Il y a un autre facteur. Le Sime ordinaire éprouve du plaisir dans cette augmentation. Les Gens des Réserves ne lui permettent pas de fonctionner très souvent à plein rendement. Ce n'est pas exactement comme *entran*, mais peut-être est-ce similaire. S'il peut se le permettre, il s'adresse au marché noir. Sinon, il part en prospection de son côté. J'ai entendu parler des Gens capturés au printemps et nourris tout l'été, en prévision de la moisson.

– Sadiques !

Klyd secoua la tête.

– Une des bases de la supériorité de Zeor est que je calcule à chacun des Simes un barème régulier *d'augmentation*. C'est plus qu'un plaisir, Hugh, c'est une nécessité.

– Comment Zeor peut-il se le permettre ?

– Nous possédons les meilleurs médiateurs. Nous obtenons le plus haut quotient de selyn d'un donneur de catégorie moyenne. Nos Compagnons sont les meilleurs.

– Les pillards font-ils la différence entre un Gen normal appartenant à une Communauté et un Compagnon ?

– Non, mais en principe, les Compagnons ne voyagent jamais seuls.

– Avec tous ces pillards isolés fouillant la région, le butin doit être mince ?

– Parfois, si une bande isolée se sent trop frustrée, elle en attaque une autre... ou même une Communauté. Il y a quelques années, Zeor a été presque anéantie par un tel raid.

– N'existe-t-il pas une loi contre cela ?

– Certainement. Si ces assaillants survivent, ils sont sévèrement réprimandés et lourdement frappés d'amende. Nous n'avons jamais touché la moindre de ses amendes pour couvrir les frais de réparation !

– Oh ! Valleroy fronça les sourcils. Mais vous vous en êtes remis ?

– Pas vraiment. Grand-Père ne s'est jamais véritablement rétabli. J'ai perdu ma première femme et nos deux enfants. Mon frère fut tué. Ma sœur mourut en accouchant, à cause de ses blessures. Non, Zeor ne s'en est jamais remis. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons besoin de Zinter.

Valleroy réfléchit en silence.

– Je comprends pourquoi tu voulais préparer ces invitations si tôt.

L'enfant de Yenava sera l'espoir de l'avenir de Zeor.

– En fait, les invitations n'ont pas encore été imprimées. Grand-Père a refusé d'approuver le dessin que Yenava avait choisi. Complètement écoeurée, elle a décidé de les envoyer sans dessin. Mais ce sera quand même une fameuse fête !

Ils avalèrent leur déjeuner en silence, puis Valleroy remarqua :

– Je commence à croire qu'Aisha doit être morte.

– Juste au moment où je suis convaincu qu'elle est toujours en vie ?

– Qu'est-ce qui te fait croire cela ?

– Andle prépare quelque chose. Je le sens dans mes os.

– Une intuition sime ?

– Cela existe, tu sais. Il projette un sale tour, cette fois. J'ai eu des preuves qu'il était derrière ce raid sur Zeor. Je ne pense pas qu'il recommencera cela de nouveau... mais cette fois, il ne doit pas avoir l'intention de perdre. C'est à moi de l'empêcher de réussir !

– Comment le feras-tu ?

– Je ne sais pas. Mais je trouverai bien quelque chose. Continuons. Nous sommes suffisamment près de Zeor pour me réjouir de la compagnie de Denrau.

Valleroy accrocha sa gourde à sa selle, sauta sur son cheval et démarra au petit galop. Denrau était un vrai Compagnon. Cette pensée le déprima. Il arriva à la hauteur du médiateur et lui lança :

– Quand nous arriverons à la Maison, je dessinerai les invitations, si tu es d'accord.

Klyd s'arrêta net. Pendant un moment, il chercha les yeux de Valleroy. Quand il parla, ce fut sur un ton plus doux.

– Hugh, je n'ai pas voulu t'infliger d'affront en parlant de Denrau. Tu as très bien fait ton travail, mais Denrau est spécialement entraîné pour servir.

– Je sais.

Valleroy subit ce regard inquisiteur. Il savait qu'il n'était pas jaloux de Denrau.

– Si tu décides de te qualifier, tu seras le bienvenu. Mais Grand-Père a raison. Même si tu sers, j'exigerai que Denrau soit également présent.

Ce n'est pas ça...

Klyd s'ébranla doucement.

– Nous serons très honorés si tu dessines les invitations.

Valleroy passa l'après-midi à imaginer et à écarter différentes possibilités de dessins dans un effort désespéré d'éloigner Aisha de son esprit. Il n'avait toujours pas fait son choix quand, peu avant le coucher du soleil, Klyd quitta la route et se dirigea vers un verger qui semblait avoir été abandonné par les Anciens avant même les guerres

simes.

En mettant pied à terre, Klyd expliqua :

– Zeor est à environ douze heures de cheval... et ceci est le seul endroit possible de campement sur la route.

Valleroy regarda autour de lui. Un ruisseau coulait paresseusement d'un côté de la clairière tandis qu'un ancien refuge de pierres doté d'un toit neuf occupait l'autre côté. Un tas de bois sous un appentis s'appuyait contre la maison. Une hache qui paraissait avoir beaucoup servi pendait près d'un billot tailladé.

– Paraît inhabité, remarqua Valleroy avec hésitation.

– Pas une âme à cinq miles d'ici. La station est entretenue pour les voyageurs par le département des Routes, expliqua Klyd en menant sa monture sous l'abri du bûcher.

Valleroy le suivit et découvrit une rangée de stalles abritées du vent et de la pluie par un mur de pierre fragmentaire qui, tel un contrefort, prolongeait le bâtiment principal.

– On dirait des vestiges de l'avant-guerre reconstruits, remarqua Valleroy en suivant les vagues traces laissées sur le sol.

– Exact. Nous faisons beaucoup de reconstruction. La Maison de Frihill est spécialisée dans la recherche archéologique et en tire un maximum de profits.

Versant des grains dans l'auge du cheval, Valleroy grogna :

– Est-ce eux qui ont redécouvert la photographie ?

– Oui. Simultanément avec d'autres chercheurs. En fait, elle fut plutôt réinventée... mais nous avons encore beaucoup à apprendre dans ce domaine. Les Anciens réalisaient des miracles en chimie.

Les Simes modernes font également des miracles en chimie, pensa Valleroy. Mais il ne dit rien. Ce n'était pas la peine de souligner la faiblesse de la technologie gen.

Les chevaux ayant été pansés et nourris, ils s'arrêtèrent un moment pour observer le coucher du soleil sur la vallée. C'était un de ces flamboiements d'automne qui transformaient chaque nuage gris en une parfaite symphonie de couleurs... la parfaite apothéose d'un jour parfait. Ils restèrent dehors jusqu'à ce que le limbe du soleil disparût derrière l'horizon, abandonnant le ciel aux étoiles. Seule la subite baisse de température leur rappela que l'été ne continuait pas indéfiniment.

Après un temps, ils portèrent du bois à l'intérieur et allumèrent un feu sur la magnifique pierre de l'âtre. Valleroy avait l'impression que la cabane minuscule avait été construite autour d'une cheminée dessinée pour une pièce plus vaste que la cafétéria de Zeor. Bientôt, le feu transforma le refuge en un havre confortable contre le froid de la nuit. Une odeur savoureuse de riz préparé par la cuisine d'Imil leur fit bientôt monter l'eau à la bouche.

Klyd servit le repas tandis que Valleroy apportait le pain d'amandes grillé sur la table.

– Je suis tenté, remarqua Klyd, d'échanger Zinter contre le chef cuisinier d'Imil.

Valleroy lança un coup d'œil interrogateur au Sime.

– Tu parles sérieusement ?

– Non, mais je le souhaite presque. Ceci est vraiment délicieux.

Valleroy rit et se plongea avec plaisir dans son assiette fumante.

C'était certainement un des meilleurs repas qu'il eût jamais mangés. Le tout avait un goût de petits pois à la crème dans une sauce à l'orange, avec quelque chose de croquant comme des pommes et de vif comme des clous de girofle, mais aigre-doux.

– Peut-être pourrions-nous échanger cette recette contre un tableau, ou quelque chose dans ce genre ?

– Cela me semble possible. Aussitôt rentré à la Maison, je rédigerai une proposition !

Ils mangèrent avec appétit, ne s'arrêtant même pas pour échanger quelques mots. Puis, après avoir déposé leurs assiettes dans un seau d'eau, ils sortirent et prirent place sous le porche de bois où ils croquèrent une pomme. La lune énorme, polie, se levait, répandant sa douce brillance dans la nuit. Sur le fond de criquets et du doux murmure du ruisseau, un coyote hurlait parfois, défiant la suprématie de la lune. Valleroy remplit ses poumons de l'odeur exquise des champs récemment moissonnés et soupira profondément. C'était une de ces nuits enchantées, hors du temps.

– Sais-tu, commença Klyd, que je ne me suis jamais senti aussi heureux...

– J'allais te dire exactement la même chose. Et, bien qu'Aisha ne soit toujours pas retrouvée et que Stacy fasse probablement circuler des avis avec ma photo portant la mention : « Recherché pour désertion », je me sens tout aussi heureux...

Lançant le trognon de sa pomme dans le verger, Klyd reprit :

– Je sais pourquoi je suis heureux. C'est une condition temporaire. Elle ne durera pas et c'est mieux ainsi, mais... Il s'arrêta, regarda Valleroy avec un air de doute... Tu ne diras rien ?

– Mes lèvres sont closes pour toujours ! Quel est le secret du bonheur ?

– L'horaire. Ou plutôt le manque d'horaire. Au cours de ces huit derniers jours, j'ai dormi sans être réveillé, mangé sans appels d'urgence, et personne n'a exigé de moi que je sois à tel endroit, à faire telle chose, à telle heure...

En anglais, Valleroy expliqua :

– Nous appelons cela des vacances. Nous en prenons chaque année.

– Des vacances...

Klyd savoura le mot, copiant l'intonation gen. Puis il chercha un mot équivalent en simelan.

– À présent, je comprends pourquoi il y a tellement de disputes autour des attributions.

– Tu veux dire que vous ne prenez jamais de vacances ? _

– Non, pas depuis la simulation. Il n'y a jamais eu assez de médiateurs à Zeor pour faire tout le travail.

– Tu devrais instaurer un programme d'entraînement massif afin d'attirer des candidats.

– On naît médiateur, et c'est très rare.

– Pourquoi ne pas organiser alors une vigoureuse campagne de recrutement ? Attirer les médiateurs plutôt que ceux qui ne le sont pas ?

– La plupart des médiateurs ignorent qu'ils le sont, à moins qu'ils ne se disjoignent peu après leur maturité. La disjonction est bien plus pénible pour un médiateur que pour un Sime ordinaire.

– Les médiateurs sont-ils réellement différents ?

– Oh oui. Anatomiquement et psychologiquement. Il s'agit d'une mutation particulière. Certains la qualifient de parfaite, car si tous les Simes étaient médiateurs, la prédiction de Zelerod ne pèserait plus sur nous.

– Je n'ai jamais très bien compris. Pourquoi cette vision d'apocalypse ?

– Réfléchis un instant... Un genicide a besoin de douze à treize mises à mort par an. Et ce, chaque année de sa vie d'adulte. Il y a cent ans, la moyenne de vie était d'environ vingt ans. La plupart des Simes mouraient pendant la simulation de complications psychologiques. Aujourd'hui, nous arrivons à une moyenne de survivance de 80 pour 100 et la longueur de la vie sime a augmenté. Le Sime ordinaire peut vivre jusqu'à soixante ou soixante-dix ans. Sais-tu quel âge a Grand-Père ?

– Non.

– Cent cinq ans... Et pendant tout ce temps, il n'a jamais tué. Il a dû épargner ainsi un millier de Gens...

– Je comprends ce que tu veux dire, à présent. Valleroy réfléchit un moment, alignant des chiffres dans sa tête. Que feront les Simes quand les Gens auront disparu ?

– Ils mourront, affirma calmement le médiateur dans la nuit.

Valleroy perçut la peur affleurant sous ce seul mot. Le caquetage des criquets monta jusqu'à un *crescendo*, puis retomba dans un silence momentané comme des invités à une soirée, embarrassés par une remarque trop franche.

Il retint sa respiration de peur que les grillons ne réagissent à cette sentence de jugement dernier... comme si ces simples insectes

savaient et comprenaient. Puis ils reprirent leur grésillement et Valleroy écarta cette impression bizarre.

– Le Tecton devrait mettre sur pied une puissante campagne d'information... une psychologie de masse... Mettre tout en œuvre...

Klyd allongea ses jambes et, s'adossant aux marches, inspecta les étoiles.

– Non seulement c'est illégal en Territoire Intérieur, mais on en n'en a jamais entendu parler. La société gen a atteint un haut niveau d'accomplissement dans des domaines totalement nuls ici. Nous connaissons la photographie, les drogues de fertilité, des rudiments d'électronique et nous avons une certaine compétence en chimie. Vous possédez des industries basées sur la production de masse, la sociologie mathématique et une série d'attitudes fondamentales qui nous manquent totalement.

– Une situation parfaite pour une alliance ?

– Une situation nécessitant une alliance. Nous n'avons pas le choix. La question est de savoir si la race humaine survivra suffisamment longtemps pour la commencer.

Valleroy lança son trognon de pomme vers la lune.

– Avec les médiateurs jouant les intermédiaires entre les Simes ordinaires et les Gens, il se peut que nous ayons une chance.

– Rien que le début d'une chance. Klyd rassembla ses jambes et se tourna vers le Gen, la passion inscrite sur chaque ride de son visage. L'union Sime-Gen sera basée au début sur la confiance des médiateurs. Peu à peu, tous les Gens recevront l'entraînement des Compagnons. Ils n'auront plus rien à craindre des Simes. Les médiateurs deviendront alors simplement des personnes ordinaires... et non plus les esclaves d'un talent que nous n'avons jamais demandé à hériter. Il esquissa un geste. Regarde les étoiles et dis-moi ce que tu vois.

– Des milliers de points.

– Dans les vieux livres, on dit qu'il s'agit de soleils... dont la plupart sont comme nous... avec des planètes qui ressemblent à la nôtre. Peut-être même avec des êtres humains comme nous, qui sait ? Les Anciens venaient de commencer l'exploration de l'espace quand la mutation a commencé.

– Explorer le ciel ?

Valleroy ne pouvait le croire, mais la vision puissante que Klyd venait de susciter paraissait terriblement importante au milieu de cette soirée paisible.

– Hugh, ils ont en fait marché sur la Lune et sur Mars ! Ils ont envoyé des sondes plus loin que cela. Klyd prit la main de Valleroy et serra son large poignet pour montrer le contraste entre la simplicité nue du bras gen et l'harmonie complexe des contours simes. Regarde nos mains et ose prétendre qu'elles n'appartiennent pas à la même

race ! L'humanité réunie ira dans les étoiles... et au-delà. Il n'y a aucune limite à ce que nous pourrions faire si nous arrêtons de nous exterminer et si nous apprenions à utiliser les forces et les faiblesses les uns des autres.

À côté de la main sime, les doigts de Valleroy ressemblaient plus que jamais à des doigts gens. Avec effort, il détourna les yeux des tentacules simes et regarda la Lune. Sa mère lui avait raconté des histoires d'hommes sur la Lune. Il avait toujours pensé que ce n'étaient que des contes de fées. Maintenant, soudain, la grandeur de la vision lui mit des larmes dans les yeux. Sa voix n'était plus qu'un murmure quand il dit :

– Oouii... ensemble, nous pourrions y arriver.

Il eut l'impression qu'il venait d'engager sa vie dans une course bien plus importante que sa propre existence... et c'était un sentiment merveilleux...

Chapitre VIII

FUITE

Dans la brutale réalité du matin, la vision idéaliste ne fut plus qu'une fantaisie enfantine à ranger parmi les confréries de sang, les messages secrets déposés dans des troncs d'arbres creux... et les temples secrets construits au milieu des ruines des Anciens.

En fait, pour Valleroy, il n'existerait pas d'avenir s'il ne trouvait pas Aisha. Il ne désirait plus vivre s'il ne pouvait peindre... et il ne pouvait peindre s'il devait travailler pour vivre. Aisha était à la fois la clef d'une terre qui lui appartiendrait et d'une allocation de retraite décente. Son séjour à Zeor avait changé ses perspectives. Il ne désirait plus qu'elle fût encore partie de cette vie-là ; à moins qu'elle ne pût voir les Simes comme il l'avait fait, afin de comprendre la prédiction de Zelerod...

Lentement, il eut conscience de se réveiller. Il se rendit compte qu'il gisait sur une couchette face à une fenêtre pâle. Ses pensées rejoignirent ses rêves tandis qu'il ouvrait les yeux. L'aube s'infiltrait par les fissures des volets... une aube grise, sinistre, annonçant une fois de plus la morsure âpre de l'hiver. À côté de lui, Klyd se mit brusquement en mouvement, roula sur ses pieds.

En trois enjambées rapides, le médiateur courut vers la fenêtre et l'ouvrit avec force, comme s'il s'attendait à voir des bandes de pillards encercler le minuscule refuge.

Inquiet. Valleroy le rejoignit. Ils se trouvèrent face à de bas nuages sombres et à un paysage désert. Au loin, de l'autre côté de la vallée, ils entrevirent un mouvement à peine perceptible.

– Qu'est-ce que c'est ? interrogea Valleroy.

– Nous sommes coupés !... s'écria Klyd. Filons d'ici... en vitesse !

Sans attendre de réponse, le Sime empoigna leurs quelques effets et s'enfuit, comme s'il voulait échapper à un piège mortel. Valleroy prit le temps d'avalier quelques gorgées de l'eau glacée d'une cruche. Puis il se précipita derrière Klyd, contourna le bâtiment pour s'arrêter en dérapant à la barre d'appui.

Ils sellèrent les chevaux à toute allure ; Klyd, ayant terminé le premier, se tourna pour aider Valleroy. Quelques secondes plus tard, ils galopaient vers l'est, tournant le dos à Zeor, droit vers les montagnes.

Valleroy s'aplatit derrière l'encolure du rouan roux, tentant de se protéger le visage du vent glacé. Entre ses paupières fendues, il s'efforçait de ne pas perdre le médiateur de vue, car sa monture était

beaucoup plus rapide.

Ils filèrent vers l'orient à travers une aube naissante, comme s'ils eussent été poursuivis par des monstres de cauchemar. Leurs chevaux soufflaient des nuages de buée givrée dans une promesse de neige imminente. Il ne fallut pas longtemps avant que les bêtes ne fussent transformées en spectres gris-blanc qui se confondaient avec les traînées de brouillard qui montaient du sol.

Quand leurs montures furent incapables de continuer, Klyd ramena son cheval au pas. Il sauta à terre et arracha sa gourde et son paquetage de derrière la selle.

– Dépêchons-nous ! Nous y arriverons peut-être !

– Une minute ! s'écria Valleroy en détachant ses sacs de selle. Quoique nous fuyions, nous filons dans la mauvaise direction ! Zeor est derrière...

– Je sais ! Mais c'est là aussi que se trouve un contingent entier de Runzis !

– Entre nous et Zeor ?

– Exact. Vite ! Je vais t'aider à mettre tout cela sur ton dos... Là... Le médiateur saisit les lanières des sacs et fixa le ballot sur les épaules de Valleroy. Tu auras besoin de tes deux mains pour grimper. Nous renverrons les chevaux vers Imil. S'ils y parviennent, cela devrait expliquer ce qui nous est arrivé. Se servant de l'écusson de sa bague, il grava un fouillis de lignes sur la selle de chaque animal. Puis, les dirigeant vers le nord, il donna à chaque bête épuisée une tape sur la croupe, les poussant dans la direction générale d'Imil. Allons-y !

Valleroy fut tenté de répliquer, mais l'idée d'être poursuivi à pied à travers les montagnes du territoire sime en pleine tempête de neige le paralysa. Pourtant, la terreur d'être fait prisonnier par les tueurs simes l'emporta. Il suivit Klyd le long du versant de la montagne.

Ils avaient mis pied à terre sur un sol rocailleux. À présent, ils grimpaient droit vers un monceau de blocs de pierre éboulés au pied d'une des nombreuses crêtes qui leur barraient la route.

Valleroy se défendit pendant les premières centaines de mètres, puis l'endurance supérieure du Sime l'emporta. Graduellement, il perdit du terrain. Cependant, un coup d'œil de l'autre côté de la vallée redonna des forces à ses genoux tremblants.

Un tourbillon de poussière formait un cordon entre eux et Zeor, traversait l'échiquier des champs et semblait se diriger droit vers eux !

Ensemble, ils escaladèrent des rochers battus par le vent, glissèrent sur du gravillon, s'efforçant de ne laisser aucune trace de leur passage. Minute après minute, les nuages s'amoncelaient en une masse noire, menaçante, allégée par une tache de blanc occasionnelle. Une fameuse tempête s'annonçait !

Levant son col, Valleroy fixa ses yeux sur les bottes de Klyd et se

concentra sur l'ascension. La veste matelassée de la livrée de Zeor qui semblait trop légère même pour être portée procurait à présent une surprenante protection. Il était trop las pour s'interroger sur ce nouveau miracle. Ses jambes étaient encore trop faibles après son long séjour à l'infirmerie. Il faisait ce qu'il pouvait pour continuer à avancer.

À midi, il neigea si fort qu'ils n'aperçurent plus le sommet. Les larges flocons mouillés tombaient en tourbillonnant, fondant au moindre contact. Épuisé, Valleroy laissa le médiateur le hisser au sommet d'un versant abrupt, puis il s'effondra contre un rocher.

– Il faut que je me repose.

Klyd posa un pied sur un bloc de pierre et scruta le sentier qui montait.

– Nous devons trouver un abri avant que le sol ne devienne trop glissant pour continuer.

Trop d'idées se bousculaient dans le cerveau engourdi de Valleroy.

– Comment savais-tu qu'ils arrivaient ?

– Les Runzis ?

– Oui. Et comment sais-tu que ce sont eux ?

– Par leur potentiel de selyn. Une bande de pillards possède un schéma distinctif. Et d'ailleurs, qui d'autre que les Runzis serait en train de battre les champs dans cette aube glaciale, juste avant une tempête, en nous bloquant le chemin de Zeor ?

– Bonne question, admit Valleroy. Mais ils étaient encore à des miles de nous. Comment pouvais-tu...

– Je les aurais repérés plus tôt, si je n'avais pris la mauvaise habitude de dormir trop profondément. Ma sensibilité est grande, même pour un médiateur. Ils seront surpris de ne pas nous prendre au piège.

Il s'arrêta, pensif.

– Klyd, n'est-ce pas illégal d'attaquer ainsi des citoyens paisibles ?

– Qui oserait déposer une plainte contre les Runzis si aucun membre d'une Communauté n'est là pour témoigner ? Et si un Communautaire déposait une plainte contre les Runzis, à quelle parole se fierait-on ?

– Cela se passe ainsi ?

– Oui. Klyd ne fit aucun effort pour masquer sa soudaine amertume. Si les plaintes aboutissaient, les Runzis perdraient leurs permis, mais nous n'en serions pas moins morts !

– Et Andle rassemblerait tout aussitôt une nouvelle bande prête à travailler pour lui ?

– Oh, il emploierait les mêmes ! Les permis ne sont pas bon marché, mais Andle est loin d'être pauvre !

Valleroy se dressa sur ses jambes endolories avant que la raideur

ne s'y installât.

– Les Simes ne sont pas si différents des Gens, après tout...

Klyd tendit la main et attrapa au vol un flocon de neige.

– Les Simes n'aiment pas particulièrement être ensevelis vivants sous des tourbillons de neige. Et les Gens ?

– Non plus.

– Alors, trouvons-nous une jolie grotte chauffée pour nous abriter tant que cela dure.

– D'accord. Ça doit pulluler par ici.

– Ainsi que les ours et les chats sauvages !

– Je sais. Ils razzient les ranchs du territoire gen, puis viennent se réfugier par ici, où on ne peut les attraper.

Avec un grognement, Klyd prit la tête de l'ascension du versant, à l'est des montagnes, loin de Zeor. Par deux fois, la fatigue de Valleroy lui fit rater une prise mais, à chaque fois, la main solide de Klyd se trouvait là pour le retenir. Les premières rafales de neige s'abattaient quand ils trouvèrent un abri, près d'une falaise déchiquetée qui avait été partiellement effritée par un glacier disparu depuis longtemps.

Ce n'était pas une très grande caverne : profonde d'un mètre cinquante environ et juste assez haute pour s'y tenir debout. Mais après avoir allumé un feu, fait provision de bois, de baies et de quelques racines mangeables, elle semblait presque confortable.

Dehors, le vent se mit à hurler juste après qu'ils eurent traîné à l'intérieur des branches de pin qui serviraient de matelas. Puis, au-delà de l'entrée de la caverne, une tempête de grêle éclata en rideau sombre.

– Personne ne pourrait nous suivre à présent, remarqua Valleroy.

– Non, mais ils attendront. Ce n'est pas encore tout à fait l'hiver. La tempête ne durera pas longtemps.

– La neige effacera nos traces.

– Ils nous découvriront si nous ne continuons pas.

– Où pouvons-nous aller ?

– À Zeor, évidemment. Nous effectuerons un cercle vers l'est et traverserons la crête à la passe de Treadlow, puis nous nous dirigerons vers le sud-ouest à travers la vallée suivante, par-dessus la nouvelle crête et de là... droit sur Zeor.

Après avoir visualisé l'itinéraire dans sa tête, Valleroy ne put s'empêcher de remarquer :

– Ce ne sera pas aussi facile que tu le décris !

– Pourtant, nous devons réussir. Il le faut.

– N'y a-t-il pas d'autres solutions ?

– Nous rendre aux Runzis. Ou nous diriger à l'intérieur du territoire sime, vers Imil. Nous pourrions y arriver en quelques semaines de voyage pénible, mais il faudrait rester à haute altitude. Je

le ferais si l'hiver n'était pas si proche...

– Combien de temps jusqu'à Zeor ?

– Seul, je pourrais probablement le faire en deux semaines...

En entendant cela, Valleroy s'assit pris du feu. Il n'était pas habitué à être le plus faible et le plus lent d'un groupe. Cela l'ulcéra.

Dehors, le vent sifflait, accompagnant le crépitemment de la grêle. Il faisait aussi noir qu'à minuit et pourtant, le soleil ne devait pas encore être couché. La fumée piqua les yeux du Gen alors qu'il déposait une autre bûche sur le feu.

Coupant une longue branche, Valleroy esquissa une carte grossière dans la poussière.

– Nous sommes là. Il fit un trou à cet endroit. La passe Hanrahan est là-bas. Tu dis qu'il y a un passage ici ?

– Treadlow. Là environ. (Klyd prit la baguette et indiqua un point bien plus à l'est que ne l'avait dessiné Hugh.)

– Et, de là, tu veux traverser la prochaine vallée et cette chaîne de montagnes ?

– Exact. Ce qui nous mènera à la vallée de la rivière non loin de la frontière du territoire gen. Puis nous prendrons vers l'ouest, autour de l'extrémité du cordon des Runzis.

– Et s'ils bloquaient notre passage vers la rivière ?

– Nous passerions de toute façon. Ils ne nous attendent pas si loin.

– Je pourrais trouver Hanrahan tout seul, spécula Valleroy. Avec de la chance, je serai du côté gen avant qu'ils réalisent que nous nous sommes séparés... et tu seras libéré de moi.

Cette remarque valut à Valleroy le plus étrange regard qu'il eût jamais reçu du médiateur.

– Klyd, ils ne devineront jamais que tu voyages à ta propre vitesse, pas à la mienne. Je ferai un rapport à Stacy et te reverrai au rendez-vous... Sa voix se fit moins assurée. Qu'y a-t-il ?

Sans un mot, Klyd se leva et, se dirigeant vers l'entrée de la grotte voilée par la nuit, s'appuya d'une main contre le mur de pierre. Il semblait fouiller la tempête mugissante à la recherche de quelque chose d'indéfinissable.

Valleroy le suivit et se tint derrière lui à observer la tempête.

– Klyd, ne comprends-tu pas ? Ils ne soupçonneront jamais rien.

– Ils suspecteront quelque chose s'ils ont découvert qui tu es.

– Mais ils n'ont pas... C'est impossible.

– Ils m'ont soupçonné tant de fois de conspiration et de trahison qu'ils sont convaincus que ce doit être vrai.

– Mais ils ne possèdent pas la moindre preuve.

– Tu respire, preuve vivante ! Nous ne savons pas ce qu'a rapporté Hrel, mais tu peux être certain que si Andle détient actuellement Aisha et s'il sait qui elle est... il sait qui tu es et ce que tu représentes.

– Mais Enam m’a raté, aussi n’y a-t-il pas de preuve.

– Si Andle a la main sur toi, sur Aisha et sur un de ces dessins que tu as fait d’elle, plus un échantillon de ton travail à Imil... Une cour sime peut broder de manière aussi experte qu’une cour gen.

Tremblant soudain, Valleroy demanda :

– Feleho possédait un de mes dessins ?

– Oui.

– Tu ne crois pas que je puisse y arriver par moi-même ?

– Au territoire gen ? Probablement si, bien que ce soit risqué. Le camp principal des Runzis se trouverait entre ici et Hanrahan.

– Mais la plupart d’entre eux sont en train de ratisser les plaines. Si toi et moi apparaissions à Zeor et ne disons rien de tout ceci... ils ne pourront rien dire non plus. Et nous pourrions tout recommencer.

– C’est ça que tu veux tenter ?

Quelque chose dans le ton du Sime arrêta Valleroy au milieu de ses pensées.

– Je ne vois pas ce que nous pourrions faire d’autre, conclut-il après avoir réfléchi.

Abruptement, Klyd se tourna vers lui et lui prit la main. Il la tint dans la lumière du feu. La chevalière aux armes de Zeor se refléta sur les murs de la caverne. Tout aussi brusquement, Klyd lâcha la main du Gen et recula dans la chaleur de la grotte. Il s’assit près du feu, l’activant de mouvements intenses, saccadés.

Valleroy examina l’expression du visage délicatement charpenté de Farris... si particulier à cette famille de médiateurs, éclairé du dessous par une lumière orange. Les yeux noirs se cachaient sous des ombres profondes tandis que les joues ressemblaient à des meurtrissures resserrées autour des lèvres sensibles. C’était le visage d’un homme déçu, furieux contre lui-même d’avoir espéré quelque chose de déraisonnable.

Soudain. Valleroy sut ce qu’il avait oublié. Le manque ! Klyd n’avait plus que... il compta rapidement... cinq jours, une semaine au maximum avant qu’il ne soit en manque !

Doucement, Valleroy se déplaça pour s’asseoir de l’autre côté du feu, loin du Sime. Par son étourderie, il avait profondément atteint le médiateur. Et cela le préoccupa. Il chuchota :

– À Zeor, pour toujours ! Je suppose que je voulais vraiment dire cela.

Klyd le regarda d’un air énigmatique.

– Tu supposes ?

– Non. Je le sais. Je ne te quitterai pas si tu crois que cela peut servir à quelque chose de rester. Mais je ne suis pas un Compagnon entraîné. Je crois que j’arriverai à donner à Zeor à travers toi, mais je ne pourrai pas servir ton manque. Ces derniers jours, je suis arrivé à

respecter profondément les Compagnons. Mais je ne suis pas l'un des leurs.

– Non, tu ne l'es pas. Pas encore. Avec un peu de temps et un peu de chance... tu ne seras peut-être pas obligé de l'être avant que tu ne sois prêt.

– Je doute que je sois jamais prêt !

– Tu le seras. Tu as le talent.

– Il semble que j'aie beaucoup de talents, et ce n'est pas le moindre qui provoque des problèmes.

Klyd assimila cette phrase pendant plusieurs minutes.

Les langues des flammes jaune-orange léchaient avec persistance la bûche qui formait le cœur du foyer. Si, pensait Valleroy, il devait rester avec Klyd et le retarder, aucun des deux ne reverrait jamais Zeor. Tout cela parce qu'il avait tellement insisté pour partir à la recherche d'Aisha !

– Tu ne dois pas te sentir responsable ! s'exclama Klyd. J'ai accepté de t'emmener à l'intérieur de notre territoire, en connaissant bien mieux les risques que toi !

– Les médiateurs ne sont pas les seuls qui prennent la responsabilité de leurs actes, tu sais.

Ce qui lui valut un autre de ces regards perçants suivi par un froncement de sourcils désapprouvateur.

– Klyd, j'aimerais que tu cesses de lire mes émotions !

– J'aimerais que tu cesses d'en créer d'inconfortables !

Ils s'affrontèrent hargneusement tandis que les grêlons s'abattaient sur le flanc de la montagne. Le feu craqua entre eux, projetant une cascade d'étincelles qui les fit sauter en arrière. Aussi soudainement qu'elle s'était levée, leur colère se transforma en éclats de rire.

– Je suis désolé, admit Valleroy. Je peux difficilement dominer mes sentiments.

– Et je suis plus sensible que d'habitude au *nager* de tes émotions.

– Tu sens déjà le manque ?

– Non. L'anticipation du manque... un spectre de la réalité. Mais tu es le seul Gen à des miles d'ici. Et nous avons établi une sorte de... d'intimité. Je n'ai aucune défense contre toi.

Embarrassé, Valleroy baissa les yeux. Cela semblait en quelque sorte incongru de la part de cet homme rapide, compétent, puissant, d'avoir des faiblesses.

– Je suppose... que nous ferions mieux de dormir un peu.

– Avec de la chance, nous pourrions partir tôt demain matin...

Klyd étendit son sac de couchage sur un tas d'aiguilles de pin, loin du feu. Valleroy l'imita.

Il était inutile de monter la garde. Rien ne pouvait arriver dans ce mélange de pluie, de neige et de glace. Se recroquevillant le dos au

feu, Valleroy se concentra sur son sommeil.

Ce qui était une erreur, découvrit-il une heure plus tard. Le sommeil avait fui devant la concentration. L'odeur des aiguilles de pin lui rappelait Aisha et ses espoirs d'une vie commune. En esprit, il évoqua des images de la maison qu'ils habiteraient, un ranch, un revenu fixe... juste assez pour qu'il pût se consacrer à l'art véritable qui venait de l'âme.

C'était un vieux rêve qu'il se mit à révoquer, pièce par pièce. Il n'était plus sûr de désirer Aisha, à moins qu'elle n'eût mûri autant que lui. Et il n'était plus sûr de vouloir ce ranch. Il désirait toujours peindre pourtant, mais pas seulement pour lui-même. Le rêve semblait creux, sans contenu, signification ni but. Mais Hugh ne voyait pas ce qui lui manquait.

En laissant échapper un soupir, il se retourna. La veste matelassée ne suffisait pas à le protéger du froid qui s'infiltrait autour du feu. Il tremblait.

– Hugh ?

– Je pensais que tu dormais.

– Je t'ai dit que j'avais renoncé au sommeil. C'est une dangereuse habitude. Mais tu as besoin de te reposer. Le médiateur se pencha sur Valleroy, touchant les mains et le visage du Gen. Mais tu es glacé !

– Je vais très bien.

– Viens près de moi. Nous mettrons nos chaleurs en commun sous les deux couvertures.

– Non, vraiment...

– Naztehr !..

La voix de Klyd se teinta de l'impatience de quelqu'un habitué à être obéi.

– J'arrive, Sectuib.

Valleroy fit ce geste à contrecœur. Cependant, il ne pouvait nier qu'il claquât des dents. Quand ils eurent disposé les deux couvertures au-dessus d'eux, ce fut presque confortable. Hugh sentit alors les tentacules de Klyd chercher sa peau, caresser gentiment son cou. Il ne put s'empêcher de se raidir.

– Relaxe-toi... Cela ne prendra qu'un moment et tu auras plus chaud après.

– Que fais-tu ?

– Je veux seulement t'aider à capter les ressources de ton corps. Après, tu dormiras.

Valleroy essaya de faire comme on lui disait, mais les latéraux humides laissèrent des picotements sur sa peau. Il avait envie de crier.

– Du calme, Hugh. Je n'essaie pas de faire un transfert. Klyd continua à parler de ce ton infiniment persuasif qui imbibait le cerveau de Valleroy, dénouant toutes ses angoisses. À présent, je vais

t'endormir. Quand tu te réveilleras, ce sera l'aube.

Valleroy resta immobile tandis que les tentacules simes saisissaient ses bras et que des lèvres impersonnelles, inflexibles, effleuraient sa bouche dans un baiser qui n'en était pas un.

Après ce qui lui sembla aussi court qu'un clignement de paupières, l'obscurité pâle d'un jour détrempé se découpa derrière la silhouette de Klyd debout devant l'ouverture de la grotte.

Au moment où Valleroy comprit que c'était le matin, Klyd se tourna vers lui.

– Tu es enfin réveillé ! Je me demande si nous devons tenter de partir ce matin. On dirait qu'il va encore neiger.

Valleroy repoussa les couvertures et alla lui aussi inspecter le temps. Aussi loin qu'ils purent voir, des nuages noirs s'amoncelaient comme pour l'attaque d'une forteresse géante. À l'est, un lambeau de ciel bleu apparaissait bordé de rouge par le lever du soleil sur les cimes des montagnes. Les rochers et les arbres étaient enfermés dans des gangues de glace scintillante. Des pâtés de neige collante tachetaient toute surface exposée au vent.

Valleroy secoua la tête.

– Il faut attendre que le soleil fonde la glace avant de pouvoir continuer.

Alors qu'ils regardaient, un épais rideau de flocons se mit à tomber, voilant le paysage. Des rafales glaciales s'engouffrèrent dans la grotte, les renvoyant tous deux près du feu.

– Il nous faut attendre, dit Valleroy en rationnant les quelques tubercules et baies qui restaient. (Cela, en plus du bouillon en poudre qu'ils transportaient, durerait un autre jour. Mais ce serait un jour maigre.)

Valleroy écarta cette pensée de son esprit. Il avait bien mangé dernièrement. Quelques jours de jeûne ne pouvaient pas lui faire de tort.

– Viens manger, Klyd. Puisqu'il n'y a rien d'autre à faire.

– Non, prends ma ration. Tu peux en avoir besoin plus tard.

– Tu dois manger.

– Le corps sime fonctionne grâce à la selyn, et non pas avec des calories. Tu as besoin de calories, non pas de selyn.

Valleroy but son potage bouillant à petites gorgées. Il savait que les Simes mangeaient seulement pour renouveler leurs forces ; pourtant, il se sentit coupable.

– Zeor doit se demander où nous sommes. Peut-être serons-nous sauvés...

– Non. Les Runzis contrôlent la vallée. C'est à nous de nous débrouiller pour rentrer chez nous. Mais comme nous ne pouvons pas le faire aujourd'hui, je vais dormir.

– Je croyais que tu considérais le sommeil comme une mauvaise habitude !

– Le sommeil *menar* réduit le taux de base de consommation de selyn. Avec de la chance, il peut retarder le manque complet de quelques heures, ce qui fera peut-être toute la différence.

– Est-ce prudent, par ce froid ?

– Non. Si je dors trop profondément, je peux ne jamais me réveiller.

– Je suppose qu'un véritable Compagnon saurait comment te protéger...

– Comme tu es en haute tension, tu ne devrais avoir aucune difficulté à me réveiller. Le moindre contact intime devrait m'en faire sortir si je ne suis pas debout demain matin à l'aube. Pendant ce temps, entretiens le feu !

Le médiateur alla à l'entrée de la caverne scruter une dernière fois le ciel, mais la neige tombait épaisse et lourde, et ne semblait pas vouloir s'arrêter.

Valleroy ouvrit une noix. Il n'aimait pas cette idée. Avant qu'il eût le temps de formuler la moindre objection, Klyd avait repris sa place sous les couvertures et s'endormit immédiatement. Valleroy se résigna à avoir froid, à avoir faim et à se sentir seul. Ce n'était pas la première fois qu'il passait un jour misérable et il espéra que ce ne serait pas la dernière. Il soupira et étendit ses jambes.

En y repensant, il avait eu de la chance. Ayant grandi en territoire gen, il n'avait pas dû se préoccuper de devenir un Gen, sa mère et son père étant tous deux gens, cela relevait de la plus haute probabilité.

Il tenta d'imaginer ce que devait être une enfance passée de ce côté-ci de la frontière, du côté sime. Pour des enfants qui avaient assisté tant de fois à la mise à mort, à la folie du manque et à la force écrasante du Sime, le fait même de devenir Gen devait constituer la pire horreur imaginable. Leurs voisins, leurs parents, leurs sœurs et frères, leurs compagnons de classe, tous pouvaient les considérer brusquement comme des victimes de choix.

L'incertitude, l'insécurité devaient marquer leur adolescence, exactement comme pour l'enfant du territoire gen. À cette différence près que du côté gen, on craignait la mutation en adulte sime, chassé, détesté, haï par son entourage. Combien d'enfants se trouvant aux prises avec les griffes de la simulation avaient cherché à se cacher de leurs parents et, n'ayant pas réussi, avaient été frappés à mort par ceux qui, il n'y a pas si longtemps, leur témoignaient de l'amour !

Et comment l'amour des parents pouvait-il résister à la crainte que leur enfant subisse cette mutation et les attaque pendant la nuit ? C'était miracle, pensait Valleroy, qu'il y eût encore des adultes équilibrés des deux côtés de la frontière !

Mais peut-être était-ce le nœud du problème. Les Simes d'Andle avaient grandi dans la terreur de devenir Gens. Ils avaient accepté sans question que l'instinct naturel du Sime les portât à tuer et que cet instinct fût encore plus puissant que l'amour parental. Si cet instinct était si puissant, il devait être moral. Il fallait donc reléguer les Gens dans une catégorie sous-humaine afin de pouvoir les tuer. Les Simes n'étaient pas tout à fait objectifs à ce sujet.

D'un autre côté, les Gens devaient se convaincre que les Simes n'étaient que des suppôts de Satan envoyés pour détruire l'intégrité de la forme intacte des Anciens. La mission des Gens était de garder la race pure. Et l'extermination des Simes était acceptable, car il ne s'agissait pas de véritables êtres humains, mais de créatures du diable qui ressemblaient à des humains quand ils étaient enfants. Les Gens non plus n'étaient pas tout à fait objectifs à ce sujet.

Valleroy déposa une nouvelle bûche sur le feu et observa la suie s'amasser au plafond. Jusqu'à présent, il n'avait jamais réalisé combien son enfance avait été différente. Sa mère l'avait aimé de tout son cœur, sans réserve, sans restriction. Et il lui avait rendu son amour et sa confiance parce qu'il savait qu'elle l'aurait aimé tout autant, qu'il fût Sime ou Gen. Plusieurs fois, elle avait répété avec lui ce qu'il devrait faire s'il se trouvait aux prises avec la mutation. Elle lui avait indiqué le chemin de la frontière et lui avait expliqué comment repérer les drapeaux verts des Réserves.

– Même si tu n'emportes rien avec toi, n'oublie jamais l'amour que j'ai pour toi.

Elle n'avait pas vécu suffisamment longtemps pour savoir quelle direction prenait sa vie. Mais elle s'en souciait peu. Il était son fils, de toute façon. Après que son père fut mort, l'attitude de sa mère influença son enfance à la maison. Il avait retrouvé ce même sentiment à Zeor. Le fait d'être accepté en tant que personne et non en tant que race.

Pendant un court instant, il se souvint du cours de sciences de Yenava dans le jardin de l'école. « Ils n'ont rien à craindre, avait-elle expliqué, d'une manière ou d'une autre. » C'est durant la même journée qu'un jeune Gen récemment adopté de l'extérieur de la Communauté avait confié à Valleroy le secret du pouvoir des Compagnons. Depuis l'enfance, ils savaient que Simes ou Gens, ils occuperaient une place sûre dans le monde adulte. Peut-être était-ce ce sentiment que Klyd avait ressenti à ce moment, parmi les serres.

Mais il fallait plus qu'un sentiment de sécurité pour faire un Compagnon, pensa Valleroy. Il fallait un entraînement et une éducation qu'il n'avait pas. Ainsi, il était largement admis parmi les Simes que les deux races, Simes et Gens, avaient toutes deux subi des mutations et qu'aucune des deux n'était plus proche des Anciens.

Les genicides se servaient de cette théorie comme preuve que les Gens n'étaient pas humains. Mais Valleroy percevait que seules les Communautés entrevoyaient la réalité. Il se souvint de la manière dont Klyd avait pris sa main. « Regarde et dis-moi qu'elles n'appartiennent pas à la même race ! »

Il fallait un Sime et un Gen pour faire un Ancien. Peut-être.

Une autre pensée le frappa. Il était possible que la prédiction de Zelerod fût en fait une bénédiction, une manière de garder seulement les Simes qui pouvaient vivre avec des Gens et les Gens qui pouvaient vivre avec des Simes... médiateurs et Compagnons... Les Communautés étaient une évolution gênante. Mais alors, pensa Valleroy, la volonté de vouloir éviter la misère humaine avait toujours gêné l'évolution. Cela prendrait plus de temps, c'était tout. Valleroy n'était pas pressé.

Il tisonna le feu et arpenta nerveusement la caverne.

Les Gens ressemblaient physiquement aux Anciens. Comment pouvait-on prouver que les Anciens produisaient de la selyn ? Au moment où les Simes avaient commencé à enregistrer l'histoire, il n'y avait plus d'Anciens vivants. Les Simes ne possédaient qu'une vague tradition selon laquelle, au moment du chaos, il existait quelques personnes qui ne possédaient aucun potentiel de selyn. Des adultes aussi dénués de selyn que des enfants.

Mais ce n'était qu'une tradition sime qui n'avait jamais pénétré le territoire gen. Elle ne serait jamais acceptée par les Gens, sauf en cas de propagande grossière destinée à saper le caractère sacré des Anciens. Et cette inviolabilité, Valleroy avait appris à la respecter.

À présent, il découvrait que ce respect se transformait en répulsion pour les convictions des Gens modernes.

Si Andle et ses partisans étaient les mauvais parmi les Simes, alors l'Eglise de la Pureté était leur équivalent chez les Gens, car tous deux empêchaient cette union qui était la seule chance de la survie de la race.

Malgré la neige qui tourbillonnait devant l'entrée de la cave. Valleroy pouvait apercevoir les étoiles que Klyd lui avait indiquées. Une fois de plus, il s'exalta pour cette union Sime-Gen, idéal des Communautés. Cela lui paraissait un but tellement plus important que n'importe quelle simple vie !

Soudain, il apparut à Valleroy que, jusqu'à présent, il n'avait été qu'un enfant jouant des pieds et des mains pour obtenir le plus gros morceau de bonbon. Du haut de son nouveau pinacle de maturité, il se demanda ce qui avait bien pu le pousser au cours de toutes ces années. Son art comptait-il vraiment si la réalisation de la prédiction de Zelerod était inévitable ? Que pouvait-il faire de son talent qui aurait encore une signification quelconque dans quarante ans ? Cette

question se répéta dans son cerveau tandis que la neige silencieuse tombait en oblique sans éveiller le moindre écho. Il mit une autre bûche sur le feu et se leva pour s'étirer. Son corps était aussi engourdi par le froid que son esprit l'était par la découverte de la mesquinerie de tout ce qu'il avait toujours désiré. Mais il n'avait rien pour combler ce vide soudain, si ce n'était l'idéalisme de Klyd. Alors qu'il s'agissait d'une réalité vivante pour le médiateur, cette notion restait très abstraite pour Valleroy.

Glacé jusqu'aux os, il rampa sous les couvertures contre le Sime. Klyd ne bougea même pas et, avant longtemps, Valleroy tomba dans un sommeil capricieux entremêlé de rêves éveillés. Le rideau de neige épaisse enfouissait tout danger tandis que la pénible attente émoussait l'urgence qui pouvait bien les condamner tous deux à la mort... ou pis.

Chapitre IX

LE REFUGE DE LA CROIX ETOILEE

L'aube bleue et piquante transformait la neige en un champ scintillant qui éblouissait Valleroy, l'empêchant de penser. La luminosité ne semblait pas déranger le médiateur qui enjambait les congères avec détermination.

Tant qu'ils restaient du côté abrité par les blocs de pierre, ils évitaient le gros de la glace. Klyd avait insisté pour qu'ils prissent le temps de sécher leurs chaussettes devant le feu avant de partir. Valleroy avait compris quel pouvoir de volonté ce retard avait coûté au médiateur. À présent, il lui en était reconnaissant. Bien que le soleil fût déjà haut dans le ciel et que la journée se réchauffât agréablement, le sol était encore suffisamment glacial pour provoquer des gelures.

Valleroy attendait avec impatience de franchir le sommet afin de pouvoir redescendre dans le soleil qui baignait la vallée devant eux. Mais il ne désirait pas cette chaleur au point d'oublier, toute prudence. Aussi, quand ils atteignirent le début de la passe, s'écria-t-il :

– Klyd, attends une minute !

Le Sime s'arrêta, les yeux fixés sur le défilé qui grimpait doucement devant eux. Après avoir escaladé le dernier obstacle, Valleroy secoua la neige de ses pieds et se baissa pour resserrer ses pantalons autour de ses bottes.

– Si, comme tu le dis, ceci est le seul col de cette crête, ils nous attendent peut-être. Partons en reconnaissance avant de tomber dans un piège.

– Il n'y a personne. Le détachement de Runzis qui nous a chassés de la station est probablement retourné à Valzor pour laisser passer la tempête. Il leur faudra presque un jour pour repartir de là et recommencer les recherches.

– Tu es sûr qu'il n'y a personne dans les environs ?

– Absolument. Mais cela ne veut pas dire qu'il nous faille abandonner toute prudence.

Valleroy approuva de la tête. Pendant la nuit, ils avaient entendu les cris de chasse d'un puma. Une jambe cassée pouvait signifier la mort pour tous les deux. Ils avaient beau être seuls, ils n'en étaient pas moins toujours en danger, et loin de chez eux.

Ils franchirent le défilé en se servant de longs bâtons pour tester le sol. La neige s'étendait devant eux comme des dunes de sable onduoyantes. Si seulement ils avaient eu des skis ou des raquettes, ils auraient pu s'élancer à travers la passe au lieu de se traîner

péniblement !

Avec acharnement, Valleroy s'efforçait de trouver un sol solide. Au milieu du col, il finit par découvrir une crête qui faisait saillie sous la neige. Ce qui constituait une meilleure surface de marche que l'enlèvement jusqu'aux genoux dans la neige mouillée ; aussi marchèrent-ils l'un derrière l'autre.

Ils finirent par déboucher dans le soleil. Ils eurent l'impression de se réveiller après un cauchemar. Il subsistait encore suffisamment de chaleur dans ce tardif soleil automnal pour faire fondre la neige, et des lambeaux de rochers et d'herbes apparaissaient sous leurs pieds. Même si l'après-midi était déjà fort avancé, l'atmosphère se réchauffait sans cesse. Valleroy était persuadé que la neige aurait disparu le lendemain matin.

Ils s'arrêtèrent pour reprendre leur souffle et commencèrent la descente du versant glissant. Il n'y avait pas de sentier, mais il était beaucoup plus facile de trouver un chemin entre des rochers apparents que lors de la montée dans l'amoncellement de neige. Valleroy était mouillé jusqu'aux os, mais il avait repris courage. Même le morceau de peau que son pantalon gelé avait mis à vif par un frottement continu lui faisait moins mal. Ils allaient réussir, d'une manière ou d'une autre !

Arrivé au bas de la montagne, Klyd se tourna pour regarder derrière lui.

– Qu'est-ce qui te rend si heureux ?

En souriant, Valleroy réduisit l'écart entre eux deux. Les ombres se raccourcissaient déjà dans le crépuscule.

– Je crois que c'est le matin le plus épouvantable que j'aie... Regarde, Klyd !

Klyd suivit le doigt du Gen et aperçut le pommier tout chargé de fruits mûrs.

– Allons-y ! cria Valleroy en courant.

Pourtant, même avec son avance de départ, Valleroy arriva juste à temps pour observer Klyd grimper sur le tronc de l'arbre et le secouer vigoureusement. Les pommes tombèrent en cascades.

Valleroy en prit une qui semblait moins piquée par les oiseaux et mordit dedans. Bien qu'acide et gelée, c'était quand même la meilleure pomme qu'il eût jamais goûtée. Klyd l'imita, assis parmi les tas de fruits.

– Nous dînerons ce soir des dons généreux de la nature ! dit-il en choisissant les meilleurs fruits et en les empilant dans sa couverture.

Valleroy rit.

– Sectuib Nashmar avait raison. Zeor a un poète pour Sectuib !

– Ce poète est légèrement gelé pour le moment. Crois-tu que tu puisses accomplir un autre miracle et nous trouver du bois sec ?

Soudain grave, Valleroy vérifia l'angle du soleil avant d'examiner le versant de la montagne. À première vue, le sol paraissait sec, mais il pouvait voir à présent que tout était détrempé par la neige fondante.

– Cherchons une grotte. Peut-être trouverons-nous à l'intérieur quelques feuilles sèches...

– Si l'on trouve une caverne...

– C'est la même sorte de roc que de l'autre côté de la passe... Regarde là-bas. Des trous... Il suffit d'un assez profond...

– J'ai demandé un miracle. Je ferais bien d'être prudent la prochaine fois que je demanderai quelque chose ! déclara en plaisantant le médiateur. En attendant, donne-moi un coup de main avec cette couverture.

Ensemble, ils attachèrent les coins afin de former un balluchon grossier qu'ils transportèrent sur une branche entre eux. Les cavernes que Valleroy avait repérées étaient situées à plusieurs centaines de mètres à l'ouest du versant.

Cette courte distance leur parut plus longue et plus pénible que l'ascension du matin. Valleroy découvrit que chaque muscle lui faisait mal et que ses membres tremblaient de fatigue par l'effort. Finalement, la main ferme de Klyd l'aida à franchir la dernière paroi de rocher et il s'écroula sur la surface lisse dans un dernier rayon de soleil.

Sans le médiateur, Valleroy savait qu'il se serait endormi là, quitte à mourir gelé pendant la nuit. Mais il ne pouvait pas abandonner alors que Klyd refusait de montrer le moindre signe de fatigue. En grinçant des dents, il se mit sur ses pieds. Ils allaient avoir besoin de bois pour le feu et pour sécher leurs vêtements.

Après avoir déposé les pommes à l'intérieur de la caverne, Klyd constata :

– Nous sommes en pleine période de chance. Aucun occupant récent qui puisse nous disputer notre refuge et des feuilles mortes pour l'allumage du feu ! Tu prépares le foyer et je vais chercher du bois.

– Non. Valleroy secoua opiniâtrement la tête. Tu seras bientôt en manque. Épargne tes forces. Je m'en charge.

Avec une grimace d'amusement poliment réprimée, Klyd s'appuya contre un rocher, tandis que Valleroy esquissait quelques pas vacillants vers un buisson proche. Ses jambes flageolantes se dérobèrent sous lui. Il tomba la tête la première. Avant que sa tête ne heurtât le sol, le médiateur était là, amortissant sa chute.

– Cela, Naztehr, coûte plus de selyn que d'aller chercher moi-même du bois ! Pour pouvoir me déplacer aussi vite, j'ai dû augmenter le taux de consommation de selyn de sept fois environ.

Furieux, Valleroy s'agenouilla.

– Tu n'avais pas à augmenter pour me sauver ! Je ne suis pas si

maladroit !

– Nous ne pouvons pas nous permettre d'être blessés. Ta sécurité est aussi importante pour moi que la tienne propre. À présent, veux-tu installer le feu ? La prochaine fois, tu plongeras la tête la première et l'on n'entendra plus jamais parler de toi !

Piqué, Valleroy répliqua :

– Je suppose que toi, tu ne tombes jamais !

– Je dois admettre que les Simes ont un bien meilleur sens de l'équilibre que les Gens.

– Et tu n'es jamais fatigué ?

– Pas de la même manière que toi. Je suis fatigué, oui, bien sûr, et le manque approche rapidement à présent, mais je ne me dépense pas au-delà de mes limites normales comme toi. Et je suis moins affecté par le froid...

Valleroy eût voulu formuler un commentaire sarcastique, mais il se contint. Ils gèleraient tous les deux s'ils ne se séchaient pas. Ce n'était pas le moment de se fâcher.

– Oui, Sectuib.

– Voilà qui est mieux.

Le Sime se dirigea vers un bosquet de chênes rabougris sans même se rendre compte que Valleroy lui en voulait de lui avoir dit ce qu'il fallait faire.

Valleroy se redressa et secoua la boue qui s'accrochait à ses vêtements. Il venait presque de se rompre le cou et il s'en voulait plus de sa stupidité que de l'attitude suffisante, dédaigneuse de Klyd. Après tout, se raisonna-t-il, Klyd avait mené jusqu'ici une vie très protégée. Il s'attendait à ce qu'on lui obéisse. Valleroy résolut de lui donner une leçon... une autre fois. Il passa sa colère en traînant une branche de pin jusque dans la caverne. Il s'en servit pour rassembler les feuilles mortes dans un coin, libérant une belle surface de roc pour dresser le feu. Puis il dénuda la branche de toutes ses aiguilles et la cala contre le plafond de la caverne, formant ainsi une corde à linge improvisée.

Quand Klyd revint avec son premier chargement de bois, l'alcôve minuscule commençait à ressembler à un campement. Tandis que Valleroy choisissait les morceaux de bois les plus secs, Klyd ramenait une seconde charge. Puis, ensemble, ils tentèrent de provoquer une flamme. Ce qui leur prit cinq de leurs allumettes restantes mais, une heure après, un bon feu chauffait leur refuge.

Ce fut alors que Valleroy se mit à frissonner.

– Quelque chose de chaud me ferait du bien. Si nous cuisions quelques-unes des pommes ? suggéra-t-il en claquant des dents.

– Je n'aurais jamais pensé à cela, remarqua Klyd en souriant de côté. Mais c'est une bonne idée. Je vais chercher quelques feuilles pour les envelopper. En attendant, débarrasse-toi de tes vêtements

avant d'attraper une pneumonie.

Tandis que le médiateur disparaissait une dernière fois dans le crépuscule, Valleroy essayait de se défaire de l'idée que des vêtements mouillés étaient plus chauds que pas de vêtements du tout. Tout en tremblant, il parvint à enlever sa veste et sa chemise et à les déposer sur le séchoir. Puis, drapé dans sa couverture qui n'était humide que par places, il arracha son pantalon et ses chaussettes. Il ne tarda pas à arrêter de claquer des dents.

– Hugh, devine ce que j'ai trouvé ?

Valleroy leva la tête et aperçut le médiateur qui approchait du feu, les bras chargés.

– Un pot de café chaud... plaisanta Valleroy.

– Presque. Que dirais-tu d'une soupe de champignons ?

– Tu blagues ?

– De la neige au pis, mais des champignons quand même !

– J'espère que tu sais reconnaître ceux qui sont mangeables des autres ?

– J'ai fait mon apprentissage à la pharmacie de Zeor, répliqua Klyd, légèrement offensé. Crois-tu que je t'empoisonnerais ?

– Peut-être par accident. Je vais être honnête. Moi-même, je ne vois pas la différence...

– Tu me fais confiance ?

– Si tu es sûr de toi, oui, pourquoi pas ? Qu'avons-nous à perdre de toute façon ?

Klyd se débarrassa de ses vêtements et s'enroula dans sa couverture, puis il s'absorba dans le classement des champignons.

– Certains sont bons pour les Gens, d'autres pour les Simes. Il y en a assez pour nous faire à tous deux un bol de soupe. Je me demande ce que cela donnerait si on y ajoutait des pommes ?

– Cela ne me paraît pas très appétissant.

– Voilà bien un Gen. Aucune imagination !

Valleroy se cabra d'indignation mais, avant qu'il pût émettre une protestation, Klyd éclata de rire.

– Le goût sime est aussi différent du goût gen que le métabolisme sime l'est du métabolisme gen. Les cuisines des Communautés s'efforcent de plaire à tout le monde et ne satisfont personne. C'est pourquoi la soirée du mercredi est toujours un soir de fête.

Valleroy réfléchit. Mercredi...

– Ah oui ! Il claqua des doigts. Je me souviens. Le mercredi, les Simes mangent au premier service et les Gens au second. Tu veux dire que le menu est différent ?

– Absolument. Quelques-uns de mes plats favoris t'enverraient à l'hôpital en moins d'une heure. Prends cet échantillon, par exemple. Il présenta un champignon. Voilà un mutant qui est apparu à peu près

en même temps que les premiers Simes. Un tiers du jardin potager de Zeor est constitué de légumes indispensables à l'alimentation sime, mais qui sont du poison pur pour les Gens. Leur existence plaide en faveur de la théorie selon laquelle les Simes ne seraient qu'une mutation artificiellement provoquée qui a mal tourné.

– Je ne savais pas cela.

– On peut tout aussi bien invoquer l'argument de la mutation spontanée en réaction à la pollution croissante d'un monde surpeuplé. Les livres des Anciens procurent toute une série de données sûres jusqu'à l'apparition des premiers Simes. Après, personne, officiellement, ne peut dire comment est apparue la mutation. Nous ne savons rien.

– Qu'arriverait-il si vous cessiez de manger ces légumes empoisonnés ?

– Notre durée de vie en serait terriblement raccourcie.

– Ainsi, la culture et l'art culinaire contribuent également à la prédiction de Zelerod ?

– Tu as raison, Naztehr. Prends de la soupe. Je crois que les pommes sont cuites.

Ils dormirent cette nuit-là serrés l'un contre l'autre sous les deux couvertures, peau contre peau, laissant leurs vêtements sur l'étendoir pour qu'ils séchassent. Valleroy se réveilla pendant la nuit. Incapable de dormir, il observa les ombres projetées par la lune pâle tandis qu'elle dessinait un arc de cercle par l'entrée de la grotte. Il avait pleinement conscience du corps chaud contre le sien.

Il repensa à cette première nuit passée à l'extérieur de Zeor : combien il avait été tendu toute la nuit en reposant près du Sime ! Sa perception vis-à-vis de Klyd était différente à présent. Le médiateur était un homme dévoué à la tâche dont il avait héritée, non choisie. Ce travail avait sur son âme une prise plus forte que les tentacules d'acier d'un Sime assaillant. S'il n'y avait pas eu leur première rencontre, Valleroy aurait cru Klyd physiologiquement incapable de blesser un Gen.

À présent, Valleroy comprenait combien cette expérience avait dû être traumatisante pour Klyd. Se souvenant de quelques remarques entendues à propos de la conduite de Klyd juste après « l'accident » et de certains détails qu'il avait appris à Imil, une image se forma dans l'esprit de Valleroy.

Une image qu'il se mit à assembler, tout en observant les ombres des nuages, comme les dessins-robots de Stacy. L'image d'un homme dont les responsabilités étaient plus vastes que les capacités. Un homme dont l'avoir primordial était une assurance invincible. Un homme dont la confiance en soi avait été brisée par une erreur de calcul, lors d'une nuit froide et pluvieuse, une nuit hantée par le

manque.

Klyd s'était remis de cette blessure aussi lentement que Valleroy. Comme seul un Compagnon était capable de dominer un médiateur pendant le transfert, Klyd avait dû se convaincre que le talent de Valleroy en tant que Compagnon lui avait permis de contrôler le débit de selyn. En réponse à la rationalisation de Klyd, Valleroy croyait qu'il avait en effet montré quelque talent rudimentaire, ou du moins une sorte de confiance calme, la même qui lui permettait de partager sa couverture avec un Sime presque en manque. Il se demanda ce que sa mère aurait pensé de cela. Il chercha de la main la croix étoilée qui pendait toujours autour de son cou, sous sa chemise, et s'endormit en y pensant.

Aux premières lueurs de l'aube, ils emballèrent ce qui restait de pommes et s'enfoncèrent dans la vallée. Klyd perçut une concentration de cavaliers simes à l'ouest, mais calcula qu'ils seraient au sommet de la prochaine crête avant que leurs poursuivants ne fussent assez près pour repérer leur champ d'ondes. En tant que médiateur, Klyd pouvait contrôler jusqu'à un certain point leur fréquence extérieure de *nager*. Il espéra que ce serait assez pour pouvoir contourner la fin du cordon de cavaliers.

Valleroy n'avait pas encore récupéré les efforts du jour précédent. Ces deux semaines de lit et ces deux autres en tant que convalescent ne l'avaient pas mis en condition pour un marathon de cross-country. Mais il n'était plus malade ; aussi, au fur et à mesure que le jour se déroulait, put-il retrouver des forces. Encore quelques jours comme ceux-ci, un ou deux repas décents, et il serait de nouveau en forme !

Les repas surtout le préoccupaient. Klyd insistait sur le fait que le manque proche avait annulé son appétit, mais Valleroy savait que même un corps sime pouvait tirer profit de quelques solides calories. Il aurait bien voulu s'arrêter afin de poser des collets de lièvre, mais l'idée même de manger du tissu animal ulcérerait le médiateur au point qu'il continuerait probablement son chemin seul.

Denrau était son unique but à présent, et vingt-six jours après son dernier transfert, Klyd n'était pas d'humeur à s'arrêter pour n'importe quelle raison. Valleroy comprenait cela. Il ne se plaignit même pas quand, après avoir atteint l'autre côté de la vallée, Klyd se mit à grimper sans même ralentir son allure.

Silencieusement, Valleroy essaya de suivre la piste que le médiateur avait choisie dans la masse de rochers. Il comprit qu'ils se dirigeaient vers une profonde trouée de la crête qui paraissait être un col. Si le temps se maintenait, ils arriveraient au sommet avant la nuit. Valleroy se mit à chercher un endroit où ils pourraient passer la nuit, quand il remarqua soudain que Klyd avait disparu de son champ de vision.

En se concentrant sur l'escalade, Valleroy s'efforça de combler l'écart qui grandissait entre eux. De temps à autre, il apercevait le médiateur, toujours plus haut, qui se déplaçait sans effort et qui, visiblement, avait abandonné toute concession au pas plus lent de Valleroy. Abandonné à son propre sort, Valleroy suivit sa propre piste en direction de la crevasse. Puis son sentiment de pitié envers lui-même se mua en colère et il augmenta témérairement son allure. Du haut de la crête, il espérait surplomber à la fois la passe Hanrahan et la rivière. Il pouvait être à l'abri en territoire gen demain à midi si Klyd avait décidé de ne plus l'attendre. Après tout, il avait émis cette suggestion lui-même et cela semblait toujours une solution raisonnable.

Plongé ainsi profondément dans ses pensées, il ne remarqua pas l'ombre qui adoucissait le contour d'un haut rocher. Alors qu'il passait en dessous, cette ombre se détacha et plongea sur lui avec un cri à glacer le sang.

Valleroy eut une vision de mâchoires de chat ouvertes, de moustaches comme des aiguilles et d'une langue rouge et mouillée. L'haleine fétide de l'animal envahit ses narines. Il jeta ses mains en avant pour détourner l'attaque. Des griffes mauvaises tailladèrent sa veste. Il repoussa l'animal qui tomba sur des pierres tranchantes. Ce qui l'étourdit un moment, mais ne le fit pas céder.

Valleroy maudit la règle de Zeor, qui obligeait ses membres à voyager sans arme. Il y avait des limites à l'orgueil. Contournant le chat accroupi, Valleroy se saisit d'une pierre de la grosseur du poing. Il allait falloir viser juste. Il n'aurait pas d'autre chance. Tandis qu'il s'apprêtait à lancer, il sentit son bras trembler irrésistiblement. La fatigue d'hier s'additionnait aux efforts d'aujourd'hui. En serrant les dents, il continua à encercler l'animal, prenant une position dominante. S'il tombait en arrière, il préférerait ne pas rouler jusqu'en bas.

Il observa le chat se ramasser avant de bondir. Les muscles fins se détachaient nettement sous la peau fauve.

Calant son pied contre un rocher solide, Valleroy lança son projectile de toutes ses forces. À l'instant précis où le chat sauta ! La pierre siffla dans le vide. Valleroy reçut l'impact du prédateur sur les bras. Insoucieux des griffes acérées, il serra la bête au cou, mais ses mains glissèrent. Le chat se libéra, laissant Valleroy étendu contre la paroi de la montagne. D'une seconde à l'autre, il s'attendait à ce que ces mâchoires dégoulinantes se refermassent sur sa gorge.

Mais rien ne se passa. Haletant, Valleroy roula sur le côté. Il rassembla ses jambes sous lui et regarda en l'air. Là, en silhouette sur le ciel de fin d'après-midi, se découpait Klyd.

Au moment où l'animal sentit sa présence, le médiateur lança une

pierre à la tête de l'animal. Le projectile érafla le crâne, ouvrant une large entaille d'une oreille à l'autre. Hurlant sa rage, le chat bondit sur le Sime !

Valleroy aperçut les doigts et les tentacules se serrer avec force autour du cou de la bête. Mais le chat possédait suffisamment d'élan pour projeter Klyd en arrière. Le médiateur perdit pied et tomba sur le dos, le chat sur lui. Sous les spasmes de la mort, la bête lui laboura la poitrine de ses griffes, tandis que ses pattes de derrière lui déchiraient les hanches. Valleroy entendit un bruit sourd quand la tête de Klyd heurta quelque chose de dur.

Valleroy fut aux côtés du médiateur avant même que les deux formes molles eussent cessé de bouger. Il mit toute la force qui lui restait à rejeter sur le côté le cadavre du chat. Osant à peine respirer, il examina les précieux tentacules latéraux. Il sanglota une prière de remerciements. Le médiateur ne possédait pas d'autres blessures que celles aux bras et aux hanches. Il s'agissait d'entailles profondes, sanglantes, mais vu l'immunité sime à la plupart des infections, elles ne devaient pas être très graves.

La blessure à la tête posait un autre problème. Valleroy n'était pas médecin, mais il savait qu'il y avait de quoi être préoccupé. Il n'avait aucune idée de ce que pouvait représenter une commotion sur le système nerveux du médiateur.

Les doigts tremblants, il arracha des lambeaux de sa chemise et banda fermement les blessures. Un Sime pouvait contrôler son épanchement de sang par pouvoir de volonté, mais ce Sime-ci était absolument inconscient. La nuit approchait. Il lui fallait un abri chaud.

Avec décision, Valleroy acheva ses premiers soins et se mit debout. Il lança le corps du chat suffisamment loin sur la pente pour que les carnassiers ne rôdassent pas autour de Klyd. À présent, il lui fallait trouver un refuge.

Valleroy gravit péniblement la passe qui avait été leur but. Il se trouva sur le versant nord de la crête, dans l'ombre la plus profonde de l'après-midi. Il n'osait pas aller trop loin. Il devait encore transporter le corps inconscient de Klyd. Et il était déjà trop faible pour se hisser lui-même ! Un faux pas pouvait signifier la mort pour tous les deux !

S'arrêtant pour reprendre son souffle, Valleroy scruta la partie est de la montagne. À défaut de grotte, il devait bien y avoir une sorte de poche ou de niche dans les environs. C'est alors qu'il l'aperçut !

À moins d'un demi-kilomètre de là et seulement à quelques centaines de mètres en hauteur, il entrevit, niché douillettement entre les blocs de pierre et dissimulé par un rideau de sapins et d'arbustes, la forme régulière d'un bâtiment...

Repérant prudemment l'endroit, Valleroy redescendit chercher le

médiateur. En ôtant leurs sacs à dos, il réussit à se redresser avec son fardeau en travers des épaules. Klyd était grand, mais il était moins lourd que sa taille ne l'eût laissé supposer. Pourtant, c'était la seule manière de le porter sur ce sol en pente.

Valleroy s'orienta, puis concentra ses pensées sur le prochain pas à faire et se força à avancer. Avant qu'il eût franchi cent mètres, une douleur lancinante s'installa dans sa cheville gauche et sa cuisse droite se mit à trembler irrésistiblement. Il déplaça le poids de son fardeau, serra les dents et poursuivit son chemin sans se préoccuper de la sueur qui perlait sur son visage dans le vent glacial. Il savait qu'il était peu indiqué de déplacer un blessé victime d'une commotion, mais il savait aussi qu'une basse tension suite à un choc pouvait être fatale si le patient n'était pas gardé au chaud.

Ce qu'il ignorait à propos du déplacement d'un Sime inconscient ne le préoccupait pas encore...

Un pas. Puis un autre. Et encore un autre. Le halètement de l'air glacé sur sa gorge desséchée. Un autre pas mal assuré. Et un autre. Encore un. Il était seul sur ce versant de la montagne. Si l'un des deux devait survivre, ce ne serait que grâce à ses propres efforts. Sans aucune aide.

Il concentra ses pensées sur Zeor. Un Compagnon était responsable du bien-être de son médiateur. Zeor était une Communauté fière et il était Compagnon de Zeor, du moins pour le monde extérieur. Et il avait promis à Grand-Père de prendre soin de Klyd. Hugh Valleroy tenait ses promesses tout aussi bien que n'importe quel Farris. Il tiendrait celle-ci, dut-il en crever !

Il se répéta cela à plusieurs reprises, tandis qu'il trébuchait vers la sécurité. Par deux fois, il tomba ; par deux fois, il se ramassa ; par deux fois, il reprit son fardeau et continua.

Finalement, il s'abattit de tout son long sur le seuil du refuge. Pendant de longues minutes d'agonie, il resta étendu, oublieux de son succès. Puis il se redressa sur ses bras tremblants et regarda autour de lui.

Le tas de vêtements sombres en face de lui représentait la forme inconsciente de Klyd. Derrière lui, se dressait une maisonnette minuscule, à peine plus large qu'un des cabinets de toilette de Zeor. Mais elle renfermait une cheminée et du bois sec. Près de l'âtre, pendait un briquet au bout d'une chaîne. Avant d'inspecter le restant de la pièce sombre, Valleroy rampa jusqu'à la cheminée et se servit du briquet pour provoquer des étincelles sur l'amadou. Trop épuisé pour se servir du soufflet, il attisa doucement le cœur de la flamme jusqu'à ce que, d'elle-même, elle se mît à brûler.

La chaleur le raviva suffisamment pour qu'il pût se mettre sur ses pieds. Il tira Klyd sur une pailleasse recouverte de couvertures propres

qui attendaient dans un coin de la pièce. Il n'y avait aucune fenêtre dans cette cabine minuscule. Il n'aperçut pas les bougies sur la tablette de la cheminée, aussi se pencha-t-il pour défaire les pansements de Klyd dans l'obscurité.

En fouillant dans un des coffres le long du mur, il trouva de la toile à panser stérile. Il y avait même un tube d'onguent cicatrisant. Persuadé qu'il violait la propriété de quelqu'un, Valleroy nettoya et banda les blessures. La tête lui tournait de fatigue dans la chaleur, mais il ne pouvait se permettre de se reposer.

Systématiquement, il explora le contenu de tous les coffres, jusqu'à ce qu'il découvrit un panier de céréales. On eût dit du blé. Il versa de l'eau dans une casserole au-dessus du feu et y mit les graines. Puis il retourna dans la nuit glacée. Il devait aller chercher leurs sacs.

La pensée de la nourriture qui l'attendait l'aiderait à revenir. S'il mangeait d'abord, il tomberait certainement endormi en route. Cette fois, il n'avait que son propre corps à tirer, mais cela suffisait !

La lune pâle éclairait son chemin et la température n'arrêtait pas de descendre. En remontant, il s'enveloppa dans sa couverture, gardant celle de Klyd pour les pommes et leur matériel de cuisine rudimentaire. Il trébucha plusieurs fois et tomba une dernière fois à quelques mètres de la maison. Seul l'arôme du blé cuit l'aida à se relever. Il retrouva la sécurité de ce havre confortable, trop fatigué même pour se préoccuper du Sime à qui appartenait cette hutte et qui rentrerait sans doute d'un moment à l'autre.

Il ne se souvint pas d'avoir mangé les céréales ni même de s'être couché près du médiateur blessé. Pourtant, quand il se réveilla tard le lendemain matin, la casserole était vide et il avait moins faim. Il resta étendu pendant quelques minutes, hésitant à se replonger dans son sommeil sans rêve. La pensée de Klyd le mit immédiatement sur pied.

Après avoir enlevé les bandages, il s'aperçut que les blessures étaient presque guéries. Klyd pourtant, était toujours inconscient. Sa peau était d'une froideur de glace malgré le lit chaud.

Serrant sa couverture contre lui, Valleroy alluma un feu avec le bois le plus sec qu'il trouva. Tant pis si la fumée attirait les Runzis, pensa-t-il. Klyd devait avoir chaud. S'il y avait quelqu'un dans les environs, ils auraient déjà dû être découverts, raisonna-t-il.

Il se prépara une autre casserole de céréales et mangea avec appétit, en se demandant où ils étaient tombés. La lumière rare venait du feu et de quelques crevasses dans les murs de pierres. Grâce à cela, il découvrit les bougies et les alluma.

C'est alors qu'il aperçut l'inscription qui couvrait une partie du mur en retrait encadré par une arche. Il prit une bougie pour mieux voir.

Il ne fallait aucun talent linguistique pour reconnaître le symbole

en tête de la plaque... Il se trouvait dans un refuge de la Croix Etoilée ! Sous le symbole, il lut des indications concernant l'itinéraire le plus sûr pour rejoindre la frontière gen. Suivait une série de requêtes à l'intention des utilisateurs de la station. Laisser du bois sec à côté de l'âtre et de l'eau dans les cruches. Ecrire sur la plaque la date du passage et la possibilité d'avoir été repéré par les Simes.

Cela se terminait par une exhortation à faire confiance à la Croix Etoilée. Le talisman pendait à côté de la plaque. C'était le même que celui qu'il portait à présent, le même qui avait conduit sa mère hors du territoire sime, saine et sauve. Ils s'étaient réfugiés dans une station clandestine de passage d'enfants.

Valleroy sortit son talisman de sous sa chemise et l'embrassa joyeusement. Quelle chance ils avaient eue de trouver cet endroit !

Chapitre X

LE MESSENGER

Klyd gémit, s'agitant fiévreusement comme s'il eût voulu échapper à quelque horreur innommable. Ne sachant que faire, Valleroy s'agenouilla près du grabat et essaya d'empêcher le Sime de se blesser par la violence de ses convulsions. Dans son délire qui augmentait à mesure que les minutes passaient, Klyd appelait tour à tour Denrau et suppliait qu'on l'aidât.

Au paroxysme de l'indécision, furieux de sa propre ignorance, Valleroy secoua son ami inconscient jusqu'à ce qu'il dût reculer sous les ondulations chercheuses des latéraux, recouverts à présent de ronapline, la sécrétion qui signalait à coup sûr l'état de manque du médiateur.

Conscient de son impuissance, Valleroy observa le malade se débattre parmi des démons invisibles. Il avait porté cet homme jusqu'au sommet de la montagne et, pour y arriver, il s'était promis de le sauver ou, à défaut, de mourir en essayant. À présent, il semblait que le médiateur allait se tuer lui-même en plein délire.

Klyd était en manque et Valleroy en état de haute tension. Une telle combinaison devait se terminer par un transfert. Valleroy le savait. Si Klyd avait été conscient et avait pu se contrôler, Hugh aurait sans doute eu le courage d'essayer. Mais seul un Compagnon très expérimenté aurait osé tenter un transfert avec un médiateur dans cet état. Pourtant, il fallait faire quelque chose.

Soudain, Klyd laissa échapper un cri de terreur pure. Il s'agrippa au matelas de paille comme s'il tombait du monde. Valleroy se jeta sur le Sime qui se débattait et empoigna les bras de Klyd au-dessus de la naissance des tentacules. Il pouvait sentir les glandes gonflées de ronapline sous les fourreaux des latéraux. L'étreinte de ses mains devait provoquer une peine terrible. Mais la douleur aiderait peut-être Klyd à retrouver la raison. Valleroy s'accrocha au corps mince secoué par les spasmes. Les os mêmes du corps de Klyd n'allaient pas tarder à craquer sous la double tension.

Valleroy sanglota :

– Klyd, reviens à toi ! C'est moi, Hugh ! Ce n'est pas Denrau ! Reviens à toi pour que nous puissions rentrer chez Denrau. À la Maison... À Zeor... Il t'attend... Klyd, réveille-toi ! Oh, par pitié, réveille-toi !

Valleroy ne sut jamais combien de temps dura cette épreuve. Lentement, les cris du médiateur s'apaisèrent. Ses convulsions

diminuèrent, remplacées par un gémissement occasionnel. Valleroy dénoua son étreinte et recula, hors de portée du Sime, en espérant qu'il ne l'avait pas blessé.

Immédiatement, les yeux de Klyd s'ouvrirent, nets et clairs. Il se figea. Puis, après avoir émis un soupir rauque, il s'enfonça dans son lit de paille, cassé par une fatigue indicible.

– Quel idiot, ce Gen ! Il n'a rien trouvé de mieux que de déplacer un Sime inconscient !

Valleroy reçut cela comme une gifle, en plein visage.

– Ingrat !...

Il étouffait d'indignation, toute pensée du bien-être du médiateur effacée par une rage grandissante.

Klyd tressaillit, comme s'il eût été physiquement attaqué par cette sauvage vague d'émotion.

– Naztehr...

– Ne m'appelle pas Naztehr, échappé d'un spectacle de monstres... Si tu ne peux pas...

– Du calme ! murmura Klyd doucement, mais ce simple mot portait tout le poids d'une autorité indiscutée, privilège de la famille Farris depuis des générations. Voilà qui est mieux. Excuse-moi. Il n'y a pas une personne, si intelligente soit-elle, qui puisse prévoir les effets causés par le déplacement d'un Sime inconscient. À présent que tu as vu le résultat, tu ne referas plus jamais cette erreur.

Valleroy se calma suffisamment pour comprendre le point de vue de Klyd. Cela avait été une expérience assez macabre. Si elle était due en partie au déplacement de son corps, Klyd avait tous les droits...

– Je suis désolé, Sectuib, si j'ai mal agi. Mais la prochaine fois que tu voudras attaquer un chat, pourrais-tu m'enseigner les rudiments des soins à donner aux Simes avant de te blesser. Je croyais que je te savais la vie en t'amenant là où il faisait chaud. Une commotion par temps de gel n'est pas particulièrement indiquée pour les Gens.

Valleroy avait voulu s'exprimer poliment, mais il se rendit compte que son ton n'en restait pas moins furieusement sarcastique. Klyd, cependant, ne parut rien remarquer.

– Je préfère encore mourir gelé plutôt que de souffrir d'une désorientât ion psycho-spatiale ! Je vais avoir des cauchemars pendant des mois !

– Une psycho... quoi ?

– Nous possédons un sens qui manque aux Gens : il est habituellement assez discret, sauf quand il est rompu... Klyd frissonna. Nous savons toujours exactement où nous nous trouvons. Cela doit avoir un rapport avec l'unicité fondamentale de chaque point de l'univers. Pour le moment, j'ai conscience de ma position sur terre. J'ai conscience du mouvement de rotation de la planète sur son axe. J'ai

conscience du mouvement de la Terre autour du Soleil. Je peux même percevoir vaguement le mouvement du Soleil autour de la galaxie. Je suppose qu'il doit y avoir également une conscience subliminale du mouvement de la galaxie à travers l'espace. Quand je perds connaissance, je n'ai plus conscience de ma propre position par rapport à la surface de la Terre. Quand je reviens à la raison, mon conscient est convaincu que l'ancienne situation est correcte, tandis que l'inconscient perçoit la nouvelle position. La confusion est... horrible.

– Je suis désolé. Je suppose qu'un Compagnon devrait tout savoir à ce sujet.

Klyd acquiesça d'un clignement fatigué de l'œil.

– Il existe des moyens pour faire reprendre conscience plus facilement, si nécessaire, dit-il en massant ses avant-bras. Rappelle-moi de te montrer ce truc une fois que tu seras qualifié.

Valleroy fronça les sourcils.

– Tu es en manque.

– Pas encore. Mais...

– Mais quoi ?

Klyd montra du doigt les profondes entailles de ses bras et de ses cuisses.

– Leur cicatrisation m'a coûté deux jours de selyn... Et la désorientation est... chère.

– Tu veux dire que tu es dangereusement en état de basse tension mais pas encore en manque. N'est-ce pas paradoxal ?

– Les médiateurs sont différents, Hugh. Le cycle personnel du manque n'a aucun rapport avec les réserves disponibles de selyn à distribuer. Chez les médiateurs, le manque n'est plus qu'un vestige de la mutation sime. Je peux être en état de haute tension et devenir fou à cause du manque. Ou je peux frôler la mort par attrition et n'éprouver pas la moitié de l'agonie du Sime ordinaire en disjonction. À présent, il me faut de la selyn pour soutenir mes fonctions métaboliques. Je n'ai pas absolument besoin d'un transfert. Je peux l'accomplir grâce à un circuit dérivé interne...

– Mon simelan ne me permet pas de tout comprendre. Pourrais-tu l'expliquer en anglais ?

– Non. L'anglais ne possède pas assez de vocabulaire pour discuter des expériences simes. Mais ce que je dois savoir est identique dans les deux langues. Veux-tu m'aider ?

Valleroy fut incapable de répondre. La nuit dernière, il était prêt à donner sa vie pour cet homme. Moins de deux minutes après son réveil, au chaud et à l'abri, le malade s'était dressé contre lui. Oh, il s'était excusé et expliqué. Mais Valleroy était incapable de passer de l'inquiétude au ressentiment, en s'entendant dire que ses efforts

avaient causé plus de tort que de bien, pour proposer à nouveau une aide complaisante, tout cela en quelques minutes. Ses émotions s'agitaient incontrôlablement.

– Hugh, j'estime ce que tu as fait pour moi cette nuit. Vas-tu laisser tous ces efforts aller à rien ? Si oui, il ne te reste qu'à partir d'ici immédiatement après avoir barricadé la porte de l'extérieur. Je n'ai pas beaucoup de temps devant moi et je ne pourrais pas être responsable de mes actes jusqu'à la fin.

– Soit, je ferai tout ce que je peux. Jusqu'à présent, je n'ai encore jamais abandonné un coéquipier. Stacy me fera fusiller ; tant pis !... De plus, nous n'avons pas encore trouvé Aisha. Je te demande ton aide, pour cela.

– Alors, viens ici et assieds-toi.

– Je ne sais que faire...

– Il s'agit d'un acte un peu plus exigeant que la simple fonction *d'entran* que tu as accomplie à Imil.

– Très bien. Mais tu dois m'expliquer.

– Viens.

Klyd se rapprocha avec appréhension.

– Assieds-toi là. Le médiateur désigna le bord de la couchette de paille.

Résigné. Valleroy respira profondément et prit la position indiquée.

Klyd s'appuya contre le mur, faisant appel à tout son sang-froid pour donner un cours de son ton le plus sec et le plus impersonnel. Mais sa voix tremblait parfois.

– Le médiateur est le produit d'une mutation secondaire radicalement différente de la mutation sime basale. La différence la plus importante réside dans le double système d'emmagasinage de selyn. Le Sime ordinaire ne peut que soutirer, emmagasiner et utiliser la selyn pour supporter les fonctions de son propre corps. Le médiateur possède également ce système de véhiculation primaire de selyn. Mais, de plus, le médiateur dispose d'un système séparé qui sert à recueillir la selyn des donneurs gens et à la dispenser aux Simes.

» Ce système secondaire dispose d'une capacité beaucoup plus vaste d'emmagasinage. Selon l'usage des Communautés, les médiateurs transportent environ les trois quarts de ce volume. À présent, il m'en reste la moitié. Ce serait suffisant, mais ces réserves sont inaccessibles pour mon usage personnel. Si je meurs, tout cela ira à rien.

» Le circuit de dérivation interne consiste à transférer la selyn du système primaire au système secondaire. Pour réussir, la *deproda* doit être en parfait équilibre.

– Attends une minute. Je suis perdu. Qu'est-ce exactement que la

dep... ce que tu viens de dire ?

– *Deproda*. Reporte-toi, si tu préfères, aux termes d'électricité analogues. Ce n'est pas exact, mais cela t'aidera. En augmentant la résistance à travers certains éléments du circuit, le courant peut être dérivé dans d'autres éléments. Tu ne dois pas comprendre pour mettre en pratique, pas plus que tu ne dois comprendre la théorie des quanta pour abaisser un interrupteur.

Valleroy, comme la plupart des Gens, ne connaissait rien à l'électricité.

En effleurant la croix étoilée, il demanda :

– Quelle est cette résistance et où dois-je la trouver ?

– Tu es une résistance. Ton système nerveux tout entier est une colossale résistance. C'est pourquoi un transfert rapide endommage tes cellules.

Valleroy réfléchit.

– En me plaçant entre... tu peux transférer la selyn des réserves inaccessibles à celles utilisables ?

– Exactement.

– Ensuite ?

Roulant la tête vers Valleroy, le médiateur ouvrit les yeux.

– La première exigence est une fermeté émotionnelle absolue. Le moindre soupçon d'appréhension peut enrayer des réflexes que je ne pourrais pas contrôler.

La main de Valleroy se porta de nouveau à la croix.

– Une fermeté absolue d'émotions est humainement impossible. Il doit y avoir une marge...

– Hugh ! La main du médiateur fondit sur le médaillon entre les doigts de Valleroy. Où as-tu trouvé cela ?

Valleroy ouvrit la bouche, s'écartant instinctivement.

L'afflux d'adrénaline qui parcourut le corps du Gen toucha le nerf à vif du Sime et fit passer un frisson convulsif par tout son corps.

– *Hugh, ne bouge pas !*

Valleroy s'immobilisa, observant avec une horreur naissante la sueur perler sur le front de Klyd et rouler le long de sa joue.

S'aidant de ses tentacules pour renforcer sa prise, Klyd s'accrocha au talisman. Des spasmes musculaires envahirent le médiateur, lui faisant pousser de petits soupirs rauques. Cela dura plusieurs minutes, suffisamment longtemps pour que Valleroy s'inquiétât plus de l'état de Klyd que du secret de la croix étoilée.

Enfin le Sime retomba en arrière, pantelant. Valleroy essuya le visage de Klyd avec un coin de la couverture.

– J'ai de nouveau fait quelque chose de mal ?..

– Quand je dis ferme, cela signifie ferme.

– Je n'avais pas peur, j'étais seulement surpris. Ma mère me disait

de ne jamais montrer mes sentiments à un Sime. Je suppose qu'elle n'incluait pas les médiateurs.

– Ta mère ? Ta mère est née en territoire sime ?

Valleroy respira profondément.

– Elle s'est enfuie...

– Crois-tu au pouvoir de la croix étoilée ?

– Eh bien, je...

– C'est important, Hugh. Cela pourrait faire toute la différence. Dis-moi la vérité. La vérité de ton âme.

– Je ne sais pas. Je crois que oui. À présent plus que jamais. Si la foi dans un talisman ôte la peur, alors, la foi protège.

– C'est donc ça... Sais-tu d'où lui venait ce médaillon ?

– Elle ne me l'a jamais dit. D'un refuge comme celui-ci, je suppose.

Pour la première fois, Klyd s'intéressa au décor qui l'entourait.

– Nous sommes dans un... oh, non ! Hugh, si tu connais une prière, dis-la passionnément !

– Il fait chaud et sec. Il y a de quoi manger. J'ai vérifié la cheminée et la ventilation se fait par un système de dispersion qui ne peut pas être repéré facilement.

– Mais les Runzis surveillent ces endroits. La plupart d'entre eux sont probablement en train de battre les buissons à notre recherche et peuvent venir vérifier ici à tout moment.

– Y a-t-il quelqu'un dans les environs ?

– Non. *Calme-toi !* Tu me fais mal. Je ne suis pas capable de me dominer contre toi.

– Oui, Sectuib.

– C'est mieux. Je te qualifierai bientôt.

Médiocrement heureux à cette idée, Valleroy remarqua :

– Si cela nécessite un contrôle d'émotions absolu, je crois que tu mourras à force d'essayer, Sectuib !

– Leçon n°1, poursuivit Klyd, bourru. Dans n'importe quelle situation de transfert, le Gen a toujours le dessus. Il y a des moments où le Sime est totalement impuissant. En appliquant quelques notions élémentaires, le Gen peut provoquer souffrance ou blessure fatale.

– Voilà le genre d'information que la plupart des Simes aimeraient garder ignorée des Gens ! J'en connais qui l'utiliseraient volontiers pour détruire tous les Simes.

– C'est pourquoi le Tecton et les Compagnons sont tellement détestés. Le Compagnon est, en fait, le maître absolu de n'importe quel Sime. C'est l'habileté du Compagnon qui donne au Sime le degré nécessaire de contrôle émotionnel. On ne craint pas ce que l'on peut détruire. Je crains ta peur – et la seule manière pour moi de contrôler ta peur est de me livrer à toi... entièrement.

– Si nous revenons jamais à Zeor, je te demanderai de me traduire

cela.

– La traduction est fort simple. Donne-moi ta main.

Valleroy tendit sa main gauche. Klyd plaça les doigts du Gen autour de son poignet. Puis il déplaça vers le haut la fine main d'artiste, appliquant une douce pression sur les fourreaux des latéraux.

– Tu sens la glande ronapline ? Juste en dessous du fourreau des latéraux, il existe un point où le nerf principal transporteur est exposé... Aaaaah !... Le sursaut de Klyd marqua l'endroit que les doigts de Valleroy serraient sans violence. À cet endroit, Hugh, et aux points correspondants le long des autres latéraux, la moindre pression peut tuer. La position du transfert normal expose ces nœuds au Gen. On ne peut pas l'éviter. Mais, habituellement, l'instinct du Gen le pousse à reculer, essayant d'échapper à l'« inéchappable ». Une pression sur chacun de ces points peut immobiliser ou tuer n'importe quel Sime, quand ses latéraux sont en extension. Une pression sur les latéraux rétractés mutile fatalement. Une grande force n'est pas nécessaire. Les latéraux sont très délicats.

– J'ai dû te faire souffrir quand j'ai tenté de te retenir.

– Mes bras sont encore douloureux, mais je réussirai la dérivation du circuit. Cela ne durera pas longtemps.

– Allons-y avant que mes nerfs craquent.

Changeant son étreinte pour que la main droite de Valleroy s'unît au bras droit du médiateur, Klyd prit la main gauche du Gen dans sa main gauche. Fermant les yeux pour mieux se concentrer, il chuchota :

– Tu tiens ma vie entre tes mains. Littéralement. Un faux pas et Zeor perd un Sectuib avant que l'héritier soit né. Je n'aime pas avouer que cette idée me terrifie. Je ne te fais pas entièrement confiance.

– Je ne t'en blâme pas.

– En temps normal, je ne demanderais pas cela à un Compagnon non encore qualifié. Mais il n'y a personne d'autre. Peux-tu le faire ?

– Oui, Sectuib.

– Bien. Maintenant, rapproche-toi lentement. Les quatre latéraux sont à présent en contact. Tu dois établir le cinquième contact. N'importe quel point est bon, mais mon contrôle est plus grand par un contact lèvre-lèvre.

Prudemment, mais sans pudeur, Valleroy pressa ses lèvres contre celles du Sime. Ces lèvres sensibles étaient douces, sèches et plus chaudes que celles des Gens parce que la température du corps sime était plus haute. Mais il n'y avait aucune similitude avec le baiser d'une femme. Tandis qu'il attendait un signal quelconque du médiateur lui signifiant que c'était terminé. Valleroy réfléchit à cette idée. Lorsqu'il touchait ou était touché par un Sime, il n'éprouvait jamais le moindre frisson à résonance sexuelle. Il s'agissait d'une fonction du corps totalement séparée. Un tout nouveau processus de

vie à ajouter à la liste traditionnelle du biologiste. Et, comme les autres processus capitaux de vie, ils prenaient le pas sur la reproduction. Dans le cas de transfert de selyn, la libido était court-circuitée, tout comme l'adrénaline suspendait la digestion.

Oui, pensa Valleroy, Klyd était certainement sincère quand il déclarait que l'approche du manque détruisait son appétit et son goût pour les femmes. Mais si la nature suivait son schéma habituel, le Sime d'après le transfert devait éprouver une féroce envie de nourriture et de sexe. Il eut l'impression de comprendre quelque chose de profond chez les Simes et cela le réchauffa agréablement.

Le médiateur remua, rétractant ses tentacules, démantelant systématiquement le contact. Valleroy n'osa pas bouger. Klyd s'assit, la tête penchée, en méditation. Quand il finit par parler, sa voix était grave.

– Hugh, le manque n'est plus qu'à quelques heures à présent. Je peux vivre ainsi pendant deux jours encore. Il se peut que nous réussissions à voler des chevaux et à atteindre Zeor. Il se peut que non. Tu possèdes le *selur nager*... qui différencie le Compagnon des autres Gens. J'espère que je peux compter sur toi si cela devient nécessaire.

– Je t'ai dit que je ne te quitterais pas si tu crois qu'en restant, je peux faire quelque chose. Je le dois à Zeor.

Levant lentement la tête, Klyd chercha les yeux de Valleroy.

– J'ai juré que je ne te ferai plus jamais mal. Si j'attends trop longtemps, il se peut que je ne sache pas tenir cette promesse. Les fonctions *d'entran* et de dérivation sont tout à fait différentes du transfert. Il n'y a pas beaucoup de Gens capables de délivrer de la selyn au taux que je demande.

– Tu essaies de me faire peur...

– Non, je te préviens. Te rappelles-tu quand je t'ai blessé ?

– Je n'oublierai jamais.

– J'étais alors très modéré. Ce fut ta peur qui me troubla. Tu t'opposas à mon contrôle comme seul un Compagnon pouvait le faire. J'ai mal calculé... non pas que j'aie l'habitude de brûler les Gens... mais la vitesse de mon champ gradient était cent fois supérieure au taux dont je me sers habituellement pour satisfaire le manque. Après-demain, je ne serai plus normal.

– Tu veux dire que tu pourrais me blesser ?

– Je ne veux pas entreprendre la qualification d'un Compagnon dans de telles circonstances.

– Penses-tu que nous devons la tenter demain ?

– Non. Pas tant qu'il reste de l'espoir. Nous sommes encore loin de la Maison. Il n'existe pas d'infirmerie communautaire plus proche que Zeor.

- Pour moi ?
- Si nécessaire.
- Tu n’aurais besoin que d’une bêche.

– Hugh ! Je n’ai jamais tué et je ne le ferai jamais. Tu dois le croire. Cette idée doit faire tellement partie de toi-même que tu ne puisses plus me craindre. Le pis qui puisse arriver est que je ne tiennne pas ma promesse envers toi. Mais nous y survivrons tous les deux. Tu connais cette sensation de succion rapide. Si tu pouvais t’obliger à ne pas réagir – à ne pas te débattre ou reculer devant cette impression –, tu serais en sécurité et l’impression ne te paraîtrait pas déplaisante.

- C’est aussi simple que cela ?

– Ce n’est pas si simple, je sais. J’ai senti ce que tu as ressenti cette fois-là. Mais, Hugh, tu t’es blessé parce que, pendant une fraction de seconde, tu m’as arraché le contrôle... *et tu n’as pas su quoi en faire*. Il tendit le bras pour saisir la croix étoilée qui pendait au cou de Valleroy. Quelque chose dans ton hérité t’a donné une aptitude naturelle pour ce travail. Un jour, les médiateurs se disputeront le privilège de tes services. Je suis persuadé que tu pourras me servir cette fois, si tu le veux. C’est la partie la plus importante. Vouloir. *Selyur nager* et *selur nager* doivent absolument être complémentaires. Nous avons presque réussi, il y a quelques minutes. J’aurais pu te qualifier alors, sans douleur.

- Pourquoi ne l’as-tu pas fait ?

Valleroy se demanda alors si Klyd désirait réellement qualifier un autre Compagnon à Zeor... un Compagnon qui pourrait être aussi talentueux que Denrau. Il se souvint de ce qu’on disait à propos de la Communauté de Frihill. « Il n’y a pas assez de place dans une Communauté pour deux grands Compagnons. »

– Ce n’était pas compris dans le marché, expliqua Klyd. Et, de plus, Grand-Père n’aurait pas approuvé.

- Pourtant, cela aurait résolu la plupart de mes problèmes.

– Peut-être que oui, peut-être que non. Comme tu ne t’y attendais pas, tu n’aurais peut-être pas tenu le coup suffisamment longtemps. Mais tu t’es bien conduit pendant l’opération de dérivation. Je me sens capable de voyager.

- Alors, allons-y. Il n’est pas encore midi.

Valleroy rassembla ses jambes sous lui. Le Sime se leva d’un de ces mouvements incroyablement gracieux qui plaisaient à l’artiste qu’était Valleroy.

– Naztehr, à partir de maintenant, tu ne dois plus me toucher sans préparation.

- Oui, Sectuib.

– Voyons quel temps il fait dehors. Peut-être pourrions-nous mettre quelque distance entre nous et nos poursuivants.

Ils se tournèrent tous deux vers la porte. Soudain, Klyd se figea.

– Il y a un Sime... Il pivota comme un chien de chasse. Là à environ quatre cents mètres... Il ne bouge pas.

– Il doit se trouver près du sommet de la crête. Sait-il que nous sommes là ?

– C'est possible. Bien que ce soit la limite extrême de perception pour un Sime ordinaire et que ce genre d'endroit soit en général bien isolé... mais... c'est possible... Il n'y a personne d'autre. Non, correction, il y a une concentration de Simes et de Gens ! Mais au loin. Sans doute dans la prochaine vallée. Tes vibrations sont tellement fortes que je peux à peine distinguer...

– Cela ne fait rien. Nous irons en reconnaissance. Comment vont tes jambes ?

– Un peu raides, mais ça ira. Les plaies sont presque guéries.

Ils enfilèrent rapidement leurs manteaux. Valleroy se mit à rassembler leurs sacs de couchage et leurs capes de cavaliers.

– Laisse. Nous reviendrons les chercher. Sortons de ce piège et passons à l'attaque. Ce Sime peut être un Runzi.

– Que ferons-nous si c'en est un ?

– Laisse-moi m'en occuper. Le médiateur sortit le premier dans le clair soleil. Va par-là. Pas plus loin que ce rocher déchiqueté. Ton champ d'ondes distraira son attention pendant que je m'approche de l'autre côté.

– Regarde-t-il par ici ?

Klyd cligna des yeux vers le sommet de la crête, situé au-dessus de la station.

– Non. Il regarde ce qui se passe dans la vallée.

– :Je ne vois personne.

À contre-jour, les rochers se découpaient en silhouettes noires sur le ciel bleu pâle.

– Je distingue à peine ce qui paraît être le derrière de sa tête, précisa Klyd. Juste au centre du champ de selyn. D'après son *nager* émotionnel, j'en déduis qu'il observe une bataille. Il se sent en sécurité bien que légèrement frustré. Il faut que je me rapproche pour voir s'il porte l'uniforme des Runzis. C'est un danger pour nous, sauf s'il appartient à une Communauté.

– Allons-y.

De nouveau, Valleroy souhaita avec ferveur posséder une arme décente... sinon une carabine, du moins un fusil à un coup à charger par le canon. Il n'avait même pas de couteau ! Il grimpa vers l'affleurement que lui avait indiqué Klyd.

Avant qu'il eût franchi dix mètres, il perdit son partenaire de vue. Le médiateur se montrait extraordinairement agile malgré ses blessures. Valleroy se demanda s'il *augmentait*. Voilà bien une chose

qu'il lui envoyait ces dernières semaines. En augmentant le taux de consommation de selyn, n'importe quel Sime pouvait accomplir des exploits de vitesse, de force et d'endurance au-delà des limites humaines. Il se demanda si Klyd pouvait se le permettre.

Après s'être hissé au sommet d'un dernier tas de pierres, Valleroy s'installa à l'intérieur du rocher évidé par le vent. En se protégeant du soleil, il distinguait à peine un profil... la tête et les épaules d'une silhouette couchée, les mains en coupe autour des yeux, scrutant la vallée en contrebas.

Un nuage passa devant le soleil, annulant le contre-jour, et Valleroy aperçut une tâche de couleur. Un rouge éclatant. Le même rouge que l'uniforme des Runzis. Valleroy se demanda ce que Klyd allait faire.

Il ne dut pas attendre longtemps. Comme s'il sentait que quelqu'un l'observait, le pillard se tourna vers l'endroit où se tenait Valleroy, puis alla s'abriter derrière un arbuste tordu. Ce qui laissait son flanc exposé au Sime et le médiateur ne fut pas long à saisir l'avantage.

Avec la rapidité d'un cougouar à la course, Klyd jaillit de nulle part et plongea sur le Sime trop confiant. Une seconde avant l'impact, la victime pivota, comme si elle avait été alertée par la lointaine réaction de Valleroy. Puis les deux Simes disparurent du champ de vision du Gen.

Abandonnant toute prudence, Valleroy descendit de son pinacle. Sautant de rocher en rocher, il se dirigea vers le lieu du combat. Des pierrailles dévalèrent la pente dans son sillage, mais son pied restait ferme. Il arriva juste à temps pour voir Klyd s'écarter souplement afin d'éviter le lancement d'un stylet. Klyd acheva son adversaire d'un coup du tranchant de la main sur la nuque.

Le corps du pillard tué entre ciel et terre, s'affaissa mollement sur le sol. Après quelques spasmes, il resta immobile. Valleroy observa la tension quitter le médiateur, le laissant les épaules basses, épuisé. À présent, Valleroy était certain que Klyd avait dû augmenter fortement.

En prenant soin de ne pas se faire repérer par ceux de la vallée, le Gen se dirigea vers les deux Simes.

– Klyd, est-il...

– Mort ? Oui.

– Un Runzi ?

– Sans aucun doute. Il s'est servi d'une augmentation de dix contre moi. Connais-tu quelqu'un d'autre qui puisse se le permettre ?

– Je suis incapable de reconnaître une augmentation de dix degrés d'un *selur nager*. Mais fallait-il que tu le tues ? Peut-être savait-il quelque chose à propos d'Aisha ?

Klyd se tourna avec indignation vers le Gen.

– Hugh, sais-tu ce qu'il m'aurait fait ? Il se pencha et ramassa le

long stylet qui étincela pernicieusement dans sa main. Aujourd'hui, nous sommes le treizième jour de la mort de Feleho Ambrov Zeor. Et le premier terme du prix de sa mort a été payé par le Sectuib de la Maison de Zeor !

Valleroy pencha la tête. Le contrôle glacial de la voix de Klyd comportait plus de passion que n'importe quelle cruauté.

– À Zeor pour toujours ! Que le terme suivant soit payé de ma main !

Valleroy leva les yeux. Il ne savait pas exactement quelle forme prendrait cette requête. S'il avait su, il ne l'aurait peut-être pas faite.

Klyd approuva silencieusement.

– J'aurais simplement souhaité, remarqua Valleroy en considérant le cadavre, que nous l'ayons d'abord questionné.

– C'était un genicide et il approchait du manque. Je n'aurais jamais pu l'écarter de toi. Et cela ne m'aurait pas plu d'essayer. Le côté sadique du genicide n'existe pas chez le médiateur. Peux-tu imaginer quel mélange de sadisme et de masochisme il doit y avoir chez un Sime pour menacer un autre Sime avec une de ces armes ?

Il brandit le mince poignard.

– Puisqu'on parle de sadisme, les pillards licenciés doivent être les pires du lot.

– Et parmi ceux-là, ce sont les Runzis qui l'emportent. Ils considèrent les médiateurs comme des créatures inférieures aux Gens. Un Gen n'est qu'un animal dont on se sert. Un médiateur est un pervers qui pousse les autres à la perversion. S'ils en capturent un, ils en font un objet de leçon. Pas en public, bien sur, mais la nouvelle se répand vite.

– Charmante pensée ! s'exclama Valleroy, peu disposé à demander ce qu'ils faisaient des Compagnons qu'ils capturaient. (Ils ne pouvaient les vendre aux enchères, vu que les Compagnons ne se laissaient pas facilement mettre à mort.) Je me demande ce que ce type faisait ici en haut ? Y en a-t-il d'autres dans les environs ?

– Non. Mais quelque chose se passe en bas. Jetons un coup d'œil.

Ils grimpèrent sur le point de vue utilisé par le pillard et se couchèrent sur la pierre froide. Valleroy prit soin de garder une certaine distance entre lui et son partenaire. Puis il mit ses mains en coupe autour de ses yeux et scruta la vallée embrumée.

– Ainsi, s'exclama Klyd, voilà pourquoi le détachement des Runzis qui nous donnait la chasse ne nous a jamais rattrapés. Ils ont été appelés à défendre la frontière !

Loin sur leur gauche, les contreforts du massif se dressaient abruptement, coupés seulement par la fissure artificielle de la route des Anciens et la passe Hanrahan. Valleroy pouvait apercevoir des fragments d'un ruban scintillant qui n'était autre que la rivière, la

frontière avec le territoire gen. Née des montagnes, elle serpentait à travers la plaine vers Valzor et Zeor. En dessous d'eux s'étendait le fond de la vallée fertile qui avait été cédée aux Simes lors de l'instauration de la frontière. C'étaient les meilleurs pâturages de la région, mais les Simes ne faisaient pas paître de troupeaux et n'entreprenaient pas de culture si près de la frontière. Ces dernières années, cette terre avait uniquement servi de champ de bataille pour les escarmouches de frontière. Ce qui semblait être le cas pour le moment.

Valleroy pouvait à peine distinguer les fusils portés par les forces gens. Il n'était pas le plus grand tacticien militaire du monde, mais il comprenait quand même que les Gens venaient de tomber dans une embuscade et qu'ils se faisaient massacrer. Les fusils ne servaient pas à grand-chose contre une équipe de combat bien coordonnée ou contre des maîtres du fouet.

Alors qu'il observait, trois cavaliers gens furent désarçonnés par un groupe de Simes. La tactique consistait à distraire la monture du soldat tandis qu'un Sime sautait derrière la victime et la désarmait. Puis, un troisième Sime glissait un harnais compliqué sur la tête du Gen. Avec l'aide d'un quatrième, ils immobilisaient le Gen, lui bandaient les yeux et le déposaient sur le sol en quelques secondes... sans même abîmer la marchandise. Deux des assaillants emmenaient le captif réduit à l'impuissance, tandis que les autres s'alliaient à de nouveaux partenaires pour attaquer une autre victime. Un ballet bien mis au point.

La stratégie se répétait, malgré tous les efforts des Gens pour rester en formation. Surpris, Valleroy ne put s'empêcher de remarquer :

– Je ne pensais pas que les troupes gens étaient aussi stupides !

– Ils ne sont pas stupides, Hugh, ils sont terrifiés. Du berceau au cercueil, on leur répète que les Simes sont des diables aux pouvoirs surhumains. Tu as certainement entendu, toi aussi, toutes ces inepties superstitieuses ?

– Cela ne m'a jamais fait beaucoup d'impression !

– D'après la manière dont tu as réagi à notre première rencontre, je dirai que tu as reçu ta pleine mesure d'endoctrinement anti-sime !

– Mais j'en suis revenu.

– Il ne faut qu'une petite mesure de cette sorte de peur pour détraquer n'importe quelle manœuvre militaire. La stratégie des pillards est de choisir d'abord un ou deux chefs, même si cela doit leur coûter plusieurs morts. Ils tuent les premiers captifs sur place, abandonnant les cadavres pour que tout le monde puisse voir leurs brûlures. Un regard et les formations gens se disloquent, prises de panique.

– Diabolique !

– Non, disons qu'ils font de bonnes affaires. Rappelle-toi : piller est une profession comportant de grands risques et exigeant de considérables périodes d'augmentation. Les Runzis sont assez malins pour envoyer des hommes en état de manque comme fer de lance. Leur récompense est une mise à mort immédiate, de la manière la plus exquise pour un genicide, ou leur propre mort. Cette politique élimine les êtres faibles des rangs des Runzis. Et il n'y a rien de plus terrifiant pour un Gen que l'attaque d'un Sime en manque.

– Nous ne pouvons pas rester assis à contempler tous ces soldats se faire faire prisonniers !

– Nous ne pouvons absolument rien faire. C'est une des dures réalités de l'existence d'un membre d'une Communauté. Le pillard que j'ai exécuté prenait plaisir à ce spectacle. Mais il se sentait aussi frustré. Nous ne savons toujours pas pourquoi il était ici en haut et non en bas.

– Peut-être l'avait-on envoyé pour garder la station ?

– Alors, pourquoi ne la gardait-il pas ?

– Peut-être le faisait-il. Il lui fallait de l'aide pour nous capturer, mais les autres étaient engagés dans cette bataille, aussi se sentait-il frustré.

– S'il savait que nous étions à l'intérieur de la cabine, pourquoi ne s'est-il pas rendu compte que nous l'avions quittée ? Non, je crois que l'isolation du bâtiment ne laissait pas filtrer ton champ.

– Peut-être. Ou bien encore, il nous surveillait et il s'est pris d'intérêt pour la bataille.

– Comme je te l'ai dit, les méthodes des Runzis éliminent les irresponsables et les faibles. S'il avait su que nous étions là, il aurait immédiatement demandé de l'aide, sinon on lui aurait refusé son prochain transfert. Suppose plutôt...

Klyd s'immobilisa, comme frappé par une nouvelle idée. Puis il se glissa loin de la crête et fouilla le sol autour de lui.

– Que cherches-tu ?

– Un tube à message... Là !

Il pécha dans une crevasse proche un tube d'une trentaine de centimètres de long et de quelques centimètres de diamètre. L'extérieur était gravé d'un motif compliqué peint de différents tons de rouge. Les extrémités étaient scellées par des capsules de métal vierge.

– C'était un messenger en service isolé. À présent, il nous faut ouvrir ce tube, sans détruire son contenu. Il y a probablement plus ici dedans que ce que tu aurais pu apprendre en le questionnant.

Valleroy examina le tube avec anxiété. Il ne pouvait voir aucun moyen de l'ouvrir.

– Si nous avons une scie, nous pourrions le couper en deux.

– Non. Il éclaterait en flamme à la minute où l'air pénétrerait à l'intérieur.

– Stacy paierait une fortune pour connaître ce truc-là !

– Un simple exercice de chimie. Il y a des choses pour lesquelles nous aussi paierions une fortune à Stacy ! Aisha doit être la clef d'un avenir où de tels échanges deviendront fréquents. Et ceci peut être la clef qui nous mènera à Aisha.

– Comment les pillards l'ouvrent-ils ?

– Il existe une combinaison compliquée. Secrète, bien sur, et toujours différente.

Klyd s'assit sur un rocher et sonda les ciselures de ses huit tentacules et de ses dix doigts.

Valleroy retourna en rampant observer la bataille. Elle était presque terminée. L'escouade des Gens éparpillés s'était regroupée et galopait vers la rivière, battant en retraite. Du moins, certains s'en sortiraient vivants, pensa Valleroy. Un frisson de triomphe macabre monta en lui tandis qu'il comptait les manteaux rouges étendus sur le champ de bataille. La tactique runzie n'était pas effective à 100 pour 100 contre des tireurs d'élite. Peut-être, la prochaine fois, seraient-ce les Simes qui tomberaient dans une embuscade. Mais il faudrait aux Gens de meilleurs fusils que ceux qu'ils possédaient. Les Simes pouvaient percevoir le champ de selyn des Gens qui se tenaient cachés, à moins qu'ils ne se servissent de fusils à plus longue portée.

Klyd l'interpella :

– Pourquoi es-tu aussi sadiquement joyeux ?

Valleroy le lui expliqua et termina par :

– Tu n'étais pas très désolé d'avoir tué ce pillard ; alors, ne prends pas un air aussi suffisant.

– C'était un acte de légitime défense. Mais je n'y ai pris aucun plaisir. La mort n'est jamais douce et jamais tout à fait sans douleur. Le manque sensibilise.

– Tu veux dire que tu es...

– ... mort avec lui. Oui. On pourrait l'expliquer ainsi.

Avec un soupir, Valleroy alla jusqu'au cadavre.

– Il ne le mérite pas, mais je trouve que nous devrions l'enterrer.

– Il mérite notre respect. Il devint l'esclave d'un instinct trop grand pour un homme seul. Les conséquences ne sont pas de sa faute.

– Klyd ! Valleroy resta confondu. Il t'aurait fait la même chose que ce qu'ils ont fait à Feleho !

– Oui, et c'est pour cela qu'il devait mourir. C'est bien qu'il soit mort. Je suis honoré d'être l'instrument de cette mort. Pourtant, je peux encore le respecter ainsi que la cause qu'il défendait. C'est la différence entre un Sime et un Gen.

Valleroy secoua la tête, dérouté.

Le médiateur observa cette confusion pendant un moment, puis il se leva.

– Mes ancêtres seraient morts dans la pauvreté et la misère bien avant la naissance du premier médiateur s'il n'y avait pas eu les pillards et les Réserves. Les genicides créèrent notre civilisation. Nous ne nous permettons pas de l'oublier. Je suis né de la mort des autres. Je ne peux pas blâmer ceux qui tuent encore simplement parce qu'il n'y a pas encore assez de médiateurs pour tout le monde.

– Qu'allons-nous faire de lui ?

– Le laisser ici. Runzi enverra des équipes relever le mort. Quelqu'un inspectera bientôt le refuge. Ils prendront soin de lui. Allons-y.

Klyd se mit à descendre le versant de la colline, Valleroy sur ses talons.

– Où allons-nous ?

– À la cabine. Nous ne pouvons pas rentrer à la Maison tant que le champ de bataille n'est pas dégagé, et je crois que je viens de découvrir la combinaison du cylindre.

Valleroy suivit en silence. Chaque fois qu'il croyait avoir compris Klyd, une nouvelle facette de sa personnalité apparaissait à la surface et embrouillait tout. La vengeance était un sentiment que Valleroy comprenait. Il en voulait également sa part. L'orgueil était inné en lui, malgré son humble origine.

Loyalisme, dévouement, idéal. Tout semblait assez compréhensible jusqu'à ce que le Sectuib Klyd Farris se mît à invoquer le point de vue sime. Pourtant, après un moment de réflexion, cet aspect des choses parut étrangement familier à Valleroy. Il se promit de lire quelques philosophes simes dès que son simelan le lui permettrait.

De retour à la cabine bien chauffée, Klyd entreprit la percée de l'étui à documents ; se servant d'un tisonnier rougi, il souligna une des lignes du motif qui serpentait gracieusement sur toute la surface du cylindre. Puis, il prit l'étui en main et fit pression sur dix-huit points simultanément, une astuce impossible à réaliser pour un Gen.

Le cylindre se rompit proprement en deux parties que Klyd déposa sur la table. À l'intérieur, plusieurs documents enroulés étaient accrochés à la paroi de l'étui. Très habilement, le Sime les retira. Il repoussa le tube sur le côté et défroissa les papiers en les parcourant rapidement. Deux étaient écrits en code, mais le troisième consistait en une lettre manuscrite.

Regardant par-dessus l'épaule du médiateur, Valleroy ne put s'empêcher de demander :

– Lis-le à voix haute. Je déchiffre difficilement cette écriture.

– C'est une lettre envoyée par Andle à l'homme en charge du principal camp runzi, Tellalian. Au sujet d'Aisha, je pense. Comment

épelles-tu son nom de famille ?

- R-A-U-F. Qu'est-ce que ça pourrait bien être en simelan ?
- Ça doit être elle. La translittération me paraît raisonnable.
- Que dit la lettre ?

Le médiateur lut en silence pendant quelques moments, tandis que Valleroy s'évertuait à déchiffrer les pattes de mouche d'Andle.

Finalement, Klyd rompit le silence.

- Tu ne vas pas aimer cela, Naztehr.
- Je n'aime pas non plus rester dans l'ignorance !
- Ils la tiennent. Apparemment, ils savent qui elle est et ce qu'elle peut faire. Elle a refusé de les aider, malgré tout le répertoire des persuasions runzies. Ce doit être quelqu'un ! Il se tut, se fortifiant contre l'émotion de Valleroy. Andle a ordonné qu'on la réserve pour son manque personnel.

- Il va la tuer ! Quand ?

- Je n'en ai pas la moindre idée.

- Nous devons la reprendre. Où la gardent-ils ?

- Dans leur camp principal, quelque part près d'ici.

- Le messenger devait s'y rendre. Il aurait pu nous dire où...

- Jamais ! Même les drogues de vérité n'ont aucun effet sur les Runzis. Ils ont reçu un conditionnement hypnotique concernant la révélation des emplacements des camps.

Les drogues de vérité..., pensa Valleroy. Ainsi, quelques-unes des histoires à propos des Simes étaient vraies...

- Nous devons chercher ce camp. Toi qui connais bien ces montagnes, quels sont les endroits les plus vraisemblables ?

- Tu pourras étudier une carte quand nous serons à la Maison.

- À la Maison ? Oh bon sang !

- Tu peux y aller maintenant ! Je te libère de tous les liens qui te rattachent à Zeor.

- Tu me libères ! Tu veux dire : « Fous le camp et ne mets plus jamais les pieds dans ma Maison ! »

- Je n'ai pas dit cela.

- Mais c'est ce que tu pensais. Un Compagnon n'est rien si on ne peut pas compter sur lui.

Klyd ne répondit pas et cela fit plus de mal à Valleroy qu'un ultimatum. Il cria :

- Très bien ! À ta guise ! Nous irons d'abord à Zeor. Le pis qui puisse arriver est qu'elle se fasse tuer. Du moins, cela ne gâtera pas plus la prédiction de Zelerod que la mort de n'importe quel autre Gen ! Il se pencha en avant et martela la table de telle sorte que les moitiés du cylindre tressautèrent. Non que cela te préoccupe !

Le menton appuyé sur ses mains, Klyd endura cette tirade les yeux clos.

– Tu me fais mal, Naztehr. Il fait froid. Pourquoi n’allumes-tu pas un feu ?

– Je devrais filer d’ici et suivre ces pillards qui ont capturé les soldats, cet après-midi...

– Je doute qu’ils emmènent les captifs au camp principal des Runzis. Comme ce sont tous des soldats de métier, ce serait de la folie d’essayer de les détenir si près de la frontière, ou de leur révéler l’emplacement du camp. Non, la vente aux enchères de Feroli devrait être leur destination la plus probable. C’est suffisamment loin à l’intérieur du territoire pour que leur fuite soit sans effet. La sécurité à Feroli dépasse celle d’Iburan. Et les prix sont plus élevés...

– Espèce de serpent... froid... insensible...

Klyd continua d’un ton égal, les yeux toujours clos :

– Aussitôt que je rentrerai à Zeor, je mettrai Andle sous surveillance. Nous saurons quand il approchera du manque et nous le suivrons. Les Communautés ne sont pas totalement sans influence dans les couloirs du pouvoir. Si nous pouvions prouver qu’Andle se sert de sa position pour obliger les Runzis à lui fournir des Gens personnellement choisis, nous pourrions le détruire une fois pour toutes.

– Et le prestige de Zeor triplera. Mais Aisha dans tout cela ? Et s’il s’y rendait dès à présent ?

– Je ne peux pas te retenir contre ta volonté. Je ne te veux pas ici... sans ton consentement.

Valleroy frappa de nouveau la table.

– Bon sang !

– Naztehr, veux-tu, s’il te plaît, te livrer à tes émotions dehors ? Cela commence à m’irriter.

La frustration de Valleroy éclata en colère rouge devant l’impassibilité du Sime. Il saisit le devant de la chemise de Klyd et le souleva à demi de son siège, tentant de provoquer une réaction quelconque... n’importe laquelle.

Ce qu’il obtint dépassa ce à quoi il s’attendait. Des tentacules d’acier se refermèrent sur ses poignets. Le maigre corps du Sime se muscla sous ses mains. Toute la force de Valleroy ne put rien contre le Sime. Il se retrouva plaqué contre le mur, respirant le souffle chaud du Sime.

– Naztehr, c’est toi qui n’as pas de sentiment ! Ou bien hais-tu tellement la cause que je défends pour me forcer à t’attaquer à la mode sime ? Tu y arriverais, tu sais. Un Compagnon a ce pouvoir. Mais si c’est ça que tu veux, tiens-toi prêt !

Klyd le lâcha alors et Valleroy se sentit comme une poupée de chiffons qu’on abandonne. Klyd lui tourna le dos et alla jusqu’à la cheminée qu’il chargea de bois.

- Je ne sais pas ce que tu en penses, mais j'ai faim.
- Je croyais que le manque supprimait l'appétit !
- J'ai perdu beaucoup de sang. Il faut le remplacer.

Luttant toujours contre ses émotions diamétralement opposées, Valleroy fut incapable de répondre. Il désirait à la fois s'excuser de sa conduite et se lever et partir. Il comprenait que Klyd essayait désespérément d'agir normalement, mais il aurait presque préféré qu'il l'eut attaqué et que tout fût terminé.

Le médiateur se tourna vers lui, un sourire triste relevant ses lèvres... ces lèvres Farris terriblement expressives.

- Naztehr ! Qu'y a-t-il à déjeuner ? Il est presque l'heure du dîner ! Cette tactique réussit.

- Tu n'as pas encore eu de petit déjeuner. Je suis désolé, Sectuib, je vais mettre la bouilloire sur le feu.

- Bien. Je ne voudrais pas que tu t'en ailles l'estomac vide !
- Tu veux toujours que je parte ?
- Non, si tu peux apprendre à te maîtriser.
- Cette avoine séchée fera un bon plat de céréales avec les pommes.

- Pourquoi ne pas lui avoir dit que tu l'aimais ?
- Comment sais-tu ?

- Que tu avais peur de la perdre ? La psychologie des Gens est une de mes spécialités. Je ne me suis pas montré très professionnel il y a quelques minutes.

- C'est ce qui arrive quand on se compromet personnellement avec un malade !

- J'aimerais trouver une solution. J'aimerais la sauver pour toi. Mais je ne peux rien pour le moment.

- Tu sais, dit Valleroy en s'asseyant face à son partenaire, je n'étais pas très professionnel non plus. J'ai oublié Yenava. Elle représente une aussi bonne raison de se rendre à Zeor qu'Aisha au camp des Runzis. Seul, je ne pourrais rien faire, même si je découvre le camp... Aussi, nous prendrons la direction de Zeor dès que nous aurons mangé.

- Non. Nous dormirons ici. La vallée sera infestée de Runzis ce soir. Ils devraient être partis demain matin. Avec de la chance, nous pourrions encore y arriver au coucher du soleil demain soir.

- Mais pendant que nous restons ici, Andle peut...

- Nous ne pouvons pas voyager la nuit, même par une lune aux trois quarts pleine. Andle ne sait pas que nous connaissons ses projets en ce qui concerne Aisha. Je vais sceller l'étui à documents et le remettre près du cadavre du messager. La connaissance est souvent un avantage décisif dans une épreuve de volonté.

Partagé comme il l'était, Valleroy se trouva incapable d'ajouter quoi que ce fût. À l'aide d'un couteau de table émoussé, il découpa des

morceaux de pomme qu'il jeta dans le porridge. Il avait faim et se sentait faible après ces jours de rationnement. Demain, ce ne serait pas mieux.

Il fallut à Klyd plusieurs heures pour refermer le cylindre afin qu'il ne parût pas avoir été ouvert. Le processus le plus délicat consistait en une substance thermocollable qui lui faisait reprendre son motif décoratif initial. Valleroy admira la patience dont Klyd pouvait faire preuve. L'homme travailla comme un horloger, sans rien voir autour de lui, tandis que Valleroy faisait les cent pas, dressant le catalogue de toutes les pressions qui convergeaient sur eux.

Après quelques heures, Valleroy se réfugia sous sa couverture. Malgré son désir de voler à la rescousse d'Aisha, il savait que Klyd avait raison.

Mais le fait d'avoir raison ne rendait pas les choses plus faciles. Il s'endormit et rêva de l'exécution d'Aisha.

Chapitre XI

LA CAPTURE

Valleroy savait qu'il rêvait. Pourtant, tout lui semblait si réel !

Aisha se tenait devant lui, enveloppée d'un voile blanc, et le collier et les chaînes qu'elle portait rougeoyaient dans la nuit infinie. Ses cheveux noirs refluaient en nuage autour de son visage blanchi par la peur, comme si elle se mouvait dans l'eau. Sans qu'il le voulût, ses bras se tendirent vers elle. Il aperçut alors ses propres bras comme si c'eût été la première fois... ils étaient tentaculés !

Il perçut autour d'elle une *aura* tangible, palpitante, qui l'attirait. Il savait qu'ainsi, il la tuerait, mais il lui fallait consommer cette *aura*. Ses doigts touchèrent ses bras. Ses tentacules brûlèrent d'établir le contact. Ils se tendirent, la touchèrent.

Clic. Il était lui-même... observant Klyd tuer Aisha.

Clic. À présent, c'était Enam qui tuait Aisha. Absolument terrifiée, elle roulait des yeux fous tout en luttant pour dominer sa peur. Elle perdait...

Il courait, se débattant contre une fatigue de plomb, pour sauver Aisha. Il la perdait à cause de son corps trop faible. Il refusait de s'arrêter. Il refusait de céder, indifférent aux efforts qu'il lui fallait déployer pour gagner quelques centimètres.

Il vit les tentacules s'enrouler autour des bras d'Aisha. Il lutta, la poitrine douloureuse, le visage tordu par une grimace de souffrance, tout en ne sachant pas ce qu'il ferait s'il la rejoignait.

Clic. De nouveau, c'était lui qui tuait Aisha. Il était incapable de se dominer. Il ne pouvait que s'observer. Soudain, sous ses tentacules, les bras gens se tordirent de douleur. Des tentacules apparurent, qui se tendirent pour rejoindre les siens. Leur enlacement mutuel les rapprocha. Son visage grandit, empourpré et souriant. Il connaissait ce sourire. Ce n'était pas une invitation, mais un air de triomphe. Leurs lèvres se joignirent.

Il se dégagea et s'assit, la gorge contractée par un cri qui ne voulait pas sortir. Ses bras lui faisaient mal jusqu'aux mâchoires d'avoir voulu déplier des tentacules qu'il ne possédait pas. Il se secoua, haletant, et se recoucha. Il tira la couverture jusqu'à son menton.

Il lui fallut du temps pour s'orienter dans la réalité et oublier son mauvais rêve. Il s'en voulut pour ce sentiment prolongé de l'horrible. Après tout, pensa-t-il, les cauchemars ne sont que la conséquence de ce que j'ai trop désiré, sans savoir exactement ce que je désirais !

Il dégagea ses bras de la couverture et massa ses muscles endoloris.

Quand il se rendit compte qu'il imitait un des gestes inconscients de Klyd, il reposa ses mains sur les côtés.

Il ne se souvint pas d'avoir remis la couverture sur lui avant de s'endormir. Klyd avait dû le faire pour lui, pensa-t-il. Il essaya de visualiser le Sime dans cet acte, ce qui l'aida à se débarrasser de son arrière-goût de cauchemar.

Se soulevant sur un coude, Valleroy aperçut le cylindre reconstitué sur la table. Le visage du médiateur lui parut profondément ridé à la lueur rougeoyante des braises. Alors qu'il l'observait, Klyd se mit à s'agiter d'un côté à l'autre comme s'il eût voulu échapper à quelque chose. Il poussa des gémissements incohérents tout en haletant. Puis il appela fiévreusement Denrau, exactement comme il l'avait fait en se dégageant de la torture de la désorientation.

Alarmé, Valleroy saisit une des mains simes.

– Sectuib ! Klyd, réveille-toi ! Ce n'est qu'un mauvais rêve. Réveille-toi. Tu es à l'abri, ici...

Il le répéta encore et encore, en anglais et en simelan, jusqu'à ce que l'agitation eût cessé et que le médiateur eût ouvert les yeux.

– Naztehr... Dans un halètement, Klyd retira sa main. Hugh. Pendant un moment, j'ai cru que Denrau... Il soupira profondément, tout à fait réveillé à présent. Merci. Je ne devrais pas dormir ainsi...

– Veux-tu que j'aie à chercher quelque chose ? Un verre d'eau ? Quelque chose à manger ?

– Non, merci !

– Peut-être devrais-je allumer un feu.

– Hugh !

Le médiateur s'assit sur son lit, en alerte.

– Quoi ?...

Fouillant du regard les murs du refuge, comme s'il cherchait la source d'un signal inaudible, Klyd murmura :

– Ce doit être un Gen... Récemment *établi*. Terrifié et épuisé... Le médiateur finit par déterminer la direction du versant de la montagne, opposée à la vallée. Il se dirige par ici, bien que légèrement à l'est. Il va rater la cabine. Allons-y.

– Où ?

Klyd rejeta sa couverture et enfila ses bottes du même mouvement fluide.

– Le chercher. On ne peut pas le laisser descendre vers la vallée pleine de Runzis...

Ne sachant pas exactement pourquoi le médiateur était résolu à risquer leurs vies pour un Gen égaré, Valleroy le suivit au-dehors.

Les récentes chutes de neige avaient laissé par endroits des plaques de glace. Même la clarté de la lune ne permettait pas de les voir toutes. Quand ils finirent par repérer le fugitif désespéré, Valleroy

avait recueilli un nouvel assortiment de bosses et de bleus. Il se réjouit de ce qu'ils n'eussent pas pris la décision de voyager la nuit.

Ils se tapirent derrière un rocher et observèrent. La silhouette minuscule grimpait vers eux, glissant de deux pas en arrière pour chaque pas en avant. Mais, intrépide ou désespéré, le fuyard continuait à lutter mètre par mètre sur la glace et la pente de gravier. L'obscurité empêchait le fugitif d'apercevoir le sentier à quelques centaines de mètres à l'ouest.

– S'il me voit, il se mettra probablement à courir. Ce qui pourrait lui être fatal sur un tel sol. Et sa peur sera comme un phare pour les Runzis.

– Exact. Que faisons-nous ?

– Je vais te donner leur signal de reconnaissance. Tu descends et tu le rencontres. Amène-le à la cabine, mais sois certain de bien le préparer à ma vue.

– Comment connais-tu leur signal de reconnaissance ?

– Sans importance. Appelle-le Thrino. Mais calme-le à tout prix. Son champ n'est pas très puissant, mais la peur qu'il émet est déjà trop visible.

– Personne ne le suit ?

– Pas à ma portée.

Cette portée était considérable, aussi Valleroy se sentit-il en confiance.

– Allons-y !

Klyd mit ses mains autour de sa bouche et émit la plus parfaite imitation de l'ululement d'une chouette que le Gen eût jamais entendue. Il répéta l'appel trois fois, puis trois fois encore dans un temps un peu trop régulier pour être naturel.

Le fugitif s'arrêta pour écouter.

– Très bien, Naztehr, dit Klyd, vas-y.

Tandis que Valleroy se dressait, révélant sa silhouette, Klyd recula, se servant de chaque accident de terrain pour réussir une sortie invisible. Valleroy choisit méthodiquement son chemin pour rejoindre la silhouette immobile tout en l'interpellant doucement :

– Thrino, tu as raté le refuge. Je vais te guider. Par ici !

En se rapprochant de la silhouette sombre. Valleroy fit un geste vers le sentier. La silhouette n'esquissa aucun mouvement. Valleroy dénuda alors ses bras et les tint ainsi dans le rayon de lune.

– Je ne te veux pas de mal.

Il osa se rapprocher un peu plus. L'autre resta immobile, mais c'était l'immobilité d'un animal terrifié, prêt à fuir à la moindre menace.

Valleroy essaya d'imiter le ton rassurant de Klyd.

– Viens dans le refuge. Il y fait chaud, il y a de quoi manger. Tu

seras en sécurité.

– Comment m’avez-vous repéré ?

Valleroy était suffisamment près pour distinguer les pierres serrées par ces jeunes poings, au bout de bras tendus, prêts à lancer... Bien qu’à demi chuchotée, la voix du fugitif était aiguë comme celle d’un enfant.

– Tu faisais beaucoup de bruit dans ce gravier, répondit Valleroy. Le chemin est plus facile par-là.

– Qui es-tu ? Que fais-tu ici ?

En guise de réponse. Valleroy sortit sa croix étoilée et la fit danser dans la clarté de la lune.

– Tu connais ça ?

Le fugitif répondit par un sursaut de reconnaissance et relâcha la tension avec laquelle il tenait ses pierres.

Valleroy devint cajoleur.

– Il y en a une comme celle-là qui t’attend dans la cabine. Viens.

Lentement, l’enfant se dirigea vers Valleroy, laissant tomber derrière lui ses armes primitives. Valleroy rabattit les manches de sa veste en frissonnant. Il regrettait d’avoir laissé son manteau à l’intérieur.

– Qui es-tu ? (La voix de l’enfant tremblait légèrement.)

– Mon nom est Hugh Valleroy. Et le tien ?

– Je n’ai pas de nom. Je suis un Gen.

– Je suis aussi un Gen. Mais j’ai un nom. Plusieurs, en fait.

Tout près, l’enfant se mit à examiner les vêtements de Valleroy avec intérêt. Soudain, il cracha :

– Homme des Communes ! Pervers !

Il recula et voulut reprendre son itinéraire initial.

Valleroy pivota et se jeta devant l’enfant, le saisissant par les épaules. Ils luttèrent silencieusement pendant quelques instants, jusqu’à ce que le capuchon du manteau de l’enfant basculât en arrière, libérant un flot de cheveux noirs ondulés.

– Mais tu es une fille ! s’exclama Valleroy.

– Et toi, un sale pervers ! Laisse-moi !

– Non. Tu essaies de me faire tuer par les Runzis qui sont dans la vallée et je n’aime pas cela. Même les pervers n’ont pas envie de mourir !

Au mot « Runzis », la fille se figea.

– Comment le sais-tu ?

– Mon partenaire et moi les avons observés hier. Ils ramassaient leurs morts. Nous pensons qu’ils partiront ce matin, nous permettant de rentrer à la Maison.

– À la maison ?

– À Zeor.

Froidement décidée, la fille ordonna :

– Ote tes mains...

Valleroy la laissa aller. Elle s'éloigna, descendant péniblement la pente.

– Je suis certain, lui cria Valleroy, qu'il doit y avoir des Simes qui te suivent !

Elle s'arrêta et se retourna, visiblement en plein dilemme.

– Il faut chaud dans le refuge. Il y a de la nourriture. Mon partenaire prétend que nous y serons en sécurité jusqu'au matin.

– Ton partenaire ?

– Le Sectuib Klyd Farris, le chef de la Maison de Zeor. Il ne mange pas les petites filles.

– Je ne suis plus une petite fille, je suis une Gen...

Valleroy perçut une immense haine envers elle-même dans cet aveu répété, et cette amertume inscrite sur ces lèvres délicates de jeune fille qui venait de s'ouvrir à l'état de femme lui fit de la peine. Il se présenta.

– Je suis le Compagnon du Sectuib Farris. Il est en manque, mais je te garantis qu'il ne te touchera pas. Pourtant, ta peur peut lui faire mal et même nous être fatale en conduisant les Runzis sur nous.

– Pervers ! J'espère qu'ils vous attraperont !

– Mais tu es là aussi. Viens. Nous avons un chaud refuge à t'offrir. Partage-le avec nous. Je te promets que nous n'essayerons pas de te convertir !

Sa fuite solitaire dans le froid et l'obscurité finit par avoir raison de la jeune fugitive gen. Les lèvres tremblantes sous les larmes refoulées, elle se tint là, indécise.

– Viens, dit Valleroy une dernière fois, et il lui tourna le dos.

Après un moment, il entendit un bruit de pas furtifs derrière lui. Ils atteignirent bientôt un sol plus ferme et grimpèrent vers le refuge presque invisible. La jeune fille ralentit peu à peu son allure, jusqu'à ce qu'il fût obligé d'aller la chercher.

– Klyd est vraiment gentil quand on le connaît un peu. Même quand il est en manque, il reste très attentionné. Il n'a jamais tué et ne tuera jamais.

Elle resta en arrière, observant fixement la cabine. Valleroy la prit par le coude et la poussa en avant.

– Il nous attend. N'aie pas peur.

Elle obéit à contrecœur. Valleroy franchit le premier le seuil et pénétra dans la pièce éclairée où Klyd avait allumé un feu et fait cuire de l'avoine. Le médiateur se retourna. Toujours assis sur ses talons, il s'exclama :

– Bienvenue au refuge de la croix étoilée ! Te voilà à l'abri !

Appuyée contre la porte refermée, la fille ne fit aucun mouvement.

Valleroy vit son regard s'arrêter sur les tentacules adroits de Klyd. Le Sime s'en servait exactement comme il l'avait fait quand Valleroy les avait vus pour la première fois, avec fermeté et naturel. Pour Hugh, ils semblaient incarner toute la grâce et la beauté contenues dans l'âme humaine. Ses propres bras lui paraissaient incomplets. Visiblement, la fille ne ressentait pas les choses de la même manière. Elle était terrifiée.

Klyd parla comme s'il accueillait un hôte à Zeor.

– Naztehr, veux-tu accrocher son manteau pendant que je mets son couvert sur la table ? Thrino, je regrette de n'avoir pas plus à t'offrir que ce que nous avons trouvé ici. Nous aussi fuyons les Runzis.

– J'espère qu'ils vous auront !

– Pas tant que tu es avec nous. Tu es toujours en basse tension. Tu as dû être prévenue rapidement. Tu leur échapperas.

– Pour mourir comme une bête dans le désert...

– Pour mourir de ta propre mort, à ta propre manière. Si tout cela est tellement sans espoir, pourquoi courais-tu ?

Elle s'affaissa mollement le long de la porte.

– Je ne sais pas. Je ne sais pas et je m'en moque désormais !

Détournant le visage, elle laissa couler des flots de larmes, mais sans sanglots.

Valleroy la prit par les épaules. Elle tomba dans ses bras comme un enfant perdu, condamné à mourir seul. Il la laissa pleurer quelques minutes. Puis il la secoua doucement.

– Tu as tout un avenir devant toi. Regarde-toi ! As-tu l'impression que tu es une personne inférieure à ce que tu étais la semaine dernière ? Tu es une Gen. Est-il vrai que les Gens ne sont que des animaux ? Te sens-tu différente ? Si tu ne te sens pas différente, crois-tu que les autres Gens se sentent différents... inférieurs ? Et si les Gens sont alors égaux aux Simes, qu'est-ce qui te fait penser qu'ils n'ont pas la même civilisation là-bas ?

Il agita vaguement la main vers la frontière.

Tout à fait confuse à présent, elle leva vers lui son visage baigné de larmes et rencontra ses yeux. Valleroy ne sut jamais ce qu'elle y lut, mais ses larmes s'apaisèrent. Ensuite, il ne lui fallut pas longtemps pour vider le bol de céréales et de pommes. La nourriture et le feu eurent raison de son corps épuisé. Elle s'endormit sous la couverture de Klyd, laissant les deux hommes chuchoter devant des bols fumants.

– Nous devons sortir d'ici...

– Oui. Sectuib. L'aube sera bientôt là.

– Non, immédiatement. Elle était suivie.

Valleroy sauta sur ses pieds.

– Où... ?

– Assieds-toi. Ils sont encore assez loin. Mais si les Simes sont en

reconnaissance, ils repéreront rapidement ses poursuivants et viendront fatalement vérifier le refuge. Nous ne devons plus y être...

– Et elle ?

– Naztehr, nous ne pouvons pas l’emmener avec nous.

Le ton inflexible du médiateur constitua la sentence de mort la plus délibérée que Valleroy eût jamais entendue.

– Tu lui as menti ! Tu savais qu’elle ne serait pas en sécurité ici !

– À Zeor, pour toujours ! Les choses que l’on doit faire pour Zeor ne sont pas toujours plaisantes.

– Je ne l’abandonnerai pas ici pour qu’elle se fasse abattre !

Valleroy voulut se lever, mais la main droite de Klyd empoigna son bras.

– Naztehr, réveille-la et nous mourrons... Maintenant au moins, sa peur ne fait plus office de phare. Termine ton repas. Nous partons.

– Sans-cœur !...

– Naztehr... La colère porte loin dans ces collines désertes...

Valleroy avala péniblement sa salive et se rassit. La sagesse de la décision de Klyd était indéniable. Mais Valleroy savait que sa propre mère avait été autrefois une semblable enfant égarée.

– Mange. Plus vite nous serons partis, plus elle aura de chances de survivre. Ensemble, nous formons une difformité trop marquante dans le champ de selyn.

– J’ai perdu mon appétit. Allons-y avant que je ne perde mon déjeuner !

– Elle a une chance, tu sais, ajouta Klyd d’une voix persuasive. Si elle est seule et si elle a foi dans la croix étoilée, ils peuvent ne pas la repérer.

– Tu mens !..

– Non. J’espère simplement. Une perverse habitude humaine qui assaille les Simes et parfois même les médiateurs.

Ils rassemblèrent leurs effets, ne laissant derrière eux que la couverture de Klyd sur l’enfant. Avant de sortir, Valleroy détacha la croix étoilée du mur et la plaça dans les mains de la fugitive.

Puis, le cœur lourd, il suivit le médiateur dans l’obscurité précédant l’aube. Se déplaçant en terrain familier, ils déposèrent le cylindre dans la crevasse où ils l’avaient trouvé. Ils continuèrent le long de la crête, dans la direction du couchant, vers Zeor.

Ils avaient encore une chance d’éviter les Runzis et d’atteindre la vallée.

Mais c’était une chance qui s’amenuisait de plus en plus. Le médiateur volait d’ombre en ombre, bien décidé à toucher le sol le moins possible avant d’atteindre le but qu’il s’était fixé. Valleroy arrivait difficilement à garder la position calculée par Klyd qui souhaitait rendre leur champ combiné peu apparent à la perception

des Runzis. Il essayait désespérément de tenir l'allure. Dans son effort, il se foula la cheville – ce qui le fit jurer d'abondance.

Le médiateur ne se retourna pas pour s'informer du contretemps. Il ne ralentit même pas sa cadence pour s'adapter à la marche boitillante de Valleroy. Le Gen dut se rappeler que le manque menait actuellement son partenaire. Seul un prédateur à l'affût, sûr de sa proie, pouvait se déplacer la nuit avec une telle aisance. En se concentrant sur son but, Klyd essayait d'éviter de devoir qualifier Valleroy sur place.

Et Valleroy n'avait jamais été moins certain de son habileté à se qualifier. Il avait parlé avec confiance à la fille, se présentant fièrement comme Compagnon. Mais chaque heure qui passait lui révélait les signes grandissants du manque de Klyd qui échappaient au contrôle de celui-ci : les yeux fous, papillotants, ne prenant plus le temps de se poser, mesurant les distances, ne laissant rien au hasard ; les latéraux tremblant imperceptiblement à la moindre variation d'émission de selyn ; la pulsation presque visible de la glande de ronapline. Même la voix du Sime contenait une tension qui n'existait pas quelques heures auparavant.

Tout en observant cette transformation chez le médiateur, Valleroy se mit à douter une fois de plus de sa capacité à affronter cette épreuve si elle survenait. C'était de nouveau l'homme qu'il avait rencontré au cours de cette nuit lointaine, sous la pluie. Dès sa seconde rencontre avec le médiateur, Klyd lui était apparu comme un être différent : calme, fort, plein d'assurance, dévoué sans jamais être exigeant. Il pouvait se montrer arrogant et insupportablement autoritaire, mais jamais âpre, avide, ni même étourdiment insensible. À présent, pensa Valleroy, Klyd était devenu une fois de plus ce prédateur hyperactif, tout entier tourné vers sa survivance personnelle, sans aucun autre souci. Cette fois, la transformation irait même encore plus loin.

Absorbé dans ses pensées, Valleroy avançait en fixant le sol à la hauteur de ses pieds. Aussi, ce fut un double choc quand il se cogna contre un bras déployé. Il recula, perdit l'équilibre et s'affala sur un tronc d'arbre couché.

– Hugh ! Qu'est-ce que tu as ?

– Tu m'as fait peur.

– Du calme !... Les collines grouillent de Runzis.

– Je ne vois personne.

– Les Gens ! renifla Klyd avec mépris. Tous les mêmes ! Aveugles, sourds et bêtes !

– Garde tes insultes. Tire-nous simplement de là.

– À partir de maintenant, nous descendrons tout droit. Regarde où tu poses les pieds.

– C'est ce que je faisais...
– Si tu veux garder la vie, reste en position !
– Oui, Sectuib, mais va plus lentement. Je me suis foulé la cheville et je crois qu'elle enfle.
– Nous verrons cela quand nous serons à la Maison. Pour le présent, ignore-la.

Valleroy grogna et s'élança à la suite du médiateur. Il pardonnait à son partenaire. Cela devait être facile pour un Sime d'oublier que les Gens ne pouvaient pas ignorer leurs blessures. Il grinça des dents et se concentra sur la descente. Un faux pas pouvait provoquer une longue chute.

Mais ce ne fut pas le Gen qui tomba. Klyd posa le pied sur une dalle de pierre en saillie et s'apprêtait à sauter quand, au moment où il s'élançait, la table de pierre bascula, déracinant une base profondément enfoncée. Immédiatement, le Sime se jeta sur le côté afin d'éviter la chute des pierres. Mais il ne fut pas assez rapide. Son élan l'envoya la tête la première cinquante mètres plus bas, où il s'écrasa contre le tronc d'un arbre solitaire et tordu. La cascade de pierrailles continua vers la vallée. Dans son sillage, glissant et courant, arriva Valleroy.

Saisissant une branche en surplomb, il parvint à s'immobiliser près du Sime. Il se pencha pour examiner son partenaire.

Les premières lueurs de l'aube chassaient les étoiles. Une vague lumière grise se levait sur le monde. La vilaine coupure rouge sur la tête de Klyd parut plus horrible encore dans cette lumière, mais c'étaient surtout les latéraux qui préoccupaient Valleroy.

Il s'agenouilla pour relever les manches de Klyd. Une balafre apparut en travers des fourreaux dorsaux de la main droite mais, apparemment, les quatre latéraux étaient intacts. Au moment où Valleroy palpait d'un doigt léger le dernier tentacule latéral, Klyd reprit connaissance. Il saisit Valleroy dans la position de transfert, mais sans les dorsaux de droite. Après un court instant, bien trop bref pour permettre à Valleroy de réagir, le Sime se retira et força son corps à se détendre.

– Ton champ monte rapidement. Tu savais que j'avais été obligé d'augmenter pour éviter de mourir sous les rochers ; alors, pourquoi m'as-tu touché comme cela ?

– Tu as retrouvé tes esprits, non ?

De mauvaise grâce, le médiateur se redressa contre le tronc de l'arbre.

– Tu n'aurais pas dû te donner cette peine. Nous aurions pu atteindre la vallée avant l'aube. Ils se dirigeaient vers l'est. Nous aurions pu réussir...

– Es-tu capable de continuer ? Ta coupure à la tête ?

– Ce n’est rien. Mais il est trop tard. Ils nous ont repérés.

Le cœur de Valleroy battit un peu plus vite, tandis que la réalisation de leur échec l’envahissait comme une vague d’eau noire et glacée. Dans la lumière naissante, il aperçut des scintillements convergeant vers eux, de toutes les directions. Le versant de la colline fourmillait d’ennemis !

– Courons ! s’écria Valleroy. Laisse-moi t’aider !

– Ne me touche pas ! Si je pouvais dépendre de toi, je ferais le transfert tout de suite pour les obliger à attendre un mois avant de me regarder mourir. Mais ton attitude envers moi a changé ces dernières heures. Je pourrais te blesser en tentant un transfert trop hâtif.

La gorge sèche, Valleroy jaugea le cercle des Runzis qui se resserrait. Il n’y avait pas d’issue.

– Sectuib, fais descendre mon champ de selyn suffisamment bas pour que, moi aussi, je bénéficie d’un dernier mois de vie. Beaucoup de choses peuvent se passer en un mois.

– Ils ne te toucheront pas aussi longtemps qu’ils te croiront immunisé contre la mise à mort. Si l’un d’eux tente de te prendre, rappelle-toi simplement que ce ne sont pas des médiateurs. Leur tirage est lent et superficiel comparé au mien.. et tu es capable de me servir. Il me faudrait du temps pour te qualifier et...

Il s’interrompt, regardant par-dessus l’épaule de Klyd.

–... nous n’en avons plus.

Le Gen se retourna, le cœur battant la chamade, et il découvrit trois Simes armés de stylets qui les observaient en silence. Klyd se mit debout, et brossa la boue des fières couleurs de Zeor. Valleroy surprit une intensité d’aigle dans les yeux du médiateur. C’était toute la Maison de Zeor qui se préparait à descendre dans l’arène.

Puis le médiateur fit une chose étrange. Comme il se tenait derrière Valleroy, légèrement sur sa gauche, il posa sa main droite sur l’épaule droite du Gen et, de son latéral le plus proche, il effleura le cou de Valleroy. De sa main gauche, le Sime agrippa la main gauche de Valleroy, étendant ses latéraux dans la même position que la dérivation interne.

Pendant un instant, Valleroy crut qu’on lui demandait de servir malgré l’urgence. Il fit appel à tout son courage quand il aperçut la réaction des pillards. Le manque de Klyd et la volonté de servir de Valleroy étaient tangibles pour les Simes. Ils avaient entendu parler de telles choses, mais la réalité n’en constituait pas moins une attraction répulsivement fascinante.

Sachant que Klyd avait enclenché un contrôle rigide qui lui permettait d’établir le contact sans se soumettre à son instinct, Valleroy put étouffer son dernier vestige d’appréhension. Il joua son rôle avec une calme assurance qui captiva chaque pillard qui

rejoignait la scène. Bien qu'il éprouvât du plaisir à tenir son public en haleine, Valleroy s'inquiéta des sentiments de Klyd. Il essaya de projeter l'impression qu'il désirait servir.

Manifestement, il ne réussit que trop bien. Klyd lui chuchota :

– Doucement. Tu es en train de me tenter...

Au moment même où le dernier Runzi arrivé, qui paraissait être le chef, cria :

– Ça suffit, pervers ! Séparez-vous !

Klyd répondit calmement :

– Un médiateur et son Compagnon ne se séparent pas.

– Tu essaies un transfert et tu regretteras que ce rocher ne vous ait pas enterrés tous les deux, ici même. Allez, bouge !

– Je suis tenté de te mettre au défi, répliqua Klyd. Tu n'oserais pas rompre un transfert, n'est-ce pas ? Qui serait alors le plus pervers des deux ?

– Même après, tu ne serais pas de force contre nous. Afin d'éviter un carnage, je te donne ma parole que tu auras ton transfert. Maintenant, séparez-vous pour qu'on puisse vous fouiller.

Le cercle des Simes se resserra jusqu'à n'être plus qu'un mur hérissé de mauvaises lames d'acier. Relâchant son étreinte, Klyd murmura en anglais :

– Je t'ai donné les meilleures lettres de créance que je pouvais. Maintenant, tu es seul.

Se dégageant doucement, Klyd se mit sur le côté et attendit d'être fouillé.

Valleroy se concentra sur son désir de servir Klyd. C'était la seule manière dont il pouvait endurer la fouille des Simes. Ils confisquèrent tous les objets qu'ils trouvèrent sur lui, excepté la croix étoilée qu'ils ne parurent pas remarquer. Valleroy rendit grâce aux nombreuses couches de vêtements qui le protégeaient ainsi qu'à la répugnance des Simes à exposer la marchandise au froid. Le talisman était tout ce qui lui restait à présent et c'était peu de chose par rapport aux lourdes menottes, aux colliers et aux chaînes de chevilles avec lesquelles ils durent s'acheminer vers l'endroit local de ralliement runzi.

Le soleil finit par éclaircir l'horizon, mais le ciel resta voilé d'une brume gris ardoise qui dissipait toute la chaleur.

Les chaînes glacées brûlaient la peau de Valleroy. Quand les pointes cruelles pénétraient sa chair, il était à la torture. Le collier l'obligeait à marcher la tête haute, les yeux fixés sur l'horizon. Il fallut deux Simes, un de chaque côté, pour le descendre de ce flanc de colline. Mais le sol du fond de la vallée ne lui parut pas beaucoup plus facile. Sa cheville gonflait. La douleur lui faisait verser des larmes glacées chaque fois qu'il faisait un pas.

Il se répétait sans cesse que sa cheville n'avait pas d'importance,

car il allait mourir bientôt, de toute façon. Il ne croyait pas en la promesse du chef de patrouille de permettre un transfert à Klyd. Car même si le Runzi le pensait, il l'avait formulé de telle manière qu'il était douteux que ce transfert se fit à partir d'un Compagnon. Si les Runzis faisaient honneur à leur réputation, ils offriraient au médiateur une mise à mort, vraisemblablement un captif récent qui n'aurait jamais entendu parler des médiateurs. Ils attendraient jusqu'à la dernière minute, jusqu'à ce que même un médiateur ne puisse pas résister à la peur d'un Gen. Puis ils savoureraient le spectacle.

Cette humiliation de Klyd et de Zeor parut encore plus terrible à Valleroy que son propre destin. Il ne lui vint pas à l'idée qu'il était peut-être emmené au camp principal.

Chapitre XII

CAPTIVITE

Les trois jours suivants furent un cauchemar pour Klyd et Valleroy. Hugh n'en garda qu'une impression confuse et dénuée de sens. Quelques événements pourtant se détachèrent avec une clarté absolue et hantèrent le Gen à jamais.

Quand ils arrivèrent au rendez-vous, le chef de l'escouade les remit à son supérieur chargé de l'opération d'inhumation. Valleroy remarqua qu'il n'y avait pas de corvée de fourbissage dans cette armée, mais la discipline y était plus stricte que partout ailleurs.

À peine arrivés, on leur donna un repas chaud et de quoi boire. Ignorant ses lourdes chaînes, Valleroy se mit à piocher dans son assiette. Intrigué par le regard que lui portait Klyd, il découvrit que d'autres Simes l'observaient également. Expérimentalement, il déplaça sa cuiller dans son assiette et observa leurs réactions du coin de l'œil. La nourriture n'était pas empoisonnée, non, mais destinée presque uniquement aux Simes. Il mangea goulûment ce qu'il reconnut.

Avant qu'ils eussent terminé leur repas, un autre groupe de Runzis escorta un nouveau prisonnier dans le camp. Il s'agissait de la jeune fille gen qui s'était réfugiée dans la cabine avec eux. Elle se trouvait dans un tel état hystérique qu'elle ne les reconnut même pas. Pourtant, ce ne fut pas la fille hurlante qui choqua Valleroy, ni même son état d'abandon, mais bien la réaction de Klyd devant les événements.

On la jeta entre les deux autres captifs. Son manteau et sa veste furent arrachés, exposant sa peau nue au froid. Puis le chef des pillards s'avança pour examiner son champ. Après avoir passé ses hommes en revue, il en choisit un visiblement en manque et poussa la fugitive gen contre le soldat sime, tel un chef pirate qui distribue le butin.

Malade de fascination, Valleroy regarda la scène sans perdre de vue Klyd. L'expression inscrite sur le visage du médiateur le paralysa. C'était celle d'un homme de science détaché observant une expérience, ou celle d'un médecin examinant une dissection, ou encore celle d'un acteur assistant à une représentation, jugeant son efficacité artistique, mais entièrement insensible à l'implication émotionnelle. Il n'avait rien d'un être humain assistant à un meurtre.

Tout se passa en quelques secondes. Quand le Sime s'approcha d'elle, l'hystérie de la fille atteignit son apogée. Valleroy aperçut des contusions là où elle avait été battue. Il pensa amèrement qu'elle avait

probablement aussi été violée. Au moment où le Sime l'empoigna, l'avidité inscrite sur chacun de ses traits, elle tourna de l'œil. Valleroy crut qu'elle s'était évanouie pour frustrer le Sime de sa ration de peur. Mais le Sime lui effleura la tête et elle se débattit de nouveau, avec sauvagerie et désespoir. À cet instant, le prédateur frappa. Les mouvements frénétiques de la fille l'empêchèrent d'établir le contact des lèvres. Il prit son cinquième point de contact sur la joue. Le résultat fut le même : un claquement d'os suivi par une mort instantanée.

Le meurtrier ramassa négligemment le tas flétri de vêtements et de char et s'éloigna vers la fosse commune qu'on s'apprêtait à refermer.

La vue de cet homme se défaisant ainsi négligemment de cette dépouille se grava douloureusement dans la mémoire de Valleroy. Mais le regard de Klyd était pire que tout. Son expression ne reflétait aucun sentiment de répulsion, mais une immense désillusion qui précipita les nouveaux idéaux de Valleroy dans le chaos.

Son esprit survolté rejeta les idées de grandeur qui commençaient à avoir un sens pour lui. Une union sime-gen ? Impossible. Les Communautés groupées sous un Tecton renforcé pour empêcher la prédiction de Zelerod ? À quoi bon ? Un honneur, le fait de servir comme Compagnon d'un médiateur ? Non, plutôt une notion repoussante. Il eut envie de pleurer. Il eut envie de vomir. Il se serait bien coupé la gorge.

Au lieu de cela, il marcha. Il marcha enchaîné derrière un chariot tiré par un cheval. À quelques mètres derrière lui venait un autre attelage précédant Klyd, également dans les fers.

Les vêtements de Valleroy se plaquèrent de boue, recouvrant ainsi les couleurs de Zeor. Il en fut content. Il aurait voulu arracher cet uniforme et l'enterrer. Sa cheville ankylosée paralysait sa jambe de douleur, ce qui détournait son esprit de l'idée que les yeux du médiateur fixaient continuellement son dos.

Il s'abandonna à la détresse, cherchant l'oubli. Il n'essayait même plus de fixer son attention sur quelque chose. Quand ils s'asseyaient pour les repas, il laissait son assiette intacte devant lui. Parfois, un Sime lui enfournait une cuillère dans la bouche. Il mâchait et avalait parce qu'il n'avait plus la volonté de lutter. Il se moquait d'être empoisonné.

Ils prirent une route forestière qui sentait bon les pins. Les nuits devinrent plus froides, mais le Gen avait toujours sa place près du feu. Il ne remarqua même pas que les Simes n'exerçaient aucun acte de sadisme sur sa personne. Et ce qu'ils pouvaient faire au médiateur ne le concernait pas.

Le troisième matin, ils quittèrent l'ancienne route, probablement l'œuvre des Anciens, et pénétrèrent immédiatement dans le camp

principal des Runzis. À leur droite et légèrement à l'ouest, Valleroy remarqua la passe Hanrahan.

Une vallée profonde, majestueuse, recouverte de sapins, s'étendait entre eux et la passe. Une ancienne route en lacets traversait la vallée telle une cicatrice à peine visible dans le feuillage épais. À leur gauche, sur une vaste clairière, au pied d'un énorme rocher, se dressait le camp.

Ce lut la première fois depuis le meurtre de la jeune fille que Valleroy distingua clairement quelque chose. Il concentra son regard avec effort. Ils pénétrèrent dans le camp par une arche ornée des symboles runzis. Devant eux, deux rangées de bâtiments provisoires se dressaient sur des piliers trapus, en guise de fondation. Les lignes des bâtisses s'étendaient jusqu'au rocher de granit. À leur gauche, les écuries et le complexe administratif, également installés dans des bâtiments de fortune. À leur droite, des rangs serrés de cages vides.

Le camp tout entier paraissait désert. Valleroy n'aperçut aucun Gen dans les cages et très peu de chevaux dans les écuries. De l'un des bâtiments s'échappait une volute de fumée odorante : l'intendance générale. C'était bien le seul signe visible de vie. En comptant le contingent de soldats arrivé avec eux, Valleroy estima qu'il ne devait pas y avoir plus de cent personnes dans le camp conçu pour contenir huit fois plus de prisonniers.

Tandis qu'ils passaient sous l'arche, deux gardes les comptèrent et consignèrent des données obscures dans un carnet de papier crissant. Il ne fallut que quelques instants à la colonne pour se dissoudre, chaque homme connaissant son travail et l'appliquant avec une rapide efficacité. Les deux prisonniers furent confiés à de nouveaux gardiens qui les entreposèrent dans des cages numérotées comme s'il se fut agi de sacs de pommes de terre relégués dans le cellier. Ils n'eurent pas la moindre occasion de fuir.

Valleroy devait admettre qu'ils avaient été mieux traités que les prisonniers simes en territoire gen. Le Sime étant considéré comme le plus dangereux animal sur terre, les Gens prenaient toutes leurs précautions pour épuiser la force du prisonnier à chaque occasion. Les prisonniers étaient gardés liés, ce qui devait être particulièrement douloureux pour les latéraux, reconnaissait à présent Valleroy. On ne leur donnait rien à boire ni à manger, et on les interrogeait à des intervalles rapprochés, jusqu'à ce qu'ils meurent, parfois d'attrition, mais le plus souvent dans une tentative désespérée de fuite.

Les prisonniers gens n'avaient rien pour menacer leurs ravisseurs. Pourtant, les Simes ne relâchaient jamais leur surveillance. C'était la raison, pensa Valleroy, pour laquelle il n'y avait jamais eu de prisonniers gens qui eussent réussi à s'échapper.

Ce mystère du non-retour avait donné aux enclos des pillards leur

aura d'épouvante suprême. La réalité n'était pas si terrible. Cette attitude se justifiait d'une certaine manière. N'étaient-ils pas des professionnels récoltant une moisson précieuse ? Ils prenaient soin de ne pas gâter la marchandise avant qu'elle arrive sur le marché.

Les cages elles-mêmes consistaient en boîtes rectangulaires divisées en six compartiments égaux par une triple rangée de barreaux dans le sens de la longueur et de deux rangées triples dans la largeur. Les murs extérieurs des cages comportaient de doubles rangées de barreaux, chaque rangée décalée d'environ dix centimètres par rapport à l'autre, ce qui ne laissait presque aucun espace entre les barres. Le plancher et le plafond étaient en métal. L'unité, montée sur des pieds trapus dotés de roulettes, avait tout du wagon de cirque.

Plaçant une échelle contre la cage, les gardiens firent monter un prisonnier à la fois. Le gardien de tête se servit d'un trousseau dont les clés étaient numérotées pour ouvrir une trappe au sommet de la cage. Deux des autres gardiens descendirent Valleroy dans le trou. Puis ils le lâchèrent. Il tomba d'un peu plus d'un mètre sur le revêtement métallique où il resta assommé, sa cheville gonflée lançant une douleur chaude à travers tout son corps.

Quand Valleroy reprit ses sens, Klyd était déjà installé dans la cage voisine et tous, sauf le dernier gardien, étaient partis après avoir monté des feuilles de plastique transparent autour des cages. Bientôt, des ventilateurs installés dans le plancher soufflèrent de l'air chaud à l'intérieur. Valleroy s'assit, massa sa cheville et regarda autour de lui.

L'intérieur de la cage était sinistre, mais propre. Les trois rangées de barreaux disposés en chicane qui séparaient son compartiment des voisins procuraient une sorte d'intimité sans produire une impression de réclusion solitaire. Il devait bien y avoir quinze centimètres entre les rangées de barreaux. Ils étaient si rapprochés que seul le poignet d'un enfant pouvait passer entre eux. Il n'était pas possible que les occupants des cages adjacentes eussent pu combiner leurs ressources pour s'enfuir.

– Hugh, viens...

Le soupir étouffé du Sime agaça les nerfs de Valleroy. Son impulsion était de se retirer dans le coin le plus éloigné de la cage, mais avant qu'il ne bougeât, Klyd demanda :

– Est-ce Aisha ?

Ce qui mit Valleroy sur ses pieds malgré lui.

Il avait oublié qu'elle devait se trouver dans le camp. Il s'avança jusqu'aux barreaux et aperçut le médiateur qui scrutait la cage de droite. En fermant un œil et en se déplaçant d'avant en arrière, Valleroy eut une vue étroite sur la cage qui ne partageait qu'un coin avec la sienne. Cependant, ce fut assez. Ce front crémeux, ce nez droit, ces sourcils marqués, il les reconnut. Leur voisine était en effet Aisha

Rauf.

Mais elle gisait inconsciente, en tas informe sur le sol nu. Ils avaient fini par la retrouver, mais cela ne servait plus à rien.

– Elle est morte ! laissa échapper Valleroy, malgré sa répugnance à parler au médiateur.

– Non, elle vit, mais elle paraît droguée. Quand elle se réveillera, elle aura peur de moi et les pillards se rassembleront pour observer le spectacle du déshonneur d'un médiateur.

– Elle est trop maligne pour cela. Et puis, tu ne peux pas l'atteindre, tu es également prisonnier. Si c'est ça qu'ils attendent, ils vont être déçus !

– Je n'en suis pas si sûr. Je suis humain. Avec toi si près, et pourtant hors d'atteinte, je peux lâcher avant la nuit.

– Je prendrai plaisir à ta mort comme tu as pris plaisir à observer le meurtre de cette pauvre enfant.

– Personne n'a tué cette fille. Elle s'est suicidée !

– Dénature les mots, appelle ça comme tu voudras. J'ai vu cette expression sur ton visage.

– Qu'as-tu vu sur mon visage ?

– De la curiosité, de l'intérêt : un spectateur froidement calculateur assistant à... un numéro de cirque !

Tout son dégoût jaillit de nouveau, le faisant trembler de répulsion et de pitié pour lui-même.

– « Curiosité », « intérêt », « calcul »... je veux bien l'admettre. Mais « froidement », non. Jamais. La différence entre toi et moi, c'est que je dirige une guerre alors que tu es un réfugié de cette guerre. Chaque général accepte le fait que certaines de ses troupes doivent mourir, si tous veulent forcer la victoire. Cependant, même s'il aimerait peut-être le faire, il ne peut pas essayer de sauver certains individus par rapport à d'autres. Le réfugié ne vit que pour lui-même et doit récupérer les moyens de sa propre survie. Aucun des deux rôles n'est enviable.

Indiciblement las, le médiateur glissa sur le sol où il s'adossa contre les barreaux, tel un jouet délaissé.

Valleroy ne répondit pas. Son monde s'écroulait de nouveau. Il avait appris à faire confiance à Klyd. Puis il avait appris à le haïr. À présent, il se demandait si ce n'était pas lui-même qu'il devait haïr. Il avait été soldat. Il savait ce que représentait un poste de commandement en temps de guerre.

– Mais ce n'était qu'une enfant..., murmura-t-il.

– Elle était un soldat engagé dans la plus longue et la plus importante guerre entreprise par l'humanité. Quand tout sera terminé, elle ne sera pas oubliée par ma famille, elle sera honorée comme il convient, pour toujours. Je te le promets.

Malgré lui, Valleroy se sentit de nouveau subjugué par la vision idéaliste de Klyd. Il se rendit compte des conséquences de la mort du médiateur en fonction de la prédiction de Zelerod. Valleroy y retrouva une partie de sa raison de vivre.

– Hugh, ne comprends-tu pas ? Je ne voulais pas que sa mort ne serve à rien. Je devais en tirer le plus de choses possibles.

– En tirer quoi ? Que les Simes tuent les Gens ?

– Non, la raison pour laquelle les Simes tuent. Si je savais ce qui les attire tant dans la mise à mort, je pourrais peut-être apprendre à simuler cette qualité. Il serait alors beaucoup plus facile de pousser les Simes à la disjonction. Bientôt, quand nous connaîtrons cette technique à fond, il sera plus agréable d'aller chez un médiateur que de mettre à mort.

Des visions derechef... Valleroy résista à cet appel de son imagination.

– Cela ne changeait rien. Vous serez toujours condamnés comme pervers...

– Si la perversion devient bon marché, profitable et émotionnellement satisfaisante pour la majorité des gens normaux, elle s'étendra jusqu'à la norme. Peux-tu imaginer ce que serait notre monde si la mise à mort était considérée comme perverse ?

– Tu as appris tout cela rien qu'en assistant au meurtre ?

– C'est une occasion dont je ne dispose pas souvent. J'aurais pu apprendre plus si j'avais été autorisé à intercepter à une distance plus proche. Mais je n'étais pas en condition pour le faire. Cela ne fera qu'empirer.

Considérant le médiateur avec d'autres yeux, Valleroy aperçut un visage maigre, profondément ridé, les yeux enfoncés, boursoufflés de désespoir.

– Je n'ai même pas remarqué ce qu'ils t'ont fait.

Klyd haussa les épaules.

– Ils m'ont plutôt bien traité. S'ils m'avaient poussé au désespoir, j'aurais pu commettre beaucoup de dégâts avant qu'ils ne me tuent. Ils n'ont pas manqué une occasion de me montrer combien ils prenaient soin de toi. En me promettant à plusieurs reprises que je t'aurais dès que nous atteindrions le camp, ils ont atténué mon désespoir. Technique classique.

– Ils ont promis que nous...

– Oh oui ! Mais je ne l'ai jamais vraiment cru et j'ai eu raison. Comprends-tu ce qu'ils veulent faire ?

– En nous mettant l'un près de l'autre, mais pas suffisamment près ? Mon champ doit te rendre fou.

– Oui... La douceur distante de la voix de Klyd souligna une émotion plus intense que n'importe quelle manifestation de colère. Ils

viendront assister au spectacle.

– Combien de temps jusqu'à...

– Je ne sais pas. Je suis déjà en grave état de manque, mais j'ai des réserves de selyn disponibles pour quelques jours encore. Je perdrai le contrôle bien avant de mourir. As-tu déjà assisté à une mort par attrition ?

– Une ou deux fois, quand j'étais à l'armée. Des prisonniers.

– Des Simes ordinaires. Horrible sans doute, mais rapide. Ceci... ne sera pas rapide.

Valleroy ne trouvait pas que les jours d'agonie auxquels il avait assisté se fussent passés rapidement. Il avait été cassé pour avoir fait feu sur le second Sime qu'ils avaient pris.

– Peut-être que quelque chose se passera en notre faveur. Nous avons droit à un peu de chance.

– Qui est-ce qui succombe à l'espoir, à présent ?

Valleroy éclata d'un rire qui sonnait faux.

– Coupable, général. J'aimerais rejoindre mon régiment...

Malgré le poids qui grandissait à l'intérieur de lui, Klyd sourit.

– Tu es un officier dans cette armée, Naztehr. Les Compagnons sont notre corps d'élite et notre arme secrète.

Les oreilles de Valleroy rougirent sous le compliment. Il lui sembla que Klyd avait toujours voulu l'incorporer, mais il n'avait fait que rejeter la chose qu'il désirait le plus : vivre pour une cause qui dépasserait sa petite vie... une cause importante...

Le garde fut bientôt remplacé et un repas apparut. Au centre du mur extérieur de sa cage, un panneau du plancher glissa, révélant un compartiment encastré. À l'intérieur, Valleroy découvrit un pot de chambre couvert dégageant une forte odeur de désinfectant et une assiette de bois remplie à ras bord de nourriture chaude. La tasse et la cuillère, en bois également, sentaient légèrement le désinfectant. Mais la nourriture était bonne et le pot de chambre bienvenu.

Quand il eut terminé, Valleroy plaça le tout dans le compartiment et attendit. Il n'y avait aucune cage dont on ne pût fuir. Il était déterminé à découvrir le point faible de celle-ci. Ce n'était certainement pas les barreaux. Ils avaient l'air solidement implantés dans le plafond et le plancher et ils ne portaient aucune trace de rouille qui eût pu affaiblir la structure. Si Valleroy ne pouvait s'évader, il lui fallait réfléchir à un moyen de sortir.

Ce qui impliquait qu'il lui fallait tout observer, même les détails les plus triviaux. Il avait remarqué que Klyd n'avait reçu que du bouillon et de l'eau. Ce n'était pas une privation, mais les gardiens ne voyaient aucune raison de nourrir un Sime en manque ; Klyd non plus, d'ailleurs. Il toucha à peine à l'eau et ne renifla même pas le bouillon. Pour Valleroy, cela impliquait que Klyd était trop faible pour

participer à une quelconque tentative de fuite. Ils devraient voler des chevaux.

Sa patience fut récompensée à la fin de l'après-midi. Il observa soigneusement la relève de la garde. Le gardien se servit d'une clef qui verrouillait le panneau du sol et ouvrait le côté extérieur du compartiment pour en extraire les ustensiles de bois. À présent, il savait comment fonctionnait le dispositif, mais il n'en était pas plus près de l'évasion. Apparemment, il était impossible que les deux s'ouvrirent en même temps. Ce qu'il pouvait vérifier en forçant l'ouverture de son côté. Il décida d'essayer.

Il passa le restant de l'après-midi à étudier la trappe du plafond et les feuilles transparentes identiques à celles dont se servaient les enfants pour les serres de Zeor. On les descendait comme les volets d'une fenêtre. En bas et au sommet, il y avait une ouverture qui laissait passer de l'air frais. La chaleur prodiguée par les ventilateurs rendait les cages presque confortables.

La cellule était assez large pour permettre de prendre de l'exercice. Il était impossible de grimper le long des barreaux. Ils étaient trop rapprochés pour permettre à quelqu'un de petit de glisser une jambe entre eux et ils étaient trop lisses pour que les mains pussent s'y accrocher. Si un prisonnier parvenait à atteindre le plafond, la trappe était encore à un mètre cinquante au centre de la cage.

Un gardien était également posté en permanence au sommet des cages. Chaque évadé devait compter avec lui-même par une nuit de brouillard, car les champs de selyn jouaient le même rôle que la vision pour un Sime. Klyd aurait pu s'occuper du gardien s'il avait été en bonne condition. Mais le médiateur avait passé toute la journée couché dans le coin le plus éloigné de sa cage, les yeux ouverts, la poitrine soulevée par une respiration forcée. Il menait une bataille invisible, immobile, cruciale même dans la guerre de Valleroy. L'évasion n'aurait aucun sens s'il ne pouvait ramener Klyd à Zeor et Aisha à Slacy.

Après le dîner, Valleroy arriva à la conclusion que la seule manière de quitter sa cage était de persuader les pillards de l'en sortir. Ce qui lui sembla une excellente idée au moment même, mais quand il voulut l'appliquer, il s'aperçut qu'il n'existait aucun argument dont il pût se servir pour les convaincre.

S'il était malade, on le laisserait probablement mourir. Les Compagnons ne valaient rien pour la mise à mort, aussi ne perdraient-ils rien en le laissant crever. Il ne pouvait parler aux gardiens, car il n'était qu'un animal ou un pervers.

Il passait en revue pour la quatrième fois son inventaire d'astuces de prisonnier, quand un cri perçant déchira l'air et le fit se précipiter dans le coin de cage qu'il partageait avec Aisha. Bien qu'il fût resté

tout l'après-midi dans une semi-torpeur, Klyd arriva le premier. Il saisit les barreaux et considéra la Gen, les yeux fous.

Horriblement fasciné, Valleroy observa la fille courageuse, à l'esprit fort qu'il aimait tant, se réfugier dans le coin le plus éloigné de sa cage. Elle tremblait dans une épouvante psychotique, les yeux protubérants, la salive coulant de sa bouche tombante. De tout son souffle, elle hurla sa terreur jusqu'à ce que sa belle voix ne fût plus qu'un soupir rauque. Puis elle continua à crier par habitude, follement...

– Aisha ! appela Valleroy encore et encore, mais cela n'eut aucun effet, si ce n'est peut-être d'augmenter sa frayeur.

Incapable de comprendre ce qui lui était arrivé, Valleroy se tourna vers le médiateur.

Il s'aperçut que Klyd tremblait aussi. Des perles de sueur formaient des ruisseaux le long de son visage profondément ridé. Mais il se maîtrisa suffisamment pour s'approcher de Valleroy.

– Viens... par ici.

Il le mena le long de leur mur commun jusqu'à ce qu'ils atteignissent les barreaux extérieurs. Avec un tremblement qui le parcourait tout entier, Klyd s'effondra sur le sol.

– Cette peur ! Aide-moi, Naztehr. Aide-moi !

Valleroy voulut passer la main entre les barreaux, mais son poignet se trouva coincé avant même qu'il n'arrivât à la rangée centrale des barreaux.

– J'aimerais t'aider, Sectuib, mais je ne peux pas t'atteindre. Je ne comprends pas ce qui la rend comme cela. Je ne sais comment l'arrêter.

Le tremblement de Klyd s'apaisa sous l'influence du *nager* émotionnel de Valleroy, mais le champ du Gen représentait une torture d'une sorte différente. Les yeux clos, Klyd reposa sa tête sur ses genoux en disant :

– Ils l'ont droguée. J'ai entendu parler de cela, mais je ne pensais pas que quelqu'un serait capable de mettre cette idée en pratique. La peur renforcée par une drogue afin d'épicer la mise à mort ! Cela convient tout à fait à la personnalité d'Andle !

Valleroy secoua la tête, assommé.

– Chaque fois que j'en arrive à la conclusion que les Simes sont des êtres humains ordinaires, je découvre une nouvelle horreur pire que toutes les superstitions.

– Ceci est nouveau, même pour moi. Je suppose qu'ils ont dû administrer une dose trop forte et qu'ils vont la mettre sous tranquilisant, en attendant qu'elle se calme un peu.

– Elle a même peur de son ombre. Son cœur va finir par craquer !

Au même moment, un groupe de gardiens se dirigea vers le côté le

plus éloigné de la cage. Trois d'entre eux grimpèrent sur le toit. Un moment plus tard, deux gardes descendirent dans la cage d'Aisha et fixèrent un masque respiratoire sur son visage. Un cylindre marqué de mauve était attaché au masque. Valleroy entendit le sifflement du gaz qui s'échappait. Quelques secondes plus tard, Aisha tomba inconsciente.

Les deux gardes pivotèrent et sautèrent jusqu'au plafond en s'accrochant au bord de la trappe. Ils se hissèrent sans effort, comme s'ils eussent grimpé un escalier. Puis la trappe se referma. Le détachement disparut, non sans avoir lancé plusieurs regards en arrière dans la direction de Klyd. Les seuls mots que Valleroy trouva pour définir l'expression de leurs visages à ce moment correspondaient à « plaisir anticipé ». Des sadiques se préparant à une fête !

Quand ils furent partis, Klyd essuya son visage avec son manteau et respira un peu plus facilement.

– Sectuib, pourrais-tu le faire ?

– Quoi ?

– Sauter de ta cage ?

– Si la trappe n'était pas fermée en haut, certainement. Je ne devrais même pas *augmenter*. Mais ils ne vont pas ouvrir cette porte tant que je ne serai pas absolument mort !

– Je l'ouvrirai si j'en ai l'occasion.

Le médiateur observa entre les barreaux les fragments visibles du visage de Valleroy.

– Et je pensais que je délirais... Tu ferais bien de te reposer !

Il se remit sur ses pieds et chancela jusqu'au coin le plus éloigné où il reprit sa position couchée.

Valleroy fut reconnaissant à son partenaire de continuer la lutte. Pour minimiser le champ gradient entre eux, Valleroy se dirigea lui aussi vers l'angle le plus éloigné de la cage et se prépara à passer une nuit d'élaboration de plans. Mais il s'endormit aux pulsations monotones de sa cheville.

Chapitre XIII

LA MISE A MORT D'AISHA

– Hugh ! Naztehr, réveille-toi ! Hugh !

Valleroy se retourna en grognant et voulut tirer le drap sur son visage. Mais il n'y avait pas de drap. Ce qui lui rendit instantanément la mémoire. Il s'assit, courbaturé d'avoir dormi sur un sol dur.

– Hugh ?

C'était la voix d'Aisha !

Il ramena ses jambes sous lui et s'avança en chancelant jusqu'au coin de la cellule. Elle se tenait au centre de sa cage, pâle mais calme, et souriait presque.

– Je ne crois pas que tu es vraiment là ! Je dois encore rêver !

– Ce n'est pas un rêve, Aisha. Nous sommes bien là.

– Je préférerais que ce soit un rêve. Jusqu'à présent, il n'y avait que moi qui allais mourir ; maintenant, ils vont t'avoir aussi ! Ils m'ont fait assister à... comment ils font. C'est horrible. Je ne peux pas supporter l'idée qu'ils vont te faire subir le même sort !

– Ne t'en fais pas. Mon partenaire ici présent m'a fait vacciner avant de m'emmener !

Les yeux d'Aisha se portèrent sur Klyd qui l'observait en serrant les barreaux de sa cage.

– Vous vous êtes déjà rencontrés, n'est-ce pas ? demanda Valleroy.

– J'aimerais être présenté officiellement, prononça Klyd dans son meilleur anglais.

En éprouvant un curieux sentiment de propriété, Valleroy fit les présentations.

– Sectuib, voici Aisha Rauf, modèle et artiste extraordinaire ! Aisha, voici Sectuib Klyd Farris de la Communauté de Zeor. Le meilleur médiateur à mille kilomètres à la ronde ! Je suis fier d'être ici en tant que son Compagnon.

Avec un sourire ironique au coin de la bouche, Aisha s'exclama :

– Je suis heureuse de faire votre connaissance, monsieur, mais je doute de pouvoir vous serrer la main, même dans d'autres circonstances.

– Ne sois pas grossière, reprit Valleroy. En général, il n'est pas dangereux de serrer la main de Klyd, bien que, pour le moment, ce ne soit pas recommandé. Il est médiateur.

– Médiateur de quoi ?

– De selyn. Il est un de ces Simes qui peuvent soutirer la selyn de n'importe quel Gen sans le tuer afin de la distribuer aux Simes pour

qu'ils ne tuent pas.

– Je croyais que ce n'était qu'une fable.

– C'est la vérité. J'ai vécu dans sa Communauté plusieurs semaines pendant que je te cherchais. J'ai mangé, dormi et travaillé à côté de Simes. Je n'ai pas l'air très mort, n'est-ce pas ?

Elle examina ce qu'elle pouvait apercevoir de Valleroy, puis reporta son attention sur Klyd.

– Est-ce qu'il plaisante ?

– Madame, mon Compagnon dit vrai.

– Compagnon ? répéta-t-elle, comme si elle percevait cette intonation particulière pour la première fois.

Valleroy lui expliqua l'implication la plus évidente de ce titre.

– Ainsi, ils ne peuvent pas me tuer de la manière habituelle. Et ils ne m'élimineront pas avant...

Elle reprit la pensée interrompue de Valleroy.

– ... avant que Klyd ne meure. Etes-vous en train de mourir ?

– Lentement.

– Même ainsi, vous ne tueriez pas Hugh si on vous mettait dans la même cage ?

– Absolument pas. Mais ils ne permettront jamais que nous établissions un contact.

– Quelle cruauté ! Je peux comprendre les pauvres diables qui doivent tuer parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, mais torturer leur propre peuple avec le même instinct... ils devraient être exterminés !

Klyd se tourna vers Valleroy et dit en simelan :

– Tu vois ? Toujours cette réaction typique ! Exterminer les Simes résoudrait le problème. Les siècles n'ont-ils rien appris aux Gens à ce sujet-là ?

Valleroy inclina la tête.

– Je comprends ce que tu veux dire. Les médiateurs sont la seule réponse et même les Gens intelligents ne le comprennent pas.

Valleroy réalisa soudain l'ampleur du chemin qu'il avait parcouru, depuis qu'il avait pénétré, les pieds les premiers, en territoire sime. Aisha s'exprimait pour toute une société dont Valleroy ne faisait plus partie.

– Naztehr, c'est la femme que j'aime. Donne-lui le temps de s'adapter. Elle apprendra peut-être !

– Hugh, je ne savais pas que tu parlais si bien leur langue, intervint Aisha.

– Je n'en connaissais que quelques mots avant de partir à ta recherche. Tu nous as bien fait courir, tu sais !

– Je n'ai pas bougé d'ici.

– Nous l'ignorions, reprit Klyd. Un de mes meilleurs homme est

mort en découvrant la piste qui nous a conduits jusqu'à toi.

Soudain, le tonnerre des sabots de chevaux rompit le silence du matin. Couverts d'écume, soufflant des naseaux, les bêtes franchirent l'arche et disparurent derrière les bâtiments. Un groupe de pillards richement parés accompagnait visiblement quelqu'un appartenant au pouvoir.

– Qui est-ce ? demanda Valleroy.

– Andle, sans aucun doute, répondit Klyd.

– Qui est-il ? demanda à son tour Aisha.

Tandis que Klyd se retirait dans l'angle le plus éloigné. Valleroy expliqua sommairement à la jeune femme le rôle d'Andle dans la suite d'événements qui les avait menés là. Son cœur se gonfla en l'observant. Elle ne se considérait pas comme battue. Elle n'était que méfiante. Elle devait être une femme très spéciale pour se féliciter d'être l'enjeu d'une manœuvre de guerre gigantesque et significative plutôt que la victime du hasard.

Du mur extérieur, Klyd cria :

– Les voilà !

Le martèlement des sabots sur la pierre ricocha contre la face du rocher. Puis un groupe de cavaliers fit irruption entre deux baraquements. La troupe était uniquement composée de Simes richement vêtus, en hommes habitués à commander et fiers d'afficher cette prérogative par leur apparence.

Le cavalier de tête se détachait manifestement de sa suite.

De taille plutôt moyenne, dans la fleur de l'âge, il semblait descendre de l'habituel mélange de races. Mais sa ressemblance avec son entourage s'arrêtait là. Il portait une version plus courte, plus « habillée » aussi de l'habituel fouet sime, à la poignée incrustée de pierres précieuses. Ses bottes noires brillaient comme des miroirs et sa cape de cavalier d'un blanc étincelant recouvrait les flancs de son cheval avec un tombant moelleux qui n'appartenait qu'aux tissus les plus fins. Sa veste impeccablement taillée était plus élégante que chaude. Et les quelques bijoux qu'il portait avaient été choisis avec l'ostentation d'un homme riche et sûr de lui.

Pourtant, ce n'était pas tellement le soin qu'il portait à sa personne qui le faisait remarquer. Il aurait été tout aussi impressionnant vêtu simplement de loques boueuses. L'éclat de l'œil, la forme de son sourcil, l'arrogance confiante de chacun de ses mouvements soûplement coordonnés lui donnaient une *aura* capable de subjuguier un monarque régnant. Tel était le meneur d'hommes qui ne se ralliaient jamais qu'au côté gagnant.

Dans cette trêve momentanée, juste avant que les cavaliers missent pied à terre, Valleroy aperçut soudain le conflit tout entier sous une lumière nouvelle. D'un côté, le Tecton basé sur un idéal et une loyauté

personnelle ; de l'autre, des genicides unis par une cupidité personnelle. Le Tecton créait une société d'unités interdépendantes ; la société des genicides était composée d'unités naturellement ennemies prêtes à se reprendre si la force de pression devait vaciller.

Cette occasion serait la mort d'Andle. Et Valleroy se promit silencieusement que ce serait le second acompte du prix de la mort de Feleho Ambrov Zeor !

L'éclair de haine inarticulée qui accompagna sa promesse attira un instant le regard de sa victime virtuelle. Pourtant, quand Andle descendit de cheval, il se dirigea droit vers Klyd.

La grimace qui déformait la bouche d'Andle annonçait une victoire implacable des Simes. Avant même qu'une parole eût été prononcée, le cœur de Valleroy se serra. Son *émotionnel nager* changea ce qui lui valut un autre regard perçant qui se mua en un rire diabolique.

– Sectuib... Ambrov... Zeor, ton Compagnon a raison !

Le rire triomphalement barbare reprit de plus belle. Valleroy se douta qu'un tel rire, tout comme l'apparence d'Andle, était destiné à impressionner l'adversaire. Pourtant, même ainsi, ce n'était pas Andle qui dominait la scène. C'était Klyd. Bien qu'il fût emprisonné, entièrement à la merci de l'autre, sale, en haillons, déchiré par le manque, la dignité du médiateur rendait ridicule la tenue d'Andle... un bouffon trop bête pour amuser les enfants de l'école de Zeor.

Cette confrontation silencieuse était bien la chose la plus curieuse que Valleroy eût jamais vue. Plus tard, en y repensant, il décida que c'était le triomphe de la coopération sur la compétition. Klyd n'était pas seul. Même isolé dans sa cage, il avait derrière lui toute la force combinée du Tecton, tandis qu'Andle ne pouvait compter que sur sa propre assurance. À ce moment, Valleroy comprit comment l'imperceptible source de force de Klyd détraquait l'unité de la suite d'Andle. Muni de cette observation, Valleroy reprit espoir.

Pas pour longtemps. Le rire déplacé se tut et le visage grimaçant se durcit. Seules les lèvres bougèrent, se retroussant avec mépris sur chaque mot, tandis qu'Andle prononçait :

– Zeor est mort !

Valleroy devina que ce n'étaient pas les mots qui dévastaient Klyd, mais l'émotion contenue derrière eux. Les mots pouvaient n'être que vantardises ou tromperies. La compétence du médiateur était de lire les émotions. Aucun Sime ordinaire ne pouvait tromper un médiateur.

– Que veux-tu dire ?

La question fut prononcée d'une voix blanche, plus révélatrice du contrôle intense du médiateur que les mots.

Le moment tant attendu de la victoire totale était arrivé pour Andle. Il sortit un journal, le déroula et le tendit pour que Klyd pût lire les gros titres. C'était une édition spéciale du *Tecton hebdomadaire*.

– « Aujourd’hui, lut Valleroy, Yenava Ambrov Zeor, la femme du Sectuib Klyd Farris, est morte à la Maison de Zeor. »

La suite était hors de son champ de vision, mais Andle ne demeura pas en reste de nouvelles.

– Yenava est entrée en couches. Il y a eu des complications. Comme vous n’étiez pas là, votre grand-père a voulu l’aider. Andle s’arrêta pour observer l’effet produit par ses paroles. Votre femme, votre fils et votre grand-père sont morts. Votre heure ne tardera pas. Sans chef, Zeor... est... mort !

Klyd n’eut aucune réaction extérieure, mais il dut éprouver un frissonnement interne qui fit pouffer Andle. Pourtant, ce rire fut une sérieuse erreur de tactique. Les yeux presque clos, le médiateur attendit.

La solidarité des hommes d’Andle qui, une fois de plus, venaient de se regrouper, se dissipa en un instant. Le prisonnier vaincu dominait toujours le ravisseur triomphant. C’était indéniable, même pour un Gen sourd aux émotions.

Le rire mourut plus vite cette fois et, dans le silence, Klyd prit la parole.

– Zeor n’est pas une personne, c’est une idée. On ne tue pas les idées en détruisant les gens qui les ont. À Zeor, pour toujours !

Comprenant que sa victime revendiquait la victoire, Andle cracha :

– Pervers !

Sous l’insulte, Klyd sourit gentiment comme si Andle venait de prononcer le traditionnel serment à Zeor. Sans un mot, Andle se précipita vers Aisha qu’il inspecta comme une marchandise. Valleroy la vit battre en retraite sous les regards du Sime furieux. Elle n’avait pas compris un mot de ce qui avait été dit, mais la plupart de l’échange avait été non verbal et universellement clair.

Pour couvrir la peur d’Aisha, Valleroy cria :

– C’est vous le pervers, espèce de lâche ! Vous n’avez même pas le courage de prendre un Gen qui ne soit pas drogué... Valleroy s’arrêta pour mieux lancer ses mots, telles des flèches empoisonnées – parce que vous avez peur de ce qu’un Gen pourrait vous faire !

Andle se figea dans sa confrontation avec Aisha, comme s’il était incapable de confondre son accusateur.

Valleroy ricana de mépris.

– À moins que tu n’aies besoin d’un Gen artificiellement terrorisé pour stimuler tes propres réflexes trop mous... parce qu’en fait, tu crèves d’envie de t’adresser à un médiateur !

– Ferme ta gueule !

– Laisse-la tranquille, tu m’entends, pervers, menaça Valleroy sur un ton d’autorité glaciale, ou je sculpte mes initiales dans tes latéraux.

Abruptement, le Sime quitta Aisha et se tourna vers le Compagnon.

– Ainsi, notre courageux Compagnon veut la fille ! Et notre pervers, prétentieux veut son Compagnon ! Il serait intéressant de mettre la fille avec le pervers et de voir ce qui arrivera dans... disons... trois jours ?

Valleroy bluffa.

– Klyd ne la tuera pas ! Elle saura le servir aussi bien que moi !

– C'est possible, grimaça Andle, aussi bien si pas mieux que toi !

Devant la réaction de surprise de Valleroy, Andle éclata.

– Eh oui, nous savons tout sur vous, monsieur le policier fédéral ! Et j'ai personnellement l'intention d'organiser un petit test pour savoir ce que vous avez appris chez les pervers !

Le politicien s'éloigna vers sa monture et sauta en selle avec ostentation. Un moment plus tard, il avait disparu, emmenant avec lui le gardien du toit, dans un geste de dédain absolu envers les prisonniers.

Dès que les Simes furent partis, les trois captifs qui avaient fait front ensemble s'abandonnèrent à un désespoir solitaire, chacun pour une raison personnelle. Valleroy se laissa choir sur le sol. Il se sentait dépouillé de son camouflage invincible, oubliant qu'Andle ne pouvait tout savoir de son passé et qu'il ne se doutait certainement pas ce que Valleroy avait appris à Zeor.

Aisha ajoutait simplement une défaite supplémentaire à la longue série qu'elle avait déjà endurée. Et Klyd se permit enfin de donner libre cours au chagrin causé par la perte des trois personnes qui comptaient le plus pour lui.

Ce fut le chagrin du médiateur qui sortit Valleroy de ses propres souffrances. Il n'était pas bon, même pour un ami intime, d'assister aux sanglots de défaite d'un homme courageux. Pourtant, il n'y avait pas moyen d'éviter cette intrusion.

– Klyd... écoute. Il est venu ici pour te briser, pour écraser l'orgueil de Zeor. Ne lui laisse pas la victoire. Défends-toi !

Les sanglots continuèrent et Valleroy parla au médiateur pendant ce qui lui sembla des heures, répétant la même chose de toutes les manières que lui permettait son simelan. Puis il traduisit en anglais, en partie au profit d'Aisha et en partie pour dire plus exactement ce qu'il pensait.

Finalement, il n'eut plus rien à offrir que :

– Il avait tort à mon sujet, Sectuib. Je peux servir... et je te servirai bien. C'est toi-même qui l'as dit. Tu sais que c'est vrai. Aisha est courageuse. Ensemble, toi et moi, nous lui en apprendrons assez pour frustrer Andle de tous les frissons auxquels il s'attend.

Valleroy se tut. Peu à peu, Klyd parvint à contrôler son angoisse. Après quelques minutes, le médiateur tourna vers eux un visage incroyablement tiré.

– Eux aussi furent des soldats victimes de cette guerre que nous... devons arrêter. Leur sacrifice ne sera pas vain.

– À Zeor, pour toujours ! répondit Valleroy.

Les yeux noirs du médiateur révélaient la lente agonie qui le consumait. Pourtant, sa voix était ferme quand il répéta :

– À Zeor, pour toujours !

En anglais, Hugh reprit :

– Asseyons-nous. Nous avons beaucoup à faire aujourd’hui.

Ils se rassemblèrent dans le coin commun à leurs cages.

– Je ne vois pas ce que nous pourrions établir, rien qu’avec des mots... mais tu as certainement une idée, commença Klyd.

– Pour commencer, dit Valleroy, il nous faut essayer de calculer combien de temps il nous reste. Andle ne paraissait pas être en manque, mais je ne suis pas spécialiste. Qu’en penses-tu, Sectuib ?

– Il devrait atteindre *Vivren* tôt demain matin. S’il suit la coutume habituelle, il réclamera sa mise à mort avant midi.

– Déjà ? Cela ne nous laisse pas beaucoup de temps.

– Quel est ton plan ?

– Je n’ai pas de véritable plan. Mais si ceci est une guerre, il me semble que nous appartenons à la mission-suicide. Entraînons avec nous le maximum possible d’ennemis.

– Ennemis ? répéta Klyd comme s’il goûtait la saveur de ce mot. Non. La raison pour laquelle cette guerre n’est pas encore résolue est que nous appartenons tous au même côté ! Il n’y a pas d’ennemis et personne n’a tort.

– Laissons de côté les philosophes simes, suggéra Valleroy en repoussant l’objection d’un geste imité inconsciemment des attitudes simes. Il me semble que nos morts serviront mieux la cause si nous entraînons Andle avec nous.

– Cette bête repoussante ? s’exclama Aisha. Je suis pour. Mais comment ?

– Je ne sais pas encore. Cela dépend de ce qu’Andle décidera de faire. Mais je crois que ta main sera notre seule arme. Il te faudra beaucoup de courage, mais ton père disait toujours que tu étais têtue et, dans certains cas, l’entêtement est un bon substitut du courage.

– Et s’il la drogue ? intervint Klyd d’un ton las. Cette drogue qui prédispose à la peur détraque l’esprit. La victime ne se souvient que d’un cauchemar.

– La victime, reprit Aisha, se souvient de tout. S’ils me traitent encore comme cela, je crois que je mourrai de frayeur sur place.

– Encore un autre « et si... », exprima Valleroy. Suppose qu’il la drogue et la mette dans ta cage. Qu’arrivera-t-il ?

Klyd prit le temps de pousser un profond soupir avant de répondre.

– Sans la drogue, je pourrai probablement éviter de la tuer. Tout

juste. Sinon, je doute de pouvoir me contrôler... Il frissonna. Cela ferait certainement plaisir à Andle d'observer ainsi l'orgueil de Zeor bafoué. Mais je ne pense pas qu'il le fera.

– Pourquoi pas ? Je l'ai, traité de lâche. Il m'en veut.

– S'il me pousse à tuer Aisha, je serai encore en vie. Or, il me veut mort, ce mois-ci de préférence, afin de pouvoir réclamer la peine prévue pour haute trahison. S'il peut prouver que je suis mort par attrition, alors que mon soi-disant Compagnon avait été éliminé par un Sime ordinaire, le Tecton tout entier devra répondre à une investigation officielle. Notre manière de vivre sera probablement proscrite. Alors, où irons-nous ? En territoire gen ?

Déroutée, Aisha secoua la tête.

– Comment les Communautés ont-elles pu s'organiser légalement ?

– Avant l'existence des médiateurs, personne ne pensait à créer une telle loi contre nous. Après tout, les Gens disposent-ils d'une loi leur interdisant de respirer de l'eau plutôt que de l'air ?

Aisha rit. D'un rire argentin, délicat, qui éveilla des souvenirs chez Valleroy. Il avait oublié combien son rire lui faisait du bien.

– Je vois ce que tu veux dire, reprit-elle. Tous les Simes tuent ; alors, pourquoi créer une loi contre ceux qui ne tuent pas ? Une bonne question.

– Et au moment où quelqu'un y a pensé, nous avions déjà trop d'amis bien placés.

– Ces amis pourraient-ils faire disparaître ces délits de trahison ?

– Plus maintenant. Notre sympathie pour le gouvernement gen n'est plus un secret. L'opinion est contre nous depuis plusieurs années. La faction d'Andle attendait un précédent et maintenant, elle l'a. Même si ses partisans sont obligés d'inventer la preuve !

– Et tu ne peux pas te défendre, expliqua Valleroy, parce que la preuve fabriquée est en fait réelle !

– Rien de tout cela n'est réel pour moi, soupira Aisha en se laissant tomber contre les barreaux.

– Ça le deviendra, répondit Valleroy, quand il mettra ses tentacules sur toi. Et ce sera à ton tour de frapper... pour nous, pour Zeor et pour la race humaine tout entière.

– Tout cela me paraît bien mélodramatique. Comment un Gen peut-il faire quelque chose une fois que le Sime le tient ? Et que pourrais-je faire pour sauver le monde ?

– Le mouvement d'Andle ne survivra pas à sa disparition, assura Valleroy, du moins pour un temps. Ce qui donnera au Tecton le temps de se consolider. L'opinion publique est actuellement contre les médiateurs, mais cela risque de changer, n'est-ce pas, Klyd ?

– Lentement. La mort d'Andle ne signifiera pas la paix. Mais son existence retient le mouvement ensemble. Il a eu la prudence de rayer

de son organisation tous les meneurs capables. Il n'y a personne pour prendre sa place. Sa mort retardera la réalisation de la prédiction de Zelerod de quelques années...

Après qu'ils lui eurent expliqué les prévisions du mathématicien. Aisha prit la parole à son tour.

– Je vois. Il faut donc que je tue Andle. Mais, jusqu'à présent, je n'ai jamais tué personne. Je ne sais comment m'y prendre. Avez-vous un couteau ou un fusil caché sur vous ?

– Non, répondit Valleroy en extirpant la croix étoilée du col de sa veste. Nous n'avons que ceci.

– Cela ne me semble pas très tranchant ! Je crois que je pourrai lui griffer les yeux plus efficacement avec mes ongles. Bien que je doute qu'il m'en donne l'occasion !

– Le pouvoir de la croix réside dans la confiance que tu mets en elle, expliqua Valleroy.

– Mais je n'ai pas la foi... Je ne suis même plus sûre de croire en Dieu. J'ai prié, oh ! Combien j'ai prié !

– Eh bien, dit Valleroy en tenant le talisman entre ses doigts, cela a marché ! Tu as prié et nous voilà !

– Avec tout le respect que je dois... au... Sectuib, tu parles d'une équipe de sauvetage !

– Non, pas une équipe de sauvetage, corrigea Hugh, mais une force de frappe. Nous allons paralyser toute l'opération d'Andle, ou plutôt toi...

– Tu ne m'as pas encore dit comment...

Valleroy s'adressa en simelan au médiateur.

– Klyd, tu m'as fait remarquer qu'elle réagissait en Gen typique. « Tuer tous les Simes et le problème est résolu... » Selon toi, est-elle trop typique pour qu'on puisse lui confier le secret de la vulnérabilité des Simes ?

Les lèvres pincées, Klyd déplaça le poids de son corps. Puis il massa avec nervosité ses latéraux de cette manière particulière qui énervait tant Valleroy.

– Aisha, interrogea-t-il doucement, dis-moi ce qui arriverait si tous les Simes vivants tombaient morts à la fois ?

Elle fronça les sourcils sous la concentration. Elle se rendait compte que cette question n'était pas aussi simple qu'elle le paraissait tout d'abord.

– Eh bien, il faudra longtemps avant que tous les cadavres soient enterrés... Il y aura sans doute de gros risques de peste...

– Humm..., admit Klyd. Et ensuite ? Le monde sera-t-il plus facile à vivre après ?

– Oh non ! De nouveaux Simes apparaîtront par la simulation. Et il n'y aura plus d'adultes simes pour les former. Ils n'auront ni langage,

ni culture, ni technologie, ni aucun moyen de subsistance si ce n'est le pillage et le meurtre, ni aucun endroit pour vivre à part les terres sauvages. Nous nous retrouverons exactement où nous étions il y a huit cents ans ! Nous devons tout recommencer. Et nous n'aurons peut-être pas la chance d'avoir les médiateurs, pour cette seconde fois.

– Que ferais-tu si tu pouvais indiquer à tes amis gens comment tuer les Simes ?

– Tu veux dire tous ensemble, dans un massacre ?

– Non, un à la fois.

– Je ne sais pas... Prenons Ginnie Simms, par exemple. C'est une fanatique qui sauterait sur l'occasion d'exterminer tous les Simes à la fois. Elle ne penserait jamais à la peste ni aux futurs Simes... Je ne lui dirais rien, même pour sauver sa vie... Mildred est différente. Elle pense que les Simes sont des créatures diaboliques, mais elle se contente de laisser le Seigneur s'en occuper. L'ennui, c'est que Mildred est une terrible cancanière. Si je lui confie quoi que ce soit, Ginnie est au courant le soir même. Aisha réfléchit un moment. Je ne peux imaginer quelqu'un en qui je puisse avoir confiance, excepté Hugh.

– À présent, reprit Valleroy, tu comprends mieux pourquoi nous hésitons à te confier ce secret. Un autre facteur entre en jeu. Cette méthode est encore plus cruelle que celle qu'ils infligent à Klyd. La victime souffre... terriblement.

– Et, ajouta Klyd, si elle survit, elle développe ce qui équivaut à une phobie à l'égard de la selyn. J'ai eu la malchance d'assister à la mort d'une telle victime. Peux-tu imaginer le supplice d'un homme sans bras qui meurt de soif à portée d'un robinet ?

– Horrible ! La plupart des gens ordinaires ne mériteraient pas ce genre de mort, mais quelqu'un comme Andle... Cela ne me déplairait pas de lui faire subir ce qu'il a infligé aux autres. De plus, quand on est en état de légitime défense, on ne se soucie pas tellement de frapper trop fort.

– Si tu promets de ne pas te montrer inutilement cruelle, même vis-à-vis d'Andle... je te montrerai ce que je sais.

Aisha réfléchit à la condition de Klyd.

– Je ne ferai pas un détour pour torturer ses semblables, mais je ne veux pas non plus promettre d'être prudente.

Ce fut au tour de Klyd de considérer soigneusement le problème. Son manque grandissant l'empêchait de lire avec précision le *nager* de la jeune femme. Il décida de risquer la partie.

– Naztehr, dit-il en simelan, je crois qu'on peut lui faire confiance.

– Très bien. Explique-lui, puis je lui passerai la croix étoilée.

Ils travaillèrent ainsi tout l'après-midi, ne s'arrêtant que pour les repas ou lorsque des pillards venaient voir si Klyd s'était déjà effondré. Les sarcasmes moqueurs des Simes ne firent que renforcer la

détermination des captifs.

À la nuit tombée, après que la fille fortement éprouvée se fut endormie, Klyd dit :

– Je crois qu'elle sera capable de réussir, s'il ne la drogue pas.

– Il n'osera pas ; pas après la manière dont je l'ai traité de lâche devant ses hommes pour cette raison.

– Tu as parfaitement agi, Naztehr. Ses soldats savaient ce qu'il faisait, mais ils n'avaient jamais trouvé une explication aussi originale...

– Penses-tu que j'aie raison à son sujet ?

– Partiellement. Je n'ai jamais connu un Sime ordinaire qui développe une telle fixation sur le transfert Sime-Sime avant la disjonction. Il est vrai qu'il peut exister certaines variantes raciales qui réagissent ainsi... mais j'en doute.

– J'ai frappé au hasard...

– Tu as touché le bon endroit, Naztehr. Près, mais pas trop près pour qu'il ordonne ton exécution !

– De cela, je ne suis pas mécontent !

– Tu disais que sa suite soupçonnait la vérité.

– Qui est ?

– J'ai observé que les médiateurs virtuels développent habituellement de telles caractéristiques... une quasi-incapacité à tuer... après une exposition à un Compagnon.

– Tu penses qu'Andle est vraiment un médiateur en puissance ?

– Il est possible qu'il ne s'en rende pas compte lui-même. Mais il ne pourrait jamais fonctionner en tant que médiateur. Il tue depuis trop longtemps. Je m'inquiète de ce qu'il va te faire pour l'avoir révélé ainsi...

– Si Aisha réussit, il n'aura pas l'occasion de me faire quoi que ce soit.

– Et si elle ne réussit pas ? Je n'ai jamais connu de Gen qui n'ait pas paniqué à la première expérience du contact des latéraux.

Valleroy pensa à la petite réfugiée anonyme que les pillards avaient mise à mort sous ses yeux. Elle avait été élevée parmi des Simes. Elle portait la croix étoilée. Et pourtant, elle était terrifiée. Et il ne pouvait l'en blâmer. Non seulement il avait paniqué la première fois, mais également quand Enam s'était jeté sur lui. Il y avait quelque chose chez les Simes qui était positivement effrayant.

– Si elle n'y arrive pas, reprit Valleroy, nous devons simplement imaginer un nouveau stratagème.

– C'est Andle qui inventera le stratagème. Malheureusement, demain matin, je ne serai plus bon à rien. Tu ne pourras compter que sur toi-même.

– La chose la plus cruelle qu'il pourrait faire serait de me

provoquer devant toi. Mais suppose, suppose simplement que je survive...

– Ce serait presque la pire éventualité. Tu serais vivant, mais incapable de me servir.

– Non, pas la pire. Parce que, si je survivais, j'établirais la preuve que je suis un Compagnon. L'accusation de haute trahison sera rejetée par la cour.

– Désolé, je ne pense plus très clairement.

– Ça ne fait rien. Je comprends. Je souhaiterais pouvoir t'aider.

– Ton désir de m'aider est réconfortant.

– Mais il te faut plus que du réconfort.

– Oui...

Valleroy secoua les barreaux de sa cage en sifflant entre ses dents.

– Il doit y avoir un moyen !

Klyd recula sous cette bouffée de frustration, en massant tristement ses latéraux. Les lumières du camp permettaient à Valleroy de distinguer la ronapline qui suintait des orifices des latéraux. Les glandes gonflées soulevaient la peau jusqu'à la moitié des avant-bras. Valleroy murmura :

– Le manque doit être... douloureux.

– Oh, répondit Klyd en voyant Valleroy regarder ses tentacules, ce n'est pas tant les latéraux, c'est tout le corps. Le métabolisme basal augmente, la sensibilité s'élève de 50 pour 100, le système entier est désamorcé et brûle de fonctionner. Par nature, le Sime est un prédateur, et le manque le pousse à chasser. Même la personnalité change. Nous devenons insupportablement agressifs, inconsiderés...

– Je n'ai rien remarqué...

– Merci. Les médiateurs mettent leur orgueil à se contrôler.

– Si tu as vu juste à propos du manque d'Andle, les choses se mettront à bouger tôt demain matin. Essaie de tenir jusque-là. Zeor a besoin de ton aide.

Le médiateur se leva et se dirigea prudemment vers le coin le plus éloigné de sa cage où il s'assit de nouveau, lentement, comme si le moindre mouvement brusque pouvait déséquilibrer son contrôle. Valleroy s'éloigna également, effrayé de laisser percer une frustration qui ajouterait à la misère de Klyd.

Il se croyait incapable de dormir ; aussi fut-il surpris de se réveiller sous le soleil, devant une foule de Simes rassemblés autour des cages. Mais les visiteurs ne lui prêtaient aucune attention. C'était le médiateur qui les attirait, et ils montraient leur appréciation par des sarcasmes et des moqueries dont Valleroy ne comprenait que la moitié.

Klyd se tenait aux barreaux de coin et les étreignait avec des phalanges blanchies. Ses tentacules déployés fouettaient l'air avec une

rage dérisoire. De temps en temps, un grondement inarticulé s'échappait des lèvres du médiateur. Son corps était roidi par la tension. Il *augmenta*, essayant de rompre les barreaux ! Mais ils ne vibrèrent même pas sous ses assauts les plus furieux.

Ses efforts démentiels n'apportèrent comme résultat qu'une augmentation du nombre de Simes riant de lui. Un assez large contingent de nouveaux spectateurs venus des casernes fut suivi par un groupe plus discipliné arrivé de la direction opposée. Ils placèrent une échelle contre la cage d'Aisha. Trois d'entre eux grimpèrent sur le toit et l'un d'eux s'adressa à la foule groupée sous lui.

– Dispersez-vous ! Les groupes dix, douze et dix-huit sont de mission à l'extérieur. Vous feriez bien de surveiller le tableau de service !

La foule se disloqua et, en moins d'une minute, il n'y avait plus un pillard en vue, excepté les gardes qui hissaient Aisha au bout d'une courroie. Valleroy hurla :

– Où l'emmenez-vous ?

Ils ne répondirent pas tandis qu'ils emmenaient la jeune femme, mordant et frappant, au bas de l'échelle. Puis un des gardiens alla inspecter les barreaux. Rassuré, il s'arrêta près de Valleroy.

– Les Runzis ont l'habitude de livrer une marchandise propre et inspectée... au moment désigné. Nous reviendrons pour toi... plus tard. Il eut un mouvement de tête en direction du médiateur en délire. Dis-le-lui s'il veut bien t'écouter. J'espère qu'il ne se suicidera pas avant que nous puissions nous amuser avec lui !

Ce qui inquiéta Valleroy. Il n'avait jamais entendu parler de cette éventualité auparavant, mais il supposa qu'un médiateur pouvait refouler suffisamment de selyn pour que cela fût tenu pour un suicide. À présent, il était impuissant à aider Klyd. Ce simple désir n'avait pour résultat que d'attirer le Sime aux barreaux mitoyens. Mais il n'y avait aucune reconnaissance dans ses yeux.

Il était à la fois pitoyable et effrayant d'observer ce qui avait été un être humain rationnel se conduire comme un orang-outan atteint d'*amok*. À l'abri derrière trois rangées de barres inflexibles, Valleroy se demanda s'il serait capable d'affronter la folie du médiateur sans défaillir. Il regarda dans ces yeux déments qui n'avaient plus rien d'humain et fut presque content de n'avoir pas l'occasion d'essayer.

Valleroy ne toucha pas à son petit déjeuner.

Plusieurs fois, au cours des heures qu'il passa assis à observer ce qui avait été le Sectuib Klyd Ferris, l'orgueil de Zeor, il entendit le galop des cavaliers qui quittaient le camp. La part de lui-même qu'il avait programmée pour rassembler chaque détail de sa vie de prison, nota les départs et en conclut que le camp devait être vide à présent. Mais Valleroy lui-même était trop émotionnellement impliqué dans

l'agonie imminente de son ami pour réfléchir à ce fait et l'interpréter comme une chance. Il hésitait entre la ferme résolution d'aider Klyd et une horreur frémissante qui ne semblait pas faire partie de lui-même, mais répondait plutôt à une sorte de motivation des premiers âges de la mutation.

Quand cette partie primitive de lui-même l'emportait, elle chassait toute pensée rationnelle de son cerveau. Il lui fallait reconstruire toutes les raisons pour lesquelles le métier de compagnon était nécessaire et pour lesquelles son service envers ce médiateur particulier était à la fois impératif et possible. Finalement, ce ne fut pas l'objectif froid, logique, de sauver Zeor, le Tecton et la race humaine qui ramena Valleroy dans une saine disposition d'esprit, mais le souvenir de la chaleur qu'il avait éprouvée quand Feleho l'avait appelé Naztehr.

Ce souvenir fut suivi d'un flot de moments liés. Les éloges directs qu'il avait reçus lors de la soirée de disjonction de Hrel. L'immense satisfaction de découvrir qu'une partie de lui-même appréciait Zeor et déchargeait cette vision dans le dessin Arensti. L'émotion de voir son dessin accepté et compris par tant de personnes dont il appréciait les compliments. Le regard inscrit sur le visage de Sectuib Nashmar quand il aperçut le portrait d'Enam et de Zinter. Et enfin cette grande joie envahissante qu'il avait ressentie chaque fois que quelqu'un à Imil considérait le succès de ses réalisations comme allant de soi, puisqu'il était envoyé par Zeor... synonyme de ce qu'il y avait de mieux.

Tout cela s'était passé en l'espace de quatre semaines, alors que rien de similaire ne lui était arrivé en trente années de vie. Il savait enfin à qui il appartenait. À Zeor. Mais Zeor dépendait du génie de Klyd à la fois comme médiateur et comme administrateur exceptionnellement doué. À présent, la vie de Klyd dépendait entièrement de la propre habileté de Valleroy en tant que Compagnon.

À maintes reprises, il arriva à cette décision. La vie de Klyd était plus importante pour Valleroy que la sienne, vu que, sans Klyd, il n'y aurait plus de Zeor, ni rien vers où se diriger. Par conséquent, il fallait laisser Klyd le prendre. S'il mourait, Klyd au moins vivrait. C'était une décision émotionnelle qui s'accordait avec tous les facteurs rationnels à considérer. Mais chaque fois qu'il était fort de sa décision, il s'imaginait touchant le médiateur fou sans barreaux entre eux... et la terreur des premiers âges remontait à nouveau et étouffait toute autre pensée.

Il refoula cette peur primitive en se rappelant qu'il se trouvait emprisonné et que ce n'était pas à lui à prendre une décision.

Finalement, les gardiens arrivèrent munis d'un harnais de levage et hissèrent Valleroy hors de la cage. C'était l'occasion qu'il attendait, mais les pensées cycliques du matin le laissaient trop engourdi pour

triompher. Une partie de son esprit enregistra le numéro peint sur la trappe de la cage de Klyd, mais il ne voyait plus très bien à quoi cela lui servirait. Même hors de sa cage, il n'était pas libre de ses mouvements.

Les lanières qui le ficelaient étaient plus solides que du cuir vert. Elles convergeaient vers le milieu du dos où un mécanisme de verrouillage les retenait. Les quatre gardes simes qui l'escortaient ne tolérèrent aucun écart, aussi marcha-t-il docilement. Il n'aimait pas admettre, fut-ce en lui-même, combien il se sentait soulagé de s'éloigner du médiateur en délire et du dilemme qu'il provoquait.

Déterminé à tirer le maximum de ce répit, Valleroy reporta son attention sur Aisha. Les gardiens refusèrent de répondre à ses questions, aussi fit-il travailler son cerveau en observant tout ce qui pourrait servir en cas d'évasion. Ils l'entraînèrent entre des baraquements, devant les écuries, vers le complexe administratif dans lequel ils pénétrèrent par la porte de derrière. À l'extrémité du bâtiment, ils suivirent un couloir annexe qui menait à une salle de douches. Deux gardes le délièrent, le déshabillèrent rudement et le frottèrent avec l'efficacité de garçons d'écurie pressés, puis lui enfilèrent une tunique blanche qui lui arrivait aux genoux... genre chemise d'ordonnance standard.

Valleroy se soumit avec souplesse, car il ne lui déplaisait pas d'être propre. Mais quand ils voulurent lui passer le harnais sans lui avoir remis son pantalon, il se déroba.

D'un coup rapide et brusque, il arracha le harnais des mains du gardien. Puis il enroula une des lanières autour des tentacules du chef et lui immobilisa le bras dans une prise qui faisait cruellement pression sur les latéraux.

Les autres Simes se raidirent, prêts à bondir, mais ne voulant rien tenter qui pût aggraver la situation de leur camarade.

Sachant qu'il n'avait aucun autre avantage que celui de la surprise, Valleroy s'expliqua en vitesse :

– Je me fous de la tunique blanche, surtout si vous m'envoyez chez Klyd. Mais je ne vais nulle part sans mon pantalon, mon manteau, mes souliers... et ma bague. Allez les chercher, ou il vous faudra un nouveau chef de peloton !

Il resserra son étreinte et les vit tressaillir sous la souffrance de leur camarade.

Avec décision, l'un d'entre eux se dirigea vers le coin où s'entassaient les effets de Valleroy et ramena les objets demandés.

Après une dernière pression brutale. Valleroy poussa l'otage dans les bras de ses compagnons. Tandis que deux des Simes examinaient les latéraux, le troisième s'avança vers Valleroy armé du harnais.

Tenant une chaussette entre ses mains, Valleroy s'accroupit.

– Tu en veux aussi ?

D'après sa confusion il était évident que le Sime n'avait jamais affronté un Gen qui n'eût pas peur de lui. Le pillard possédait l'avantage physique et son indécision ne fut que passagère. Mais Valleroy profita de ce moment pour enfiler un pantalon encroûté de boue. Quand les renforts arrivèrent, il portait fièrement à sa main droite la bague aux armes de Zeor.

Sept gardes, des professionnels, entourèrent Valleroy. Il n'avait pas peur d'eux, mais savait qu'il n'avait pas d'autre choix que d'avancer. Il marcha. Mais il marcha fièrement et ils ne tentèrent plus d'arracher ses vêtements. Il savait qu'il avait l'air ridicule, mais un ridicule qu'il considérait comme triomphal, même s'il était toujours harnaché.

Ils gravirent une volée d'escaliers, franchirent un corridor puis pénétrèrent dans une pièce de coin, la plus haute du bâtiment, luxueusement décorée. Le tapis était de soyeux velours vert ; les tentures épaisses permettaient d'obscurcir la chambre contre le plein soleil, et les murs étaient recouverts d'un bois poli qui reflétait la lumière douce des projecteurs. Les seuls meubles consistaient en un large divan et une chaise longue capitonnée et contournée.

Aisha, assise sur la chaise longue, était enchaînée au mur derrière elle. Elle portait la traditionnelle tunique blanche sans rien d'autre. Ses fers ne possédaient pas de pointes et elle pouvait se déplacer avec une certaine liberté. Ses cheveux d'un noir brillant se relevaient en une masse compliquée de boucles qui soulignait la ligne décidée de sa mâchoire et la défiance de ses yeux.

On ne leur alloua qu'un court moment pour se regarder. Puis les gardes produisirent un collier à pointes relié par des chaînes et fixèrent Valleroy à une plaque métallique encastrée dans le mur, face à Aisha.

La porte s'ouvrit. Andle entra dans la pièce, un rictus de plaisir anticipé sur les lèvres. Il congédia les gardiens après avoir arraché des mains de leur chef les clefs des harnais qu'il pendit à un clou dans le mur, hors de la portée des deux Gens.

– À présent, sortez du bâtiment. Dégagez ! Je ne veux aucune interférence dans mon champ.

Les deux Gens restèrent seuls avec le Sime. Les lèvres closes, il mesura avec dédain la longueur de la chaîne de Valleroy tout en notant l'accoutrement du Gen. Puis il marcha lentement vers Aisha tandis qu'il s'adressait à Valleroy.

– Tu vois, je l'ai comme je veux, sans aucune drogue. Je t'accorde la permission d'observer ma technique... une occasion qu'aucun homme des Communes ne voudrait manquer !

Le cœur de Valleroy se mit à battre la chamade.

– Si vous avez l'intention d'instruire Zeor, pourquoi n'avoir pas

amené Klyd ? À moins que vous n'ayez peur qu'il vous séduise par sa perversion ? Vous y êtes déjà presque, n'est-ce pas ?

Il vit le dos du Sime s'immobiliser et poussa son avantage.

– C'est inscrit sur vos latéraux. Vos glandes ne répondent pas du tout à Aisha...

Andle fit un pas de plus vers la fille qui se tenait les yeux écarquillés, immobile.

– Tais-toi, Gen, ou j'ordonne aux gardes de t'apporter un bâillon.

– Pourquoi ? Vous ne vous faites pas confiance ? Un Compagnon fait un bien meilleur transfert qu'un médiateur... je suis certain que vous avez déjà découvert cela. Ne voulez-vous pas de mes talents pour cette nouvelle perversion exotique ?

Les latéraux du Sime se mirent à frissonner sous le double champ de selyn des Gens. Valleroy savait que son champ était plus fort, ce qui était dû à son unique donation forcée qui avait stimulé sa production à un niveau plus élevé que la normale... un niveau presque équivalent à celui d'un Compagnon. Valleroy sourit.

– J'ai raison, n'est-ce pas ? Tu as attaqué un Compagnon et cela t'a tellement plu que tu as perdu tout goût pour la mise à mort. Si cela ne s'appelle pas perversion, je ne sais pas ce que c'est !

Andle fit deux pas en direction d'Aisha.

– Tais-toi ou je te fais évacuer !

Valleroy jaugea la distance entre les deux et frappa au jugé.

– Un vrai Sime engagé à ce stade dans une mise à mort serait incapable de me parler. Mais c'est moi que tu veux, pas elle. Sinon, pourquoi m'as-tu fait habiller ainsi ?

Andle se rapprocha encore de la fille mais, quand il parla, sa voix était beaucoup plus faible.

– Tais-toi !

– Andle, viens chez moi ! Inconsciemment, Valleroy imita la manière rassurante de Klyd, cette manière terriblement efficace dont le médiateur s'était servi pour Hrel et les autres. Andle, je te servirai... Avec plaisir. Non pas comme l'autre compagnon que tu as dû forcer. Nous connaissons les plaisirs des Simes aussi bien que leurs agonies. Je servirai ton manque si tu laisses Aisha servir Klyd.

Le Sime se roidit, dominé par un instinct qu'aucun Sime ne pouvait surmonter. À cet instant, Andle était incapable d'analyser la logique de cette déclaration. Valleroy connut un moment de triomphe dans l'hésitation du Sime. Cela voulait dire qu'il avait raison. Valleroy parla en anglais.

– Aisha, il ne peut pas te faire de mal. Souviens-toi de ce que nous t'avons enseigné et agis comme nous l'avons décidé.

Sans avertissement, le Sime sauta sur la fille. Surprise, elle recula. Fuis ses mains empressées volèrent à la rencontre des tentacules

déployés d'Andle. Au moment du contact, elle s'agenouilla sur la chaise longue et laissa le poids de l'homme l'emporter dans un entremêlement de bras et de jambes. Les tentacules s'agitèrent près des bras gens...

Valleroy vit les latéraux d'Andle établir le contact. Aisha présenta son cinquième point de rencontre : une paire de lèvres humides. Valleroy savait qu'Andle ne ressentait rien de féminin dans ce baiser. Pourtant, ce fut la jalousie qui le domina quand il cria :

– Maintenant, Aisha ! Frappe-le !

Valleroy se souvint de cette affreuse sensation infligée par Klyd. Aisha fit face à la même horreur épuisante. Si elle ne parvenait pas à maîtriser sa peur, juste pour un instant, il n'y aurait plus d'autre chance.

– Aisha ! Vas-y !

Ses mains, telles des griffes rigides, retenaient le Sime de toutes leurs forces. Un réflexe profondément ancré, avait expliqué Klyd. Et il devait savoir. Valleroy admit la défaite. Puis les doigts, bloqués sur les bras simes, se déplacèrent légèrement et pincèrent profondément la chair à nu.

Elles atteignirent le nœud de potentiel !

Comme cloué par un courant de haut voltage, le Sime se durcit, la gorge gelée par un cri qui venait du diaphragme. Les yeux d'Andle saillirent tandis que ses paupières disparaissaient presque entièrement. Valleroy pouvait « sentir » la mort du Sime. Mais son corps refusait de mourir. Il retomba parmi les coussins avec d'affreux spasmes. La bouche resta ouverte. La langue avait été avalée. La grimace de mort en disait long sur la terreur qu'avait éprouvée Andle. Pourtant, le corps continuait à frémir.

Aisha vomit sur le capitonnage de soie. Valleroy l'aurait bien imitée, mais il avait l'estomac vide.

– Remets-toi... et vois si tu peux atteindre les clefs. Nous sommes loin d'avoir terminé notre mission. Andle n'est que le second acompte sur le prix de la mort de Feleho Ambrov Zeor !

Dominant ses haut-le-cœur, Aisha contourna le cadavre et se dirigea vers les clefs qui pendaient au mur, entre eux. La chaîne de son collier lui permit d'atteindre le bas d'une des clefs. Elle lui assena de petits coups jusqu'à ce que l'anneau tombât sur le tapis, puis elle se servit de ses pieds nus pour attirer le trousseau près d'elle.

Il lui fallut plusieurs pénibles minutes avant de maîtriser suffisamment ses mains tremblantes pour défaire ses propres chaînes. Un moment plus tard, elle libérait Valleroy.

Chapitre XIV

LA DECISION FINALE

– Bien, dit Valleroy en se débarrassant du harnais et en rentrant les pans de sa tunique dans son pantalon, où sont tes vêtements ?

Aisha considéra son linceul blanc.

– J’ai été obligée de les laisser au vestiaire.

Ses yeux semblaient vagues. Elle vacilla, prête à s’évanouir. Valleroy l’entoura de son bras, pestant contre lui-même d’avoir pris le temps de remarquer combien cela lui était doux.

De l’autre main, il ramassa un des harnais. Il pourrait toujours s’en servir comme arme.

– Allons chercher tes vêtements. Tu ne peux pas sortir ainsi.

Ils trouvèrent ses effets dans la pièce adjacente. Elle s’habilla rapidement tandis qu’il arpentait la pièce.

– Il nous faut voler trois chevaux et annihiler les autres. Sais-tu où ils entreposent le gaz qu’ils expérimentent sur toi ?

– Le truc qui rend fou ?

– Oui, ou celui qui fait dormir.

– Dans la pièce située à l’autre extrémité du bâtiment, au rez-de-chaussée.

– Bien. Nous devons passer par-là pour atteindre les écuries. Allons-y !

– Cela ne servira à rien. Ils vont repérer nos champs de selyn.

– Peut-être. Mais nous ne pouvons pas nous asseoir en attendant qu’ils viennent nous chercher et tout recommencer plus tard !

– Evidemment !

Aisha apparut à Valleroy comme une rose que l’on aurait trop piétinée. Ses yeux n’étaient que deux grands bleus.

– Te sens-tu en état de me suivre ?

– Si ça ne va pas, tu n’auras qu’à me laisser là !

En se mordant la lèvre, Valleroy descendit l’escalier. L’ordre d’Andle avait été respecté ; le bâtiment était vide. La pièce renfermant les bouteilles de gaz était protégée par un verrou précaire que Valleroy brisa de quatre coups d’épaulé. Il se retrouva devant la salle d’interrogatoire des pillards... une pièce qui évoquait de terribles souvenirs pour Aisha. Il lui indiqua la direction opposée.

– Va surveiller la porte d’entrée, celle près du bureau. Je prends le cylindre et je te rejoins.

Elle obéit sans un mot et Valleroy pénétra dans ce théâtre glacial qui ressemblait tant à une salle d’opération d’hôpital, mais n’en était

pas une. Le long du mur, il découvrit une rangée de bouteilles de gaz baguées de couleurs différentes et étiquetées en simelan. Les termes lui étaient inconnus. Il se souvenait vaguement du cylindre utilisé pour endormir Aisha. Il portait une bande de couleur mauve. Après une courte recherche, il en trouva un à l'extrémité de la rangée. Il était plus grand que celui qu'il avait aperçu et ne possédait pas de masque facial, mais était simplement doté d'un mécanisme à valve qu'il croyait pouvoir maîtriser. Avec la bouteille étonnamment lourde sur une épaule et le harnais dans l'autre main, il rejoignit Aisha à la sortie voisine des écuries. Elle lui tendit un paquet de clefs.

– Regarde ce que j'ai trouvé dans le bureau !

Valleroy l'examina avec intérêt.

– Les clefs des cages !

Il déposa le cylindre sur le sol et fouilla parmi les clefs. Chacune d'elles était numérotée. Valleroy se souvenait du numéro peint sur la trappe de Klyd. S'il pouvait découvrir une clef qui y corresponde... Aux trois quarts du trousseau, il la trouva, l'arracha et la fourra dans sa poche.

– Il va falloir nous dépêcher. Es-tu capable de seller un cheval ?

– Si ça ne va pas, je monterai à cru.

Elle le dépassa en courant et franchit la porte avant qu'il eût démarré.

Quand il atteignit la pénombre de l'écurie, elle préparait dans la stalle la plus proche un superbe hongre qui paraissait rapide et efflanqué.

Ses cheveux pendaient en mèches et se plaquaient à son visage luisant de sueur. Valleroy soupçonna qu'elle avait été brûlée par Andle, mais il n'y avait rien qu'il pût faire pour le moment pour soigner un choc de transfert.

Il déposa le cylindre et choisit une selle pour l'étalon qui lui faisait face. S'il y avait eu quelqu'un de service à l'écurie, ils auraient déjà été interpellés. Cela ne servait à rien de perdre son temps à fouiller le bâtiment. Une poignée seulement de stalles étaient occupées. Le camp était désert. Un seul Sime, cependant, pouvait signifier la fin de leur évasion. Valleroy serra la sous-ventrière et passa au box voisin où un autre hongre luisant piaffait d'impatience. Les Runzis possédaient les meilleurs chevaux que Valleroy eût jamais vus.

Il rapprocha les trois montures et tendit les rênes à Aisha.

– Emmène-les dehors. Je veux endormir les autres. Vas-y !

Il fut obligé de la soulever jusqu'à sa selle. Elle avait tout juste la force de se tenir assise. Il donna une claque sur le flanc de sa monture et saisit la bouteille de gaz. Après trois essais frénétiques, Valleroy se souvint de la manière dont avait été scellé l'étui à message. Il découvrit, en retrait, trois boutons de sécurité qu'il fallait pousser

simultanément. Ils étaient conçus pour des tentacules non pour ses doigts. Il dut les coincer avec des éclats de bois, et le gaz finit par s'échapper régulièrement. Bloquant sa respiration, il pulvérisa les stalles occupées puis abandonna le cylindre dans la mangeoire près de la porte. Ensuite, les poumons prêts à éclater, il se précipita dehors.

Aisha l'attendait derrière le coin du bâtiment, les deux montures vides à côté d'elle. Elle était tassée sur sa selle, les yeux à demi clos sous la brillance du soleil. Elle ne remarqua pas le Sime qui sortait du baraquement le plus proche et qui les regardait, stupéfait.

Sans ralentir sa course, Valleroy sauta sur son cheval et chargea le pillard abasourdi en faisant tourner les lanières du harnais comme un lasso. Une seconde avant que la masse sifflante des courroies ne heurtât sa tête, le Sime rassembla ses esprits... il y avait bien un Gen qui l'attaquait... et voulut se dégager. Même la vitesse *augmentée* d'un Sime ne parvint pas à compenser tout à fait l'effet de surprise.

Une boucle du harnais emprisonna le cou du pillard, suivie tout aussitôt par Valleroy qui se laissa tomber du haut de sa monture, entraînant le Sime sur le sol. Par véritable chance. Valleroy atterrit sur le dos du pillard, là où les tentacules d'acier ne pouvaient immédiatement l'atteindre. Il saisit l'avantage de cet instant fugace pour tirer violemment en arrière la tête du Sime. Il y eut un claquement étouffé de l'épine dorsale. Valleroy n'attendit pas que l'homme mourût. Il regagna sa selle après avoir démêlé son harnais.

– Aisha, je vais chercher Klyd. Prends la route du sud. Je te rejoins immédiatement. Ne t'arrête sous aucun prétexte !

Valleroy saisit au vol les rênes du cheval de Klyd et fonça vers les cages, en s'aplatissant contre l'encolure de sa monture. À présent qu'ils avaient été découverts, la vitesse était leur seul espoir... son seul espoir, pensa Valleroy. Il n'osa pas penser à ce qu'il devrait faire ensuite, ou à ce qui pourrait arriver après...

Il déboucha d'une allée entre les casernes et s'arrêta à côté de la cage de Klyd. Le médiateur s'agrippait toujours aux barreaux, se démenant avec une faible détermination. Valleroy savait que Klyd n'était plus responsable de ses propres actes. Il savait que le manque le pousserait à tuer à l'instant même, sans se soucier du risque d'être repris.

Abandonnant son harnais sur le cou du cheval. Valleroy se dressa sur ses étriers et se hissa sur le toit de la cage. Il inséra la clef dans le verrou de la trappe, puis il se coucha pour jeter un coup d'œil par-dessus l'arête du toit avant d'ouvrir la porte.

– Klyd, je vais lever la trappe. Ton cheval est là. Suis-moi. Quand nous serons hors du camp, je ralentirai afin que tu puisses me rattraper. Compris ?

Il n'y eut aucune lueur de reconnaissance dans ces yeux torturés.

Valleroy murmura une prière en ouvrant la trappe. Puis il sauta sur sa selle et fouetta les flancs du hongre. Le cheval qu'il avait choisi pour Klyd était le plus lent, mais il n'était pas encore sûr de gagner la course.

Valleroy rejoignit Aisha à mi-chemin du versant de la montagne et, en passant, il donna à son cheval une tape encourageante sur la croupe.

Ils émergèrent de la piste et plongèrent dans la dense forêt de pins. Avec la vitesse, les troncs d'arbres formaient un mur solide. À l'ombre, Valleroy sentit la morsure glaciale du vent des montagnes transpercer le vêtement léger qu'il portait. Klyd les rattrapait trop vite. Il oublia le froid en éperonnant son cheval dans un sprint final vers la sécurité. Tout en galopant, il pensa à ce qu'il aurait à faire.

Toute leur chance du moment ne servirait à rien s'il ne pouvait sauver Klyd afin de reconstruire Zeor. Les émotions du matin le tourmentaient toujours. Il savait que sa seule chance de survie reposait dans son consentement de sacrifier sa vie pour celle de Klyd. Mais il fallait que ce fût un engagement authentique. Au rythme hypnotique des sabots du cheval, il passa en revue ses arguments.

Finalement, ce fut ce mot de Feleho Ambrov Zeor qui éclaira Valleroy. « Naztehr ». Il avait été honoré de ce titre... À présent, le temps était venu de gagner cet honneur. Et il désirait réellement le mériter.

Il laissa Aisha le dépasser. Quand ils traversèrent une clairière où des rayons de soleil transperçaient les ténèbres denses, Valleroy mit son cheval au pas sans l'avertir. Klyd avait déjà rejoint Valleroy quand elle le remarqua.

Les deux chevaux écumaient et envoyaient des nuages de vapeur qui s'accrochaient aux rayons de soleil. Les arbres en voûte au-dessus d'eux ressemblaient tellement à une cathédrale que Valleroy se dit que ce serait un bel endroit pour mourir. Las, il mit pied à terre et attendit, les chevilles enfouies dans les aiguilles de pins, l'arrivée du médiateur.

Dans une explosion de mouvements, le Sime sauta vers Valleroy, les tentacules déployés, le visage déformé par une tension telle que n'importe quel Gen eût été terrifié. Pourtant, Valleroy ne vit plus un prédateur féroce prêt au meurtre, mais son partenaire qui, après avoir sacrifié sa famille et sa réputation, implorait à présent de l'aide pour éviter la disgrâce finale de son nom... la mise à mort.

Quelque chose de profond chez Valleroy répondit à cet appel, poussant ses propres mains à la rencontre des tentacules. Il ne pouvait pas tolérer que Zeor fût disgracié !

Tandis que les latéraux suintants pointaient vers ses bras, Valleroy éprouva une sensation de brouillard qui se levait. Il eut à peine

conscience des lèvres qui écrasaient les siennes. Cette clarté douloureuse de ses sens augmenta jusqu'à ce que, par un effet de symbiose, Valleroy devînt à la fois donneur et receveur dans cet échange.

Ses propres entrailles chavirèrent sous le manque et, d'une certaine manière, il sut ce que c'était.

En réponse à ce besoin qu'il considérait comme le sien, il déchargea toute la selyn emmagasinée en lui. Avec une outrance frénétique, il nourrit cette exigence qui paraissait à la fois sans fond et la sienne propre.

Lentement, cette appétence diminua. Au fur et à mesure que le débit se ralentissait, Valleroy ressentit une double satisfaction qui apaisait tout son être, l'entraînant dans les ténèbres les plus profondes qu'il eût connues.

Ce n'étaient pas les ténèbres de l'inconscience, pas tout à fait. Mais plutôt les ténèbres de la séparation. Les ténèbres de la désunion. Les ténèbres de la désintégration. Les ténèbres qui suivaient un dangereux éclat de lumière. Il était seul, un être seul de nouveau à qui il restait une sensation de muscles endoloris et l'absence de cette substance étincelante... la selyn. La selyn nager avait disparu. Son corps ne percevait plus le puissant champ gradient. Même – et, à présent, il savait ce que le terme signifiait – le *selur nager* avait disparu. Il fut parcouru d'un frisson brusque, coupé de cette réalité supérieure qui avait été la sienne pendant un bref instant.

Il ouvrit les yeux et se retrouva couché dans les aiguilles de pins. Klyd était assis les jambes croisées et il lui tenait gentiment la main. Le visage du médiateur avait repris son aspect de jeunesse vigoureuse et ses yeux brillaient à nouveau d'intelligence.

Des larmes apparurent dans les yeux de Valleroy.

– Nous l'avons fait !

– Oui, mais je ne suis pas certain de ce que nous avons fait ! Je n'ai jamais rien ressenti de pareil.

– En tout cas, cela n'a pas été douloureux.

– Apparemment non, dit Klyd avec un sourire qui adoucissait ses traits durs. Peux-tu te lever ?

Valleroy s'assit, surpris de ne pas ressentir cette impression d'agonie qui l'avait hanté lors de ses premiers jours à Zeor.

– Je me sens bien, dit-il en se levant, imité par Klyd.

Alors qu'il se redressait, Aisha arriva en courant, les bras ouverts, pour l'embrasser.

– Hugh ! Elle sanglota sur son épaule, s'appuyant de tout son poids contre lui. Je croyais que tu étais mort !

– Je suis très heureux que tu sois heureuse que je ne sois pas mort. Je t'aime !

– Je t’aime aussi, brute !

Il l’embrassa et elle lui rendit son baiser, comme s’ils venaient de se marier. Klyd les interrompit après un moment.

– Dois-je comprendre que Zeor vient de gagner un nouveau membre gen ? Le Sectuib de la Communauté a le droit de célébrer les mariages...

Le couple se sépara comme s’il venait de se rendre compte qu’il n’était pas seul. Valleroy s’aperçut que le médiateur ressentait beaucoup plus intensément la féminité d’Aisha que lui-même. Il savait que la Communauté attachait tellement de valeur au gène du médiateur que celui-ci avait le droit de prendre n’importe quelle femme dont il avait envie, quand il le voulait.

Curieusement, Valleroy ne fut pas jaloux quand Klyd posa une main sur la joue d’Aisha. Si le Sime avait eu une idée quelconque la concernant, il l’oublia immédiatement car elle s’évanouit.

Avant même qu’elle n’eût fermé les yeux, Klyd l’avait déposée sur le sol et procédait à un examen médical impersonnel.

– Elle a été légèrement brûlée, constata-t-il. Dis-moi ce qui est arrivé à Andle.

Valleroy le lui expliqua, achevant par l’état dans lequel ils avaient abandonné le corps. Le médiateur fut horrifié.

– Aucun être humain ne devrait souffrir une telle agonie. S’il a la constitution d’un médiateur, il lui faudra des semaines avant de mourir. Les Runzis ne sauront pas que la mort est inévitable, car ils ne disposent d’aucun médiateur pour le leur expliquer. Dire que la main de Zeor est impliquée dans ce crime ! L’histoire nous pardonnera-t-elle ?

Valleroy vit des larmes se former dans les yeux du Sime.

– Andle était responsable de la mort de ton grand-père, de ta femme, de ton héritier et de Feleho. Il l’a mérité.

– Non. Tu aurais dû achever le travail.

– J’ai cru que c’était terminé. Je suis désolé d’avoir souillé le nom de Zeor. Mais j’ai fait ce que je croyais devoir faire.

Par-dessus le corps allongé d’Aisha, Klyd saisit la main de Valleroy.

– Comment peux-tu te fâcher contre moi, après ce que nous avons fait ?

Des bribes de ce rapport profond qui avait soudé les deux hommes dans le transfert subsisteraient encore dans cet attouchement.

– Je ne suis pas fiché, remarqua Valleroy.

– Alors, allons-y, emmenons ta femme à Zeor. J’ai deux enterrements à célébrer. Nous aurons besoin d’un mariage pour nous rappeler que la vie continue. Dans quelques années, peut-être comprendras-tu à propos d’Andle...

– Nous ne pouvons t’accompagner à Zeor. Stacy nous attend et j’ai

une récompense à toucher. Je sais à présent ce que je veux en faire. À moins qu'Aisha ne soit blessée...

– Non, elle ira mieux. C'est vraiment une femme extraordinaire. Tu as de la chance.

– Klyd, je suis désolé pour Yenava. C'est de ma faute...

– Absolument pas. Pas plus que ce n'est de ma faute si je suis né avec les gènes des Farris. Tant que je vivrai, j'aurai encore une chance d'avoir un héritier. Nous te devons cette chance.

– J'ai pourtant l'impression que je dois plus à Zeor que Zeor ne me doit. Je crois que j'ai trouvé le moyen d'équilibrer la balance.

Aisha s'étira et ouvrit les yeux. Immédiatement, Klyd joua avec sollicitude son rôle de médecin, apaisant et encourageant. Elle le rejeta impatiemment, sans faire mine de se lever pourtant.

– Equilibrer quelle balance ?

Valleroy respira profondément.

– Aisha, veux-tu m'épouser ?

– Bien sûr. J'ai déjà pris cette décision il y a plusieurs années. Mais tu as toujours été si lent ! De quel équilibre parlais-tu ?

– Je ne sais pas exactement. Celui de la justice, peut-être. Que dirais-tu d'établir une liaison clandestine à la frontière et de passer le reste de nos jours à tourner la loi des deux côtés ?

– Je ne comprends pas de quoi tu parles.

Valleroy lui parla de la propriété et de la rente qu'on lui avait promises et dit comment il voulait passer le restant de son existence à peindre.

– Je pourrais choisir un emplacement en territoire frontalier... adjacent même à celui de Zeor. Peut-être me concéderont-ils quelques hectares supplémentaires. Le terrain est tellement bon marché par-là ! Puis nous établirons une Communauté à nous. Je n'ai pas encore choisi de nom...

– Que dirais-tu, suggéra Klyd, de la Communauté de Rior ?

– Qu'est-ce que cela signifie, demanda Aisha.

– L'avant-point, le phare, la balise, la proue d'un navire ou même l'avant-poste d'une armée.

– Oui, approuva Valleroy, j'aime ce nom. Au début, nous ne garderons aucun Sime, mais nous aiderons les gosses à passer la frontière. Peut-être qu'avec le temps, nous pourrons les empêcher de tuer lors du premier transfert. Nous aiderons également les Gens échappés du Territoire Intérieur à s'adapter à notre manière de vivre. Je ne sais pas... il existe tellement de possibilités.

– Des possibilités passionnantes ! s'enthousiasma Aisha. Quand commençons-nous ?

– Crois-tu que tu puisses tenir sur ton cheval ? demanda Valleroy.

– Nous ne pouvons pas passer la nuit ici. Les Runzis sont

probablement disséminés dans ces collines.

– Il n'y en a pas à des kilomètres à la ronde. Nous sommes libres pour le moment, affirma Klyd. Mais je préférerais que vous veniez à la Maison.

– J'ai promis obéissance à Stacy avant même de connaître Zeor. Si je ne tiens pas ma promesse envers lui, que vaudra ma parole envers Zeor ?

Klyd éclata de rire en secouant comiquement la tête.

– Et tu te plains de la philosophie sime !

Il aida Aisha à se mettre sur ses pieds et ils rassemblèrent leurs montures.

À cheval, le médiateur donna libre cours à ses sentiments.

– Hugh, tu vas me manquer. J'espère que tu viendras bientôt à Zeor !

Valleroy grimaça.

– Surtout quand tu seras en manque ! Tu ne pourras pas m'en écarter. Je veux savoir si nous pouvons refaire cela !

– C'était... unique !

Klyd étendit ses tentacules et en vérifia la fermeté du bout de ses doigts.

– Donnons-nous rendez-vous, alors... Attendons trente jours pour raviver le gradient et nous essayerons à nouveau.

– Et Denrau ? demanda Valleroy.

– Il entraînera Zinter.

– Et après ? Combien de temps pourrons-nous...

Klyd eut l'air mal à l'aise.

– Nous verrons. En attendant, Rior peut toujours solliciter notre aide...

Valleroy inclina cérémonieusement la tête.

– Rior remercie le Sectuib Ambrov Zeor.

– C'est à Zeor que revient l'honneur de parrainer une nouvelle Communauté.

– Je doute que le Tecton nous reconnaisse jamais !

Klyd éclata du rire libre, épanoui, d'un homme qui ne connaît plus de frontières.

– Alors, tu créeras ton propre Tecton !

Valleroy rit aussi, inconscient du chemin tortueux qui allait le conduire à la réalisation de cette prophétie.

Aisha coupa court à ces éclats masculins.

– Klyd, tu seras toujours le bienvenu à la Maison de Rior, comme si c'était la tienne...

– Parce que c'est la tienne, corrigea Valleroy. Sans le Sectuib Farris, aucun de nous n'aurait survécu jusqu'à ce jour. Et nos petits-enfants seraient morts avant d'être nés !

– La réalisation de prédiction de Zelerod n'est pas encore écartée, à peine reportée, constata Klyd. Un travail immense m'attend à Zeor, mais je ne sais comment je vais expliquer ton absence.

– Oh, dis-leur simplement que j'ai rencontré une fille qui ne voulait pas vivre en Territoire Intérieur. Dans quelques mois, ils comprendront pourquoi.

Klyd inclina la tête.

– Au revoir, alors... jusqu'à ce que nous nous rencontrions à nouveau.

Valleroy fit pivoter son cheval pour qu'il pût chevaucher aux côtés d'Aisha.

– Au revoir et bonne chance à Arensti !

– Je n'aurai pas besoin de chance, j'ai l'inscription du gagnant !

Accompagnés par le tambourinement étouffé des sabots foulant les aiguilles de pin parfumées, ils se séparèrent, les Gens allant vers la passe Hanrahan et le Sime vers une marche funèbre solitaire. Derrière les rayons de soleil rendus opaques par la brume, l'avenir leur était aussi caché que les ombres en vousseaux de cette cathédrale de plein air consacrée à jamais par ce qui s'était déroulé là.